This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

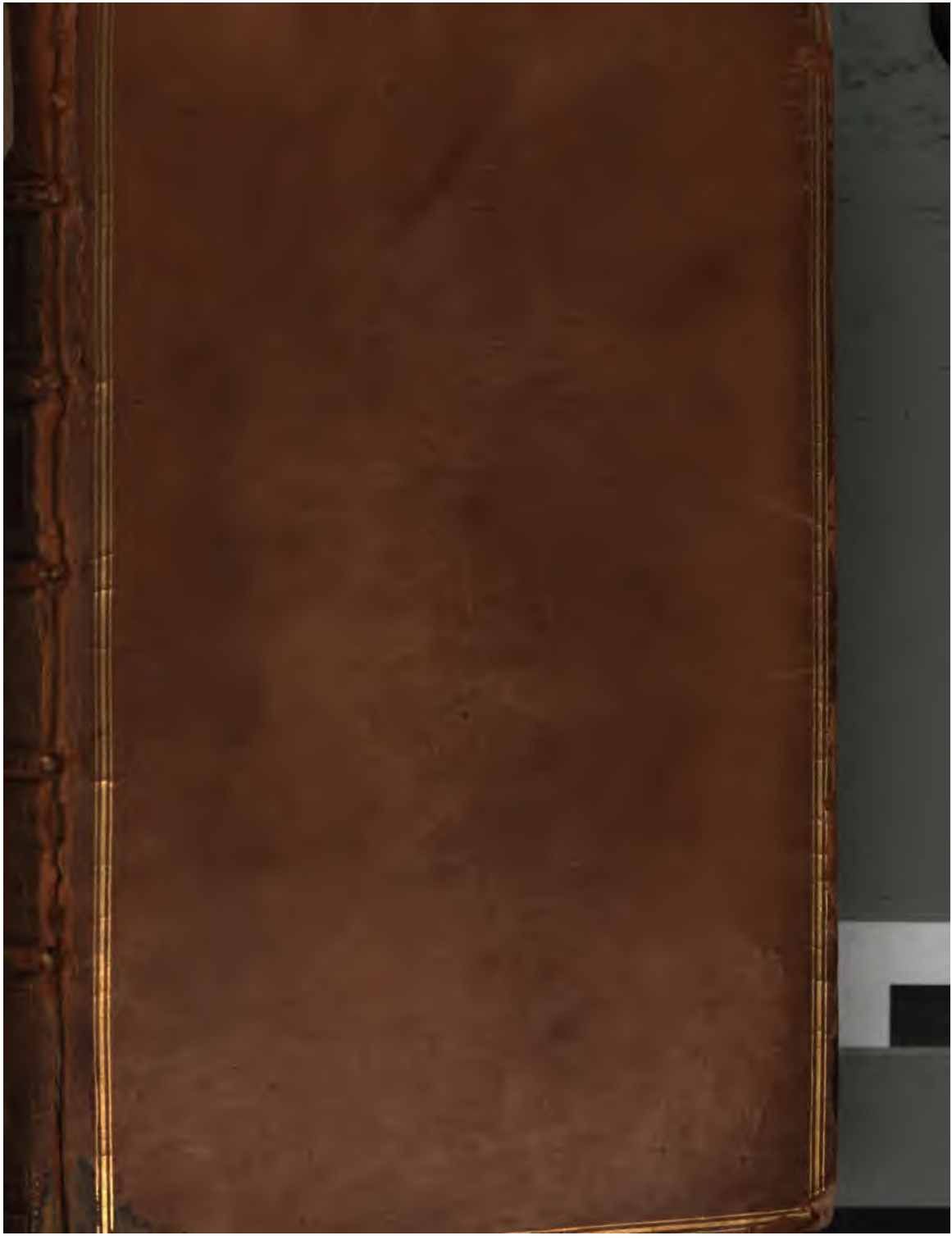
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



A 468544 DUPL

ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR

878
V9
D45

Richard McJones
10. X. 1883.

LES
ŒUVRES
DE
VIRGILE.

TOME SECOND.

Virgilius Maro, Publius

LES ŒUVRES DE VIRGILE

TRADUITES EN FRANÇOIS,

LE TEXTE VIS-A-VIS LA TRADUCTION,

Ornées de Figures en Taille-douce,

AVEC DES REMARQUES,

Par M. l'Abbé DES FONTAINES.

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez QUILLAU Pere, Imprimeur-Juré-Libraire de l'Université, rue Galande, près la Place Maubert, à l'Annonciation.

M. DCC. XLIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

allen
12-31-41
44515

DISCOURS
SUR L'ÉNÉIDE
DE VIRGILE.

QUOIQUE la mort ait empêché l'Auteur de l'Enéide de mettre la derniére main à ce grand Ouvrage, c'eſt néanmoins, de l'aveu de tout le monde, le plus parfait de tous les Poëmes épiques. Le plan & la conduite en ſont admirables, & ſuppoſent un Poëte qui avoit autant de jugement que d'imagination. Son travail porte partout l'empreinte du génie ſublime, de l'eſprit juſte & du goût délicat, & ſi quelques parties de ce Poëme ne frappent pas autant que les autres, c'eſt qu'il eſt impoſſible & qu'il ne convient pas même, que dans un long Ouvrage tout ſoit également beau. Supposé qu'il ait des défauts, ce ne ſont pas au moins des défauts, qui viennent du fond vicieux ou de la mauvaiſe conſtruction de la Fable, mais uniquement du tems qui

LS

a manqué à l'Auteur pour finir ſon Ouvrage. On peut dire même qu'il n'y a rien à retrancher, rien à refondre : il y a ſeulement à ajoûter & à étendre. En ſorte que ſi Auguſte eût voulu permettre à Tucca & à Varius de ſuppléer ce qui peut manquer, ſurtout par raport à Lavinie & à Turnus, & à quelques autres caractéres, le Poëme ſeroit abſolument parfait. Car le prétendre tel dans l'état où il eſt, ce ſeroit ſuppoſer que Virgile en auroit mal jugé lui-méme. Il n'y a point mis la derniére main, & néanmoins tous les ſçavans, toutes les perſonnes d'eſprit & de goût le mettent au-deſſus de tous les Ouvrages de Poëſie qui ont jamais paru. Que ſeroit-ce donc que ce Poëme ſi ſon Auteur l'eût fini? Tel qu'il eſt, il eſt bien au deſſus de tous nos colifichets modernes.

Il eſt hors de doute, que le principal but de Virgile, lorſqu'il a entrepris l'Enéide, a été de mériter de plus en plus la faveur d'Auguſte, & de lui témoigner ſa vive reconnoiſſance pour tous les bienfaits qu'il en avoit reçus. Ce ne ſont point ici de ces louanges vagues & inſipides, qu'on peut donner à tous les Grands, méme à ceux que l'Hiſtoire pourra traiter un jour avec un juſte mépris : encore moins de ces louanges ridiculement épigrammatiques & ſubtiles, dont la prétendue délicateſſe conſiſte à avoir l'air d'une injure. Nous en connoiſſons de cette eſpéce, dont le Public s'eſt ſouvent mocqué aux dépens des fades panégyriſtes. L'éloge d'Auguſte eſt ici renfermé dans le cercle d'une longue & heureuſe allégorie. Ce Prince eſt peint dans le cours de

l'ouvrage ſous le nom d'un Capitaine Troien, conducteur d'une colonie. Ainſi le caractére du premier Empereur des Romains ſe retrouve dans toutes les actions du premier Fondateur de leur Empire. Ce ſont là de ces louanges qui plaiſent, & qui ne dégoûtent point, parce que l'allégorie les déguiſe, & que le libre paralléle qu'elle occaſionne, ne vient point de l'Auteur, mais uniquement du Lecteur : en ſorte que s'il y voit de la juſteſſe & de la conformité, c'eſt lui-même qui loue le Prince, en le jugeant parfaitement repréſenté dans le perſonnage qu'on lui offre. Quoi de plus délicat & de plus flatteur que cette ſorte d'éloge voilé, qu'un Poëte ne donne point lui-même, & qu'il invite plûtôt les autres à donner ?

Le ſecond objet que Virgile paroît s'être propoſé, a été de ſignaler ſon amour & ſon zéle pour ſa patrie, & de plaire à toute ſa nation, en lui traçant ſon illuſtre origine, & en faiſant deſcendre des Troiens le peuple Romain, ſuivant une tradition commune & très-ancienne, fondée ſur l'opinion de l'arrivée d'Enée en Italie, que perſonne alors ne révoquoit en doute. Il fait mention de pluſieurs Troiens compagnons d'Enée, qu'il donne pour tige des plus illuſtres familles de Rome. De plus, il embraſſe dans ſon Poëme la carte de toute l'Italie ; ce qui lui donne lieu de rappeller la fondation & la gloire de toutes les Villes de l'ancien Latium, & de l'Etrurie. Quel plaiſir ne nous feroit pas un Poëme épique ſur Clovis, ſur Charlemagne, ſur Philippe Auguſte, où ſe trouveroient tous les Héros dont nos

Seigneurs François ont la gloire ou la prétention de deſcendre, & où il ſeroit fait mention des différentes villes de la France, du caractére de ſes habitans, & des traits hiſtoriques qui leur font le plus d'honneur. Voilà ce qui ſe trouve dans l'Enéide, ſans que ces traits paroiſſent poſtiches, ſans qu'ils ayent l'air de menſonge ou de flatterie. Par la même raiſon, quels charmes auroit pour les Allemands un Poëme, dont, par exemple, l'Empereur Louis V. de l'auguſte Maiſon de Baviére ſeroit le Héros? A-t-il été depuis Charlemagne un Prince plus digne du trône Impérial, & qui ait élevé auſſi haut les droits & la gloire de l'Empire Germanique? Quels traits ne fourniroient pas tous les illuſtres Princes de ſon tems, dont deſcendent inconteſtablement en ligne directe tant de Princes d'Allemagne qui régnent aujourdui? Quel vaſte champ pour célébrer la conſtitution & les ſages loix de cette nation libre, ſes exploits, ſes héros; l'origine & l'aggrandiſſement de la Maiſon d'Autriche, ſes ſuccès & ſes prétentions, &c! Un Poëte plein de génie y traceroit à grands traits toute l'hiſtoire de l'Europe. A l'égard du merveilleux & de la machine, il pourroit prendre, avec quelques reſtrictions, le même parti que le charmant Auteur de la Jéruſalem délivrée.

Le P. le Boſſu prétend que Virgile, avant que de choiſir ſon Héros, avoit fixé l'inſtruction & le point de morale, qui devoit ſervir de fond à ſon Poëme, ſelon le deſſein & la fin qu'il ſe propoſoit; & il enſeigne que tout Poëte épique, avant de former ſa fable, doit avoir imaginé un deſſein

politique & moral. Si on l'en croit, Virgile s'eſt d'abord réſolu de peindre un Héros, élu Roy & Pontife tout enſemble, & devenu fondateur d'une puiſſante Monarchie, après avoir vaincu tous ſes ennemis & triomphé de tous les obſtacles. » Ce » projet étant dreſſé, dit-il, il reſtoit à chercher » dans l'hiſtoire ou dans les fables reçûes quel- » ques Héros, *dont on pût emprunter le nom*, & » auxquels le Poëte pût faire jouer ſes perſonna- » ges. La néceſſité de s'accommoder aux mœurs » & à la religion de ſon pays l'invitoit à en cher- » cher dans l'hiſtoire Romaine. « Mais n'y en trouvant point qui pût convenir à ſon ſujet, il a eu recours, dit cet Ecrivain, à un Héros de l'Iliade; & pour rendre cet étranger auteur de la religion des Romains, il a feint qu'il en étoit venu apporter en Italie toutes les cérémonies, & y établir les Dieux de ſon pays. M. de Voltaire trouve ridicule avec raiſon cette idée du P. le Boſſu. » Il » n'eſt pas croyable, dit-il, qu'Homére & Virgi- » le ſe ſoient ſoumis par avance à cette régle bi- » zarre, que le P. le Boſſu a prétendu établir: c'eſt » de choiſir ſon ſujet avant ſes perſonnes, & de » diſpoſer toutes les actions qui ſe paſſent dans » le Poëme, avant que de ſçavoir à qui on les » attribuera. Cette régle, ajoûte-t-il ſenſément, » peut avoir lieu dans la Comédie, qui n'eſt qu'une » repréſentation des ridicules du ſiécle, ou dans un » Roman frivole, qui n'eſt qu'un tiſſu de petites » intrigues, leſquelles n'ont beſoin ni de l'autorité » de l'Hiſtoire, ni du poids d'aucun nom célébre. « Il eſt vrai que le P. le Boſſu ne dit pas tout-

à-fait ce que M. de Voltaire lui fait dire ; ce qui ſeroit un peu trop abſurde. Cependant la maniére dont ce docte Religieux prétend que Virgile s'y eſt pris pour compoſer ſon Poëme, n'eſt ni naturelle ni méme poſſible; & c'eſt une idée peu raiſonnable qui a mérité que M. de Voltaire la relevât.

Plan de l'Enéide.

Il eſt clair que Virgile s'eſt propoſé de compoſer un Poëme, où il pût renfermer habilement les principaux traits de l'hiſtoire de ſon pays, & faire entrer ſoit expreſſément, ſoit allégoriquement l'éloge d'Auguſte. C'eſt pour cela que dans le premier Livre Jupiter, pour conſoler Venus mere d'Enée, lui annonce les proſpérités de ſes deſcendans, & la fondation du Royaume d'Albe, d'où doit ſortir Romulus fondateur de Rome. » Le jeune Aſca-» gne fils d'Enée, lui dit-il, ſuccédera à ſon pere » & regnéra trente ans ; il bâtira & fortifiera la » ville d'Albe, où ſes deſcendans ſeront trois cens » ans ſur le trône, juſqu'au tems qu'une Veſtale » fille d'un Roy d'Albe, après avoir eu commer-» ce avec le Dieu Mars, mettra au monde deux » Jumeaux. L'un des deux nommé Romulus, cou-» vert de la peau d'une louve ſa nourrice, ſera » le pere d'un nouveau peuple, auquel il don-» nera ſon nom, ainſi qu'à la Ville qu'il bâtira, & » qui ſera conſacrée au Dieu Mars. « Voilà l'origine des Romains & les commencemens de leur brillante hiſtoire, rappellés dans le premier Livre du Poëme. Le Poëte continue de faire parler Ju-

piter : » La puiſſance & la durée de cet Empire » ſeront ſans bornes..... Après un certain nom- » bre de luſtres, les deſcendans des Troiens aſſer- » viront la Gréce. Phthye, Mycénes & Argos » obéiront à la poſtérité d'Aſſaracus. « Voilà les conquêtes hors de l'Italie & l'acroiſſement de l'Empire Romain du côté de l'Orient. Jupiter paſſe tout de ſuite au grand Jule-Céſar, qu'il fait deſcendre d'Iule, fils d'Enée. » Jule-Céſar, rejet- » ton de cette illuſtre tige, étendra ſes conquêtes » juſqu'à l'Océan, & la gloire de ſon nom s'élé- » vera juſqu'aux aſtres. « Voilà l'Empire Romain qui, par la conquête des Gaules faite par Jule-Céſar, s'étend du côté de l'Occident. Auſſitôt il vient à Auguſte. » Des ſiécles de paix ſuccéderont » à la férocité belliqueuſe. La candeur, la probité, » la religion, un nouveau Romulus, dicteront leurs » loix aux peuples ſoumis à leur Empire. Les » portes de la guerre ſeront fermées. L'affreuſe » diſcorde, aſſiſe ſur de cruelles armes, les mains » liées derriére le dos, chargée de chaînes d'ai- » rain, & la bouche teinte de ſang, frémira de » rage. «

L'Epiſode ingénieux & touchant du quatriéme Livre ſemble n'avoir été inventé, que par raport aux guerres ſanglantes de Rome & de Carthage, & à l'opiniatre rivalité de ces deux puiſſantes Républiques. Les conquêtes d'Annibal en Italie ſont indirectement annoncées par Didon. » Qu'il naiſſe » un jour de ma cendre, dit-elle, un Vengeur qui » pourſuive par le fer & le feu la race de Dar- » danus ; que dès maintenant & à jamais il régne

» entre les deux rivages une mortelle haine : qu'ils » exercent en tout tems leurs forces l'un contre » l'autre : que ſans ceſſe les flots des deux mers » ſe combattent, & qu'il s'allume entre les deux » nations une guerre toujours continuée par leurs » deſcendans. « Au ſixiéme Livre, Anchiſe développe à ſon fils les deſtinées de ſon illuſtre poſtérité, & lui fait remarquer tous les grands hommes qui doivent illuſtrer ſa race. Ce morceau admirable a été heureuſement imité par M. de Voltaire dans ſa Henriade, dont il fait le principal ornement. Enfin le bouclier d'Enée au huitiéme Livre repréſente en abrégé les principaux faits de l'Hiſtoire Romaine, & principalement la victoire d'Actium & la défaite de Marc-Antoine & de Cléopatre.

On peut diſtinguer deux parties dans l'Enéide, dont la premiére eſt dans le goût de l'Odyſſée, & la ſeconde dans celui de l'Iliade. Ces deux parties ſont annoncées dans le début. » Je » chante les combats, & ce Chef des Troiens qui » forcé par le Deſtin de s'exiler de ſa patrie, vint » aborder aux rivages de Lavinium. Objet de la » vengeance des Dieux, que le reſſentiment de » Junon avoit armés contre lui, il éprouva ſur la » terre & ſur la mer tout ce que le courroux de » la Déeſſe put lui ſuſciter de traverſes. Il eut » beaucoup à ſouffrir des fureurs de la guerre, » tandis qu'il tranſportoit ſes Dieux dans le La- » tium, & qu'il y élevoit les murs d'une Ville, » qui a été le berceau du nouvel Empire des La- » tins, &c.

Dans la premiére partie, Enée, après l'embraſement de Troie, s'embarque pour ſe rendre en Italie, où les Deſtins l'appellent, où il doit bâtir une Ville, & établir une colonie. Les vents contraires & la tempête l'obligent de relâcher à une côte d'Afrique près de Carthage, & la Reine Didon fait aux Troiens un accueil favorable. C'eſt la matiére du premier Livre. Cette Princeſſe engage leur Prince à lui raconter ſes avantures. Il lui peint la derniére journée de Troie : c'eſt le ſujet du ſecond Livre, qui eſt un chef-d'œuvre de narration. Il lui expoſe enſuite ſa fuite, avec toute ſa famille, & avec un grand nombre de citoyens qui ſe mettent ſous ſa conduite ; ſon embarquement & ſa navigation : c'eſt ce qui eſt contenu dans le troiſiéme Livre. Le quatriéme, que tout l'univers regarde comme un chef-d'œuvre, pour la peinture du cœur d'une femme amoureuſe, contient les amours de Didon & d'Enée & ſes funeſtes ſuites. Le cinquiéme repréſente les différens jeux qu'Enée fait célébrer en Sicile. Ce ſont des images riantes & animées. Tous ces jeux ſemblent peints de la main de Téniéres. On croit être au nombre des ſpectateurs, & ces objets gais, qui font une variété charmante, étant placés entre le ſérieux du quatriéme & du ſixiéme Livre, montrent l'art & le goût du plus grand génie dont l'Humanité puiſſe ſe glorifier. Dans le ſixiéme, Enée deſcend aux Enfers, comme Ulyſſe dans l'Odyſſée, ſoit que ces Enfers ne ſoient qu'une figure, & qu'ils repréſentent l'initiation des anciens, ſoit qu'il deſcende réellement dans l'empire de Pluton,

Ce livre renferme les plus grandes images, mêlées avec des idées ſublimes de phyſique & de morale.

Dans la ſeconde partie qui commence au livre ſeptiéme, Enée aborde enfin en Italie par le canal du Tibre. Il envoye des Ambaſſadeurs à Latinus Roy du Latium, pour lui propoſer une alliance, & lui demander la permiſſion de bâtir une Ville ſur les bords de la mer. Sa propoſition eſt reçûe favorablement. Mais Junon, l'ennemie implacable des Troiens, fait ſortir des enfers la furie Alecto, qui jette des ſemences de guerre entre les Troiens & les Latins. Un cerf apprivoiſé, tué malheureuſement par Aſcagne, eſt la premiére cauſe de la rupture, & bientôt la guerre eſt déclarée dans les formes. Catalogue des peuples & des Princes unis pour cette guerre, où il s'agit d'une part de chaſſer les Troiens, & de l'autre d'obliger Latinus à tenir ſa parole, & à donner ſa fille Lavinie en mariage à Enée, ſuivant la volonté des Dieux. Il y a de très-grandes beautés dans ce ſeptiéme livre. Le diſcours des Ambaſſadeurs & la réponſe du Roy ſont d'une nobleſſe & d'une préciſion, qui font juger avec raiſon, ſoit par ce morceau, ſoit par pluſieurs autres ſemés dans l'Enéide, que Virgile, comme d'anciens Auteurs l'ont dit, avoit autant de génie pour l'éloquence que pour la poëſie, & qu'il étoit auſſi bon orateur que Cicéron étoit mauvais poëte. Les intrigues d'Alecto, les plaintes de la Reine Amate, Mere de Lavinie & Tante de Turnus, à qui elle veut marier ſa fille, contre les intentions du Roy; ce Roy forcé de conſentir à la guerre malgré lui & de violer ſa pa-

role ; la fureur de Junon, qui ouvre elle-même le Temple de Janus : tout cela forme un tableau, & prépare aux grands événemens qui doivent ſuivre.

Les Latins envoyent demander du ſecours à Dioméde fameux Capitaine Grec, établi depuis peu en Italie, & fondateur de la ville d'Arpi. Enée ſonge auſſi à faire des alliances, & va lui-même trouver Evandre Roy des Arcadiens, établi dans la ville de Pallantée. Ce bon Roy le reçoit avec de grands honneurs, & lui promet du ſecours. Il lui raconte l'hiſtoire d'Hercule & de Cacus, épiſode charmant, avec pluſieurs autres antiquités du pays, qui devoient intéreſſer les Romains. Enée reçoit des mains de Venus le bouclier admirable que Vulcain a forgé pour lui, & ſur lequel ſont gravés les principaux événemens de l'hiſtoire Romaine. C'eſt le ſujet du huitiéme Livre.

Dans le neuviéme, Turnus, Prince des Rutules, marche contre les Troiens, & inſulte leur camp. Il ſe prépare à mettre le feu à leur flotte ; mais les navires changés en Nymphes diſparoiſſent. Niſus & Euryale partent du camp, pour aller trouver Enée. Ils ſont ſurpris & maſſacrés par les Rutules. Ce récit forme un des épiſodes les plus touchans. Combat ſanglant des Troiens & des Rutules. Turnus pénétre dans le camp tout ſeul, & y fait un grand carnage. Accablé par le nombre, il ſe bat en tetraite, puis ſaute du haut des remparts dans le fleuve du Tibre, & ſe ſauve à la nage, malgré un orage de traits dont il eſt aſſailli par les Troiens.

Le dixiéme Livre s'ouvre par un Conſeil des

Dieux que Jupiter aſſemble, pour délibérer avec eux ſur les affaires préſentes de la guerre d'Italie. Plaidoyers de Venus & de Didon : arrêt de Jupiter. Le reſte de ce Livre eſt la deſcription d'une grande bataille, entre les Troiens, les Arcadiens & les Etruſques leurs alliés d'un côté, les Latins & les Rutules de l'autre. On y voit combattre Turnus contre Pallas, fils unique du Roy Evandre, qu'il tue, & Enée contre Lauſus & contre le Roy Mézence ſon pere, qui vient venger la mort de ſon fils, & qu'Enée tue pareillement. Le caractére de Mézence, qui eſt un athée & un tyran, celui de ſon fils Lauſus, qui eſt un Prince vertueux, & le malheur de Pallas qu'Evandre avoit mis ſous la conduite d'Enée pour apprendre le métier de la guerre, rendent les combats de ces Princes très-intéreſſans, & leur deſcription digne du plus grand pinceau.

Le Livre onziéme commence par la célébration des funérailles des guerriers qui ont péri dans le combat de la veille. Les Latins envoyent demander leurs morts. Le corps de Pallas eſt conduit en pompe à la ville de Pallantée ; regrets de ſon pere Evandre, qui n'en eſt que plus attaché aux Troiens, dans l'idée qu'Enée vengera la mort de ſon fils & tuera ſon meurtrier. Les Ambaſſadeurs envoyés à Dioméde par les Latins reviennent d'Arpi. Leur diſcours éloquent dans l'aſſemblée des Seigneurs Latins. Réponſe du Roy. Harangue de Drancès : harangue de Turnus. Seconde bataille où l'Amazone Camille eſt tuée, après avoir fait des prodiges de valeur, & un grand carnage des

Troiens & de leurs alliés. Ce Livre renferme un grand nombre d'exploits militaires, qui n'ont rien d'ennuyeux, & qui forment des tableaux pareils à ces chefs-d'œuvre de le Brun, qui repréſentent les batailles d'Alexandre.

Il s'agit principalement dans le douziéme Livre du combat ſingulier entre Enée & Turnus, ſuivant le défi propoſé par le premier & accepté par ſon rival. Le Roy Latinus tâche de porter ſon neveu à la paix. Armiſtice : traité de paix conclu. Nouvelle rupture, & nouveau combat des deux armées. Les Troiens ſont vainqueurs, & ſe préparent à donner l'aſſaut à la ville de Laurente. Le traité ſe renoue. Préparatifs du combat ſingulier. Turnus combat enfin contre Enée, ſuivant les conditions. Il eſt vaincu, & perd la vie, Lavinie & l'Empire.

Ces douze Livres compoſent les deux parties de l'Enéide, dont la ſeconde eſt marquée par le Poëte même, lorſqu'il dit : *Major rerum mihi naſcitur ordo, majus opus moveo.* Il n'introduit donc dans le premier Livre que les principaux perſonnages qui doivent agir dans la premiére partie ; & c'eſt au ſeptiéme & au huitiéme qu'il fait mention des autres qui doivent paroître dans la ſeconde. Cette diſpoſition eſt naturelle. Le poëme épique n'exige pas, comme le poëme dramatique, que toutes les perſonnes qui doivent paroître ſoient annoncées dès le commencement.

Junon, qui s'oppoſe à la navigation d'Enée dans la premiére partie, s'oppoſe dans la ſeconde à ſon établiſſement en Italie. Cette oppoſition d'une

Déeſſe puiſſante, à qui la mer & la terre ſont également ſoumiſes, eſt le nœud général de l'action entiére. Car auſſitôt que cette Divinité eſt appaiſée par Jupiter, ce qui n'arrive qu'au douziéme Livre, l'action eſt dénouée : Enée triomphe de ſon rival, & obtient la main de Lavinie, avec l'Empire du Latium, prix de la victoire.

Mais il eſt à remarquer, que chaque partie a auſſi ſon nœud particulier, qui porte ſon intérêt. Celui de la premiére partie conſiſte dans les efforts de la Reine de Carthage pour fixer Enée dans ſes Etats. La ſolution de ce nœud eſt préparée par la jalouſie & les plaintes d'Iarbas, & par les ordres de Jupiter, que Mercure vient annoncer au Prince Troien. Enée part, après bien des combats entre l'amour & ſon devoir, qui eſt l'obéiſſance aux Dieux : voilà le dénouement de ce nœud particulier de la premiére partie. Le P. le Boſſu prétend que ce dénouement n'eſt achevé que dans le ſixiéme Livre, lorſqu'Enée trouve aux Enfers l'ombre de la malheureuſe Didon; parce qu'auparavant il n'étoit point certain de ſa mort, & qu'il pouvoit craindre que celle qu'il avoit épouſée en Afrique, ne vînt traverſer ſon nouveau mariage en Italie. Cette réflexion me paroît aſſez frivole, puiſqu'anciennement tout homme pouvoit répudier ſa femme; ce qui étoit encore plus permis aux Princes, qui même ſur cet article ſont toujours au-deſſus des loix.

Je goûte beaucoup plus la réflexion du même Auteur, ſur les nœuds du Poëme de l'Enéide, lorſqu'il dit que dans la premiére partie Virgile

s'eſt accommodé à l'humeur de ſon Héros, comme Homére s'eſt prêté au caractére d'Achille. » Celui-ci, dit-il, étoit fougueux & emporté. » Agamemnon l'irrite par des emportemens injurieux. Enée au contraire eſt d'une humeur tendre. Le Poëte latin ſe ſert des bienfaits, des » bons traitemens & des paſſions les plus douces » & les plus engageantes pour l'arrêter à Carthage. Car l'amour & la reconnoiſſance engageoient Enée à ne pas quitter une Reine à qui » il avoit tant d'obligation, & s'oppoſoient à ſon » embarquement pour l'Italie. L'amour de Turnus pour Lavinie, & la préférence qu'Amate » donnoit à ce Prince Italien ſur Enée, ſont encore des obſtacles naturels & pris du ſujet même; puiſqu'Amate devoit préférer ſon parent » à un étranger qu'elle ne connoiſſoit point, & » qu'une Princeſſe auſſi bien faite que Lavinie, » & qui étoit unique héritiére d'un Royaume, ne » pouvoit pas être ſans amans. « L'oppoſition d'Amate & de Turnus ſon neveu, à qui Lavinie a été promiſe, quoique contre l'ordre des Dieux, & la guerre que Turnus ſuſcite aux Troiens, ſont donc le nœud particulier de la ſeconde partie,

Que les choſes enviſagées différemment donnent lieu à des idées différentes! M. de Voltaire parle ainſi du Poëme de l'Enéide. » Les ſix derniers Chants ſont *indignes* des ſix premiers. » Mon admiration pour ce grand génie ne me » ferme point les yeux ſur ce défaut. « J'aimerois autant dire que l'Iliade eſt *indigne* de l'Odyſſée. Quelques Critiques ont prétendu que les vers des

ſix derniers Livres étoient moins travaillés ; mais perſonne ne s'étoit encore aviſé de décider que la ſeconde partie de l'Enéide étoit *indigne* de la premiére. Ce jugement eſt très-faux, pour ne rien dire de plus. » Je ſuis perſuadé, continue-t-il, qu'il » le ſentoit lui-même & que c'étoit la vraye rai- » ſon pour laquelle il avoit eu deſſein de brû- » ler ſon ouvrage. Il ne voulut reciter à Augu- » ſte que le premier, le ſecond, le quatriéme, & » le ſixiéme Livre, qui ſont effectivement la plus » belle partie de l'Enéide. « Je n'ai vû nulle part ce fait particulier, touchant la prédilection de Virgile par raport à ces quatre Livres. L'Hiſtorien de ſa vie ne le dit point ; ni aucun des anciens Grammairiens qui ont écrit ſur les ouvrages de Virgile, & que je puis connoître, n'a dit que Virgile avoit lû à Auguſte ces quatre livres à l'excluſion des autres. Pourquoi ne lui auroit-il pas lû le troiſiéme, où il y a tant de religion (ce qui devoit plaire infiniment à un Prince auſſi dévot) qui d'ailleurs eſt le fondement de toute la partie hiſtorique du Poëme, puiſque ſuivant l'ordre des matiéres il devance le premier, qui n'en eſt qu'une ſuite? Et c'eſt en quoi conſiſte l'art du Poëte épique, qui ſans ces ſortes de tranſpoſitions ne ſeroit qu'un froid hiſtorien. De plus, pourquoi Virgile auroit-il omis de lire le cinquiéme Livre à Auguſte? Il eſt abſolument néceſſaire pour préparer au ſixiéme ; & la deſcription des Jeux Actiaques qu'il renferme, deſcription faite exprès pour plaire à Auguſte, qui en avoit inſtitué de pareils à Rome, devoit naturellement engager le Poëte

à lui

à lui lire au moins ce morceau, lié avec les autres Jeux qui précédent. D'où il faut conclure que ſi Virgile a lû réellement à Auguſte les Livres que M. de V. marque, il a dû néceſſairement lui lire les deux livres, qu'il omet ſans doute parce qu'ils n'ont pas la même beauté que les quatre autres, quoiqu'ils ayent bien des agrémens.

M. de V. continue ainſi. » Il n'eſt point donné » aux hommes d'être parfaits. Virgile a épuiſé tout » ce que l'imagination a de plus grand dans la » deſcente d'Enée aux Enfers. Il a dit tout au cœur » dans les amours de Didon. La terreur & la com- » paſſion ne peuvent aller plus loin que dans la » deſcription de la ruine de Troye. De cette » haute élévation où il étoit parvenu au milieu de » ſon vol, il ne pouvoit guéres que *deſcendre ?* « Je ne penſe point comme M. de Voltaire. Il eſt vrai que ce n'eſt plus l'embraſement d'une ville, ni un maſſacre de malheureux citoyens, qu'il va décrire dans la ſeconde partie de ſon Poëme. Il ne s'agit plus de peindre les commencemens & les funeſtes ſuites d'une paſſion qui triomphe d'une femme. Il n'a plus à tracer d'objets auſſi terribles que le Tartare & les Furies vengereſſes; il n'a plus à faire de deſcription auſſi agréable que celle des Champs Elyſées. Mais doit-on dire pour cela que Virgile *deſcend* dans la ſuite de ſon poëme? C'eſt une autre matiére qui s'offre à ſon pinceau. Le ſublime, le tendre, le gracieux, l'énergique ſont ſemés dans les ſix derniers Livres, comme dans les ſix premiers. Je prétends même qu'il

y a plus d'invention dans ces derniers Livres, & que dans le détail ils ſont autant au-deſſus de ceux qui les précédent, que l'Iliade eſt au-deſſus de l'Odyſſée. Si un auſſi grand Poëte que M. de V. qui ſe connoît aſſurément en poëſie, veut y faire une ſérieuſe attention, je préſume qu'il ſera de mon ſentiment, & qu'il trouvera plus d'épique dans la ſeconde partie que dans la premiére.

» Le projet du mariage d'Enée, continue-t-il, » avec Lavinie, qu'il ne connoît pas, ne ſçauroit » nous intéreſſer, après les amours de Didon. « Cela eſt vrai : auſſi ce n'eſt point par-là que Virgile a prétendu plaire dans les ſix derniers livres de ſon Poëme. C'étoit aſſez pour lui, d'avoir intéreſſé le lecteur par la peinture de cette paſſion au quatriéme livre. Il auroit cru ſe dégrader, de mêler encore des intrigues d'amour & de peindre ſes effets dans cette ſeconde partie. Lavinie eſt ici comme une perſonne muette dans une Tragédie. Il n'eſt fait mention d'elle que deux ou trois fois, & le Poëte ne donne point du tout à entendre qu'elle ſoit épriſe de Turnus.

» La guerre contre les Latins, pourſuit-il, com- » mencée à l'occaſion d'un cerf bleſſé, ne peut que » refroidir l'imagination, que la ruine de Troie a » échauffée. « Falloit-il donc que Virgile, après avoir peint la ruine de Troie, continuât de peindre des maſſacres & des horreurs ? L'imagination du lecteur échauffée ſur le ſecond livre n'a-t-elle pas eu le tems, je ne dis pas de ſe refroidir, mais de ſe tempérer, de ſe pacifier, dans les livres ſuivans

& dans tout ce qui précéde l'accident de ce cerf bleſſé, qui occaſionne la guerre d'Italie, parceque cette hoſtilité ſouléve tout le pays contre les Troiens?

M. de V. rend néanmoins juſtice à Virgile. » Il » ne faut pas croire, dit-il, que les ſix derniers » chants de l'Enéide ſoient ſans beautés. Il n'y en a » aucun où vous ne reconnoiſſiez Virgile. Ce que » la force de ſon art a tiré de ce *terrain ingrat* eſt » preſque incroyable. Vous voyez par-tout la main » d'un homme qui lutte contre les difficultés. Il » diſpoſe avec choix tout ce que la brillante ima- » gination d'Homére avoit répandu avec une pro- » fuſion ſans régle. « M. de Voltaire, dans cet éloge même de Virgile, part d'un principe que je crois faux, qui eſt que le même intérêt attaché au nœud de la premiére partie de l'Enéide devoit pareillement régner dans celui de la ſeconde. Un Poëme épique n'eſt point un Roman. Virgile intéreſſe le cœur dans la premiére partie. Dans la ſeconde c'eſt l'eſprit. Le Lecteur voyant le Prince Troien accablé d'ennemis, & toute l'Italie en feu; voyant ſon camp aſſiégé de toutes parts, & ce Héros obligé de combattre contre un auſſi grand Prince, & un auſſi redoutable guerrier que Turnus, craint pour lui, pour Aſcagne, & pour tous les Troiens dont les malheurs continuent de l'intéreſſer. Le *terrain* n'eſt donc point *ingrat*, & la matiére de cette ſeconde partie eſt plus grande, plus féconde & plus variée que celle de la premiére. Enfin, comme je l'ai dit, autant que l'Iliade eſt au-deſſus de l'Odyſſée, autant cette ſeconde partie eſt, ſelon

moi, au-deſſus de la premiére. Je crois que tout homme qui aime ſa patrie, qui ſe plaît à voir une entrepriſe bien conduite, qui ſe ſent du goût pour l'héroïſme, qui eſt touché des pertes que fait ſa nation dans le cours d'une guerre ſanglante & cruelle, en un mot, qui a l'inclination martiale, doit être plus ému, plus intéreſſé d'une certaine façon, dans les ſix derniers livres de l'Enéide, que dans les ſix premiers. Je ne crains point de dire que j'ai pris plus de plaiſir à les traduire, & que je crois y avoir beaucoup plus réuſſi. C'eſt auſſi le jugement de mes amis particuliers, confidens & conſeillers ordinaires de mes travaux, dont les lumiéres & le bon goût ont été ſouvent pour moi d'une grande reſſource, ſoit pour m'éclaircir dans mes difficultés, ſoit pour m'encourager dans une entrepriſe auſſi pénible.

Mais continuons d'écouter la critique de M. de Voltaire, toujours appuyée ſur le même fondement. » Pour moi, dit-il, s'il m'eſt permis de dire » ce qui me bleſſe davantage dans les ſix derniers » livres de l'Enéide, c'eſt qu'on eſt tenté en les li- » ſant de prendre le parti de Turnus contre » Enée. « Il eſt vrai que Turnus n'eſt pas repréſenté comme un Prince haïſſable, comme un déteſtable Tyran, comme un oppreſſeur. Au contraire, c'eſt un grand Prince, & un guerrier très-courageux. C'eſt un autre Achille, violent & fougueux comme le Héros de l'Iliade. Mais ſon rival eſt au moins auſſi brave que lui, & ſans emportement. Il eſt ſage, religieux, fidéle à ſa parole, compatiſſant, juſte. Dans l'entrepriſe de cette

guerre, il ſe conforme aux oracles des Dieux, & il ne fait rien ſans les conſulter. Turnus paroît bien moins religieux. Il traite fort cavaliérement une Prêtreſſe, du moins celle qui en a l'apparence, laquelle oſe lui donner des conſeils. Il lui dit ſéchement, de s'occuper de ce qui regarde ſon miniſtére, ſe ſervant même d'épithétes injurieuſes. On ne le voit pratiquer preſque aucun acte de Religion, & il a au nombre de ſes alliés, & pour ſecond, un Prince très-brave, mais un impie & un véritable athée: c'eſt Mézence. Turnus eſt furieux dans ſes diſcours & dans ſes actions, & fanfaron dans ſes menaces. Pourquoi donc ſeroit-on *tenté de prendre ſon parti contre Enée*?

Voici les raiſons de M. de V. » Je vois, dit-il » en la perſonne de Turnus un jeune Prince *paſ-* » *ſionément amoureux*, prêt à épouſer une Prin- » ceſſe qui n'a point pour lui de répugnance. Il » eſt favoriſé dans ſa paſſion par la mere de La- » vinie, qui l'aime comme ſon fils. Les Latins & » les Rutules deſirent également ce mariage, qui » ſemble devoir aſſurer la tranquillité publique, » le bonheur de Turnus, celui d'Amate & même » de Lavinie. Au milieu de ces douces eſpérances, » lorſqu'on touche au moment de tant de félicités, » voici qu'un étranger, un fugitif arrive des côtes » d'Afrique. Il envoye une ambaſſade au Roy La- » tin pour obtenir un aſyle. Le bon vieux Roy com- » mence par lui offrir ſa fille, qu'Enée ne deman- » doit pas. De là s'enſuit une guerre cruelle. Tur- » nus, en combattant pour ſa maîtreſſe, eſt tué im-

» pitoyablement par Enée. La mere de Lavinie au
» déſeſpoir ſe donne la mort ; & le foible Roy La-
» tin pendant tout ce tumulte ne ſçait ni refuſer ni
» accepter Turnus pour ſon gendre, ni faire la guerre
» ni la paix. Il ſe retire au fond de ſon Palais, laiſ-
» ſant Turnus & Enée ſe battre pour ſa fille, ſûr
» d'avoir un gendre quoiqu'il arrive. « Il eſt im-poſſible de rendre Virgile ridicule avec plus d'art & d'eſprit que fait ici M. de Voltaire. Il paroît par cette expreſſion, *le Roy Latin*, au lieu de *Latinus*, que M. de V. employe deux fois, que pour juger plus commodément des ſix derniers livres de l'Enéide, il a plutôt conſulté la traduction de l'Abbé de S. Remy que l'Original. Ce Traducteur dit toujours *le Roy Latin*. Je vais tâcher de réfuter la critique ingénieuſe, mais peu ſolide qu'on vient de voir.

1°. On ne voit en aucun endroit des ſix premiers livres que Turnus ſoit *paſſionément amoureux de Lavinie*. Il n'y a que deux mots qui indiquent en paſſant qu'il l'aime aſſez. Ainſi ſon amour ne touche point du tout le Lecteur. Turnus en effet eſt plus ambitieux que tendre, & les charmes de Lavinie le font moins agir, que le déſir de ſuccéder au trône des Latins, en épouſant la fille de leur Roy. On ne s'intéreſſe donc point du tout pour le ſuccès des amours de Turnus. Dans toute cette ſeconde partie, Virgile n'a point eu en vûe de mettre cette paſſion en jeu : il ne s'y agit que de la gloire, & de l'accompliſſement des oracles, qui appellent Enée à la ſucceſſion de la cou-

ronne du Roy Latinus, en épouſant la Princeſſe Lavinie, & à la fondation d'un nouvel empire en Italie.

2°. M. de V, repréſente Enée comme un étranger & un fugitif, qui arrive des côtes d'Afrique pour enlever une épouſe à Turnus, & pour faire une guerre injuſte au Roy des Latins. J'avoüe que cette idée, qui heureuſement eſt fauſſe, n'eſt pas favorable à Enée, s'il entre en Italie de cette maniére, pour envahir une couronne, & épouſer une Princeſſe comme malgré elle. Mais le détail des circonſtances ſupprimées par M. de V. change bien la nature du fait. Il eſt néceſſaire de le conſidérer d'abord d'un œil religieux, & de ſe mettre dans le point de vûe où étoient les Romains, pour qui ce Poëme a été deſtiné. Nous ſommes peu frappés aujourdui de tous ces Oracles, qui appelloient Enée en Italie, & de ces apparitions de Mercure à Carthage, pour ordonner à ce Prince de la part de Jupiter de s'embarquer au plutôt, *naviget*, & de ſe rendre en Italie pour y fonder un Empire. Quand on lit un Ouvrage de l'antiquité, il faut pour le goûter, prendre fictivement les mœurs & la religion des anciens Peuples: on doit ſe défaire des idées de ſon ſiécle & renoncer aux mœurs de ſes contemporains. Il faut, pour ainſi dire, ſe faire Grec, Romain, & même Payen. Sans cela on tombe dans le dégoût, & nos mœurs modernes, jointes à de frivoles idées de Roman qui voltigent dans nos têtes, préſident toujours aux jugemens que nous formons de ces chefs-d'œuvres. La vérité de

notre Religion, notre ſaine morale, & nos mœurs plus polies, deviennent en ce moment des eſpéces de préjugés qui corrompent notre jugement. Pour être juges équitables, nous devons adopter les idées des ſiécles d'ignorance.

Que l'on conſidére donc qu'Enée, Prince très-pieux, le type d'Auguſte, ne fait rien dans ces derniers livres de l'Enéide, que conformément à la volonté des Dieux : que Turnus au contraire ne fait pas un pas, qu'il ne leur déſobéiſſe. Si Latinus offre ſa fille au Prince étranger nouvellement arrivé dans ſes états, c'eſt qu'il voit clairement que c'eſt celui que les Oracles lui déſignent pour gendre; comme cela eſt ſi bien expliqué au commencement du ſeptiéme Livre. Si la guerre eſt enſuite déclarée entre Latinus & Enée, c'eſt que le vieux Roy manque à ſa parole, malgré lui à la vérité, & il eſt juſte qu'il ſoit la victime de ſa foibleſſe, de ſon indolence, & de la maniére honteuſe dont il laiſſe flotter les rênes du gouvernement, ſans ſe mettre en peine ni de la guerre ni de la paix : auſſi ne fait-il aucune figure dans le cours de cette guerre. Il préſide ſeulement à une aſſemblée de ſes Etats, où il ne donne pas une grande preuve de ſon autorité & de ſon génie. Son grand âge rend vrai-ſemblable ſon miſérable gouvernement & le mauvais ſuccès de ſes armes. Si les peuples en ſouffrent, c'eſt une conſéquence néceſſaire.

Quicquid delirant Reges, plectuntur Achivi.

3°. Turnus, dit M. de V. *en combattant pour ſa maitreſſe, eſt tué impitoyablement par Enée ; la mere de Lavinie au deſeſpoir ſe donne la mort.* M. de Voltaire ſe plaît toujours à repréſenter Turnus comme paſſionnément amoureux de Lavinie, & ne combattant que pour elle. Cependant j'ai déja fait voir que Virgile ne donne Turnus que comme un Prince ambitieux, qui rebelle aux Oracles, brûle d'épouſer Lavinie, pour ſuccéder au trône de Latinus. Turnus a déja fait pluſieurs conquêtes, & a étendu les bornes du Royaume de Daunus ſon pere. C'eſt un Prince altier, & un grand Capitaine, mais qui ſacrifie la religion à ſes intérêts & à ſon ambition. Il eſt tué *impitoyablement* par Enée, dit M. de V. Prétend-il que c'eſt une action barbare & contraire au droit des gens? Je crois avoir fait voir le contraire dans mes remarques. Il étoit néceſſaire que Turnus perît dans cette guerre, afin qu'Enée pût devenir paiſible poſſeſſeur, ou plutôt tranquille héritier du trône des Latins. Mais avec quel art Virgile ne pallie-t-il pas cette prétendue barbarie? Toutes les circonſtances le juſtifient pleinement. M. de V. ajoute que *la mere de Lavinie au déſeſpoir ſe donne la mort.* Ne croiroit-t-on pas que c'eſt le déſeſpoir de la mort de Turnus qui la pouſſe à cette extrémité? Cependant elle ſe tue avant le combat. C'eſt même ce funeſte accident, par lequel Turnus ſe voit privé de ſon principal ſoutien, qui l'engage à tenir ſa parole, qu'il avoit fauſſée, & à vouloir bien enfin ſe battre ſeul à ſeul contre Enée, ainſi qu'il l'a-

voit promis autentiquement dans l'aſſemblée générale des Etats, ſuivant le défi qu'Enée lui avoit fait faire par les Ambaſſadeurs de Latinus, après la premiére bataille.

M. de V. propoſe enſuite un nouveau plan, & des correctifs, pour remédier aux prétendus défauts qu'il trouve dans le plan de cette ſeconde partie de l'Enéide. » Il falloit peut-être, dit-il, qu'Enée » eût à délivrer Lavinie d'un ennemi, plutôt qu'à » combattre un jeune & aimable amant, *qui avoit* » *tant de droit ſur elle*, & qu'il ſecourût le vieux Roy » Latinus, au lieu de ravager ſon pays. Il a trop de » l'air du *raviſſeur de Lavinie*. J'aimerois qu'il en » fût le vengeur : je voudrois qu'il eût un rival » que je pûſſe haïr, afin de m'intéreſſer au Héros » davantage. Une telle diſpoſition eût été une » ſource de beautés nouvelles. Le pere & la mere » de Lavinie, cette jeune Princeſſe même, euſſent » eu des perſonnages plus convenables à jouer. «

C'eſt ainſi que M. de V. voudroit ſubſtituer un plan dramatique à un plan épique. M. de Voltaire a du talent pour rectifier les plans des grands Maîtres. On ſe ſouvient des *Conſeils* donnés publiquement à M. Racine ſur ſon Poëme de la Religion, & du plan qu'il lui propoſa, pour rendre ſon ouvrage plus parfait. Sur quoi ſe fonde M. de Voltaire quand il dit que Turnus avoit *tant de droits ſur Lavinie ?* Je ne lui en trouve aucun, ſi ce n'eſt l'inclination d'Amate ſa Tante, qui ſouhaite ardemment le mariage de ſon neveu avec ſa fille. Eſt-ce là un droit ? Mais la Re-

ligion s'y oppoſe abſolument, & les Dieux ont défendu d'unir la Princeſſe avec aucun Prince Italien. Le Roy Latinus, monarque religieux, ne veut point pour cette raiſon lui accorder ſa fille, & il le lui déclare à lui-même. Cependant preſſé par les ſollicitations de la Reine, & par les importunités de ſon neveu, il manque à ſa parole & à la ſoumiſſion qu'il doit à la volonté des Dieux, & laiſſe Turnus arbitre de la guerre ou de la paix. Turnus, brave, mais étourdi, & abuſant de la confiance aveugle du bon vieillard, entreprend une guerre téméraire, & eſt battu coup ſur coup. Pourquoi faudroit-il qu'il fût un Prince odieux, un uſurpateur, un oppreſſeur, comme M. de V. le veut? On s'intéreſſeroit davantage au ſort d'Enée, ſelon lui. Je réponds qu'en ſe plaçant dans le point de vûe d'un ancien Romain, il intéreſſe beaucoup. Je demande à M. de Voltaire, ſi pour rendre le Héros de ſon Poëme plus intéreſſant, il a fait des méchans & des hommes haïſſables, du Duc de Mayenne, & du Roy Philippe II. Il lui a ſuffi que les démarches de ces injuſtes ennemis du droit de Henri IV. à la Couronne fuſſent guidées par une politique & une ambition condamnables ſelon nos loix. Il en eſt ainſi de Turnus. Suivant la Religion de ce tems-là, il ne lui étoit point permis d'aſpirer à Lavinie, ni au trône de ſon pere. Enée étoit celui que l'oracle du Dieu Faunus avoit clairement déſigné pour gendre & pour ſucceſſeur de Latinus.

Enée, ſelon le même Critique, *a trop l'air d'un*

Raviſſeur de Lavinie. Dans tout le cours de cette ſeconde partie de l'Enéïde, Enée n'eſt point du tout amoureux de Lavinie. Il ne parle jamais d'elle, & s'il eſt deſtiné à l'épouſer, ce n'eſt qu'en vertu de l'Oracle de Faunus, & en conſéquence de l'Empire d'Italie, qu'il ſe propoſe d'obtenir ſuivant la volonté des Dieux, & pour remplir ſa haute deſtinée, que ſon pere Anchiſe lui avoit annoncée dans les Enfers. Ce n'eſt donc point parler avec juſteſſe que de dire, qu'Enée à l'air d'un raviſſeur de Lavinie. S'il l'eût vûe, s'il eût été épris de ſes charmes, & que ſemblable à Paris, il eût formé le deſſein de l'enlever, les armes à la main, comme Paris enleva autrefois Héléne, c'eſt dans cette hypotheſe qu'il eût eu l'air d'un raviſſeur. Mais ne l'ayant jamais vûe, & ne penſant pas même à elle, comment ſe peut-il qu'il ait *l'air de ſon raviſſeur?* En vérité toute la Critique de M. de Voltaire me paroît futile & injuſte. Il eſt plus heureux dans la Critique des Poëmes modernes, & ſur-tout du Poëme extravagant & ennuyeux du *Paradis perdu* de Milton, qu'il traite comme il le mérite. Je ſuis fâché que celui de tous nos Poëtes qui s'eſt le plus élevé vers la ſphére de Virgile, & qui ſeul de nos François a ſçû tirer quelques ſons de la trompette épique, ait eſſayé de rabaiſſer celui à qui on pourroit croire qu'il auroit dérobé quelques étincelles de ſon génie ſublime & de ſon excellent goût. Cependant je ne dois pas omettre ce correctif qui termine modeſtement ſa critique. „ Mais ma préſomption va trop loin; ce

n'eſt point à un *jeune Peintre* à oſer reprendre » les défauts d'un Raphaël. «

Du Merveilleux de l'Enéide.

Le Merveilleux eſt eſſentiel à l'Epopée ; c'eſt ce qui en lie la fable, & ce qui diſtingue l'ouvrage épique, ſoit de l'Hiſtoire, ſoit du Roman. L'intervention des Divinités faiſoit ſur les anciens une autre impreſſion qu'elle ne fait aujourdui ſur nous, qui les regardons comme des êtres chimériques, & comme des ſuppoſitions abſurdes. Auſſi faut-il néceſſairement, pour lire avec plaiſir les poëmes de l'Iliade & de l'Enéide, ſe tranſporter dans les ſiécles reculés & adopter, par imagination, le ſiſtême de la religion de ces tems-là ; ce qui n'eſt pas plus ſingulier que d'adopter au théatre, comme nous faiſons tous les jours, le ſiſtême imaginaire d'une nation rimante, ou chantante. Il eſt vrai qu'un Poëte, qui compoſeroit aujourdui en langue vulgaire un poëme épique, où il feroit intervenir les anciennes Divinités du Paganiſme, feroit probablement mal reçu. Pourquoi ? c'eſt que ces Divinités ne vont point avec une langue Chrétienne, & que le Lecteur auroit de la peine à ſe faire fictivement Payen en françois, & à ſouffrir qu'un Auteur chrêtien & moderne lui parlât ſur le même ton, qu'un ancien Ecrivain de la Gréce ou de Rome. On s'imagine qu'Homére & Virgile ont cru ce qu'ils nous diſent des Divinités de leur Réligion, ou du moins on regarde leurs fictions comme analogues à leurs idées & à

celles de leurs contemporains. Or on ne pourroit ſe figurer la même choſe, par raport à de pareilles fictions qu'un moderne s'aviſeroit d'employer.

Un Poëte de ce ſiécle n'a donc plus la reſſource de la fable ancienne, & il ne peut tirer ſon merveilleux que de ſa Religion, ou de la Magie & de la Féerie. Le Taſſe a pris ce parti. Mais cette ſorte de merveilleux, au lieu d'embellir & de ſoutenir ſon Poëme, le défigure ſouvent & l'affoiblit. L'idée que nous avons de notre ſainte & auguſte Religion ne s'ajuſte point avec des menſonges. Nous n'aimons point à voir des Anges & des Démons en jeu, & des paſſions humaines agiter les uns & les autres. Cela ne touche ni n'intéreſſe. Indépendemment des extravagances dont fourmille le *Paradis perdu* de Milton, les perſonnages ſeuls de ce Poëme, où il n'y a d'hommes qu'Adam & Eve, ſont inſupportables; l'action générale & les épiſodes ſont monſtrueux. Les nœuds ſont ridicules, & ſi l'on excepte la peinture des mœurs pures & innocentes d'Adam & Eve dans le jardin d'Eden, & le tableau de leurs amours, ce ne ſont que des images pareilles aux ſonges d'un malade, où aux viſions d'un cerveau bleſſé. L'éloquence orientale qui y régne, y jette quelques penſées ſublimes, dont la plûpart ſont tirées des Prophétes. C'eſt la ſeule choſe qui puiſſe faire lire l'ouvrage, mépriſé de tous les Anglois de bon goût, & encore plus des François, & que M. Dryden a mis au-deſſous de nos Poëmes de la Pucelle & de S. Louis.

M. de Voltaire dans ſa Henriade a rejetté tous les Etres, & n'a employé que des Etres moraux, comme la Religion, la Politique, l'Amour, &c. C'eſt ce qu'il y a de plus ſenſé dans le Merveilleux épique, & le ſeul peut-être qui ſoit ſupportable dans un Poëme moderne. Mais ces Etres moraux ont un inconvénient: c'eſt que leur rôle eſt un peu froid. Ce ſont des perſonnages philoſophiques, que l'imagination ne ſaiſit point, ou qu'elle ne ſe repréſente que foiblement, quoiqu'on leur donne une eſpéce de figure humaine. Cela ſuppoſé, le Poëme épique pourra être conſidéré par quelques perſonnes comme un genre abſolument perdu, dans lequel tous les modernes, qui ont voulu le reſſuſciter, ont échoué néceſſairement, & échoueront toujours, à moins qu'ils ne lui donnent une forme, telle que M. Deſpréaux l'a donnée à ſon Lutrin, & M. de Voltaire à ſa Henriade, dont le principal défaut eſt d'être proſaique & négligée dans le ſtyle, & trop ſemée de ſentences & de certaines réflexions morales, qui conviendroient mieux à une Epitre qu'à un Poëme. Tel n'eſt pas le ſtyle & le goût de l'Enéide, ni de l'Iliade. D'ailleurs il n'y a pas aſſez d'images poëtiques. L'eſprit l'emporte ſur le génie, & le badinage de l'antithéſe ſur la gravité des penſées & ſur la force des expreſſions.

Pour ce qui eſt du Merveilleux de Virgile, ſans vouloir entrer dans une ennuyeuſe diſcuſſion, ni marcher ſur les pas du P. le Boſſu, je me contenterai de dire après M. de Segrais, qu'outre le miniſtére des

Dieux, ſi néceſſaire pour entretenir l'admiration & la ſurpriſe du Lecteur, il faut encore obſerver que Virgile n'a rien négligé de ce qui pouvoit d'ailleurs y contribuer; preſſant ſes matiéres, ne raportant jamais rien que de grand, faiſant toujours voir quelque choſe de nouveau (car ce qu'il y a de plus admirable dans l'Enéide, c'eſt la variété rapide de tous les événemens qui ſe ſuccédent,) fuyant les puérilités, les contraſtes de penſée & d'expreſſion, ſi chers à nos modernes, les baſſeſſes, enfin toutes les inutilités, ſoit dans le choix des matiéres, ſoit dans la maniére de les traiter.

Cependant il eſt certains traits extraordinaires dans l'Enéide, qui ont bleſſé quelques Critiques. Tel eſt au Ve. livre le changement des vaiſſeaux Troiens en Nymphes de la mer, au moment que Turnus ſe diſpoſe à les brûler. Mais ſi Virgile n'a parlé de cette métamorphoſe que ſelon la tradition & la croyance du Peuple Romain, comme il le dit lui-même, *priſca fides facto, ſed fama perennis*, & ſi l'on ſe rappelle que tout Poëte doit avoir moins d'égard à la vérité, qu'à ce qui eſt conſidéré comme vrai par le commun de ſes contemporains, on ſera moins prompt à condamner Virgile en cet endroit, ainſi que dans les autres qui ſe juſtifient par le même principe. » N'eſt-il pas vrai, dit ſenſément » M. de V., que nous permettrions à un Auteur » François, qui prendroit Clovis pour ſon Héros, » de parler de la Sainte Ampoulle, qu'un pigeon » aporta du Ciel dans la Ville de Reims pour » oindre le Roy, & qui ſe conſerve encore avec » foi

» foi dans cette ville? « Cependant Mézeray, le P. Daniel & tous nos Ecrivains modernes traitent de fable cette hiſtoire de la ſainte Ampoule de Reims. Dans un Poëme ſur la conquête de l'Angleterre par Guillaume Duc de Normandie, matiére très-épique, un morceau ſur l'épouvantable Dragon, lié par Saint Romain, qu'on appelle à Rouen la Gargouille, feroit ſans doute un très-bon effet. » Tel eſt le ſort, dit encore M. de V., de » toutes ces anciennes fables, où ſe perd l'origine » de chaque peuple, qu'on reſpecte leur antiquité, » dans le même tems qu'on rit de leur abſurdité. » Virgile ne pouvoit, continue-t-il, éviter de mettre » ſur la ſcéne les Dieux d'Homere, qui étoient » auſſi les ſiens, & qui, ſelon la tradition, avoient » eux-mêmes guidé Enée en Italie. Mais aſſuré- » ment il les fait agir avec plus de jugement que » le Poëte Grec. Il parle comme lui du ſiége de » Troie; mais j'oſe dire qu'il y a plus d'art & des » beautés plus touchantes dans la deſcription que » fait Virgile de la priſe de cette ville, que dans » toute l'Iliade d'Homere. « C'eſt beaucoup dire: mais ce n'eſt pas au Traducteur de Virgile a contredire ce jugement.

Les ennemis du merveilleux de la poëſie ſont, ſelon le même Auteur, » des eſprits philoſophiques » qui ont étouffé en eux tout ſentiment. On trouve » dans les penſées de M. Paſcal, qu'il n'y a point de » beauté poëtique, & que *faute d'elle on a inventé de* » *grands mots, comme fatal laurier, bel aſtre, & que* » *c'eſt cela qu'on appelle beauté poëtique.* Que prou-

» ve un tel paſſage (demande M. de V.) ſinon que » l'Auteur parloit de ce qu'il n'entendoit pas ? » Pour juger des poëtes il faut ſçavoir ſentir ; il » faut être né avec quelques étincelles du feu qui » anime ceux qu'on veut connoître ; comme pour » décider ſur la Muſique, ce n'eſt pas aſſez, ce » n'eſt rien même, de calculer en Mathematicien » la proportion des tons ; il faut avoir de l'oreille » & de l'ame. «

De la Narration de Virgile.

C'eſt ſur-tout dans la narration qu'excellent les bons Auteurs de l'antiquité. Nous en avons des modéles admirables, non ſeulement dans les grands Hiſtoriens, tels que Tite-Live, Salluſte, Jule-Céſar (& non Tacite qui narre obſcurément, & en bel eſprit métaphyſicien) mais encore dans les Poëtes, tels que Térence, Phédre, Horace & Virgile. La narration doit toujours être ſimple ; parce que celui qui raporte un fait doit avoir l'air d'un témoin & en prendre le ton. Que ſeroit-ce que la dépoſition d'un témoin, qui paroîtroit étudiée, affectée, brillante ? Ne ſeroit-elle pas ridicule ? Le ſeroit-elle moins, ſi elle étoit ampoulée, figurée & chargée des ornemens de l'éloquence ? Le Rhéteur ſeroit regardé comme un impoſteur. Telles ſont ces Hiſtoires en ſtyle périodique, enflé, ou précieux, qui ont paru de nos jours. S'amuſer à ſemer à pleines mains des ſentences & des moralités dans une narration, comme font certains Romanciers, & même certains Poëtes, c'eſt aller directement con-

tre la fin de celui qui narre, qui eſt de ſe rendre croyable dans ſon récit. Virgile n'a pas ignoré que les ſentences ſont un grand ornement dans un Poëme ; mais il a ſçu auſſi qu'elles ne devoient pas être prodiguées, du moins de la part du Poëte, & il a mieux aimé les mettre ſans affectation dans la bouche de ſes perſonnages. Jamais Virgile ne s'interrompt, comme il arrive encore à la plûpart de nos Auteurs modernes. Il ſe hâte toujours d'arriver à l'événement, ſelon la loi d'Horace, c'eſt-à-dire, à la fin de ſon récit, ſans chercher à l'étendre par des circonlocutions ou des réflexions déplacées. Enfin on ne trouve point chez lui ce que les Latins appellent *Luxuries*. Sa narration a toute la briéveté & toute la clarté que les maîtres peuvent exiger. Jamais il ne dit trop, & il dit toujours aſſez. Ses récits ſont rapides ſans obſcurité, & jamais il ne ſe répéte, toujours élégant & toujours varié. Cette briéveté de Virgile, jointe à la clarté & à la variété, fait qu'il eſt impoſſible qu'il ennuye un homme d'eſprit.

Virgile n'omet jamais ce qu'il y a de beau & de principal ſur chaque ſujet. Il n'y a point de livres de ſon poëme qui ſe reſſemblent, & il n'y a non plus aucunes parties qui rentrent l'une dans l'autre. Tous les exploits de guerre contenus dans les ſix derniers Livres ſont différens. C'eſt un ſiége, un aſſaut, un combat de cavalerie, un autre d'infanterie, une embuſcade, une irruption, une attaque imprévue, une défenſe vigoureuſe, un carnage nocturne, des batailles générales, des

combats ſinguliers ; & dans ces combats d'homme à homme, ſi ordinaires dans l'antiquité entre les Capitaines diſtingués, que de variété, que d'images, que d'attitudes différentes ! Dans ces détails on admire la féconde imagination du Poëte. Homére met une grande diverſité dans ſes combats ; mais elle eſt plus anatomique que pittoreſque. Virgile ne bleſſe ni ne tue jamais ſes guerriers de la même maniére. Il ne décrit pas, comme Homére, qui devoit ſçavoir l'anatomie parfaitement, des coups donnés en telle & telle partie, & paſſant par tel ou tel endroit des cavités du corps humain. Virgile, auſſi ſçavant peintre qu'Homére, & plus agréable deſſinateur, s'applique à décrire différemment toutes les attitudes de ſes combattans. Aucun d'eux ne combat comme un autre, & ſi le genre du combat n'a rien d'aſſez ſingulier, il a ſoin de raconter en peu de mots quelque particularité d'un des deux rivaux, afin d'empêcher le lecteur de s'ennuyer. C'eſt en partie ce qui me fait dire, qu'il y a plus de vraye poëſie, plus de génie & d'invention dans la ſeconde diviſion de l'Enéide, que dans la premiére. Avec quelle rapidité ne raconte-t-il pas ces fameux événemens de l'hiſtoire Romaine gravés ſur le bouclier d'Enée ? S'il s'étend davantage ſur le combat naval d'Actium, on ſent ſon motif, & on convient qu'il n'y a pas un mot inutile, pas une circonſtance froide ou inſipide.

C'eſt que Virgile, malgré la vivacité & l'élévation de ſon génie, a été de tous les anciens Poë-

tes le plus judicieux. Ainſi il a réuni dans un degré éminent (ce qui eſt preſque un prodige) le jugement & l'imagination. Un Poëte, qui n'a que de l'imagination, eſt ſujet a écrire bien des impertinences, & celui qui excelle par un jugement ſolide, eſt ſouvent glacé, & ennuyeux. C'eſt néanmoins l'accord de ces deux facultés de l'ame, dans un degré rare & infiniment ſupérieur, qui fait les grands Poëtes : ſi l'une des deux manque, on n'eſt que médiocre. Tels ont été parmi nous un Corneille, un Racine, un Moliére, un Deſpreaux, un Rouſſeau, & tels chez les Latins un Horace & un Virgile, préférablement à tous les autres.

Des caractéres de l'Enéide.

C'eſt ce jugement exquis de Virgile, qui l'a dirigé dans le deſſein & le coloris des caractéres de ſon poëme. Un homme de beaucoup d'eſprit, & grand Poëte, a penſé autrement & a regardé Virgile comme un mauvais modéle pour les caractéres. Je le prie de trouver bon que je m'éloigne ici de ſon ſentiment, & que j'entreprenne la juſtification de mon Auteur. » Virgile, dit-il, en cela » bien inférieur à Homére, nous a préſenté des » Héros toujours médiocres & le plus ſouvent mé» priſables. C'eſt une vérité, ajoute-t-il, généra» lement reconnue. « Je ne crois point être partiſan outré de Virgile, & cependant je ne reconnois pas cette prétendue vérité. Scaliger, M. de Ségrais, M. Dryden ſont bien éloignés auſſi d'avoir cette idée des caractéres répandus dans l'Enéide. Examinons d'abord celui d'Enée.

Enée eſt un Prince pieux, & ſi l'on en croit M. de S. Evremont, il eût été plus propre à fonder un Ordre de Moines qu'un Empire. Mauvaiſe plaiſanterie, qui pourroit auſſi être faite ſur le grand Numa Pompilius, & même ſur l'Empereur Auguſte. Il eſt indubitable que c'eſt cet Empereur que Virgile a voulu peindre dans la perſonne d'Enée, à l'exemple des peintres d'Hiſtoire, qui donnent ſouvent aux perſonnages de leurs tableaux des reſſemblances particuliéres, qui ont raport à ceux qu'ils ont en vûe. La religion d'Enée eſt donc un caractére de commande, pour ainſi dire, parce qu'Auguſte, de qui Enée eſt l'image, étoit un Prince très-religieux ſelon tous les Hiſtoriens. D'ailleurs, Enée n'eſt pas ſeulement un grand capitaine & un conquérant, c'eſt un politique, un légiſlateur, un fondateur d'Empire. Or qui ne ſçait que la Religion eſt un des principaux appuis de la politique, parce qu'un peuple ſans religion ſeroit indocile, & n'auroit aucun frein dans une infinité de choſes, qui échappent néceſſairement à l'animadverſion des Magiſtrats, & à la ſévérité des loix. Par le caractére de piété que Virgile donne à ſon Héros, il a trouvé l'occaſion d'inſérer dans ſon ouvrage tout ce qui concerne la Religion de l'ancienne Rome, ſon origine, ſes rites, ſes cérémonies, & en quelque ſorte, toute ſon hiſtoire; ce qui rend le poëme de l'Enéide infiniment précieux pour les perſonnes qui ſont curieuſes des uſages de l'antiquité. Ce qui peut révolter aujourdui un François, eſt ce qui a autrefois charmé un

Romain ; & ce que l'ignorant dédaigne eſt ce que le ſçavant admire le plus.

Quelqu'un dira-t-il qu'Enée n'eſt pas un homme d'une haute ſageſſe, & d'une prudence conſommée, d'une équité parfaite, & d'une douceur admirable ? Il ſeroit démenti par tous ceux qui ont lû attentivement l'Enéide. Enée, conſidéré du côté des qualités morales & politiques, eſt donc un très-grand homme, qui ſoutient ſon noble caractére depuis le commencement juſqu'à la fin.

Mais, dit-on, Enée n'a point celui d'un honnête homme. Après avoir été ſi bien reçu à Carthage, avec les débris de ſa flotre ; après avoir été comblé des bontés de la Reine, après s'être juré l'un à l'autre une foi mutuelle, il la quitte bruſquement, & ſa fuite barbare eſt la cauſe de la mort de cette Amante, indignement trahie & abandonnée. Ce reproche eſt mieux fondé, je l'avoue, que celui qui concerne la grande piété du Héros. Je vais néanmoins tâcher de juſtifier Virgile ſur cet article.

Si Virgile n'avoit pas dépeint Enée comme un Prince extrêmement religieux, & ſoumis par conſéquent aux ordres du Ciel, l'abandon de ſon amante & ſa fuite de Carthage auroient pû être regardés comme un caprice, comme une inconſtance, & comme une très-coupable ingratitude. Mais il ne quitte Didon qu'en obéiſſant à Jupiter, qui lui envoye Mercure par deux fois, pour lui faire ſçavoir ſa volonté expreſſe. *Naviget : hæc ſumma eſt.* Mettons-nous dans le point de vûe

d'un Payen, & jugeons alors du parti que prend Enée, qui eſt celui d'obéir. Qu'il me ſoit permis de mettre ici pour un moment en paralléle la vérité avec le menſonge, & un trait de l'Hiſtoire Sacrée avec une fiction profane. N'eſt-ce pas l'obéiſſance aux ordres du Très-haut qui nous empêche de regarder Abraham comme un pere dénaturé, à l'égard de ſon fils Iſaac ? Abraham ayant reçu clairement de la part de Dieu l'ordre de lui ſacrifier ſon fils, n'héſite point à l'offrir comme une victime à celui qui eſt l'arbitre ſouverain de nos jours. Les Payens avoient le même reſpect pour les volontés de Jupiter, que les Hébreux pour les ordres du vrai Dieu. Je ſuis perſuadé pour cette raiſon que cette objection, que nous faiſons aujourdui contre le quatriéme livre de l'Enéide, ne vint jamais à l'eſprit d'un Romain, lorſque le Poëme commença à paroître.

Je dirai plus. Les Romains n'avoient pas les mêmes idées que nous ſur la galanterie, & ſur les égards dûs au beau ſexe. Ils répudioient ſans raiſon, & par pur caprice, ou au moins ſur de legers prétextes, les femmes qu'ils avoient épouſées, dont ils avoient des enfans, & qu'ils avoient aimées le plus tendrement. L'inconſtance en amour n'étoit donc pas un crime à Rome, & Virgile qui écrivoit pour les Romains de ſon ſiécle, ne devinoit pas qu'un jour il s'établiroit dans le monde des maximes plus conformes à la ſaine morale, & qu'il paſſeroit pour criminel de quitter une femme à laquelle on s'étoit attaché. Si on ſépare l'a-

ction d'Enée du motif religieux qui la lui fait faire, elle eſt très-condamnable ſelon nos mœurs; mais elle ne l'eſt point du tout par raport au ſiécle d'Auguſte. Ce Prince n'avoit-il pas lui-même répudié ſa femme pour épouſer Livie, du vivant de ſon mari? Marc-Antoine n'avoit-il pas renvoyé ſa femme Octavie ſœur d'Auguſte, dont il avoit eu des enfans? Rien n'étoit plus commun chez les Romains que les femmes délaiſſées. N'imputons donc point à Virgile, comme une faute, d'avoir fait abandonner Didon par Enée: jugeons de ſon procédé en Romains. Voudra-t-on toujours apprétier Homére & Virgile ſur le pied des maximes & des uſages modernes? J'aimerois autant reprocher aux Héros de l'Iliade & de l'Enéide de s'amuſer à lancer des dards, des fléches & des pierres, au lieu de ſe ſervir de fuſils, de canons, & de bombes.

Conſidérons encore qu'Enée quitte Didon à regret & malgré lui, & que la volonté ſuprême de Jupiter le livre aux plus cruelles inquiétudes. Il combat contre lui-même. Il voudroit demeurer à Carthage, & paſſer ſa vie avec la Reine; mais

Fata obſtant, placidaſque viri Deus obſtruit aures.

les Deſtins s'y oppoſent, & un Dieu bouche les oreilles du Héros tendre & compatiſſant. S'il paroît inflexible, il n'eſt pas inſenſible: mais l'ordre de Jupiter le rend ferme & inexorable.

Ille Jovis monitis immota tenebat
Lumina, & obnixus curam ſub corde premebat.

Il proteſte qu'il ſe ſouviendra toujours de Didon, & que tant qu'il vivra & qu'il conſervera de la mémoire, jamais il n'oubliera ſes bienfaits.

Nec me meminiſſe pigebit Eliſſæ,
Dum memor ipſe mei, dum ſpiritus hos regit artus.

Enfin il eſt très-touché des pleurs de la Reine, & il voudroit les pouvoir ſécher.

Lenire dolorem
Solando cupit, & dictis avertere curas,
Multa gemens, magnoque animum labefactus amore.

Mais il faut obéir au Ciel;

Juſſa tamen Divûm exequitur, claſſemque reviſit.

Pour condamner Virgile, il faut néceſſairement ſuppoſer que la fidélité en amour eſt le plus grand & le plus eſſentiel de tous les devoirs, & qu'il eſt plus criminel de le violer, que de déſobéir au Ciel: ce qui n'eſt pas ſoutenable, dans quelque Religion que ce ſoit. Mais, dit-on, la Reine de Carthage étoit devenue l'épouſe du Prince Troien, & il étoit obligé de lui être éternellement attaché. L'ordre du Ciel eſt encore la réponſe à cette objection. Mais de plus, comme je l'ai dit, l'idée de ſéparation & de divorce étoit très-familiére aux Romains. Ainſi en ſuppoſant Didon femme d'Enée, il a pu par de ſimples vûes de politique renoncer à elle & la quitter, ſuivant les mœurs Romaines. D'ailleurs Enée ne l'a point épouſée dans les formes & ſuivant les rites de la Religion,

Nec conjugis unquam
Prætendi tædas, aut hac in fœdera veni.

Scipion oblige Maſſiniſſe de renoncer à Sophoniſbe, & on n'eſt point choqué, à la repréſentation de la piéce de Corneille, de cet ordre barbare du Général Romain.

Un autre procès que la Critique intente à Virgile, eſt de faire aſſez ſouvent dans les premiers Livres de ſon poëme verſer des larmes à ſon Héros. Mais Achille dans l'Iliade ne pleure-t-il pas, tout fier, tout inexorable qu'il eſt, auſſi ſouvent que le Héros de l'Enéide? Ajoutez que celui-ci n'eſt pas un ſimple Guerrier : c'eſt un Prince humain, ſage, prudent, compâtiſſant, doux, généreux, qui allie les vertus civiles avec les vertus guerriéres. Il verſe des larmes, parce qu'il eſt tendre & ſenſible, & que ſon cœur n'eſt pas comme celui des Princes vulgaires. Les larmes ne ſont un ſigne de foibleſſe qu'aux yeux de ceux qui ont peu de ſentiment, & il n'appartient qu'au ſyſtême extravagant des Stoiciens de condamner les pleurs, en traitant la pitié de baſſeſſe & la commiſération de puſillanimité. Enée pleure donc, en voyant ſes anciens amis & ſes parens repréſentés dans les peintures du Temple de Carthage. Il déplore le triſte ſort de tous ces Guerriers. L'image d'Hector tué par Achille & traîné autour des murs de Troie lui arrache des larmes. Il gémit ſur la triſte fin de ſon pilote Palinure qu'il aimoit. Il pleure encore la mort de Pallas, tué dans le premier combat, jeune Prince, fils unique de ſon allié le Roy

Evandre, qui le lui avoit confié. Voilà les occaſions où Enée pleure. A-t-on bonne grace de dire qu'Enée pleure toujours? Il pleure moins fréquemment qu'Achille; & plus à propos.

Enée, dit-on, pâlit, frémit, ſoupire, gémit au milieu d'une tempête: c'eſt donc un homme foible, un poltron. J'ai répondu à ce reproche dans ma Remarque ſeiziéme ſur le premier Livre. Ce n'eſt point la frayeur de la mort qui fait frémir Enée, mais le genre de mort dont il eſt menacé. Et c'eſt encore ici qu'il faut avertir le Lecteur, de ne pas juger des mœurs anciennes par les mœurs d'aujourdui; ce qui eſt néanmoins le fondement ordinaire de toutes les critiques que les modernes font des Auteurs de l'antiquité. Or les anciens regardoient comme la plus triſte & la plus funeſte de toutes les morts, de mourir dans l'eau. Ils croyoient qu'alors l'ame étoit noyée avec le corps, en ſuppoſant que l'ame étoit une flamme légére que l'eau éteignoit. C'eſt ce qu'ils appelloient proprement périr, parce qu'alors l'homme étoit détruit tout entier, & qu'il n'en reſtoit rien. Or cet anéantiſſement paroiſſoit terrible à la nature, & les plus braves, prévenus de cette idée, perdoient courage ſans honte, à la vûe d'un naufrage dont ils étoient menacés. Ce n'eſt point la mort qui effraye le Prince Troien, puiſque dans le tems qu'il gémit, il envie le ſort de ceux qui ont verſé leur ſang & perdu la vie ſous les murailles de Troie, en combattant pour ſa défenſe. Ne doit-ce pas être pour Enée une penſée bien triſte de voir tous les mal-

heureux reſtes d'Ilium échapés aux flammes, près de périr dans les ondes? Il gémit, il tremble, moins pour lui, que pour tous ceux de ſa ſuite, pour ſon fils, pour ſes amis, & pour tous ſes compatriotes en général.

Le caractére d'Enée eſt donc à couvert de toute critique juſte & ſenſée. C'eſt un caractére parfait, qui allie la bonté avec la fermeté, l'auſtérité avec la douceur, la valeur avec la politique; c'eſt un Prince religieux, dont l'ambition n'eſt point effrénée, qui ſçait triompher de ſes paſſions, & vaincre l'amour pour obéir au Ciel, & pour ſe rendre digne de ſa haute deſtinée. Il eſt auſſi brave que Turnus ſon rival, mais d'une autre eſpéce de bravoure, puiſqu'elle eſt prudente & réfléchie, qu'elle n'eſt ni féroce ni fougueuſe, comme celle de ſon ennemi. Dire que le Héros de l'Iliade eſt au-deſſus du Héros de l'Enéide, c'eſt une penſée très-fauſſe; puiſque le Héros de l'Iliade eſt très-vicieux, & qu'au contraire celui de l'Enéide eſt un Prince accompli, de quelque côté qu'on le conſidére.

De l'Invention de l'Enéide.

On voit des Poëtes, brillans verſificateurs, & dignes à peine du nom de Poëtes; parce que, de l'aveu de tout le monde, ils n'ont ni génie, ni invention. C'eſt ce qu'on ne peut pas dire de Virgile. Il eſt vrai qu'il a beaucoup imité Homére, ſoit dans ſon Iliade, ſoit dans ſon Odyſſée. Mais il ne l'a imité que pour le ſurpaſſer, & dans l'expreſſion, & dans l'ordonnance. Les ouvrages d'Homére n'ont

été pour lui, dans la plûpart des choſes qu'il en a empruntées, qu'une eſpéce de mine, d'où il a tiré des diamans brutes, qu'il a ſçu polir, & mettre en œuvre. Mais que de choſes particuliéres dont il eſt le créateur! S'il a été imitateur, c'eſt que tout bon écrivain doit l'être. Eſt-on plagiaire, lorſqu'on fait heureuſement paſſer les beautés d'une langue dans une autre; ce qui eſt auſſi difficile que de créer? Avons-nous un bon Auteur moderne, qui n'ait imité ou les Anciens, ou les Auteurs Eſpagnols, Italiens, Anglois? Corneille, Racine, la Fontaine, Rouſſeau, M. de Voltaire même, ne ſont-ils pas ſouvent imitateurs? On ne connoît que M. de la Motte, qui s'eſt fait une grande gloire de n'imiter perſonne. Mais, comme diſoit le feu Evêque de Rocheſter, celui qui n'imite point, ne ſera point imité. Qui voudroit aujourdui prendre M. de la Motte pour modéle, & rien dérober de ſes froides poëſies, & de ſes prétendues penſées neuves?

» Ceux qui blâment Virgile, dit M. de Ségrais, » d'avoir imité quelques endroits d'Homére, d'a- » voir employé quelques-unes des mêmes deſcri- » ptions, & de lui avoir emprunté quelque com- » paraiſon, en uſent de même qu'un homme, qui » en conſidérant le Louvre, ou quelqu'autre grand » Palais, diroit que ces ouvrages ne ſont pas nou- » veaux, parce qu'il auroit vû ailleurs des dômes » & des pavillons. Ces deſcriptions, ces figures, & » ces fables ſont comme les matériaux de la poë- » ſie. Tout cela eſt dans le grand magaſin ouvert » à tous lès Poëtes, ou dans la grande carriére de

» là nature. L'argument d'un ouvrage, c'eſt-à-
» dire, ſon action principale, avec l'œconomie ou
» l'ordonnance, c'eſt ce qui diſtingue les copies
» d'avec les originaux. Le Poëte, qui n'emprun-
» tera rien des autres, & ſera célébre, eſt encore
» à naître : & je ne ſçais ſi en s'éloignant du che-
» min battu, il pourroit trouver une route plus
» droite. Quoiqu'il y ait des parties dans l'Enéi-
» de, qui reſſemblent à des parties de l'Iliade ou
» de l'Odyſſée ; quoique, par exemple, Enée ſoit
» deſcendu aux Enfers comme Ulyſſe ; quoiqu'il
» ait aimé Didon, comme ce Grec aima Calypſo,
» & qu'il ait combattu & vaincu comme Achille,
» peut-on dire pour cela que ce ſoit la même Hi-
» ſtoire ? N'y a-t-il point d'invention dans tout le
» reſte ? N'y en a-t-il point dans la belle diſpoſition
» de tant de matiéres ?..... Il a la gloire, non-ſeu-
» lement d'avoir mieux exprimé ſes inventions
» que n'a fait Homére, mais de les avoir embel-
» lies. Sans entrer dans le détail des exemples,
» comparera-t-on la deſcente d'Ulyſſe aux Enfers
» avec le ſixiéme Livre de l'Enéide, & les tranſ-
» ports de Calypſo avec les fureurs de Didon ?«

Virgile, ſelon M. de Voltaire, fait agir les Dieux avec plus de jugement que le Poëte Grec. » Il
» parle comme lui du ſiége de Troie, dit-il ; mais
» j'oſe dire, ajoute-t-il, qu'il y a plus d'art & des
» beautés plus touchantes dans la deſcription que
» fait Virgile de la priſe de cette Ville, que dans
» toute l'Iliade d'Homére. On nous crie que l'E-
» piſode de Didon eſt d'après celui de Circé, &

» de Calypſo ; qu'Enée ne deſcend aux Enfers
» qu'à l'imitation d'Ulyſſe. Le Lecteur n'a qu'à
» comparer ces prétendues copies avec l'original
» ſuppoſé, il y trouvera une prodigieuſe différen-
» ce. « On peut dire néanmoins que s'il n'y avoit point eu d'Homére, vraiſemblablement il n'y auroit point eu de Virgile ; de même que nous n'aurions peut-être pas un Racine, ſi nous n'avions point eu un Corneille, ni un Deſpreaux ou un Rouſſeau, s'il n'eût pas exiſté un Horace, un Juvenal & un Regnier : la Fontaine doit ſa réputation en partie à un Rabelais & à un Marot qui l'ont précédé.

Je crois devoir citer encore ici une réflexion du même Auteur. J'ai entendu, dit-il, ſouvent re-
» procher à Virgile de la ſtérilité dans l'invention.
» On le compare à ces Peintres, qui ne ſçavent
» point varier leurs figures. Voyez, dit-on, quel-
» le profuſion de caractéres Homére a jettée dans
» ſon Iliade ; au lieu que dans l'Enéide le fort
» Cloanthe, le brave Gyas, & le fidéle Acate ſont
» des perſonnages inſipides, des domeſtiques d'E-
» née, & rien de plus, dont les noms ne ſervent
» qu'à remplir quelques vers. Cette remarque me
» paroît juſte ; mais j'oſe dire qu'elle tourne à l'a-
» vantage de Virgile. Il chante les actions d'Enée,
» & Homére l'oiſiveté d'Achille. Le Poëte Grec
» étoit dans la néceſſité de ſuppléer à l'abſence de
» ſon principal Héros, & comme ſon talent étoit
» de faire des tableaux, plutôt que d'ourdir la
» trame d'une fable intéreſſante, il a ſuivi l'im-

pulſion

» pulſion de ſon génie, en repréſentant avec plus » de force que de choix des caractéres éclatans, » mais qui ne touchent point. «

Malgré cette ſolide apologie de Virgile, il faut convenir qu'il auroit pû feindre dans le parti d'Enée de grands Capitaines, héros ſubalternes. Du côté des Troiens, le jeune Pallas, qui ne fait rien d'admirable, eſt vaincu & tué dans le premier combat, & intéreſſe ſeulement par ſon malheur, ſans ſe faire eſtimer par ſes exploits. Du côté de Turnus on voit au contraire un Mézence, un Lauſus, & une Camille. Je ſuis perſuadé que ſi Virgile eût pû retoucher ſon Enéide, il eût donné à ſon Héros d'illuſtres Lieutenans, qu'il eût mis dans ſon poëme quelques autres guerriers, & leur eût donné des caractéres. Le Poëme de Virgile n'eſt pas abſolument parfait, & puiſqu'il ne l'a pas trouvé tel lui-même, nous ne devons pas le juger aujourdui exempt de tous défauts. Cependant ſi l'on en croit M. de V. Virgile auroit affoibli ſon principal perſonnage, & l'auroit perdu dans la foule, s'il lui eût donné de grands Capitaines à ſes ordres. Toute autre méthode, dit-il, auroit gâté ſon poëme. Je ne puis être en cela de ſon ſentiment.

De l'Anacroniſme de l'Enéide.

Il y a dans l'Enéide un horrible anacroniſme que les Sçavans ont découvert il y a long tems, & qui n'a été défendu par perſonne, ſi ce n'eſt par l'Abbé de Marolles. Enée & Didon n'ont point

vécu dans le même tems : cela eſt inconteſtable ſelon tous les Chronologiſtes ; le P. Labbe & Bochart l'ont démontré. Eſt-ce donc une bévue de Virgile ? C'eſt ce qu'on ne peut dire ſans injuſtice. De ſon tems on pouvoit croire communément que Carthage avoit été bâtie quelques années après la priſe de Troie, quoiqu'elle ait été fondée beaucoup plus tard, ſuivant les Chroniques des Tyriens. Or il eſt de principe, comme je l'ai déja fait voir, qu'un Poëte doit ſe conformer aux opinions communes, tant ſur la Phyſique que ſur l'Hiſtoire, ſans ſe mettre en peine des recherches des Philoſophes ou des Antiquaires.

Aut famam ſequere, aut ſibi convenientia finge.

Quoi de plus convenable, & de plus favorable au plan de notre Poëte, que la fiction des Amours d'Enée & de Didon, fondatrice de la Ville de Carthage ? Cette fiction lui donne lieu d'expliquer la cauſe primitive de la haine des deux Républiques de Rome & de Carthage, & d'annoncer la funeſte deſtinée de celle-ci, que Rome doit un jour aſſervir, après des guerres cruelles & ſanglantes entre les deux peuples d'Italie & d'Afrique. Quand même Virgile auroit ſçu qu'Enée vivoit bien des années avant Didon, il a bien fait de feindre de l'ignorer, & d'avoir fait vivre Didon du tems d'Enée. » Pourquoi le condamnera-t-on, dit M. de » Segrais, d'avoir fait une fiction contre l'ordre du » tems, ſi on permet bien quelquefois aux Poëtes » d'en faire contre l'ordre de la nature ? Virgile

» en ſeroit-il moins poëte, quand il n'auroit jamais » étudié la Chronologie ? «

On ne doit en effet appeller fautes, que celles qui ſe font contre l'art qu'on profeſſe. Il n'y a que les excès d'ignorance, & les mépriſes groſſiéres par raport à des choſes connues de tout le monde, qui ſoient condamnables. Il ſeroit très ridicule, par exemple, à un Poëte de faire combattre Scipion contre Mithridate, Pyrrhus contre Fabius, ou Pompée contre Annibal. Ces anacroniſmes ſeroient trop palpables. Mais lorſque les points d'hiſtoire ſont obſcurs & les tems reculés, il eſt pardonnable à un Poëte de ſe méprendre, & même, ſi ſa mépriſe eſt la ſource de quelque beauté, elle eſt loüable. La Poëſie eſt au-deſſus du ſçavoir, & l'érudition n'eſt rien auprès du talent. Auſſi Scaliger & Bochart, quoique la ſcience de l'antiquité fît leur principal mérite, n'ont point héſité à louer Virgile ſur ſon anacroniſme même.

M. de V. feint dans ſa Henriade que Henri paſſe en Angleterre, pour demander du ſecours à la Reine Eliſabeth, lui qui eſt Roy de Navarre, & l'héritier préſomptif de la Couronne de France. C'eſt à peu près, comme ſi un Dauphin de France alloit en Ambaſſade en Eſpagne. D'ailleurs l'Hiſtoire de Henri IV. eſt trop récente, & tout le monde ſçait que ce voyage eſt chimerique & n'a pu ſe faire. Voilà une faute qui retombe ſur le Poëte, parce que ſa fiction heurte les idées communes. Il n'en eſt pas de même par raport à la ſuppoſition de Virgile, parce qu'elle regarde des tems reculés &

ténébreux, & que d'ailleurs cette fiction n'a rien de biſarre & de contraire aux mœurs de ſon tems.

Bochart a cru qu'Enée n'avoit jamais été en Italie, & il l'a prouvé aſſez bien dans une Diſſertation ſur ce ſujet. Cependant il avoüe, que malgré cette vérité, Virgile n'a point eu tort de ſe conformer aux préjugés de ſa nation, qui ſe prétendoit deſcenduë des Troiens conduits en Italie par Enée, & aux témoignages unanimes des Hiſtoriens Latins ſur ce voyage d'Enée. L'exacte recherche de la vérité n'eſt point le devoir du Poëte. Bochart croit donc que le fond de l'Enéide n'eſt qu'une fable : 1°. parce que ſelon quelques anciens témoignages de l'hiſtoire, Enée mourut aux environs de Troie, & y laiſſa une poſtérité qui y a régné durant pluſieurs ſiécles, 2°. parce qu'il ne ſe trouve aucune trace dans les antiquités de Rome de la religion des Troiens, & des Dieux qu'Enée eût apportés de Troie en Italie, s'il y fût venu, 3°. parce qu'il n'eût pas manqué non plus d'apporter en Italie la langue Phrygienne, & qu'il en ſeroit reſté quelques termes dans la langue Latine ; d'autant plus que les vainqueurs font ordinairement parler leur langue aux vaincus. Ces argumens ne ſont point démonſtratifs, ſelon moi. Il ſuffit de dire que le docte Bochart qui les propoſe, convient en même tems que plus de 200 ans avant Virgile, tous les Poëtes, tous les Hiſtoriens, tous les Orateurs & tous les Critiques avoient ſuppoſé qu'Enée étoit venu en Italie & y avoit fondé un Empire, berceau de celui des Romains ; que

même pluſieurs Auteurs Grecs étoient du même ſentiment. Du tems de Virgile cette opinion étoit encore bien plus accréditée, à cauſe de Jule Céſar & d'Auguſte ſon fils adoptif, qui prétendoient deſcendre d'Iule fils d'Enée, & premier Roy d'Albe la Longue. Les Decrets du Sénat & du Peuple Romain confirmoient cette créance. La République prenoit les habitans d'Ilion ſous ſa protection & les recommandoit aux Rois d'Aſie, comme ſes parens. Après l'avoir conquiſe, les Romains leur accordérent de grands priviléges, & les exemptérent de toutes ſortes d'impoſitions. Par conſéquent, ſelon Bochart, quand même Virgile eût été convaincu de la fauſſeté du voyage d'Enée en Italie, il a dû néanmoins le ſuppoſer réel, pour la conſtruction de ſa fable épique.

Du Style de l'Enéide.

Le ſtyle de Virgile dans ſon Enéide eſt le dernier article, que je traiterai ici en peu de mots. Ce ſtyle en général eſt noble, harmonieux & coulant; s'il y a quelque obſcurité dans certains paſſages, c'eſt l'éloignement des tems, & notre foibleſſe par raport à la diction Latine, qui nous les font paroître obſcurs. Il ſe pourroit auſſi que l'Auteur eût été diſpoſé à retoucher le ſtyle de ſon Poëme dans ces endroits, en petit nombre, qui nous arrêtent.

La principale qualité du ſtyle poëtique eſt l'harmonie & la force. C'eſt pour en avoir manqué qu'un certain Poëte moderne, dont les ouvrages eſtimés

& accrédités durant ſa vie par des juges d'un eſprit & d'un goût médiocres, ſont enſévelis avec lui dans ſa tombe. C'eſt ce charme d'une verſification mélodieuſe qui immortaliſera le grand Rouſſeau, & qui donne aujourdui du prix à quelques ouvrages d'un Poëte vivant, ou, pour parler exactement, à des parties de pluſieurs de ſes ouvrages.

L'expreſſion de Virgile eſt toujours juſte, propre, pure, ſimple, & nette, ſans antithéſe, & ſans affectation. Il n'eſt pas poſſible que ce ſtyle ſoit du goût d'une merveilleuſe Secte de beaux eſprits, qui croyent que pour bien écrire, il faut s'éloigner de la nature, & s'exprimer d'une façon ſi extraordinaire, qu'on puiſſe prendre pour une penſée ingénieuſe ce qui n'eſt au fonds qu'une expreſſion biſarre & ſouvent puérile. Ce qu'il y a de remarquable, eſt qu'une piéce oratoire dans le ſtyle précieux & guindé, à côté d'une autre piéce négligée & très-inſipide, s'eſt vu miſe par le Public éclairé au-deſſous de cette derniére piéce ; parce que la platitude eſt plus ſupportable encore que la bizarrerie, &, ſi j'oſe m'exprimer ainſi, que la fatuité du ſtyle : l'un fait pitié, mais l'autre révolte.

On ne trouve dans Virgile ni les exceſſives hyperboles de Lucain, ni les ridicules pointes de l'Arioſte, ni les antithéſes affectées du Taſſe, ou d'un de nos Poëtes à la mode, ni les métaphores outrées & perpetuelles de Milton, ni ſon ſtyle oriental & guindé, qui aſſomme le Lecteur. On n'y trouve point non plus le ſtyle dur & deſagréable

de nos Poëtes réprouvés, tels que Chapelain, le Moine, Scudery, &c. Virgile eſt vif & expreſſif dans ſes images; ſon coloris eſt toujours brillant, mais naturel. Enfin il écrit en vers, comme Ciceron en proſe. C'eſt en le liſant ſans ceſſe, qu'on peut ſe former un goût parfait, & ſe préſerver de la contagion du faux eſprit qui régne dans tant d'écrits modernes, Je dis faux eſprit, & non faux goût. On dit quelquefois des Auteurs de ces écrits, qu'ils ont beaucoup d'eſprit, mais que le goût leur manque: c'eſt en vérité leur faire trop de grace. Si on veut prendre la peine de les examiner avec attention, on verra qu'ils n'ont que le maſque de l'eſprit, & que dans le fonds ils ne l'emportent point ſur les plus plats Ecrivains; puiſqu'il n'y a chez eux ni bon ſens, ni dialectique, ni belle imagination. Qu'eſt-ce donc que cet eſprit qu'on leur accorde? Je parle ici en général, & je deſavoue toute application.

Fautes à corriger dans le second Tome.

PAge 9 *ligne* 8 foudroyer, *lisez* brûler & submerger.
15 *lig.* 2. à la renverse, *lis.* dans les flots.
Ibid. lig. 21. sans mon ordre, *lis.* sans mon aveu.
17. *lig* 10. leur met, *lis.* lui met.
Ibid. lig. 18. prochain, *lis.* proche.
23. *lig.* 19. faut-il encore que tous les chemins de l'Italie leur soient fermés? *lis.* Faut-il que parce qu'ils veulent aller en Italie, tous les chemins de l'Univers leur soient fermés?
36. *lig.* 25. *Phanicum*, lisez *Phœnicum*.
41. *lig.* 13. sur, *lis.* sous.
Ibid. lig. 15. Agamemnon, *lis.* les Atrides.
49. *lig.* 2. Lybiens, *& aliàs* Lybie, *lis.* Libyens & Libye.
53. *lig.* 17. Tant que les montagnes couvriront les vallées de leurs ombres. *lis.* tant que les ombres feront le tour des montagnes.
59. *lig.* 20. faites couler un doux poison dans son cœur, *lis.* faites couler dans son cœur un poison perfide.
61. *lig.* 28. son cœur froid, *lis.* son cœur refroidi.
63. *lig.* 25. les influences du Taureau, *lis.* les influences du Bouvier.
70. *lig.* 18. Thetys, *lis.* Thetis.
74. *lig.* 7. Prothée, *lis.* Protée.
75. *lig.* 15. τερπώμετα, *lis.* τερπώμεθα, *lig.* 24. δ', *lis.* καὶ ἐν ἕξ, *lis.* ἕξ. *lig.* 25. Μνεσάμενοι *lis.* Μνησάμενοι
76. *lig.* 2. *omnibus*, lisez *omnibus*.
80. *lig.* 32. *jugurat*, lis. *jugarat*.
83. *lig.* 1. Livre, *lis.* Chapitre.
Ibid. lig. 14. *& aliàs* colonne, *lis.* colomne.
85. *lig.* 5. Penthelisée, *lis.* Penthesilée. *Ib. lig.* 33. ἀντιανείρας, *lis.* ἀντιανείρας.
86. *lig.* 9. Orcades, *lis.* Oreades.
87. *lig.* 21. orâ, *lis.* aurâ.
88. *lig.* 20. de ce qu'il, *lis.* parce qu'il.
97. *lig.* 16. peigne, *lis.* dépeigne.
111. *lig.* 17. pour revenir ensuite, &c. *substituez à cette phrase celle-ci* pour raporter la statue de Pallas que vos vaisseaux ont transportée dans la Gréce.
115. *lig.* 26. près d'une porte, *lis.* à l'entrée.
140. *lig.* 8. & aliàs *Erynnis*, lis. *Erinnys*.
145. *lig.* 7. orme antique, *lis.* frêne sauvage.
Ibid. lig. 28. Ou je sçaurai me délivrer de la vie, ou, &c. *lis.* Je sçaurai me délivrer de la vie, &, &c.
149. *lig.* 16. nous volons à son secours, *lis.* nous lui donnons du secours.
158. *lig.* 3. *tecto*, lis. *lecto*.
162. *lig.* 18. Sigé *& aliàs*, *lis.* Sigée.
166. *lig.* 17. *ait*, lis. *iit*. *Ibid.* éthymologistès, *lis.* étymologistes.
178. *lig.* 2. énygmatique, *lis.* énigmatique. *Ibid.* Astianax, *lis.* Astyanax.
189. *Tythereius*, lis. *Cythereius*. Ibid. *elegit*, lis. *eligit*.

L'ENEIDE

L'ÉNÉIDE
DE
VIRGILE.

SUJET
DU PREMIER LIVRE
DE L'ÉNÉIDE.

APRE'S la propoſition & l'invocation, début ordinaire des Poëmes épiques, le Poëte commence ſon récit à la ſeptiéme année de l'expédition de ſon Héros, c'eſt-à-dire, au tems où Enée, chef des Troyens, parti de la Sicile & faiſant voile pour l'Italie, eſt aſſailli d'une violente tempête, excitée par Eole à la ſollicitation de Junon, & calmée enſuite par Neptune. La plûpart des Vaiſſeaux Troyens ſont diſperſés par l'orage, & il n'en aborde que ſept en Afrique. Venus va porter ſes plaintes à Jupiter, ſur l'éternelle perſécution de la vindicative Reine des Dieux. Jupiter tâche de conſoler ſa fille, & lui dévoile ce que les Deſtins réſervent à ſon fils & à ſa glorieuſe poſtérité. En même tems il fait partir Mercure pour Carthage, avec ordre de diſpoſer les Tyriens & Didon leur Reine, à bien recevoir les Troyens échoués ſur leurs côtes. Venus déguiſée en chaſſeuſe ſe préſente à Enée, qui à ſon arrivée en Afrique s'étoit avancé, avec Acate, dans les terres, pour découvrir le pays. Elle lui apprend dans quelle contrée il eſt, & elle lui raconte l'hiſtoire de Didon, nouvellement arrivée de Tyr, & occupée à bâtir la ville de Carthage. Enée & Acate, dans un nuage dont Venus les avoit enveloppés, viennent

à Carthage ſans être vûs. Ils entrent dans le Temple, dont, en attendant l'arrivée de la Reine, ils examinent les peintures. Elles leur offrent l'hiſtoire du ſiége de Troye. Bientôt les autres Compagnons d'Enée arrivent auſſi dans le Temple, & ſont préſentés à Didon. Enée ſort du nuage & paroît tout à coup. Il fait ſon compliment à la Reine, qui lui fait une réception très-favorable. Enée envoye chercher Aſcagne qui étoit reſté ſur la flotte: mais Venus, qui redoute l'inconſtance de la Reine & la perfidie Carthaginoiſe, pour s'aſſurer de ſon cœur, prend le parti d'enlever le jeune Aſcagne : l'ayant tranſporté dans l'Iſle de Chypre, elle lui ſubſtitue ſon fils Cupidon. Didon l'embraſſe, le careſſe comme le fils du Prince Troyen, & peu à peu la paſſion de l'amour ſe gliſſe dans ſon ame. Le ſoir elle donne un grand repas à Enée & à tous les Capitaines Troyens. A la fin du ſouper, elle le prie de lui raconter l'hiſtoire de la priſe de Troye, & tout ce qui lui eſt arrivé depuis ſon départ de la Troade.

PUBLII VIRGILII MARONIS

ÆNEIDOS.

LIBER PRIMUS.

ILLE ego, qui quondam gracili modulatus avenâ
Carmen, & egreſſus ſylvis, vicina coëgi,
Ut, quamvis avido, parerent arva colono,
Gratum opus agricolis: at nunc horrentia Martis
Arma, virumque cano, Trojæ qui primus ab oris
Italiam, fato profugus, Lavinaque venit
Littora: multùm ille & terris jactatus, & alto,
Vi ſuperûm, ſævæ memorem Junonis ob iram.
Multa quoque & bello paſſus, dum conderet urbem,
Inferretque Deos Latio: genus unde Latinum,

Enéide L. 1

C.N. Cochin filius inv. *C.N. Cochin Sculp.*

Princesse, le Heros, qui sortant d'un nuage,
Vient tout à coup fraper vos yeux,
Implore un asyle à Carthage;
Mais tremblez; c'est Venus qui l'amène en ces lieux.

L'ENÉIDE DE VIRGILE.

LIVRE PREMIER.

J'AI autrefois fait retentir les forêts du ſon de mes chalumeaux [1]. Enſuite quittant les bois, j'ai conſacré mes chants aux Laboureurs, qui ont pris plaiſir à les entendre, & j'ai forcé les terres qu'ils cultivent, à ſeconder leurs travaux & leurs déſirs [2]. Aujourdui je chante les terribles combats [3], & ce Chef des Troyens [4], qui forcé par le Deſtin de s'éxiler de ſa patrie, vint aborder aux rivages de Lavinium. Objet de la vengeance des Dieux, que le reſſentiment de Junon [5] avoit armés contre lui, il éprouva ſur la terre & ſur la mer [6] tout ce que le courroux de la Déeſſe put lui ſuſciter de traverſes. Il eut beaucoup à ſouffrir des fureurs de la guerre, tandis qu'il tranſportoit ſes Dieux dans le Latium, & qu'il y élevoit les murs d'une Ville, qui a été le berceau du nouvel empire des Latins [7], & d'où ſont ſortis les

Albanique patres, atque altæ mœnia Romæ.
Musa, mihi causas memora, quo numine læsò,
Quid-ve dolens Regina Deûm tot volvere casûs
Insignem pietate virum, tot adire labores
Impulerit: tantæne animis cœlestibus iræ?
Urbs antiqua fuit (Tyrii tenuere coloni)
Carthago, Italiam contra, Tiberinaque longè
Ostia, dives opum, studiisque asperrima belli:
Quam Juno fertur terris magis omnibus unam
Posthabitâ coluisse Samo: hîc illius arma,
Hîc currus fuit: Hoc regnum Dea gentibus esse,
Si quà fata sinant, jam tum tenditque, fovetque.
Progeniem sed enim Trojano à sanguine duci
Audierat, Tyrias olim quæ verteret arces.
Hinc populum latè regem, belloque superbum
Venturum excidio Libyæ: sic volvere Parcas.
Id metuens, veterisque memor Saturnia belli,
Prima quod ad Trojam pro charis gesserat Argis;
Necdum etiam causæ irarum, sævique dolores
Exciderant animo: manet altâ mente repostum
Judicium Paridis, spretæque injuria formæ,
Et genus invisum, & rapti Ganymedis honores.
His accensa super, jactatos æquore toto
Troas, relliquias Danaûm, atque immitis Achillei
Arcebat longè Latio, multosque per annos
Errabant acti fatis maria omnia circùm.
Tantæ molis erat Romanam condere gentem!

rois d'Albe & les fondateurs de la ſuperbe Rome.

Muſe, dis-moi quelle Divinité le Prince Troyen avoit offenſée : dis-moi la cauſe de cette haine implacable de Junon, qui fit eſſuyer tant de périls & de malheurs à ce pieux Héros. Les Dieux ſe livrent-ils ainſi aux tranſports de la colere [8] ?

Carthage bâtie anciennement par une Colonie de Tyriens, ſur les côtes d'Afrique oppoſées à celles d'Italie, & vis-à-vis l'embouchure du Tibre, fut une ville opulente & guerriére. On dit que la Reine des Dieux l'avoit préférée à ſon Iſle de Samos [9]. Là étoient ſon char & ſes armes [10] ; & ſi elle eût pu changer les decrets du Deſtin [11], cette ville qu'elle protégeoit, ſeroit un jour devenue la maitreſſe du monde. Mais elle avoit appris qu'une nation iſſue du ſang Troyen devoit renverſer les murs de Carthage, & que ce peuple belliqueux & triomphant, donnant par-tout la loi, ſubjugueroit un jour la Lybie : que tel étoit le ſort que les Parques lui réſervoient. Allarmée pour ſa ville favorite, & ſe rappellant tout ce que lui avoit coûté la guerre de Troye & la victoire des Grecs, elle conſervoit encore dans le fond de ſon cœur le dépit extrême, que lui avoient autrefois cauſé le jugement de Paris, ſi injurieux à ſa beauté [12], & l'enlévement de Ganyméde. Voilà quelles étoient les ſources de ſa haine. Ainſi ce malheureux reſte de la nation Troyenne, échapé aux fureurs du cruel Achille & de la Grece conjurée, erroit depuis long tems de mers en mers, jouet du Deſtin, & en butte au courroux d'une Déeſſe irritée, qui l'éloignoit ſans ceſſe de l'Italie. Tant il a été difficile de fonder l'Empire Romain.

Vix è conſpectu Siculæ telluris in altum
Vela dabant læti, & ſpumas ſalis ære ruebant:
Cùm Juno æternum ſervans ſub pectore vulnus,
Hæc ſecum: Mene incepto deſiſtere victam?
Nec poſſe Italiâ Teucrorum avertere regem?
Quippe vetor fatis. Pallaſne exurere claſſem
Argivûm, atque ipſos potuit ſubmergere Ponto,
Unius ob noxam, & furias Ajacis Oilei?
Ipſa Jovis rapidum jaculata è nubibus ignem,
Diſjecitque rates, evertitque æquora ventis:
Illum expirantem transfixo pectore flammas
Turbine corripuit, ſcopuloque infixit acuto.
Aſt ego, quæ Divûm incedo regina, Joviſque
Et ſoror & conjux, unâ cum gente tot annos
Bella gero; & quiſquam numen Junonis adoret
Prætereà, aut ſupplex aris imponat honorem?
Talia flammato ſecum Dea corde volutans,
Nimborum in patriam, loca fœta furentibus Auſtris,
Æoliam venit: hîc vaſto rex Æolus antro
Luctantes ventos, tempeſtateſque ſonoras
Imperio premit, ac vinclis & carcere frænat.
Illi indignantes, magno cum murmure, montis
Circum clauſtra fremunt: celsâ ſedet Æolus arce
Sceptra tenens, mollitque animos, & temperat iras.
Ni faciat, maria, ac terras, cœlumque profundum
Quippe ferant rapidi ſecum, verrantque per auras.
Sed pater omnipotens ſpeluncis abdidit atris,

La flotte Troyenne étoit encore à la vûe des côtes de la Sicile ; elle commençoit à peine à voguer en pleine mer, & à fendre les flots écumans, lorſque Junon toujours occupée de ſa vengeance ſe dit à elle-même : » Faudra-t-il que j'abandonne mon » entrepriſe, & le Chef des Troyens fugitifs abor- » dera-t-il malgré moi en Italie ? Les Deſtins traver- » ſent-ils mes projets ? Pallas aura donc pu foudroyer » toute la flotte des Grecs, pour punir le ſeul Ajax » qui l'avoit offenſée *. Enlevé dans un tourbillon, » il fut jetté ſur la pointe d'un rocher, où il expira » aux yeux de la Déeſſe inéxorable. Et moi, Rei- » ne des Dieux, moi femme & ſœur de Jupiter, je » pourſuis vainement depuis tant d'années une ſeule » nation ! Qui voudra déſormais adorer Junon, en- » cenſer ſes autels, & lui offrir des vœux ?

La fille de Saturne, remplie de ces penſées qui allumoient ſon courroux, pouſſa rapidement ſon char du côté des Iſles Eoliennes [13], ſéjour des vents orageux, patrie des nuages & des tempêtes. C'eſt-là que régne Eole, qui dans un antre vaſte & profond tient tous les vents enchaînés, tandis que les montagnes qui les renferment, retentiſſent au loin de leurs mugiſſemens. Ce Dieu qui les gouverne, aſſis ſur la plus élevée de ces montagnes, appaiſe leur furie, & s'oppoſe à leurs efforts. S'il ceſſoit un moment de veiller ſur eux, le ciel, la terre, la mer, tous les élemens, ſeroient confondus. La ſageſſe de Jupiter, qui a prévu ce danger, les a empriſonnés

* Ajax, fils d'Oïlée Roy des Locriens, le jour de la priſe de Troye avoit profané le Temple de Pallas, d'où il avoit tiré avec violence la Prêtreſſe Caſſandre, & l'avoit deshonorée. La Déeſſe ſe vengea de cet outrage, de la maniére qui eſt décrite en cet endroit, d'après Homere.

Hoc metuens, molemque & montes insuper altos
Imposuit, regemque dedit, qui fœdere certo
Et premere, & laxas sciret dare jussus habenas.
Ad quem tùm Juno supplex his vocibus usa est:
Æole (namque tibi Divûm pater, atque hominum rex
Et mulcere dedit fluctus, & tollere ventos)
Gens inimica mihi Tyrrhenum navigat æquor,
Ilium in Italiam portans, victosque penates.
Incute vim ventis, submersasque obrue puppes:
Aut age diversas, & disjice corpora ponto.
Sunt mihi bis septem præstanti corpore Nymphæ,
Quarum quæ formâ pulcherrima Deïopeam
Connubio jungam stabili, propriamque dicabo:
Omnes ut tecum meritis pro talibus annos
Exigat, & pulchrâ faciat te prole parentem.
Æolus hæc contra: Tuus, ô regina, quid optes
Explorare labor, mihi jussa capessere fas est.
Tu mihi quodcumque hoc regni, tu sceptra, Jovemque
Concilias, tu das epulis accumbere Divûm,
Nimborumque facis, tempestatumque potentem.
Hæc ubi dicta, cavum conversâ cuspide montem
Impulit in latus: ac venti, velut agmine facto,
Quà data porta ruunt, & terras turbine perflant.
Incubuere mari, totumque à sedibus imis
Unà Eurusque Notusque ruunt, creberque procellis
Africus, & vastos volvunt ad littora fluctus.
Insequitur clamorque virûm, stridorque rudentum.

dans des cavernes obſcures, & les a chargés du poids des plus hautes montagnes. Il leur a en même tems donné un Roy, qui ſçût à propos, & ſuivant les loix qui lui ſeroient preſcrites, les retenir dans leurs priſons, ou les mettre en liberté.

Ce fut à lui que Junon s'adreſſa : „Eole, lui dit-„elle d'un air ſuppliant, vous que le Pere des „Dieux a rendu l'arbitre du calme & de l'orage, „voyez cette flotte qui vogue ſur la mer de Toſca-„ne : ce ſont mes ennemis ; ce ſont les Troyens „vaincus, qui veulent aborder en Italie & s'y éta-„blir. Dechaînez vos vents, ſubmergez ou diſper-„ſez ces vaiſſeaux. J'ai quatorze Nymphes d'une „beauté parfaite [14] : Déjopée, qui l'emporte ſur „toutes les autres, ſera le prix du ſervice que vous „m'aurez rendu. Je vous unirai enſemble pour tou-„jours, & les enfans qui naîtront de cet heureux hy-„menée, ſeront beaux comme elle.

„Déeſſe, lui répondit Eole, c'eſt à vous de com-„mander, & à moi d'obeir. Si Jupiter me protége, „ſi les vents & les orages ſont ſoumis à mon pouvoir, „ſi je me vois admis à la table des Dieux, c'eſt à „vous que je dois ces honneurs.

Il dit, & auſſitôt ayant tourné ſa lance [15], il l'enfonça dans le flanc de la montagne, & l'entr'ouvrit. A l'inſtant, tous les vents * ſortent impétueuſement de leurs cavernes, & ſe répandant ſur la terre & ſur la mer, ils excitent la plus affreuſe tempête. Le jour fuit, le Ciel diſparoit, une nuit ſoudaine ſe répand dans les airs, & plonge tous les Troyens dans

* On n'a pas cru devoir nommer dans la Traduction les vents nommés dans le texte, c'eſt-à-dire, les vents d'Eſt, de Sud, & de Sudeſt, *Eurus*, *Notus*, *Africus*.

Eripiunt ſubitò nubes cœlumque diem que
Teucrorum ex oculis: ponto nox incubat atra.
Intonuere poli, & crebris micat ignibus æther,
Præſentemque viris intentant omnia mortem.
Extemplo Æneæ ſolvuntur frigore membra;
Ingemit, & duplices tendens ad ſidera palmas,
Talia voce refert: O terque quaterque beati,
Queis ante ora patrum, Trojæ ſub mœnibus altis,
Contigit oppetere: O Danaûm fortiſſime gentis
Tydeide, mene Iliacis occumbere campis
Non potuiſſe, tuâque animam hanc effundere dextrâ,
Sævus ubi Æacidæ telo jacet Hector, ubi ingens
Sarpedon, ubi tot Simoïs correpta ſub undis
Scuta virûm, galeaſque & fortia corpora volvit?
Talia jactanti, ſtridens Aquilone procella
Velum adverſa ferit, fluctuſque ad ſidera tollit.
Franguntur remi; tùm prora avertit, & undis
Dat latus: inſequitur cumulo præruptus aquæ mons.
Hi ſummo in fluctu pendent: his unda dehiſcens
Terram inter fluctus aperit: furit æſtus arenis.
Tres Notus abreptas in ſaxa latentia torquet,
(Saxa vocant Itali mediis quæ in fluctibus, Aras)
Dorſum immane, mari ſummo: tres Eurus ab alto
In brevia, & Syrtes urget (miſerabile viſu)
Illiditque vadis, atque aggere cingit arenæ.
Unam, quæ Lycios, fidumque vehebat Orontem,
Ipſius ante oculos, ingens à vertice Pontus

l'horreur des ténébres. Les cris des matelots, le ſifflement de l'air qui ſe briſe dans les cordages, les vagues qui s'élevent de toutes parts, les éclairs qui ſe ſuccedent, le tonerre qui gronde au Septentrion & au Midi, offrent l'image effrayante d'une mort inévitable.

Dans un danger ſi grand, le Prince Troyen pâlit * & ſoupira [16]. » Heureux, s'écria-t-il levant les » mains au ciel, heureux ceux qui ont été enſévelis » ſous les murs de leur patrie, en combattant pour » elle aux yeux de leur famille ! O brave Diome- » de, le plus courageux des Grecs [17], que n'ai-je » expiré ſous tes coups, dans les champs de Troye, » où Hector a péri par la main d'Achille **, où le » grand Sarpedon *** a perdu la vie, où le Simoïs a » roulé avec ſes flots les corps ſanglans, les bou- » cliers, & les caſques de tant d'illuſtres guerriers.

Tandis qu'il parle, la tempête augmente, & l'Aquilon, luttant contre les voiles, déploye ſes fureurs. Il éleve les vagues juſqu'aux nues, & briſe les rames. Les proües ne peuvent fendre les flots irrités, qui forment de toutes parts des montagnes & des abîmes [18]. Les navires ſemblent tantôt plongés dans le ſein de la mer, & tantôt élevés juſqu'aux nues. Trois furent jettés ſur des bancs de ſable, & contre ces rochers à fleur d'eau, que nous appellons Autels [19]. Trois furent emportés vers les Syrtes, où ils échouérent. Celui qui portoit le fidéle Oronte &

* Le friſſon le ſaiſit. Voyez la Remarque ſur cet endroit, & la juſtification de cet effroi d'Enée.

** Achille eſt appellé *Eacides*, parce qu'il étoit petit-fils d'*Eacus* Roy de l'Iſle d'Egine.

*** Sarpedon, Roy de Lycie, eſt tué par Patrocle dans l'Iliade.

Sic ait : & dicto citiùs tumida æquora placat,
Collectaſque fugat nubes, Solemque reducit.
Cymothoë ſimul, & Triton annixus acuto
Detrudunt naves ſcopulo : levat ipſe tridenti,
Et vaſtas aperit Syrtes, & temperat æquor,
Atque rotis ſummas levibus perlabitur undas.
Ac veluti magno in populo cùm ſæpè coorta eſt
Seditio, ſævitque animis ignobile vulgus ;
Jamque faces & ſaxa volant : furor arma miniſtrat.
Tùm pietate gravem ac meritis ſi fortè virum quem
Conſpexere, ſilent, arrectiſque auribus aſtant :
Ille regit dictis animos, & pectora mulcet.
Sic cunctus pelagi cecidit fragor, æquora poſtquam
Proſpiciens Genitor, cœloque invectus aperto,
Flectit equos, curruque volans dat lora ſecundo.
Defeſſi Æneadæ, quæ proxima littora, curſu
Contendunt petere, & Libyæ vertuntur ad oras.
Eſt in ſeceſſu longo locus : inſula portum
Efficit objectu laterum, quibus omnis ab alto
Frangitur, inque ſinus ſcindit ſeſe unda reductos.
Hinc atque hinc vaſtæ rupes, geminique minantur
In cœlum ſcopuli, quorum ſub vertice latè
Æquora tuta ſilent : tum ſylvis ſcena coruſcis
Deſuper, horrentique atrum nemus imminet umbrâ.
Fronte ſub adverſa ſcopulis pendentibus antrum ;
Intus aquæ dulces, vivoque ſedilia ſaxo,
Nympharum domus : hîc feſſas non vincula naves

A ces

A ces mots la tempête ceſſe, les nuages ſe diſſipent, & le Soleil reparoît. La Nymphe Cymothoé & Triton [22] font leurs efforts pour ſauver les navires échoués. Neptune lui-même les ſoulève avec ſon trident, & les fait paſſer en ſureté au milieu des Syrtes *. Enfin il appaiſe la mer agitée, & fait voler ſon char leger ſur ſa tranquille ſurface.

Dans une émeute populaire, lorſque les eſprits ſont le plus échauffés, lorſque la fureur qui tranſporte une populace mutinée, leur met les armes à la main, que les pierres & les tiſons enflammés volent de toutes parts; ſi alors un homme reſpectable ſe préſente à leurs yeux, on ſe tait, on l'écoute, & bientôt la ſédition eſt appaiſée [23]. C'eſt ainſi que la préſence de Neptune aſſis ſur ſon char [24], & promenant ſes regards ſur ſon empire, calme les flots irrités.

Les Troyens, dont la tempête avoit épuiſé les forces, tâchoient d'aborder au rivage le plus prochain, & tournoient leurs proues vers les côtes de la Lybie [25]. Ils apperçurent une baye aſſez profonde, & à ſon entrée une Iſle, qui met les vaiſſeaux à l'abri des vents & forme un Port naturel [26]. Les flots de la mer ſe briſent contre les rivages de cette Iſle. A droite & à gauche ſont de vaſtes rochers, dont deux ſemblent toucher le ciel, & entretiennent le calme dans ce Port. D'un côté, s'éléve une épaiſſe forêt en forme d'amphithéâtre, & vis-à-vis on voit une grotte, où coule une eau douce, autour de laquelle ſont des ſiéges, que la nature a formés dans la pierre vive. C'eſt la retraite des Nymphes de ces lieux. Dans cette rade les vaiſſeaux n'ont beſoin

* Bancs de ſable mouvant.

Ulla tenent, unco non alligat anchora morſu.
Hùc ſeptem Æneas collectis navibus omni
Ex numero ſubit, ac magno telluris amore
Egreſſi, optatâ potiuntur Troës arenâ,
Et ſale tabentes artus in littore ponunt.
Ac primùm ſilicis ſcintillam excudit Achates,
Suſcepitque ignem foliis, atque arida circùm
Nutrimenta dedit, rapuitque in fomite flammam.
Tum Cererem corruptam undis, Cerealiaque arma
Expediunt feſſi rerum, frugeſque receptas
Et torrere parant flammis, & frangere ſaxo.
Æneas ſcopulum interea conſcendit, & omnem
Proſpectum late pelago petit, Anthea ſi quem
Jactatum vento videat, Phrygiaſque biremes,
Aut Capyn, aut celſis in puppibus arma Caïci.
Navem in conſpectu nullam, tres littore cervos
Proſpicit errantes: hos tota armenta ſequuntur
A tergo, & longum per valles paſcitur agmen.
Conſtitit hîc, arcumque manu, celereſque ſagittas
Corripuit, fidus quæ tela gerebat Achates:
Ductoreſque ipſos primùm, capita alta ferentes,
Cornibus arboreis ſternit; tum vulgus, & omnem
Miſcet agens telis nemora inter frondea turbam,
Nec prius abſiſtit, quam ſeptem ingentia victor
Corpora fundat humi, & numerum cum navibus æquet.
Hinc portum petit, & ſocios partitur in omnes.

ni d'ancre ni de cables, pour ſe garantir de la fureur des vents.

Enée ayant relâché en cet endroit, avec ſept de ſes navires préſervés du naufrage, ſes compagnons charmés de revoir la terre, deſcendirent avec empreſſement. Accablés de laſſitude, ils ſe couchérent d'abord ſur le rivage. Tandis qu'ils ſe repoſoient, Acate fit ſortir des étincelles des veines d'un caillou, & par le moyen de quelques feuilles ſéches & d'autres matiéres combuſtibles, il alluma promptement du feu. On va auſſitôt retirer des vaiſſeaux les vivres que l'eau de la mer avoit endommagés, avec les inſtrumens pour faire du pain : * on rôtit le bled & on le broye [27].

Pendant ce tems-là Enée monte ſur un rocher, & jette la vûe ſur la vaſte étendue de la mer, pour découvrir, s'il peut, quelques-uns de ſes vaiſſeaux que la tempête aura épargnés, ou celui d'Anthée, ou celui de Capys, ou celui de Caïcus [28]. Il ne voit rien paroître ; mais il apperçoit trois cerfs errans ſur le rivage, ſuivis d'un grand nombre d'autres qui paiſſoient dans la vallée. Il s'arrête, prend ſon arc & ſes flêches, que portoit le fidéle Acate, & perce les trois premiers, fiers de la haute ramure qui paroit leur tête. Il pourſuit enſuite les autres dans les bois, juſqu'à ce qu'il en ait abatu ſept, c'eſt-à-dire, un nombre égal à celui de ſes vaiſſeaux. Il revint auſſitôt trouver ſes compagnons, partagea entr'eux ſa chaſſe, & leur fit diſtribuer du vin, dont

* On piloit dans un mortier le bled rôti, ou bien on le broyoit ſur une pierre. V. la Remarque ſur cet endroit.

Vina, bonus quæ deinde cadis onerarat Aceſtes
Littore Trinacrio, dederatque abeuntibus heros,
Dividit, & dictis mœrentia pectora mulcet.
O ſocii, (neque enim ignari ſumus ante-malorum)
O paſſi graviora: dabit Deus his quoque finem.
Vos & Scyllæam rabiem, penitùſque ſonantes
Acceſtis ſcopulos: vos & Cyclopea ſaxa
Experti. Revocate animos, mœſtumque timorem
Mittite: forſan & hæc olim meminiſſe juvabit.
Per varios caſus, per tot diſcrimina rerum
Tendimus in Latium, ſedes ubi fata quietas
Oſtendunt: illic fas regna reſurgere Trojæ.
Durate, & voſmet rebus ſervate ſecundis.
Talia voce refert, curiſque ingentibus æger
Spem vultu ſimulat, premit altum corde dolorem.
Illi ſe prædæ accingunt, dapibuſque futuris.
Tergora diripiunt coſtis, & viſcera nudant.
Pars in fruſta ſecant, verubuſque trementia figunt;
Littore ahena locant alii, flammaſque miniſtrant.
Tum victu revocant vires, fuſique per herbam,
Implentur veteris Bacchi, pinguiſque ferinæ.
Poſtquam exempta fames epulis, menſæque remotæ,
Amiſſos longo ſocios ſermone requirunt:
Spemque metumque inter dubii, ſeu vivere credant,
Sive extrema pati, nec jam exaudire vocatos.

le bon Roy Aceſte [29] avoit chargé ſes vaiſſeaux, à ſon départ de Sicile. Enſuite pour les conſoler, il leur parla de cette maniére.

» Vous ſçavez, mes chers Compagnons, combien » de maux vous avez ſoufferts juſqu'à préſent [30], & » que vous avez été encore plus à plaindre que vous » ne l'êtes aujourdui. Eſperons que le ciel fera enfin » ceſſer nos malheurs. Vous avez paſſé près de ces » rochers retentiſſans, qui environnent le redouta- » ble écueil de Scylla ; vous avez côtoyé le funeſte » rivage, habité par les cruels Cyclopes ; vous avez » échapé à mille autres dangers. Rappellez votre » courage, & banniſſez la crainte. Vous vous ſou- » viendrez peut-être un jour avec quelque plaiſir de » tout ce que vous avez ſouffert [31]. C'eſt en triom- » phant de mille obſtacles qu'il faut que nous abor- » dions en Italie, où les Deſtins nous appellent. » C'eſt là que les oracles des Dieux nous promettent » un ſort tranquille, & que nous reléverons les murs » de notre patrie. Supportez donc vos maux avec » conſtance, & conſervez-vous pour un avenir heu- » reux. « C'eſt ainſi qu'Enée, diſſimulant ſon in- quiétude, cachoit ſous un air ſerein & tranquille la douleur profonde dont il étoit pénétré.

Cependant les Troyens apprêtent le gibier, qu'Enée leur avoit diſtribué. Les uns dépouillent les cerfs, les autres les coupent par morceaux, & font rôtir leurs membres encore palpitans : d'autres en font bouillir une partie dans des vaſes d'airain. Bientôt après, couchés ſur l'herbe ils appaiſent la faim qui les preſſe, & le vin excellent qu'ils boivent répare leurs forces épuiſées. Après avoir ſatisfait à

Præcipuè pius Æneas, nunc acris Orontis,
Nunc Amyci caſum gemit, & crudelia ſecum
Fata Lyci, fortemque Gyan, fortemque Cloanthum.
Et jam finis erat, cùm Jupiter æthere ſummo
Deſpiciens mare velivolum, terraſque jacentes,
Littoraque, & latos populos, ſic vertice cœli
Conſtitit, & Lybiæ defixit lumina regnis.
Atque illum tales jactantem pectore curas
Triſtior, & lacrymis oculos ſuffuſa nitentes
Alloquitur Venus. O qui res hominumque, Deûmque,
Æternis regis imperiis, & fulmine terres,
Quid meus Æneas in te committere tantum,
Quid Troës potuere, quibus tot funera paſſis
Cunctus ob Italiam terrarum clauditur orbis?
Certè hinc Romanos olim, volventibus annis,
Hinc fore ductores, revocato à ſanguine Teucri,
Qui mare, qui terras omni ditione tenerent,
Pollicitus; quæ te, genitor, ſententia vertit?
Hoc equidem occaſum Trojæ, triſteſque ruinas
Solabar, fatis contraria fata rependens,
Nunc eadem fortuna viros tot caſibus actos
Inſequitur: quem das finem, Rex magne, laborum?
Antenor potuit, mediis elapſus Achivis,
Illyricos penetrare ſinus, atque intima tutus
Regna Liburnorum, & fontem ſuperare Timavi,

ce beſoin, ils donnent des regrets à la perte de leurs compagnons [32]. Flottans entre l'eſperance & la crainte, tantôt ils ſe figurent qu'ils ont réſiſté aux efforts de la tempête, & tantôt qu'enſevelis dans les ondes, ils ſont inſenſibles à leurs larmes. Enée regrette ſurtout Oronte, Amycus, Gyas, Lycus & Cloante.

Jupiter pendant ce tems-là obſervoit du haut du ciel ce qui ſe paſſoit ſur la terre. Les mers & leurs rivages, les pays divers & leurs nombreux habitans s'offroient à ſes yeux attentifs. Après avoir porté ſes regards de tous côtés, il les fixa ſur les royaumes d'Afrique. Alors Venus s'approchant de lui, d'un air triſte & les larmes aux yeux, lui parla ainſi. » Puiſſant maître des Dieux & des hommes, » dont la foudre fait trembler l'Univers, mon fils » Enée & les Troyens vous ont-ils offenſé ? Quel » eſt leur crime? Après tant de maux qu'ils ont ſouf- » ferts, faut-il encore que tous les chemins de l'I- » talie leur ſoient fermés ? C'eſt là que vous avez » promis qu'ils s'établiroient, & que d'eux ſorti- » roit un peuple puiſſant, à qui toute la terre obéi- » roit. Qui a pu, mon pere, vous faire changer de » réſolution ? Cette eſperance me conſoloit de la » ruine de Troye, & de la diſperſion de ſes habi- » tans. Cependant leurs malheurs ne ceſſent point. » Dureront-ils encore long-tems ? Antenor échapé » à la fureur des Grecs a bien pu pénétrer dans le » golfe de l'Illyrie [33], entrer dans le pays des Li- » burniens, & franchir la ſource du Timave, qui » ſortant avec impétuoſité d'une montagne par neuf » ouvertures, ſemblable à une mer, inonde les

Undè per ora novem vaſto cum murmure montis
It mare proruptum, & pelago premit arva ſonanti.
Hîc tamen ille urbem Patavi, ſedeſque locavit
Teucrorum, & genti nomen dedit, armaque fixit
Troïa: nunc placidâ compoſtus pace quieſcit.
Nos, tua progenies, cœli quibus annuis arcem,
Navibus, infandum, amiſſis, unius ob iram
Prodimur, atque Italis longè disjungimur oris.
Hic pietatis honos, ſic nos in ſceptra reponis?
Olli ſubridens hominum ſator atque Deorum,
Vultu, quo cœlum tempeſtateſque ſerenat,
Oſcula libavit natæ, dehinc talia fatur:
Parce metu, Cytherea; manent immota tuorum
Fata tibi: cernes urbem, & promiſſa Lavinî
Mœnia, ſublimemque feres ad ſidera cœli
Magnanimum Æneam, neque me ſententia vertit.
Hic (tibi fabor enim, quando hæc te cura remordet,
Longiùs & volvens fatorum arcana movebo)
Bellum ingens geret Italiâ, populoſque feroces
Contundet, moreſque viris & mœnia ponet:
Tertia dum Latio regnantem viderit æſtas,
Ternaque tranſierint Rutulis hyberna ſubactis.
At puer Aſcanius, cui nunc cognomen Iülo
Additur, (Ilus erat, dùm res ſtetit Ilia regno)
Triginta magnos volvendis menſibus orbes
Imperio explebit, regnumque à ſede Lavinî
Transferet, & longam multâ vi muniet Albam.

» campagnes de ſes flots bruyans. Il a fondé une
» colonie de Troyens en ce pays-là ; il a bâti la
» ville de Padoue ; il a donné ſon nom aux peu-
» ples qu'il a ſoumis, & il régne tranquillement
» dans ſes nouveaux états. Et nous, qui ſommes vos
» enfans, nous à qui vous deſtinez des honneurs
» celeſtes, victime éternelle d'une Déeſſe irritée,
» après avoir perdu la plus grande partie de nos
» vaiſſeaux, nous ſommes pouſſés loin de l'Italie,
» & jettés ſur un rivage ennemi. Eſt-ce ainſi que
» vous récompenſez la piété, & que vous rétabliſ-
» ſez l'empire de Troye ?

Le pere des Dieux, ſouriant avec cet air de douceur qui répand la ſérenité dans les airs, embraſſa ſa fille, & lui répondit : » Ne vous allarmez point,
» Reine de Cythere [34] ; les deſtinées des Troyens,
» pour qui vous vous intéreſſez, ne changeront
» point. Vous verrez les murs de Lavinium s'éle-
» ver [35], comme je vous l'ai promis ; vous verrez
» votre fils Enée couvert de gloire, & mis un jour
» au rang des Immortels. Mais, pour vous raſſurer
» entiérement, je vais vous dévoiler tous les ſecrets
» de ſa deſtinée. Il arrivera en Italie, & y ſoutien-
» dra une guerre dangereuſe. Il y domptera des
» peuples féroces, les raſſemblera dans ſa ville,
» leur donnera des loix, & régnera paiſiblement
» trois années dans le Latium. Le jeune Aſcagne
» ſon fils, qui porte aujourdui le nom d'Iule, &
» qu'on nommoit Ilus lorſqu'Ilion ſubſiſtoit, ſuc-
» cedera à ſon pere, & régnera trente ans. Il bâ-
» tira & fortifiera la ville d'Albe, où ſes deſcen-
» dans ſeront durant trois cens ans ſur le trône [36],

Hîc jam tercentum totos regnabitur annos ;
Gente ſub Hectoreâ : donec regina ſacerdos,
Marte gravis, geminam partu dabit Ilia prolem.
Inde lupæ fulvo nutricis tegmine lætus
Romulus excipiet gentem, & Mavortia condet
Mœnia, Romanoſque ſuo de nomine dicet.
His ego nec metas rerum nec tempora pono :
Imperium ſine fine dedi. Quin aſpera Juno,
Quæ mare nunc, terraſque metu, cœlumque fatigat,
Conſilia in melius referet, mecumque fovebit
Romanos rerum dominos, gentemque togatam.
Sic placitum : veniet luſtris labentibus ætas,
Cùm domus Aſſaraci Phthiam, claraſque Mycenas
Servitio premet, ac victis dominabitur Argis.
Naſcetur pulchrâ Trojanus origine Cæſar,
Imperium Oceano, famam qui terminet aſtris,
Julius, à magno demiſſum nomen Iulo.
Hunc tu olim cœlo ſpoliis Orientis onuſtum
Accipies ſecura : vocabitur hic quoque votis.
Aſpera tum poſitis miteſcent ſæcula bellis,
Cana fides, & Veſta, Remo cum fratre Quirinus
Jura dabunt : diræ ferro, & compagibus arctis
Claudentur belli portæ. Furor impius intùs
Sæva ſedens ſuper arma, & centum vinctus ahenis
Poſt tergum nodis, fremet horridus ore cruento.
Hæc ait, & Maiâ genitum demittit ab alto,
Ut terræ, utque novæ pateant Carthaginis arces,

» juſqu'au tems qu'une Veſtale, fille d'un Roy d'Al-
» be, après avoir eu commerce avec le Dieu Mars,
» mettra au monde deux jumeaux. L'un des deux,
» nommé Romulus, couvert de la peau d'une louve
» ſa nourrice [37], ſera le fondateur d'un nouveau peu-
» ple, auquel il donnera ſon nom, ainſi qu'à la ville
» qu'il bâtira [38], & qui ſera conſacrée au Dieu Mars.
» La puiſſance & la durée de cet empire ſeront ſans
» bornes. Junon même, l'ennemie mortelle des
» Troiens, qui arme aujourdui contr'eux le ciel, la
» terre & la mer, deviendra la protectrice des Ro-
» mains, & les favoriſera comme moi. Telle eſt ma
» volonté. Après un certain nombre de luſtres,
» les deſcendans des Troiens aſſerviront la Grece.
» Phthye, Mycenes & Argos obéiront à la poſterité
» d'Aſſaracus [39]. Jule Ceſar, rejetton de cette illuſ-
» tre tige [40], & tirant ſon nom d'Iulus fils d'Enée,
» étendra ſes conquêtes juſqu'à l'Ocean [41], & la gloi-
» re de ſon nom s'élevera juſqu'aux aſtres. Vous le
» recevrez vous-même un jour dans le ciel, chargé
» des dépouilles de l'Orient, & vous le verrez invo-
» qué comme un Dieu par les mortels. Alors des ſié-
» cles de paix ſuccéderont à la férocité guerriére.
» La Candeur, la Probité, la Religion, un nouveau
» Romulus avec Remus ſon frere, dicteront leurs loix
» aux peuples ſoumis à leur empire. Les portes du
» Temple de la guerre ſeront fermées : l'affreuſe
» Diſcorde aſſiſe ſur de cruelles armes, les mains
» liées derriére le dos, chargée de cent chaînes d'ai-
» rain, la bouche teinte de ſang, frémira de rage. «

Il ordonna en même tems à Mercure de ſe ren-
dre à Carthage, pour y faire recevoir les Troiens,
& empêcher la Reine Didon, qui ignoroit leur de-

Hoſpitio Teucris, ne fati neſcia Dido
Finibus arceret : volat ille per aëra magnum
Remigio alarum, ac Lybiæ citus aſtitit oris.
Et jam juſſa facit, ponuntque ferocia Pœni
Corda, volente Deo : in primis Regina quietum
Accipit in Teucros animum, mentemque benignam.
At pius Æneas per noctem plurima volvens,
Ut primum lux alma data eſt, exire, locoſque
Explorare novos, quas vento acceſſerit oras,
Qui teneant (nam inculta videt) homineſne, feræne,
Quærere conſtituit, ſociisque exacta referre.
Claſſem in convexo nemorum, ſub rupe cavatâ,
Arboribus clauſam circum, atque horrentibus umbris,
Occulit : ipſe uno graditur comitatus Achate,
Bina manu lato criſpans haſtilia ferro.
Cui mater mediâ ſeſe tulit obvia ſylvâ,
Virginis os, habitumque gerens, & virginis arma
Spartanæ : vel qualis equos Threïſſa fatigat
Harpalice, volucremque fugâ prævertitur Hebrum.
Namque humeris de more habilem ſuſpenderat arcum
Venatrix, dederatque comas diffundere ventis :
Nuda genu, nodoque ſinus collecta fluentes.
Ac prior : Heus, inquit, juvenes, monſtrate, mearum

ſtinée, de leur refuſer un aſyle. Mercure fend auſſitôt les airs, vole vers la Lybie, & execute l'ordre du Maître des Dieux. Bientôt les Pheniciens, dociles à la volonté de Jupiter, ſe dépouillent de leur ferocité ; & leur Reine commence à être diſpoſée favorablement à l'égard des malheureux étrangers, qui viennent d'aborder dans ſes Etats [42].

Cependant Enée avoit paſſé la nuit [43] dans une cruelle inquiétude, ignorant ſur quel rivage la tempête l'avoit jetté. Dès que le jour parut, il prit la réſolution d'aller lui-même reconnoître le pays, pour ſçavoir s'il étoit habité par des hommes, ou ſeulement par des bêtes ſauvages, & d'en faire le raport à ſes compagnons ; car il n'avoit encore apperçu que des terres incultes. Après avoir mis ſes vaiſſeaux en ſureté le long de la côte, qui étoit bordée de bois & de rochers, il s'avança dans les terres, ſuivi ſeulement du fidéle Acate & tenant en ſa main deux javelots armés d'un large fer. A peine étoit-il vers le milieu de la forêt, que Venus ſa mere s'offrit à ſes yeux, ſous l'air d'une Chaſſeuſe, vêtue & armée comme une fille de Sparte [44], ou telle qu'on repréſente la célébre Amazone Harpalice, Reine de Thrace, piquant les flancs d'un cheval plus rapide que les flots de l'Hébre. Sa chevelure voltigeoit au gré du vent ; ſes épaules étoient chargées d'un arc & d'un carquois, & ſa robe étoit retrouſſée juſqu'aux genoux, qu'elle avoit nuds.

» Guerriers, dit-elle [45], n'avez-vous point ap» perçu dans cette forêt quelqu'une de mes com» pagnes, couverte d'une peau de lynx, portant

Vidiſtis ſi quam hîc errantem ſorte ſororum,
Succinctam pharetrâ, & maculoſæ tegmine lyncis,
Aut ſpumantis apti curſum clamore prementem.
Sic Venus: at Veneris contra ſic filius orſus;
Nulla tuarum audita mihi, neque viſa ſororum,
O quam te memorem virgo? namque haud tibi vultus
Mortalis, nec vox hominum ſonat: ô Dea certe.
An phœbi ſoror, an Nympharum ſanguinis una?
Sis felix, noſtrumque leves quæcumque laborem:
Et quo ſub cœlo tandem, quibus orbis in oris
Jactemur, doceas: ignari hominumque, locorumque
Erramus, vento hùc vaſtis & fluctibus acti:
Multa tibi ante aras noſtrâ cadet hoſtia dextrâ.
Tum Venus: Haud equidem tali me dignor honore.
Virginibus Tyriis mos eſt geſtare pharetram,
Purpureoque alte ſuras vincire cothurno.
Punica regna vides, Tyrios, & Agenoris urbem;
Sed fines Lybici, genus intractabile bello,
Imperium Dido Tyriâ regit urbe profecta,
Germanum fugiens: longa eſt injuria, longæ
Ambages; ſed ſumma ſequar faſtigia rerum.
Huic conjux Sichæus erat, ditiſſimus agri
Phœnicum, & magno miſeræ dilectus amore,
Cui pater intactam dederat, primiſque jugârat

» un carquois ſur l'épaule, ou pourſuivant un ſan-
» glier ? Aucune de vos compagnes ne s'eſt offerte
» à nos yeux, lui répondit Enée. Mais quel nom
» vous donnerai-je ? Etes-vous une mortelle [46] ?
» Vous n'en avez ni l'air ni la voix. Vous êtes ſans
» doute la ſœur d'Apollon, ou au moins une Nym-
» phe de ces bois. Prenez pitié de nos maux, &
» apprenez-nous dans quelle contrée nous ſom-
» mes: La fureur des vents & des flots nous a jet-
» tés ſur cette côte, où nous errons, ſans connoî-
» tre ni le pays ni ſes habitans. Déeſſe, daignez
» nous éclaircir. Nous vous promettons de verſer
» au pied de vos autels le ſang de mille victimes.

» Ces honneurs ne me ſont pas dus, répliqua
» Venus. L'uſage des filles de Tyr eſt de porter un
» carquois ſur l'épaule, & leur chauſſure ordinai-
» re eſt un cothurne de pourpre. Vous êtes dans
» le Royaume des Phéniciens, près de la ville bâ-
» tie par Didon, princeſſe iſſue du ſang d'Age-
» nor [47]. Le pays d'alentour eſt la Lybie, habitée
» par une nation féroce & guerriére. Didon, pour
» ſe ſouſtraire à la cruauté de ſon frere, a conduit
» une colonie de Tyriens en ces lieux, où elle
» fonde un nouvel empire. L'hiſtoire de cette prin-
» ceſſe eſt longue; j'en ſupprimerai pluſieurs traits,
» pour vous la raconter en peu de mots.

» Belus Roy de Tyr avoit marié Didon ſa fille
» à Sichée, le plus riche de tous les Phéniciens,
» qui brûloit pour elle du plus tendre amour.
» Elle étoit vierge lorſqu'il l'épouſa [48], & les pre-
» miers auſpices de l'hymenée furent pris pour cette
» union. Pygmalion fils de Belus monta ſur le trô-

Ominibus: ſed regna Tyri germanus habebat
Pygmalion, ſcelere ante alios immanior omnes,
Quos inter medius venit furor: ille Sichæum
Impius ante aras, atque auri cœcus amore,
Clam ferro incautum ſuperat, ſecurus amorum
Germanæ, factumque diu celavit, & ægram,
Multa malus ſimulans, vanâ ſpe luſit amantem.
Ipſa ſed in ſomnis inhumati venit imago
Conjugis, ora modis attollens pallida miris;
Crudeles aras, trajectaque pectora ferro
Nudavit, cœcumque domus ſcelus omne retexit.
Tum ſcelerare fugam, patriâque excedere ſuadet,
Auxiliumque viæ, veteres tellure recludit
Theſauros, ignotum argenti pondus & auri.
His commota fugam Dido, ſocioſque parabat:
Conveniunt, quibus aut odium crudele tyranni,
Aut metus acer erat: naves, quæ fortè paratæ,
Corripiunt, onerantque auro: portantur avari
Pygmalionis opes pelago: dux fœmina facti.
Devenere locos, ubi nunc ingentia cernes
Mœnia, ſurgentemque novæ Carthaginis arcem:
Mercatique ſolum, facti de nomine Byrſam,
Taurino quantum poſſent circumdare tergo.
Sed vos qui tandem? quibus aut veniſtis ab oris?
Quò-ve tenetis iter? Quærenti talibus ille
Suſpirans, imoque trahens à pectore vocem:

„ne

» ne de Tyr, après la mort de ſon pere. Ce Prin-
» ce aveuglé par la paſſion des richeſſes [49], ſur-
» prit un jour Sichée, dans le tems qu'il faiſoit un
» ſacrifice en ſecret, & il l'aſſaſſina au pied de
» l'autel, ſans ſe mettre en peine de la douleur que
» ſa ſœur auroit de la perte d'un époux ſi tendre-
» ment chéri. Il cacha long-tems ce meurtre, flat-
» tant ſa ſœur d'une vaine eſpérance, & lui faiſant
» accroire qu'elle reverroit bientôt ſon époux. Mais
» l'ombre de Sichée, privée des honneurs de la
» ſépulture, apparut en ſonge à Didon, avec un
» viſage pâle & défiguré. Il lui montra l'autel au
» pied duquel il avoit été immolé, lui découvrit ſa
» poitrine percée d'un coup mortel, & lui révéla le
» fatal ſecret du crime commis dans ſa maiſon. En
» même tems il lui conſeilla de s'éloigner de ſa pa-
» trie, & d'emporter avec elle des tréſors, cachés
» depuis long-tems dans un endroit qu'il lui indi-
» qua. Didon à ſon réveil ſurpriſe & effrayée pré-
» para ſa fuite, & en concerta le projet avec ceux
» qui haïſſoient ou craignoient le Tyran. On s'aſſu-
» ra des vaiſſeaux qui étoient dans le Port, & on
» y embarqua, avec les richeſſes de Sichée, cel-
» les de l'avare Pygmalion. Le chef de l'entre-
» priſe fut une femme. Ils abordérent aux lieux
» où vous allez voir une nouvelle ville qui s'éleve.
» Pour fixer ſon enceinte, ils ont acheté autant de
» terrain que la peau d'un bœuf coupée en cou-
» royes peut en contenir; ce qui a fait donner à la
» citadelle le nom de Byrſa [50]. Mais vous, ô étran-
» gers, ajouta-t-elle, qui êtes-vous, d'où venez-
» vous, & quel eſt le terme de votre voyage?

O Dea, ſi primâ repetens ab origine pergam,
Et vacet annales noſtrorum audire laborum,
Ante diem clauſo componet veſper olympo.
Nos Trojâ antiquâ (ſi veſtras forte per aures
Trojæ nomen iit,) diverſa per æquora vectos
Forte ſuâ Libycis tempeſtas appulit oris.
Sum pius Æneas, raptos qui ex hoſte Penates
Claſſe veho mecum, famâ ſuper æthera notus.
Italiam quæro patriam, & genus ab Jove ſummo.
Bis denis Phrygium conſcendi navibus æquor,
Matre Deâ monſtrante viam, data fata ſecutus:
Vix ſeptem convulſæ undis, Euroque ſuperſunt,
Ipſe ignotus, egens, Lybiæ deſerta peragro,
Europâ, atque Aſiâ pulſus. Nec plura querentem
Paſſa Venus, medio ſic interfata dolore eſt.
Quiſquis es, haud, credo, inviſus cœleſtibus auras
Vitales carpis, Tyriam qui adveneris urbem.
Perge modo, atque hinc te reginæ ad limina perfer.
Namque tibi reduces ſocios, claſſemque relatam,
Nuncio, & in tutum verſis Aquilonibus actam:
Ni fruſtra augurium vani docuere parentes.
Aſpice bis ſenos lætantes agmine cygnos,
Æthereâ quos lapſa plagâ Jovis ales aperto
Turbabat cœlo: nunc terras ordine longo
Aut capere, aut captas jam deſpectare videntur.

» O Déeſſe, répondit Enée en ſoupirant, ſi je » vous racontois l'origine de nos malheurs, & ſi » vous aviez le loiſir d'en écouter la déplorable hi- » ſtoire, la nuit auroit ſuccedé au jour, avant que » j'euſſe achevé ce triſte récit. Vous avez peut-être » oui parler de la fameuſe Troye. Reſtes fugitifs » de ſes infortunés habitans, & errans de mers en » mers, au gré des vents, nous avons été jettés ſur » cette côte par une tempête violente. Je ſuis cet » Enée, qui fait profeſſion d'une piété ſinguliére » envers les Dieux, & dont le nom eſt connu dans » le ciel [11]. Mon deſſein eſt d'aborder en Italie, » d'y porter mes Dieux ſauvés de l'incendie de » Troye, & de m'établir dans cette contrée, d'où » ſont ſortis mes ancêtres, iſſus du grand Jupiter. » Sous la conduite de Venus ma mere, je me ſuis » embarqué ſur la mer de Phrygie, conduiſant vingt » vaiſſeaux, dont à peine ſept ont pu échaper à » la fureur des ondes. Chaſſé de l'Aſie & de l'Eu- » rope, dépourvu de tout, me voici, comme un » malheureux inconnu, au milieu des déſerts de » la Lybie.

» Qui que vous ſoyez, interrompit Venus, vous » n'êtes point haï des Dieux, puiſque vous êtes ar- » rivé près des murs de Carthage. Continuez vo- » tre route, & rendez-vous au palais de la Reine. » Votre flotte eſt en ſureté, & vous reverrez bientôt » vos Compagnons. Je vous dis la vérité, à moins » que l'art des Augures, que mes parens m'ont ap- » pris, ne ſoit un art trompeur. Regardez ces dou- » ze Cygnes qui volent gayement. Un aigle fondant » ſur eux du haut des nues, les avoit diſperſés. Ils

Ut reduces illi ludunt ſtridentibus alis,
Et cœtu cinxere polum, cantuſque dedere;
Haud aliter puppeſque tuæ, pubeſque tuorum
Aut portum tenet, aut pleno ſubit oſtia velo.
Perge modò, & quà te ducit via, dirige greſſum.
Dixit: & avertens roſeâ cervice refulſit,
Ambroſiæque comæ divinum vertice odorem
Spiravere: pedes veſtis defluxit ad imos:
Et vera inceſſu patuit Dea. Ille ubi matrem
Agnovit, tali fugientem eſt voce ſecutus.
Quid natum toties crudelis tu quoque falſis
Ludis imaginibus? cur dextræ jungere dextram
Non datur, ac veras audire, & reddere voces?
Talibus incuſat, greſſumque ad mœnia tendit.
At Venus obſcuro gradientes aëre ſepſit,
Et multo nebulæ circum Dea fudit amictu:
Cernere ne quis eos, neu quis contingere poſſet,
Moliri-ve moram, aut veniendi poſcere cauſas.
Ipſa Paphum ſublimis abit, ſedeſque reviſit
Læta ſuas: ubi templum illi, centumque Sabæo
Thure calent aræ, ſertiſque recentibus halant.
Corripuere viam interea quà ſemita monſtrat.
Jamque aſcendebant collem, qui plurimus urbi
Imminet, adverſaſque aſpectat deſuper arces.
Miratur molem Æneas, magalia quondam:

» volent à préſent tous enſemble, & paroiſſent cher-
» cher, ou avoir déja choiſi le lieu où ils doivent ſe
» repoſer. Comme vous les voyez former un cercle
» dans l'air, chanter, & battre des ailes, joyeux
» d'avoir échapé au danger; de même vos vaiſſeaux
» diſperſés, ſont maintenant dans le Port, ou y
» entrent à pleines voiles. Allez & hatez-vous d'ar-
» river au lieu où ce chemin aboutit.

Elle dit, & en ſe retournant, ſa tête parut rayonnante [52]. Ses cheveux répandirent dans l'air une odeur céleſte: ſa robe s'abattit, & ſa démarche la trahiſſant, on vit clairement la Déeſſe. Enée reconnut ſa Mere, & s'écria: » Quoi, vous auſſi ma me-
» re, vous êtes aſſez cruelle pour tromper votre fils!
» Pourquoi ne m'eſt-il pas permis de vous em-
» braſſer, de vous entendre me parler ſans feinte,
» & de vous répondre? « En faiſant ces plaintes, il s'avançoit du côté de Carthage, avec ſon cher Acate. La Déeſſe, après les avoir envelopés d'un nuage, pour les dérober aux régards & à la curioſité des Tyriens, s'envole à Paphos [53]. C'eſt-là que dans un Temple, où cent autels lui ſont dreſſés, fume un éternel encens, & que l'air eſt embaumé de l'odeur de mille fleurs nouvelles. Cependant Enée & Acate ſuivirent un ſentier qui conduiſoit à la nouvelle Cité.

Déja ils avoient monté la colline, qui domine la ville, & d'où on la découvre entiérement. Enée regarde avec étonnement tant d'édifices, élevés à la place des cabanes qui étoient autrefois en ces lieux. Il eſt frapé des portes magnifiques, des rues pavées, & de la bruyante multitude des

Miratur portas, ſtrepitumque, & ſtrata viarum.
Inſtant ardentes Tyrii. Pars ducere muros,
Molirique arcem, & manibus ſubvolvere ſaxa:
Pars optare locum tecto, & concludere ſulco.
Jura, magiſtratuſque legunt, ſanctumque ſenatum.
Hîc portus alii effodiunt: hîc alta theatris
Fundamenta locant alii; immaneſque columnas
Rupibus excidunt, ſcenis decora alta futuris.
Qualis apes æſtate novâ per florea rura
Exercet ſub ſole labor, cùm gentis adultos
Educunt fœtus; aut cùm liquentia mella
Stipant, & dulci diſtendunt nectare cellas;
Aut onera accipiunt venientum, aut agmine facto,
Ignavum fucos pecus à præſepibus arcent.
Fervet opus, redolentque thymo fragrantia mella.
O fortunati, quorum jam mœnia ſurgunt,
Æneas ait, & faſtigia ſuſpicit urbis.
Infert ſe ſeptus nebulâ (mirabile dictu)
Per medios, miſcetque viris, neque cernitur ulli.
Lucus in urbe fuit mediâ, lætiſſimus umbrâ,
Quò primum jactati undis & turbine Pœni
Effodere loco ſignum, quod regia Juno
Monſtrarat, caput acris equi: ſic nam fore bello
Egregiam, & facilem victu per ſæcula gentem.
Hîc templum Junoni ingens Sidonia Dido

laborieux habitans. Les uns élévent les murs de la citadelle, d'autres roulent de groſſes pierres. Ceux-là demandent un terrain pour ſe bâtir une maiſon, & ils en tracent le plan. Ici on fait l'élection des Magiſtrats, & l'on forme le corps ſacré du Sénat. Là on creuſe le Port ; ailleurs on jette les fondemens d'un Théâtre, & l'on taille de grandes colonnes pour en former les décorations [14].

C'eſt ainſi qu'au printems & dans un beau jour, les abeilles ſe répandent dans les campagnes fleuries, & font ſortir les jeunes mouches de la ruche. Les unes s'occupent au-dedans à ramaſſer le miel & à remplir leurs alvéoles de ce doux nectar ; les autres reçoivent le butin de celles qui arrivent. Tantôt elles forment une armée volante, pour livrer un combat aux pareſſeux & importuns frélons, & les éloigner de leur demeure. Toutes ſont appliquées à leur travail, & leur miel compoſé de thym parfume l'air d'alentour.

» Heureux, s'écria Enée en conſidérant les tra-» vaux des Tyriens, heureux ceux qui voyent les » murs de leur ville s'élever ! « En diſant ces mots il entre dans Carthage, où, à la faveur du nuage qui le couvre, il ſe mêle dans la foule du peuple, ſans être vû. Il y avoit au milieu de la ville un bois agréable. Les Phéniciens, que la tempête avoit autrefois fait échouer ſur cette côte, vinrent d'abord ſe repoſer en cet endroit. En creuſant la terre, ils trouvérent la tête d'un cheval, qu'ils regardérent comme un ſigne de la volonté de Junon, qui leur ordonnoit de s'arrêter en ce lieu, où la ville qu'ils bâtiroient ſe rendroit illuſtre par les armes. C'eſt

Condebat, donis opulentum, & numine Divæ;
Ærea cui gradibus ſurgebant limina, nexæque
Ære trabes: foribus cardo ſtridebat ahenis.
Hoc primùm in luco nova res oblata timorem
Leniit: hîc primùm Æneas ſperare ſalutem
Auſus, & afflictis melius confidere rebus.
Namque ſub ingenti luſtrat dum ſingula templo,
Reginam opperiens; dum quæ fortuna ſit urbi,
Artificumque manus inter ſe, operumque labores
Miratur, videt Iliacas ex ordine pugnas,
Bellaque jam famâ totum vulgata per orbem:
Atridas, Priamumque, & ſævum ambobus Achillem.
Conſtitit, & lacrymans: Quis jam locus (inquit) Achate,
Quæ regio in terris noſtri non plena laboris?
En Priamus: ſunt hîc etiam ſua præmia laudi,
Sunt lacrymæ rerum, & mentem mortalia tangunt.
Solve metus: feret hæc aliquam tibi fama ſalutem.
Sic ait, atque animum picturâ paſcit inani,
Multa gemens, largoque humectat flumine vultum.
Namque videbat, uti bellantes Pergama circum,
Hàc fugerent Graii, premeret Trojana juventus:
Hàc Phryges, inſtaret curru criſtatus Achilles.
Nec procul hinc Rheſi niveis tentoria velis
Agnoſcit lacrymans, primo quæ prodita ſomno

là que Didon faiſoit bâtir un Temple magnifique, conſacré à la Déeſſe. On y montoit par des dégrés qui conduiſoient à un veſtibule revêtu de lames de bronze; les gonds de la porte étoient de bronze pareillement, & les poutres liées enſemble par des plaques du même métal.

Un ſpectacle qui s'offrit alors aux yeux d'Enée, en attendant l'arrivée de la Reine, calma ſes inquiétudes, & ranima ſes eſpérances. Tandis qu'il conſidéroit toutes les magnificences du Temple, & qu'il admiroit les travaux de la nouvelle colonie, il apperçut une ſuite de tableaux, où les combats livrés ſur les murs de Troye, & tous les événemens de ce fameux ſiége étoient repréſentés. On y voyoit Agamemnon, Priam, & le fier Achille, également redoutable à l'un & à l'autre. Enée à cette vûe ne put retenir ſes pleurs [55]. » En quel » pays ſommes-nous, mon cher Acate, dit-il? » Dans quel lieu nos malheurs ſont-ils ignorés? » Voici l'infortuné Priam. La vertu malheureuſe » trouve ici des cœurs ſenſibles. Raſſurons-nous: » La renommée de Troye ſera notre ſalut en ces » lieux.

Cependant ces vaines images continuoient de lui arracher des ſoupirs & des larmes. Ici il voyoit les Grecs repouſſés par la jeuneſſe Troyenne. Là c'étoit le fier Achille, reconnoiſſable à ſon aigrette, qui monté ſur ſon char pourſuivoit les Troyens effrayés. Il reconnut les pavillons blancs de Rheſus [56], & il ne put voir ſans gémir le camp de ce Roy de Thrace en proye à la fureur de Diomede, qui l'ayant attaqué dans le tems du premier

Tydeides multâ vaſtabat cæde cruentus,
Ardenteſque avertit equos in caſtra, prius quàm
Pabula guſtaſſent Trojæ, Xanthumque bibiſſent,
Parte aliâ fugiens amiſſis Troïlus armis,
Infelix puer atque impar congreſſus Achilli,
Fertur equis, curruque hæret reſupinus inani,
Lora tenens tamen: huic cervixque, comæque trahuntur
Per terram, & verſâ pulvis inſcribitur haſtâ.
Interea ad templum non æquæ Palladis ibant
Crinibus Iliades paſſis, peplumque ferebant
Suppliciter triſtes, & tunſæ pectora palmis.
Diva ſolo fixos oculos averſa tenebat.
Ter circum Iliacos raptaverat Hectora muros,
Exanimumque auro corpus vendebat Achilles.
Tum vero ingentem gemitum dat pectore ab imo,
Ut ſpolia, ut currus, utque ipſum corpus amici,
Tendentemque manus Priamum conſpexit inermes.
Se quoque principibus permixtum agnovit Achivis,
Eoaſque acies, & nigri Memnonis arma.
Ducit Amazonidum lunatis agmina peltis
Penthesilea furens, mediiſque in millibus ardet,
Aurea ſubnectens exertæ cingula mammæ,
Bellatrix, audetque viris concurrere virgo.
Hæc dum Dardanio Æneæ miranda videntur,

ſommeil, ſe baigna dans le ſang de ſes ſoldats endormis, & lui enleva ſes chevaux, avant qu'ils euſſent goûté des paturages de Troye, & bû des eaux du Xante. On voyoit près de là le jeune & imprudent Troïle, qui avoit oſé propoſer un défi à l'indomptable fils de Pelée. Troïle déſarmé étoit emporté par ſes chevaux. Son corps paroiſſoit ſuſpendu hors de ſon char, ſa tête renverſée, ſes cheveux traînans dans la pouſſiére, la javeline dont il étoit percé y traçant un long ſillon, & ſa main tenant encore les rênes de ſes chevaux.

D'un autre côté les Dames Troyennes, les cheveux épars, d'un air ſuppliant & abattu, & ſe frapant la poitrine, alloient au Temple de Pallas, pour offrir une robe à la Déeſſe [57], qui ne daignoit pas les regarder. On voyoit ailleurs l'impitoyable Achille, qui après avoir traîné trois fois autour des murs d'Ilion le corps d'Hector qu'il avoit tué [58], le vendoit chérement. Enée ne put voir ſans ſoupirer le char, les dépouilles, le corps ſanglant de ſon ami, & le vieux Priam ſans armes, ſuppliant humblement le Vainqueur de lui remettre le corps de ſon fils. Enfin il ſe vit lui-même combattant contre les Capitaines de la Gréce. Il vit auſſi les troupes de l'Inde & de l'Ethiopie conduites par Memnon [59], & l'ardente Pentheſilée, à la tête d'un bataillon d'Amazones [60] armées de legers boucliers en forme de croiſſant. Cette belliqueuſe fille, ceinte d'une écharpe d'or, & le ſein découvert, paroiſſoit dans la mélée, oſant attaquer tous les Guerriers.

Dans le tems qu'Enée conſideroit dans une eſ-

Dum ſtupet, obtutuque hæret defixus in uno,
Regina ad templum formâ pulcherrima Dido
Inceſſit, magnâ juvenum ſtipante catervâ.
Qualis in Eurotæ ripis, aut per juga Cynthi
Exercet Diana choros, quam mille ſecutæ
Hinc atque hinc glomerantur Oreades: illa pharetram
Fert humero, gradienſque Deas ſupereminet omnes:
Latonæ tacitum pertentant gaudia pectus.
Talis erat Dido, talem ſe læta ferebat
Per medios inſtans operi, regniſque futuris.
Tum foribus Divæ, mediâ teſtudine templi,
Septa armis, ſolioque alte ſubnixa reſedit.
Jura dabat, legeſque viris, operumque laborem
Partibus æquabat juſtis, aut ſorte trahebat.
Cùm ſubito Æneas concurſu accedere magno
Antea, Sergeſtumque videt, fortemque Cloanthum,
Teucrorumque alios: ater quos æquore turbo
Diſpulerat, penituſque alias advexerat oras.
Obſtupuit ſimul ipſe, ſimul perculſus Achates:
Lætitiâque, metuque avidi conjungere dextras
Ardebant; ſed res animos incognita turbat.
Diſſimulant, & nube cavâ ſpeculantur amicti,
Quæ fortuna viris, claſſem quo littore linquant,
Quid veniant: cunctis nam lecti navibus ibant,
Orantes veniam, & templum clamore petebant.

pèce de raviſſement toutes ces peintures, la Reine Didon, ſuivie de la jeuneſſe de Carthage, entra dans le Temple. Sa beauté éclatante charmoit tous les yeux. Elle reſſembloit à la Déeſſe des bois [61], danſant ſur les bords de l'Eurotas, ou ſur le mont Cynthus, au milieu des Nymphes des montagnes. Elle porte un carquois ſur l'épaule, & ſurpaſſe de ſa tête toutes les Nymphes de ſa ſuite. Son air majeſtueux & ſes graces pénétrent de joye Latone ſa mere [62]. Ainſi parut au milieu de ſa cour la Reine de Carthage, attentive à hâter les édifices de ſa ville, & à affermir ſon nouvel empire. Environnée de ſa garde, elle s'avança juſqu'au milieu du Temple, à l'entrée du ſanctuaire [63], où elle s'aſſit ſur un trône élevé. Tandis qu'elle donnoit ſes ordres pour les travaux, & qu'elle faiſoit tirer au ſort la diſtribution des ouvrages, rendant en même tems la juſtice à ſes ſujets, & leur preſcrivant de ſages loix, on vit arriver, au milieu d'une foule de Tyriens, Anthée, Sergeſte, Cloanthe & quelques autres Troyens, que la tempête avoit ſéparés du reſte de la flotte. A cette vûe, ſaiſis d'étonnement, de crainte, & de joye, Enée & Acate brûloient du déſir de les aller embraſſer. Mais leur incertitude ſur la diſpoſition des Tyriens les empêcha de ſatisfaire leur impatience. Envelopés du nuage qui les déroboit à tous les yeux, ils réſolurent d'obſerver ce qui ſe paſſeroit, & d'écouter ce que les Troyens diroient, touchant le ſort de leurs compagnons, & l'état de la flotte. Ils virent donc ces députés s'avancer, à grand bruit, vers le Temple, pour implorer la protection de la Reine.

Poſtquam introgreſſi, & coram data copia fandi,
Maximus Ilioneus placido ſic pectore cœpit:
O regina, novam cui condere Jupiter urbem,
Juſtitiâque dedit gentes frænare ſuperbas,
Troës te miſeri, ventis maria omnia vecti,
Oramus: prohibe infandos à navibus ignes;
Parce pio generi, & propius res aſpice noſtras.
Non nos aut ferro Lybicos populare penates
Venimus, aut raptas ad littora vertere prædas:
Non ea vis animo, nec tanta ſuperbia victis.
Eſt locus (Heſperiam Graïi cognomine dicunt)
Terra antiqua, potens armis, atque ubere glebæ;
Œnotrii coluere viri; nunc fama, minores
Italiam dixiſſe, ducis de nomine, gentem,
Huc curſus fuit.
Cùm ſubito aſſurgens fluctu nimboſus Orion
In vada cæca tulit, penituſque procacibus Auſtris,
Perque undas, ſuperante ſalo, perque invia ſaxa
Diſpulit: huc pauci veſtris adnavimus oris.
Quod genus hoc hominum, quæve hunc tam barbara morem
Permittit patria? hoſpitio prohibemur arenæ.
Bella cient, primâque vetant conſiſtere terrâ.
Si genus humanum, & mortalia temnitis arma,
At ſperate Deos memores fandi, atque nefandi.

nt paru devant elle & obtenu la permiſſion
ler, Ilionée, qui étoit le plus âgé, lui
ce diſcours: » Grande Reine, qui par la
ır de Jupiter avez fondé en ces lieux une
elle ville, vous dont la droiture a gagné les
s d'une nation barbare, vous voyez devant
de malheureux Troyens, victimes de la fu-
des flots, qui les a fait échouer ſur vos cô-
Ils vous ſupplient d'épargner les débris de
naufrage, & de leur conſerver leurs vaiſ-
c. Daignez, grande Reine, protéger des
mes qui révérent les Dieux, & ſoyez tou-
de leur malheur. Nous ne ſommes pas ve-
pour ravager la Lybie [64], ni comme un eſ-
de pirates, pour piller vos terres & nous
ger de butin. D'infortunés vaincus n'ont pas
de forces ni d'audace, pour former ces té-
ires entrepriſes. Il eſt un pays, que les Grecs
ment Heſperie, célébre par l'ancienneté &
ıleur de ſes habitans, & par la fertilité de
terroir. Œnotrus y fonda autrefois une co-
:, & lui donna ſon nom, & l'on dit qu'Ita-
Roy de ce même pays lui a depuis donné
:n. C'eſt dans cette contrée que nous allions,
r nous y établir, lorſque tout à coup l'ora-
e conſtellation d'Orion excitant une af-
ſe tempête, a jetté nos vaiſſeaux ſur des
:s de ſable & contre des rochers, & nous a
; diſperſés. Un petit nombre a échoué ſur les
:s de la Lybie. Mais quels hommes habitent
ivage? Eſt-il dans l'Univers un pays auſſi bar-
:? Battus par la tempête, on prend les ar-

Rex erat Æneas nobis, quo juſtior alter
Nec pietate fuit, nec bello major, & armis,
Quem ſi fata virum ſervant, ſi veſcitur aurâ
Æthereâ, nec adhuc crudelibus occubat umbris,
Non metus; officio nec te certaſſe priorem
Pœniteat: ſunt & Siculis regionibus urbes,
Armaque, Trojanoque à ſanguine clarus Aceſtes.
Quaſſatam ventis liceat ſubducere claſſem,
Et ſylvis aptare trabes, & ſtringere remos.
Si datur Italiam, ſociis & rege recepto,
Tendere, ut Italiam læti Latiumque petamus.
Sin abſumpta ſalus, & te, pater optime Teucrûm,
Pontus habet Libyæ, nec ſpes jam reſtat Iüli,
At freta Sicaniæ ſaltem, ſedeſque paratas,
Unde huc advecti, regemque petamus Aceſtem.
Talibus Ilioneus: cuncti ſimul ore fremebant
Dardanidæ.
Tum breviter Dido, vultum demiſſa, profatur:
Solvite corde metum, Teucri, ſecludite curas.
Res dura, & regni novitas me talia cogunt
Moliri, & latè fines cuſtode tueri.
Quis genus Æneadum, quis Trojæ neſciat urbem,
Virtuteſque, viroſque, aut tanti incendia belli?
Non obtuſa adeò geſtamus pectora Pœni,
Nec tam averſus equos Tyriâ ſol jungit ab urbe.

,, mes

» mes, pour nous empêcher d'aborder [65] : on nous » refuſe l'aſyle. Lybiens, ſi vous mepriſez les hom- » mes, craignez au moins les Dieux qui voyent le » bien & le mal. Nous avions un Chef, nommé » Enée, Prince recommandable par ſa piété, ſa » droiture, & ſa valeur. S'il vit encore, ſi l'onde ne » l'a point englouti [66], comptez ſur ſa vive recon- » noiſſance. Vous ne vous repentirez point, grande » Reine, de nous avoir prévenus par vos bienfaits. » Nous avons encore des reſſources dans la Sicile, » où régne le Roy Aceſte iſſu du ſang Troyen. Nous » ne vous demandons pour toute grace, que la » liberté de tirer à terre nos galéres fracaſſées pour » les radouber, & la permiſſion de nous pourvoir » de rames, afin de reprendre enſuite la route d'I- » talie, en cas que nous puiſſions retrouver notre » Chef & nos compagnons. Mais ſi nous avons per- » du toute eſpérance, ſi la mer de Lybie, cher » Prince, t'a enſeveli dans ſon ſein, & ſi ton fils Aſ- » cagne a péri avec toi, notre deſſein eſt de retour- » ner en Sicile, d'où nous venons, & de nous éta- » blir dans les états du Roy Aceſte. « Ainſi parla Ilionée, au nom des Troyens qui l'accompagnoient.

Didon, d'un air grave & modeſte, répondit en peu de mots : » Troyens, dit-elle, ceſſez de vous » allarmer. La crainte d'une ſurpriſe, dans les com- » mencemens d'un nouvel établiſſement, m'obli- » ge à mettre des gardes ſur les frontiéres de mon » Royaume, pour en défendre l'entrée aux étran- » gers. Qui ne connoit pas les Troyens & leur fa- » meuſe Ville ? Qui n'a pas entendu parler du long » ſiége qu'elle a ſoutenu, & du courage de ſes illu-

Seu vos Heſperiam magnam, Saturniaque arva,
Sive Erycis fines, regemque optatis Aceſtem,
Auxilio tutos dimittam, opibuſque juvabo.
Vultis & his mecum pariter conſidere regnis?
Urbem quam ſtatuo veſtra eſt, ſubducite naves;
Tros, Tyriuſque mihi nullo diſcrimine agetur.
Atque utinam rex ipſe, noto compulſus eodem,
Afforet Æneas! equidem per littora certos
Dimittam, & Libyæ luſtrare extrema jubebo,
Si quibus ejectus ſylvis, aut urbibus errat.
His animum arrecti dictis & fortis Achates,
Et pater Æneas jamdudum erumpere nubem
Ardebant: prior Æneam compellat Achates.
Nate Deâ, quæ nunc animo ſententia ſurgit?
Omnia tuta vides, claſſem, ſocioſque receptos.
Unus abeſt, medio in fluctu quem vidimus ipſi
Submerſum; dictis reſpondent cætera matris.
Vix ea fatus erat, cùm circumfuſa repente
Scindit ſe nubes, & in æthera purgat apertum.
Reſtitit Æneas, claraque in luce refulſit,
Os, humeroſque Deo ſimilis: namque ipſa decoram
Cæſariem nato genitrix, lumenque juventæ
Purpureum, & lætos oculis afflarat honores.
Quale manus addunt ebori decus, aut ubi flavo
Argentum, Parius-ve lapis circumdatur auro.
Tum ſic reginam alloquitur, cunctiſque repente
Improviſus ait: Coram, quem quæritis, adſum

» ſtres défenſeurs ? Tyr n'eſt pas aſſez éloignée de » Troye, & les Phéniciens ne ſont pas un peuple » aſſez groſſier, pour n'avoir pris aucune part à cet » événement célébre. Ainſi, ſoit que vous formiez » le deſſein de vous rendre dans la grande Heſpe- » rie [67], où Saturne a régné, ſoit que vous veuil- » liez vous retirer en Sicile, & vous rendre les ſu- » jets d'Aceſte, je vous laiſſerai partir librement, » & mes ſecours faciliteront votre voyage. Voulez- » vous vous fixer ici ? La ville que je bâtis, ſera » votre aſyle : j'aurai pour vous la même affection » que pour les Tyriens. Plût au ciel, que le vent » qui vous a pouſſés vers ce rivage, y eût auſſi » conduit votre Prince. Je vais envoyer le long de » la côte, & juſqu'aux confins de la Lybie, pour » découvrir s'il n'eſt point égaré dans quelque fo- » rêt, ou arrêté dans quelque ville.

Enée & Acate, réjouis de cette réponſe, brû- loient d'impatience de ſortir du nuage. » Fils de » Venus, dit alors Acate, que penſez-vous ? Vous » voyez que nous avons recouvré nos vaiſſeaux & » nos compagnons : nous n'avons perdu que le ſeul » navire ſubmergé à nos yeux : la prédiction de » Venus s'accomplit pour tout le reſte.

A l'inſtant le nuage s'ouvre & ſe diſſipe, & Enée paroit. A ſa taille, à ſon air, on l'auroit pris pour un Dieu. Venus ſa mere avoit orné ſa tête d'une belle chevelure, & mis ſur ſon viſage & dans ſes yeux les graces & la vivacité de la jeuneſſe. C'eſt ainſi que la main de l'Ouvrier employe l'or, pour embellir l'ivoire, l'argent, ou le marbre.

Enée, dont la préſence ſurprit toute l'aſſem-

Troïus Æneas, Lybicis ereptus ab undis.
O ſola infandos Trojæ miſerata labores!
Quæ nos, relliquias Danaûm, terræque mariſque
Omnibus exhauſtos jam caſibus, omnium egenos,
Urbe, domo ſocias: grates perſolvere dignas
Non opis eſt noſtræ, Dido, nec quicquid ubique eſt
Gentis Dardaniæ, magnum quæ ſparſa per orbem.
Dii tibi (ſi qua pios reſpectant numina, ſi quid
Uſquam juſtitiæ eſt) & mens ſibi conſcia recti
Præmia digna ferant, Quæ te tam læta tulerunt
Sæcula, qui tanti talem genuere parentes?
In freta dum fluvii current, dum montibus umbræ
Luſtrabunt convexa, polus dum ſidera paſcet,
Semper honos, nomenque tuum, laudeſque manebunt,
Quæ mecumque vocant terræ. Sic fatus, amicum
Ilionea petit dextrâ, lævâque Sereſtum,
Poſt alios, fortemque Gyan, fortemque Cloanthum.
Obſtupuit primo aſpectu Sidonia Dido,
Caſu deinde viri tanto; & ſic ore locuta eſt.
Quis te, nate Deâ, per tanta pericula caſus
Inſequitur, quæ vis immanibus applicat oris?
Tune ille Æneas, quem Dardanio Anchiſæ
Alma Venus Phrygii genuit Simoëntis ad undam?
Atque equidem Teucrum memini Sidona venire,

blée, s'avança vers la Reine : » Je ſuis, dit-il, cet » Enée, dont on eſt en peine : j'ai échapé à la fu- » reur de la mer de Lybie. Senſible aux malheurs » de Troye, vous voulez bien, généreuſe Prin- » ceſſe, recueillir ſes déplorables reſtes, & rece- » voir dans vos états un peuple fugitif, dépouvu de » tout ſecours, & en butte à tous les revers de la » fortune. Comment pourrons-nous vous témoi- » gner notre juſte reconnoiſſance? Tous les Troyens » diſperſés dans l'Univers ne pourront jamais s'ac- » quitter envers vous. Puiſſent les Dieux, toujours » rémunérateurs de la juſtice & de l'humanité, vous » récompenſer dignement ! puiſſiez vous ſentir le » plaiſir ſecret attaché aux actions vertueuſes! Quel- » le gloire pour les auteurs de votre naiſſance ! En » quelque lieu que j'aille m'établir, tant que les » fleuves porteront leurs eaux à la mer, tant que » les montagnes couvriront les vallées de leurs » ombres, tant que les aſtres brilleront au firma- » ment [68], votre nom, grande Reine, ſera tou- » jours dans ma memoire, & je ne ceſſerai de pu- » blier vos louanges & vos bienfaits. « Enée après ce diſcours, tendit la main à ſon ami Ilionée, à Sereſte, à Gyas, & aux autres Troyens.

Didon, que l'arrivée ſoudaine du Prince & ſa triſte ſituation étonnoient, ayant été quelque tems ſans répondre, lui parla ainſi : » Fils d'une Déeſſe, » quel malheur vous pourſuit, & vous a fait échouer » ſur un rivage barbare ? Etes vous donc cet Enée, » à qui Anchiſe & Venus ont donné la naiſſance » ſur les bords du Simoïs ! Je me ſouviens que » Teucer [69], éxilé de Salamine par ſon pere Te-

Finibus expulſum patriis, nova regna petentem
Auxilio Beli: genitor tum Belus opimam
Vaſtabat Cyprum, & victor ditione tenebat.
Tempore jam ex illo caſus mihi cognitus urbis
Trojanæ, nomenque tuum, regeſque Pelaſgi,
Ipſe hoſtis Teucros inſigni laude ferebat,
Seque ortum antiquâ Teucrorum à ſtirpe volebat.
Quare agite, ô tectis, juvenes, ſuccedite noſtris.
Me quoque per multos ſimilis fortuna labores
Jactatam hâc demum voluit conſiſtere terrâ.
Non ignara mali miſeris ſuccurrere diſco.
Sic memorat: ſimul Æneam in regia ducit
Tecta: ſimul Divûm templis indicit honorem.
Nec minus interea ſociis ad littora mittit
Viginti tauros, magnorum horrentia centum
Terga ſuum, pingues centum cum matribus agnos;
Munera, lætitiamque Dei.
At domus interior, regali ſplendida luxu,
Inſtruitur, mediiſque parant convivia tectis.
Arte laboratæ veſtes, oſtroque ſuperbo:
Ingens argentum menſis, cælataque in auro
Fortia facta patrum, ſeries longiſſima rerum,
Per tot ducta viros antiquæ ab origine gentis.
Æneas (neque enim patrius conſiſtere mentem
Paſſus amor) rapidum ad naves præmittit Achatem,
Aſcanio ferat hæc, ipſumque ad mœnia ducat.
Omnis in Aſcanio chari ſtat cura parentis.

» lamon, vint autrefois à Sidon implorer la pro-
» tection de Belus, le priant de le ſeconder pour
» la fondation d'une ville dans l'Iſle de Chypre,
» dont mon pere s'étoit rendu le maître par la for-
» ce des armes. Je fus alors inſtruite des malheurs
» de Troye; j'appris votre nom, & celui de tous les
» Capitaines de la Grece. Teucer, quoique votre
» ennemi, rendoit juſtice à la valeur des Troyens,
» & ſe glorifioit d'être iſſu du ſang de vos anciens
» Rois. Vous donc, ô étrangers, pour qui je m'in-
» téreſſe, venez vous repoſer dans ma ville. Après
» avoir eſſuyé, comme vous, de grands périls,
» je me vois enfin établie dans cette contrée. Mes
» malheurs m'ont appris à ſecourir les malheureux.

A ces mots, elle ſe leve & conduit Enée dans ſon palais. En même tems elle ordonne de faire des ſacrifices dans tous les Temples, & elle envoye aux Troyens, qui étoient reſtés ſur les vaiſſeaux, vingt bœufs, cent cochons, & cent agneaux gras, avec autant de brebis, & d'excellent vin en abondance. Cependant on prépara une fête magnifique. Les appartemens furent tapiſſés d'étoffes brodées & de pourpre [70]. On dreſſa des tables au milieu du palais; on chargea les buffets de vaiſſelle d'argent, & de vaſes d'or ciſelés [71], repréſentant tous les exploits des ancêtres de Didon.

Pendant ce tems là, Enée, preſſé par la tendreſſe paternelle, envoya Acate en diligence vers la flotte, afin d'informer ſon fils, objet de ſon amour & de ſes ſoins, de ce qui s'étoit paſſé à Carthage, avec ordre de l'amener à la Cour. Il ordonna en même tems, qu'on tirât des vaiſſeaux plu-

Munera præterea Iliacis erepta ruinis
Ferre jubet : pallam ſignis, auroque rigentem,
Et circumtextum croceo velamen acantho,
Ornatus Argivæ Helenæ, quos illa Mycenis,
Pergama cùm peteret, inconceſſoſque Hymenæos,
Extulerat, matris Ledæ mirabile donum.
Præterea ſceptrum, Ilione quod geſſerat olim,
Maxima natarum Priami, colloque monile
Baccatum, & duplicem gemmis auroque coronam,
Hæc celerans, iter ad naves tendebat Achates.
At Cytherea novas artes, nova pectore verſat
Conſilia : ut faciem mutatus & ora Cupido
Pro dulci Aſcanio veniat, doniſque furentem
Incendat reginam, atque oſſibus implicet ignem.
Quippe domum timet ambiguam, Tyrioſque bilingues ;
Urit atrox Juno, & ſub noctem cura recurſat.
Ergo his aligerum dictis affatur Amorem.
Nate, meæ vires : mea magna potentia ſolus,
Nate, patris ſummi qui tela Typhoëa temnis ;
Ad te confugio, & ſupplex tua numina poſco.
Frater ut Æneas pelago tuus omnia circum
Littora jactetur, odiis Junonis iniquæ,
Nota tibi, & noſtro doluiſti ſæpe dolore.
Hunc Phœniſſa tenet Dido, blandiſque moratur
Vocibus ; & vereor, quò ſe Junonia vertant
Hoſpitia ; haud tanto ceſſabit cardine rerum.

ſieurs choſes précieuſes, ſauvées de l'incendie de Troye, pour en faire preſent à la Reine; telles qu'une robe de drap d'or, ornée d'une magnifique broderie, & un voile bordé de feuilles d'Acanthe d'or; preſens que Leda avoit faits à ſa fille Heléne, qui les avoit apportés à Troye, lorſqu'elle s'enfuit de Sparte avec ſon indigne amant: un ſceptre que portoit Ilione l'aînée des filles de Priam, ſon collier de perles, & ſa couronne d'or, ornée d'un double rang de pierres précieuſes. Acate exécuta les ordres de ſon Prince, & ſe rendit promptement à bord des vaiſſeaux.

Pendant ce tems-là Venus rouloit dans ſon eſprit de nouvelles penſées, & méditoit un coup de ſon art. Pour prévenir l'inconſtance de la Reine, la perfidie des Carthaginois [72], & plus encore les ſtratagêmes de la vindicative Junon, elle veut que ſon fils Cupidon prenne la figure du jeune Aſcagne, & que ſous cette forme il porte les preſens à la Reine, afin d'enflammer ſon cœur. » Mon fils, » dit-elle à Cupidon, vous qui faites toute ma puiſ» ſance, & qui ſeul bravez la foudre de Jupiter, » j'ai aujourdui recours à vous, & j'implore votre » pouvoir. Vous ſçavez que votre frere Enée, ob» jet éternel de la haine de Junon, erre ſur la mer » de rivage en rivage, & vous avez ſouvent parta» gé la douleur que me cauſe ſon infortune. Il eſt » actuellement à la cour de la Reine de Cartha» ge [73], qui lui a fait un accueil favorable. Mais je » crains qu'une ville toute dévouée à Junon ne de» vienne pour les Troyens une retraite funeſte. La » Déeſſe implacable ne s'endormira pas dans cette

Quocirca capere ante dolis, & cingere flammâ
Reginam meditor, ne quo se numine mutet;
Sed magno Æneæ mecum teneatur amore.
Quà facere id possis, nostram nunc accipe mentem.
Regius, accîtu chari genitoris, ad urbem
Sidoniam puer ire parat, mea maxima cura,
Dona ferens pelago, & flammis restantia Trojæ.
Hunc ego sopitum somno super alta Cythera,
Aut super Idalium sacratâ sede recondam:
Ne quà scire dolos, mediusve occurrere possit.
Tu faciem illius, noctem non ampliùs unam,
Falle dolo, & notos pueri puer indue vultus:
Ut, cùm te gremio accipiet lætissima Dido,
Regales inter mensas, laticemque Lyæum,
Cum dabit amplexus, atque oscula dulcia figet,
Occultum inspires ignem, fallasque veneno.
Paret Amor dictis charæ genitricis, & alas
Exuit, & gressu gaudens incedit Iuli.
At Venus Ascanio placidam per membra quietem
Irrigat, & fotum gremio Dea tollit in altos
Idaliæ lucos, ubi mollis amaracus illum
Floribus, & dulci aspirans complectitur umbrâ.
Jamque ibat dicto parens, & dona Cupido
Regia portabat Tyriis, duce lætus Achate.
Cum venit, aulæis jam se Regina superbis
Aureâ composuit spondâ, mediamque locavit.
Jam pater Æneas, & jam Trojana juventus

» conjoncture. Pour prévenir ſes deſſeins, il faut, » mon fils, ſéduire la Reine, & lui inſpirer une ſi » vive ardeur pour Enée, que Junon même ne » puiſſe changer ſon cœur. Voilà mon projet, & » voici ce que vous devez faire, pour le ſeconder.

» Aſcagne, que j'aime tendrement, ſe prépare, » ſuivant les ordres de ſon pere, à partir pour Car- » thage, où il doit porter à Didon les preſens qu'E- » née lui deſtine, & que les flammes de Troye & les » flots de la mer ont épargnés. Je vais le tranſpor- » ter endormi ſur les montagnes de Cythere, ou » dans les bois ſacrés d'Idalie, de peur qu'il ne » ſçache l'artifice que je veux employer, & que ſa » preſence ne trouble mes deſſeins. Prenez donc, » mon fils, pour une nuit ſeulement, le viſage & » l'air de cet enfant que vous connoiſſez, & lorſ- » que Didon, au milieu des délices du feſtin, & » de la joye que le vin inſpire, vous careſſera, » vous embraſſera, vous ſerrera entre ſes bras, al- » lumez un feu ſecret dans ſon ame, faites couler » un doux poiſon dans ſon cœur.

L'Amour obéit : il met bas ſes ailes, & prend la figure & l'air d'Aſcagne, que Venus auſſitôt plongea dans les langueurs d'un doux ſommeil. Elle le prend alors entre ſes bras & l'emporte dans les bois d'Idalie, où elle le fait repoſer à l'ombre, ſur un lit de fleurs [74]. Cupidon, ſous la conduite d'Acate, ſe met en chemin, & arrive à la cour de Carthage, avec les preſens deſtinés pour Didon. Lorſqu'il entra dans la ſalle du feſtin, la Reine venoit de ſe placer à table, ſous un pavillon ſuperbe, appuyée ſur des couſſins de drap d'or, au milieu d'Enée &

Conveniunt, ſtratoque ſuper diſcumbitur oſtro.
Dant famuli manibus lymphas, Cereremque caniſtris
Expediunt, tonſiſque ferunt mantilia villis.
Quinquaginta intus famulæ, quibus ordine longo
Cura penum ſtruere, & flammis adolere penates.
Centum aliæ, totidemque pares ætate miniſtri,
Qui dapibus menſas onerent, & pocula ponant.
Necnon & Tyrii per limina læta frequentes
Convenere, toris juſſi diſcumbere pictis.
Mirantur dona Æneæ, mirantur Iulum,
Flagranteſque Dei vultus, ſimulataque verba,
Pallamque, & pictum croceo velamen Acantho.
Præcipue infelix, peſti devota futuræ,
Expleri mentem nequit, ardeſcitque tuendo
Phœniſſa, & puero pariter, doniſque movetur.
Ille, ubi complexu Æneæ, colloque pependit,
Et magnum falſi implevit genitoris amorem,
Reginam petit: hæc oculis, hæc pectore toto
Hæret, & interdum gremio fovet, inſcia Dido
Inſideat quantus miſeræ Deus; at memor ille
Matris Acidaliæ, paulatim abolere Sichæum
Incipit, & vivo tentat prævertere amore
Jampridem reſides animos, deſuetaque corda.
Poſtquam prima quies epulis, menſæque remotæ,
Crateras magnos ſtatuunt, & vina coronant.
Fit ſtrepitus tectis, vocemque per ampla volutant

les autres Troyens couchés ſur des lits de pourpre. On préſente, ſelon l'uſage, l'eau & les ſerviettes [75]. Cinquante femmes au dedans du palais avoient ſoin de régler le ſervice, & de brûler des parfums en l'honneur des Dieux Penates [76]. Cent jeunes filles & autant de jeunes garçons mettoient les mets ſur les tables, & verſoient le vin. Un grand nombre de Seigneurs Tyriens avoit été invité à cette fête.

Les preſens d'Enée furent trouvés magnifiques; ſurtout le manteau de drap d'or, & le voile bordé de feuilles d'Achante. Mais la beauté & les graces du faux Aſcagne éblouirent toute l'aſſemblée. Le feu de ſes yeux, l'éclat de ſon teint, la douceur de ſa voix, charmoient tous les Tyriens. La malheureuſe Didon, qui doit bientôt brûler d'une fatale ardeur, admire tantôt les preſens du pere, tantôt les charmes du fils. Cette vûe qui l'enflamme, ne peut la raſſaſier.

Le prétendu Aſcagne, après avoir embraſſé ſon pere, qui le careſſa tendrement comme ſon fils, s'approcha de la Reine. Elle fixe ſur lui ſes regards, elle l'aproche de ſon ſein, elle le met ſur ſes genoux. Princeſſe infortunée, qui ignore que le plus redoutable des Dieux eſt entre ſes bras! Fidéle aux ordres de ſa mere [77], l'Amour peu à peu efface dans l'eſprit de Didon le ſouvenir de Sichée, & prépare ſon cœur froid à brûler de la plus vive ardeur.

Vers la fin du repas [78] on apporta de grandes coupes, que l'on remplit de vin. A cet aſpect la joye redoubla, & les voix des conviés firent reten-

Atria : dependent lychni laquearibus aureis
Incenſi, & noctem flammis funalia vincunt.
Hîc regina gravem gemmis, auroque popoſcit,
Implevitque mero pateram : quam Belus, & omnes
A Belo ſoliti : tum facta ſilentia tectis.
Jupiter (hoſpitibus nam te dare jura loquuntur)
Hunc lætum Tyriiſque diem, Trojâque profectis
Eſſe velis, noſtroſque hujus meminiſſe minores.
Adſit lætitiæ Bacchus dator, & bona Juno !
Et vos ô cœtum, Tyrii, celebrate faventes.
Dixit, & in mensâ laticum libavit honorem,
Primaque libato ſummo tenus attigit ore.
Tum Bitiæ dedit increpitans : ille impiger hauſit
Spumantem pateram, & pleno ſe proluit auro.
Poſt alii proceres : citharâ crinitus Iopas
Perſonat auratâ, docuit quæ maximus Atlas.
Hic canit errantem Lunam, Soliſque labores :
Unde hominum genus, & pecudes, unde imber, & ignes ;
Arcturum, pluviaſque Hyadas, geminoſque Triones ;
Quid tantùm Oceano properent ſe tingere Soles
Hyberni, vel quæ tardis mora noctibus obſtet.
Ingeminant plauſum Tyrii, Troeſque ſequuntur.
Nec non & vario noctem ſermone trahebat
Infelix Dido, longumque bibebat amorem,

tir les plafonds dorés de la ſalle, où des luſtres ſuſpendus répandoient de tous côtés une lumiére éclatante. La Reine demanda une grande coupe d'or enrichie de pierreries, dont l'ancien Belus & ſes ſucceſſeurs s'étoient toujours ſervis pour les libations. On fit ſilence: Alors la Reine adreſſa cette priere à Jupiter. » Puiſſant Dieu, qui préſidez à » l'hoſpitalité, rendez ce jour également heureux » pour les Tyriens & pour les Troyens, & que » nos derniers neveux en conſervent la mémoire. » Que Bacchus pere de la gayeté, que Junon, qui » nous protége, exaucent nos vœux; & vous, ô » Tyriens, célébrez avec moi cette journée mémo» rable.

A ces mots, elle répandit du vin ſur la table, & après cette libation ſacrée, elle trempa légérement ſes lévres dans la coupe [79], qu'elle donna auſſitôt à Bitias, en l'excitant à boire. Bitias la prend & avale ſur le champ la liqueur mouſſeuſe. Tous les autres Seigneurs Tyriens & Troyens boivent après lui. Pendant ce tems-là, Iopas chantoit ſur ſa lyre d'or [80] les ſublimes leçons du ſçavant Atlas [81], le cours de la Lune, les éclipſes du Soleil, l'origine des hommes & des animaux, la cauſe de la pluye & du tonerre, les influences du Taureau, des Hyades & des deux Ourſes: pourquoi dans l'hyver le Soleil ſe hâte de ſe plonger dans l'Ocean, & pourquoi les nuits d'été ſont ſi tardives. Les Tyriens & les Troyens étoient charmés de ces chants.

Cependant Didon ne ſe laſſoit point d'entretenir Enée, & avaloit à long traits le poiſon de l'a-

Multa ſuper Priamo rogitans, ſuper Hectore multi;
Nunc, quibus Auroræ veniſſet filius armis:
Nunc, quales Diomedis equi: nunc, quantus Achilles.
Imo age, & à primâ dic, hoſpes, origine nobis
Inſidias, inquit, Danaûm, caſuſque tuorum,
Erroreſque tuos: nam te jam ſeptima portat
Omnibus errantem terris & fluctibus æſtas.

mour [12]. Elle lui parle tantôt du vieux Priam, tantôt du brave Hector. Elle lui demande, comment étoit armé le fils de l'Aurore, lorſqu'il vint au ſecours de Troye, & quels étoient ces chevaux rares, que Diomede enleva à Rheſus : elle l'interroge enfin ſur les célébres exploits du grand Achille. » Mais » ſatisfaites entiérement notre curioſité, dit-elle ; » apprenez-nous par quel ſtratagême les Grecs ont » ſurpris la ville de Troye. Racontez-nous tout ce » qui vous eſt arrivé, depuis ſept ans que vous er» rez ſur les flots, & que vous parcourez tant de » rivages.

REMARQUES

SUR LE PREMIER LIVRE DE L'ENEIDE.

[1] *J'AI autrefois fait retentir les forêts du ſon de mes chalumeaux.* Sur la foi de tous les Manuſcrits, & ſur l'autorité de l'ancienne Vie de Virgile, on convient que ces quatre premiers vers, *Ille ego qui quondam*, *&c.* ſont réellement de l'Auteur de l'Enéide. Il eſt vrai que dans quelques anciens manuſcrits, ces vers ne ſe trouvent point placés à la tête du Poëme, mais ſeulement inſérés dans la collection des œuvres du Poëte. Voici la cauſe de ce déplacement. Après la mort de Virgile, Auguſte ordonna, dit-on, à Tucca & à Varius, deux beaux eſprits de ſa Cour, de revoir l'Enéide, à laquelle l'Auteur n'avoit pu mettre la derniére main, & d'en retrancher ce qu'ils y trouveroient de défectueux, leur défendant en même tems d'y rien ajouter. C'eſt peut-être pour cela que nous avons pluſieurs vers de l'Enéide, qui ne ſont point achevés. Ce pourroient être des retranchemens faits par ces deux Critiques, dont la commiſſion étoit de ſupprimer, & non de remplacer. Quoiqu'il en ſoit, ce furent eux, ſi nous en croyons l'ancien Auteur de la Vie de Virgile, qui retranchérent les quatre premiers vers, comme inutiles. Mais puiſqu'il eſt conſtant qu'ils ſont de Virgile, devons-nous déférer à leur critique? Ces quatre vers ſont fort beaux, & rempliſſent le deſſein que Virgile a eu de ſe précautionner contre les plagiaires, plus communs qu'on ne penſe, & qui auroient pû s'attribuer ſes Eclogues & ſes Georgiques. On prétend que le Poëme commence mieux par *Arma virumque cano*, & que ce début ſans préambule eſt plus noble. Mais *arma* tout ſeul, pour ſignifier les combats, eſt-

il du bon uſage chez les Auteurs de l'antiquité ? Un fameux Critique moderne a prétendu que ce mot dans ce ſens-là n'étoit pas latin. Il ſe pourroit donc, que malgré ce qu'aſſure l'ancien Auteur de la vie de Virgile, le retranchement des quatre premiers vers auroit été fait par quelque Grammairien, poſtérieur au ſiécle d'Auguſte, & que ſon manuſcrit ainſi corrigé ſeroit la ſource de tous ceux qui nous reſtent des œuvres de Virgile, où ces vers ſont ou retranchés, ou déplacés. Pour moi, je les ai mis à la tête de l'Enéide, comme tous les Editeurs, & je ne les ai ſéparés, par aucune marque, du reſte de l'Enéide, perſuadé, non ſeulement qu'ils ſont de Virgile, mais encore qu'ils ſont dignes de lui. J'ai imité le plus judicieux de tous les Commentateurs de Virgile, l'illuſtre Jean-Louis de la Cerda, Jéſuite Eſpagnol, dont le profond ſçavoir égaloit la haute naiſſance.

[2] *A ſeconder leurs travaux & leurs deſirs.* Il y a dans le texte, *ut quamvis avido parerent arva colono.* Les gens de la campagne ont toujours été fort intéreſſés. Ariſtote dit d'eux, μᾶλλον ὀρέγονται τῆ κέρδους ἢ τῆς τιμῆς, *lucrum magis quàm honorem appetunt.* Virgile ſe ſert du mot de *parerent*, comme ſi la terre étoit une eſclave, qu'on force d'obéir. Pline, L. 2. c. 63. l'appelle *ancilla* & *famula.*

[3] *Je chante les terribles combats.* Quelle différence entre ce début ſimple & élégant, & le commencement de la *Phar-ſale* de Lucain, dont le premier vers renferme une ridicule hyperbole. Nous avons un Poëme François, qui n'eſt pas ſans mérite, dont le début conſiſte en deux premiers vers extrémement plats & proſaïques, ſuivis de trois ou quatre antithéſes. Virgile & Horace n'auroient pas gouté un ſemblable commencement. Le Taſſe & l'Arioſte même, ſur le modéle de Virgile, ont commencé leur poëme ſelon les régles de la nature & du bon goût. Nulle affectation, nul jeu de mots.

[4] *Ce fameux chef des Troyens, &c.* Il y a dans le texte *primus.* Il eſt certain qu'Enée ne fut pas le premier Troyen qui aborda en Italie, & qu'Antenor y étoit venu avant lui. Quelques-uns croyent que *primus* ſignifie en

cet endroit, qu'Enée étoit à la tête des Troyens de ce ſecond débarquement. *Primus* a en effet la ſignification de *Chef* dans un autre endroit de l'Enéide. Pour moi je crois qu'on doit rapporter *primus* à *Lavina littora*, & que Virgile a voulu dire, qu'Enée eſt le premier Troyen qui ait abordé dans le pays du Latium. Au reſte il ne faut pas s'imaginer qu'il y eût un pays Lavinien, & des *côtes Lavinienes* (comme traduit le P. Catrou) avant l'arrivée d'Enée en Italie. Ce pays ne fut que dans la ſuite appellé ainſi, du nom de la ville de Lavinium, bâtie par le Capitaine des Troyens. C'eſt ce que l'on appelle une *anticipation*, figure ſi familiére aux Orateurs & aux Poëtes, & que les Grecs appellent προλῆψις : *quando*, diſent les Grammairiens, *quod poſterius accidit, ante tempus ſcribitur.* Il en eſt de même, lorſque Virgile dit plus bas, en parlant de Carthage, *Urbs antiqua fuit.* Certainement Carthage n'étoit pas une ville ancienne du tems d'Enée, puiſqu'alors elle étoit à peine bâtie ; mais elle eſt devenue ancienne dans la ſuite. Le Poëte la nomme *antiqua* par rapport à ſon tems : or du tems de Virgile, Carthage pouvoit paſſer pour une ville ancienne. Cependant le P. Catrou, fort embarraſſé de cette *anticipation*, a pris le parti de traduire ainſi : *Carthage, cette ville antique qui fut autrefois habitée par une Colonie de Tyriens, Carthage n'eſt plus.* Mais s'agit-il ici de la deſtruction de Carthage par Scipion ? Peut-on s'imaginer que Virgile penſât à cette deſtruction, lorſqu'il écrivoit ces vers ?

Urbs antiqua fuit, Tyrii tenuere coloni,
Carthago, Italiam contra, Tiberinaque longè
Oſtia, dives opum, ſtudiiſque aſperrima belli.

Quels truchemens, que de pareils Traducteurs !

[5] *Que le reſſentiment de Junon, &c.* Il y a dans le texte, *ſævæ memorem Junonis ob iram.* Notre langue ne permet point de rendre littéralement l'énergie de ces mots, *memor ira.* C'eſt ainſi que Tite-Live dit, L. 9. qu'Appius fut aveuglé, *memori Deorum irâ.* Ce que nous

appellons *avoir de la rancune*, les Grecs l'exprimoient par ce ſeul mot μνησικακεῖν.

[6] *Il éprouva ſur la terre & ſur la mer, &c.* Il y a une grande juſteſſe dans cet exorde du Poëme. *Terris jactatus & alto.* Enée eſt contraint de s'exiler de ſa patrie embraſée. Quels malheurs n'eſſuye-t-il pas dans la Thrace, en Créte, dans l'une des Strophades, & en Sicile? Sur la mer il eſt toujours en péril, & ſa navigation eſt de ſept années.

[7] *Une ville, qui a été le berceau du nouvel empire des Latins.* Il y avoit des Latins en Italie, avant l'arrivée d'Enée, puiſque ce pays s'appelloit *Latium* (parce que, ſelon quelques Interprétes, *ibi populi latebant in cavis montium, cùm nondum eſſent urbes & tecta.*) Ainſi, lorſque Virgile dit qu'Enée fonda l'empire des Latins, il entend un *nouvel empire*, compoſé de Latins & de Troyens. *Æneas*, dit Tite-Live, *Latinos utramque gentem appellavit.* Enée fit le contraire de ce que font tous les Conquérans. Par politique, les Vainqueurs prirent le nom des Vaincus.

[8] *Les Dieux ſe livrent-ils ainſi aux tranſports de la colere?* Il y a dans le texte *iræ*, qui eſt beaucoup plus énergique qu'*ira*. Quand il s'agit de la colere des Dieux, les Auteurs diſent preſque toujours *iræ* au pluriel. *Dignas Jove concipit iras.* Ovid. Met. *iraſque remittent.* Georg. 4. *Preces, quæ Deorum iras placant.* T. Liv. L. 8. &c.

[9] *La Reine des Dieux avoit préférée à ſon Iſle de Samos.* Samos, appellée encore aujourdui, *Samo*, eſt une Iſle de l'Archipel. Quoique Junon fût née dans cette Iſle, Virgile dit qu'elle lui préféroit Carthage.

[10] *Là étoit ſon char, &c.* Junon avoit deux chars; l'un pour traverſer les airs, qui étoit tiré par des paons, & l'autre pour combattre ſur la terre, attelé de deux chevaux. Homere décrit celui-ci, *Iliade*, L. 6. Les Poëtes donnent des armes à Junon comme à Pallas, & en font une Déeſſe guerriére.

[11] *Si elle eût pu changer les décrets du Deſtin, &c.* Les Mythologiſtes reconnoiſſent dans la Théologie des Payens,

& dans les ouvrages des Poëtes deux ſortes de décrets du Deſtin : les uns qui étoient irrévocables, & dont les Dieux mêmes dépendoient : les autres qui pouvoient être changés ou modifiés par les vœux des hommes, & par la protection de quelque Divinité. Les trois Parques, Clotho, Lacheſis, & Atropos exécutoient les ordres du Deſtin, & leurs quenouilles filoient le ſort des hommes, & celui même des Empires. Au reſte, j'ai traduit *id metuens, &c.* par *allarmée pour ſa ville favorite.* Ceux qui ſont verſés dans la Latinité, ſçavent que *metus* & *timor* ne ſont pas ſynonymes. *Metus* regarde un danger éloigné, & *timor* un danger prochain. Plus bas, v. 65. *hoc metuens* a la même ſignification. Il s'agit ici du danger où ſeroit l'Univers d'être bouleverſé, ſi les vents n'étoient pas ſous la puiſſance d'un ſage Modérateur.

[12] *Le jugement de Paris, ſi injurieux à ſa beauté.* Tout le monde ſçait que Mars & Bellone, n'ayant point été invités aux nôces de Thétys & Pelée, pour s'en venger firent jetter par la Diſcorde au milieu de l'Aſſemblée une pomme d'or, qui portoit cette inſcription, *à la plus belle*; que Junon, Venus, & Pallas ſe la diſputérent, & que Paris, fils de Priam Roy de Troye, qui gardoit alors des troupeaux, ayant été choiſi pour juge de ce différend, donna la pomme à Venus. A l'égard de *Ganymede*, Jupiter épris de ſa beauté, l'ayant fait enlever par un Aigle, lui donna la charge d'Hebé fille de Junon; c'étoit de verſer le nectar aux Dieux. Junon avoit un double ſujet d'en être irritée. L'expreſſion, *manet altâ mente repoſtum*, eſt d'une énergie qui n'a point d'équivalent dans notre langue. C'eſt ainſi que Salluſte dit, *Quod verbum in pectus Jugurthæ* altiùs, *quàm quiſquam ratus erat, deſcendit;* & Seneque, L. 1. *de Benef.* c. 1. *Naturâ comparatum eſt, ut* altiùs *injuriæ quàm beneficia deſcendant, & illa citò defluant, has tenax memoria retineat.*

[13] *Du côté des Iſles Eoliennes.* Ces Iſles ſont au nombre de ſept & fort petites. Les anciens Geographes les placent entre l'Italie & la Sicile, dans le détroit. On les a autrefois appellées *Vulcaniæ*, ou *Hephaſtiades*, parce

qu'elles jettent des flammes. On les nomme aujourdui *Iſles de Lipari.* Eole fut un Roy de ces Iſles. Diodore de Sicile aſſure que ce Prince ſçavoit prédire les vents, & qu'il inventa l'uſage des voiles pour la navigation. En falloit-il davantage pour l'ériger en Dieu des vents ? Homere dit de cet Eole, Odyſſ. 10.

Κῆτον γὰρ ταμίην ἀνέμων ποίησε Κρονίων,
Ἠμὲν παυέμεναι ἠδ' ὀρτύμεν ὅντινα θέλῃσι.

Jupiter le fit Intendant des vents, avec pouvoir de les tenir en repos, ou en mouvement, à ſon gré. Il y a ici dans le texte, *qui fœdere certo, &c.* Le P. Catrou traduit ainſi : *il leur a donné un Roy, qui après avoir prêté ſerment, &c.* Qui a jamais lû dans les anciens Poëtes, que les Dieux inférieurs prêtaſſent ſerment à Jupiter ? Il s'agit des loix que chaque Divinité ſubalterne étoit tenue d'obſerver, dans les fonctions qui lui avoient été attribuées par le maître des Dieux. Il n'eſt pas moins burleſque, lorſque traduiſant la fameuſe réprimande que Neptune fait aux vents,

Tanta-ne vos generis tenuit fiducia veſtri?
Jam cœlum terramque meo ſine numine, Venti,
Miſcere, & tantas audetis tollere moles.

il fait dire à ce Dieu, » Voilà les entrepriſes ordinaires aux gens de votre race ; *Vents, mépriſables Vents,* » vous oſez ſans mon aveu bouleverſer, &c. « Il prétend dans une Note, que *venti* eſt un terme de *mépris, une eſpece de dériſion ;* comme ſi Neptune eût dit, *Vents*, vous n'êtes que du *vent.*

[14] *J'ai quatorze Nymphes d'une beauté parfaite.* Il y a dans le texte, *præſtanti corpore*, qui à la lettre ſignifie, *grandes & bien faites.* La beauté, ſelon Ariſtote & ſelon tout le monde, ſuppoſe de la grandeur : le petit n'eſt que joli. Τὸ καλὸν ἐν μεγάλῳ σώματι, οἱ μικροὶ δ' εὐειδεῖς. Idée ancienne & triviale, mais plus ſolide que certaines idées métaphyſiques ſur le *beau.*

[15] *Il dit, & auſſitôt ayant tourné ſa lance, &c.* C'étoit une eſpéce de ſceptre, dont l'extrémité étoit pointue, & en

forme de lance. Le coup violent, qu'Eole donne à la montagne & qui l'entr'ouvre, eſt le commencement de la tempête, qui eſt ici parfaitement décrite. Il y a dans les anciens Poëtes pluſieurs deſcriptions pareilles; mais de l'aveu des connoiſſeurs, il ne fut jamais de tempête auſſi bien peinte que celle-ci, ſans excepter même celle du 5e Livre de l'Odyſſée. La tempête de Lucain, L. 5. eſt ridicule; celle d'Ovide, *Met.* 11. & *Triſt.* 1, eſt trop badine. Il faut avouer cependant que Virgile a ici copié Homere, dans la plus grande partie de ſa deſcription; il fait dire à Enée preſque les mêmes choſes qu'Homere met dans la bouche d'Ulyſſe, qui ſe plaint, comme lui, de n'avoir pas perdu la vie avec honneur au ſiége de Troye.

[16] *Le Prince Troyen pâlit & ſoupire.* Quelques Critiques ont regardé cet effroi d'Enée, comme une foibleſſe & une poltronnerie, & l'ont reproché à Virgile. Mais, comme dit Servius, ce n'eſt point la crainte de la mort qui fait frémir Enée, mais le genre de mort dont il eſt menacé, puiſqu'il envie en même tems le ſort de ceux qui ont péri glorieuſement ſous les murailles de Troye, pour la défenſe de la patrie. Il faut ſçavoir d'ailleurs, que les Anciens regardoient comme la plus triſte de toutes les morts, de mourir dans l'eau. Ils croyoient qu'alors l'ame étoit noyée avec le corps, parce qu'ils penſoient que l'ame étoit une flamme que l'eau éteignoit; c'eſt ce qu'ils appelloient proprement *périr*, puiſque dans ce cas il ne reſtoit plus rien de l'homme. Ariſtote, *Eth.* 3. parle de ce genre de mort, & ſans aucune ſuperſtition, il le regarde ſeulement comme fort triſte pour un brave homme, qui perd la vie, ſans pouvoir la défendre.

[17] *O Brave Diomede, le plus courageux des Grecs.* Enée avoit combattu contre lui, & avoit été ſur le point de ſuccomber, lorſque Venus le couvrit de ſa robe & le ſauva. Il eſt naturel qu'Enée regarde ſon vainqueur comme un guerrier très-redoutable, & comme le plus courageux des Grecs. Achille l'emportoit cependant ſur Diomede.

[18] *Les flots irrités forment des montagnes.* Cette image eſt familiére aux Poëtes Latins. Ovide dit, *Triſt.* 2. *Mon-*

ges volvuntur aquarum, & *Met.* 15. *cumuluſque immanis aquarum, in montis ſpeciem.* C'eſt auſſi dans ce ſens que David dit au ſujet du paſſage de la Mer rouge, *montes exultaſtis ut arietes, & colles ſicut agni ovium.* Les montagnes dont il s'agit, ſont des montagnes d'eau, & les flots ſont comparés aux béliers & aux agneaux bondiſſans. C'eſt le ſens que j'ai donné à ce verſet, dans ma traduction de ce Pſeaume en vers françois.

[19] *Que nous appellons Autels.* Les Latins donnoient ce nom à toutes les petites élévations, appellées autrement, *crepidines.*

[20] *A peine un petit nombre put-il ſe ſauver à la nage.* Homere compare dans l'Odyſſée de malheureux matelots, qui ſe ſauvent ſur les débris de leur vaiſſeau, à des corneilles, qui ſe tiennent ſur les glaçons des riviéres, pour pouvoir attraper des poiſſons.

[21] *Race téméraire, qui vous inſpire tant d'audace?* Dans le texte, Neptune paroît reprocher aux vents leur origine, *tanta-ne vos generis, &c.* comme ſi cette origine étoit baſſe, étant ſortis des entrailles de la terre. Ne leur reproche-t-il pas plutôt leur origine obſcure? Car perſonne ne l'a encore bien connue.

[22] *La Nymphe Cymothoé & Triton, &c.* Triton étoit un Dieu marin, fils de Neptune & d'Amphitrite. C'étoit le Trompette de Neptune. La partie ſupérieure de ſon corps étoit de figure humaine, & le reſte étoit ſemblable à un poiſſon. La plûpart des Dieux marins ſont auſſi appellés *Tritons*, & ſont peints ordinairement avec des coquillages. [Chompré, *Dict. de la fable.*] A l'égard de Cymothoé, c'eſt une Néréyde ou Nymphe de la mer.

[23] *Bientôt la ſédition eſt appaiſée.* Perſe Sat. 4. peint bien ce pouvoir d'un homme reſpectable ſur une multitude échauffée.

Ergo ubi commotâ fervet plebecula bile,
Fert animus calidæ feciſſe ſilentia turbæ
Majeſtate manûs.

[24] *La préſence de Neptune aſſis ſur ſon char, &c.* Il y a

dans le texte, *flectit equos curruque volans, &c.* Les chevaux de Neptune s'appelloient *Hippocampi.* On donnoit de pareils chevaux marins, ou des Dauphins, aux Néréides & à tous les Dieux de la mer. Pline dit, L. 36. c. 5. *Nereides ſupra delphinos & cete & hippocampos ſedentes.* Virgile au IVe Livre des Georgiques parle des chevaux à deux pieds de Prothée :

Magnum qui piſcibus æquor,
Et junctо bipedum curru metitur equorum.

Voyez la note ſur cet endroit.

[25] *Vers les côtes de la Lybie.* La Lybie doit ſe prendre ici pour l'Afrique entiére. Salluſte dit que les Lybiens furent les premiers habitans de l'Afrique.

[26] *Une Iſle, qui met les vaiſſeaux à l'abri des vents, & forme un Port naturel.* La Baye de Carthage n'a jamais été telle que Virgile la décrit ici : cê qui a fait dire à Jule Scaliger, que c'étoit plûtôt une *Topothefe* qu'une *Topographie*, c'eſt-à-dire, que c'étoit une *topographie* d'imagination. Mais ce qu'il y a de fort ſingulier, c'eſt que la nouvelle Carthage, Port d'Eſpagne, appellée Carthagene, eſt dans une baye ſemblable à celle que Virgile décrit en cet endroit. Tite-Live & Mariana employent pour ſa deſcription preſque les mêmes termes que Virgile. Il ſe pourroit donc que le Poëte, voulant conſtruire un Port imaginaire, auroit, dans la plus grande partie, copié le plan de celui de Carthagene.

[27] *On rôtit le bled & on le broye.* Autrefois, avant l'invention des moulins, on rotiſſoit le bled & la plûpart des grains, & on les broyoit dans un mortier. On prétend même que *fruges* vient de φρύγω, qui ſignifie *brûler, rôtir.*

[28] *Ou celui de Caïcus.* Il y a dans le texte, *aut celſis in puppibus arma Caïci.* Le mot d'*arma* ſignifie ici les marques diſtinctives d'un vaiſſeau, & non des armes rangées ſur la pouppe. *Arma*, dans les Auteurs, & dans Virgile même, (*Æneid.* L. 3.) ſignifie quelquefois une marque diſtinctive, une armoirie. *Criſtaſque comantes, arma Neoptolemi.*

29 *Le bon Roy Aceste, &c.* La bonté est la premiére vertu d'un Souverain. S'il y joint la valeur guerriére, il est encore plus parfait. Homere peint un vrai Roy dans ce vers :

Αμφότερον, βασιλεὺς τ' ἀγαθὸς, κρατερὸς τ' αἰχμητής.

La bonté d'un Roy pour son peuple doit être éclairée : Elle suppose la sagesse & la prudence, sans quoi cette bonté ne seroit que foiblesse.

30 *Combien de maux vous avez soufferts jusqu'à présent.* Il y a dans le texte *ante-malorum*, qui n'est, pour ainsi dire, qu'un seul mot, selon les habiles Grammairiens.

31 *Vous vous souviendrez peut-être un jour avec quelque plaisir de tout ce que vous avez souffert.* On lit dans l'Odyssée, Liv. 15,

Κήτεσιν ἀλλήλων τερπώμετα λευγαλέοισι
Μνωομένω, μετὰ γάρτε καὶ ἄλγεσι τέρπεται ἀνὴρ,
Ὅστις δὴ μάλα πολλὰ πάθῃ, καὶ πόλλ' ἐπαληθῇ

Goûtons du plaisir dans le souvenir de nos souffrances. Celui qui a beaucoup souffert & qui a essuyé de grands malheurs, se les rappelle toujours avec une secrete satisfaction.

32 *Après avoir satisfait à ce besoin pressant, ils donnent des regrets à la perte de leurs compagnons.* Cela est encore imité du 12e Livre de l'Odyssée,

αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος δ' ἐδητύος ἔξ ἔρον ἕντο,
Μνησάμενοι δ' ἤπειλα φίλους ἔκλαιον ἑταίρους.

Lorsqu'ils eurent bû & mangé, & qu'ils eurent pleinement satisfait leur soif & leur faim, ils se mirent à déplorer la perte de leurs compagnons. Virgile exprime ainsi les regrets des Troyens, *amissos longo socios sermone requirunt.* Il ajoute qu'ils se figurent, que c'est en vain qu'ils appellent leurs compagnons, qui ne peuvent plus les entendre. Ces vers de la 5e Ode du IVe Livre d'Horace, sont à peu près dans ce goût.

Ut mater juvenem, quem notus invido
Flatu Carpathii trans maris æquora
Cunctantem spatio longius annuo

Dulci detinet à domo,
Votis omnibus & precibus vocat,
Curvo nec faciem littore dimovet.

[33] *Antenor a pu entrer dans le golfe de l'Illyrie.* C'eſt-à-dire, dans la mer Adriatique (aujourdui le Golfe de Veniſe.) Antenor débarqua ſur les côtes de cette mer. Il traverſa le pays des Liburniens, qui fait aujourdui une partie de la Croatie; il marcha enſuite par les montagnes du Frioul, au-deſſus des ſept ſources du Timave, & alla s'établir vers l'embouchure du Pô, où il bâtit Padoue. Tite-Live, qui étoit né dans cette ville, aſſure, comme les autres Hiſtoriens, qu'elle fut bâtie par Antenor. C'eſt la même qui ſubſiſte aujourdui, & qui eſt de l'Etat de Veniſe. Virgile dit, *& genti nomen dedit.* Les Compagnons d'Antenor, ſelon Tite-Live, donnérent le nom de Troye à la ville qu'il bâtit, nom qu'elle n'a point conſervé. A l'égard du Timave, d'anciens Auteurs en ont dit des merveilles. A la place de ce fleuve ſi conſidérable, on ne trouve plus aujourdui qu'une petite riviére, qui eſt ſouvent à ſec.

[34] *Reine de Cythere.* L'Iſle de Cythere s'appelle aujourdui *Cerigo;* elle eſt dans la Méditerranée, près de la Morée. Elle étoit conſacrée à Venus, qui y étoit née, ſelon quelques Mythologiſtes.

[35] *Vous verrez les murs de Lavinium s'élever.* Denys d'Halicarnaſſe, Varron & pluſieurs autres anciens Auteurs aſſurent en effet, que la ville de *Lavinium* fut bâtie par Enée, qui lui donna le nom de la Princeſſe Lavinia, fille du Roy Latinus, Roy des Aborigenes, lorſqu'il eut reçu en dot le territoire que ce Roy lui accorda avec ſa fille.

[36] *Ses deſcendans ſeront durant trois cens ans ſur le trône.* Les Hiſtoriens ne ſont pas d'accord ſur cet eſpace de tems, & font régner communément à Albe, durant quatre cens ans & plus, la poſtérité d'Iule. Virgile a ſuivi la Chronologie de Trogue-Pompée. Juſtin ſon abbréviateur dit: *Aſcanius longam Albam condidit, quæ trecentis annis regni caput fuit.* Il y avoit en Italie deux villes du nom

d'Albe. Celle-ci fut nommée Albe la longue, *ab ſitu porrectæ urbis*, dit Tite-Live.

37 *Couvert de la peau d'une Louve, ſa nourrice.* Virgile ſuit ici, en Poëte, l'opinion populaire. Les Hiſtoriens graves diſent, que la nourrice des enfans de Rhéa Sylvia fut *Acca Laurentia*, ou *Larentia*, qui étoit un peu *Lupa*. Cédrenus prétend que les nourrices des enfans expoſés dans les bois s'appelloient ordinairement *Lupæ*. C'eſt peut-être l'origine de la fable de Romulus allaité par une Louve.

38 *Romulus ſera le fondateur d'un nouveau peuple, à qui il donnera ſon nom, ainſi qu'à la ville qu'il bâtira.* Il n'eſt pas bien ſûr que Rome ait été bâtie par Romulus. Voyez D. d'Halicarnaſſe. D'anciens Auteurs ont prétendu que ſon fondateur ne fut point Romulus, ou du moins que ce Romulus n'eſt point le fils de Rhéa Sylvia. Virgile a ſuivi la tradition commune.

39 *Après un certain nombre de luſtres, Mycénes & Argos obéiront à la poſtérité d'Aſſaracus.* Aſſaracus fut pere de Capys, pere d'Anchiſe & grand-pere d'Enée, de qui les Romains prétendoient tirer leur origine. Jupiter dit ici, qu'*après un certain nombre de Luſtres, &c.* Un *Luſtre* chez les Romains étoit conſtamment un eſpace de quatre ans. Cependant on compte communément cinq ans pour un *Luſtre*, & c'eſt le calcul des Poëtes: mais ce n'eſt qu'une différente maniére d'entendre le terme de *Luſtrum*. Les quatre années étant écoulées, & la cinquiéme étant commencée, le *Luſtre* étoit accompli. On diſoit alors qu'il y avoit un *Luſtre écoulé*. La cérémonie du Luſtre ſe faiſoit de quatre en quatre ans chez les Romains. Auſſi dans l'exactitude, le Luſtre n'eſt qu'un eſpace de quatre années, & répond parfaitement à l'Olympiade. C'eſt le ſentiment de la Cerda & autres. Voici comme s'exprime M. *Nieuport* dans ſon *Explication abrégée des Coutumes & Cérémonies des Romains* (traduite en françois, & imprimée à Paris chez Deſaint 1741. in-12.) p. 39. » Chez » les Latins, *Luſtrare* ſignifie la même choſe que *circum* » *ire*, parcourir. Il (le Roy Servius Tullius) prétendoit » par cette cérémonie purifier le peuple, en immolant

» ces trois animaux, (une truye, une brebis, un tau-
» reau.) On appella ce jour *luſtrum*, du mot latin *luere*;
» qui veut dire *payer*, parce que c'étoit alors que les Fer-
» miers de la République payoient aux Cenſeurs les de-
» niers des Impôts & des Domaines; ce qui ſe pratiquoit
» tous les cinq ans : c'eſt ce qui a fait donner le nom
» de Luſtre à un eſpace de cinq années. Les Poëtes ſur-
» tout employoient ſouvent cette expreſſion. « Ces cinq années doivent s'entendre, comme je l'ai dit.

40 *Jule Céſar, rejetton de cette illuſtre tige, &c.* Turnebe, contre le ſentiment de tous les Interprétes, s'eſt aviſé de prétendre qu'il s'agiſſoit ici d'Auguſte. La famille des Jules étoit regardée comme la plus ancienne, la plus noble & la plus illuſtre famille qu'il y eût à Rome; & des Hiſtoriens même, tels que Vell. Paterculus, Appien, &c. l'ont fait deſcendre fort ſérieuſement d'Anchiſe & de Venus.

41 *Il étendra ſes conquêtes juſqu'à l'Ocean, &c.* Jule Céſar conquit les Gaules, & paſſa dans l'Iſle de Bretagne, dont il ſoumit une partie. En *Orient* il gagna la bataille de Pharſale ſur Pompée, & vainquit Pharnace fils de Mithridate, & d'autres Rois de l'Orient, dont les troupes auxiliaires étoient dans l'armée de ſon Rival. Après ſa mort il fut mis au rang des Dieux, par une ſolemnelle Apothéoſe. Ce qui ſuit eſt l'éloge du gouvernement d'Auguſte, que le Poëte ſe contente de repréſenter ici, comme un Prince pacifique, & comme un ſage Legiſlateur. Servius prétend, que par ces mots, *Remo cum fratre Quirinus*, Virgile a entendu Auguſte & Agrippa. Ce dernier avoit épouſé la fille de l'Empereur, qui lui avoit donné un appartement dans ſon Palais, & l'avoit en quelque façon aſſocié à l'Empire. La porte du Temple de Janus fut fermée ſous ſon régne. C'eſt Numa Pompilius, ſelon Varron, qui ordonna que la porte de ce Temple ne ſeroit ouverte que durant la guerre.

42 *Leur Reine (Didon) commence à être diſpoſée favorablement, à l'égard des malheureux étrangers qui viennent d'aborder dans ſes Etats.* Je n'ai point ici nommé les

yens, parce que Didon ne devoit pas encore ſçavoir s'ils avoient échoué ſur les côtes de la Lybie, ou du oins elle devoit ignorer que ceux qui avoient fait naufrage, étoient des Troyens. Mercure lui inſpire donc en néral un eſprit d'humanité & d'hoſpitalité, ainſi qu'à us ſes ſujets.

43 *Enée avoit paſſé la nuit, &c.* Un Prince, un Miniſtre, un Général d'armée doivent dormir peu. Il y a ſur la un beau vers dans le 2. Livre de l'Iliade :

Οὐ χρὴ παννύχιον εὕδειν βουληφόρον ἄνδρα.

ne faut pas qu'un Chef dorme toute la nuit. Silius Italien l'a traduit ainſi :

Turpe duci totam ſomno traducere noctem.

es Grecs appelloient la nuit εὐφρόνη, *bonne conſeillere.* 'eſt ainſi qu'Achille, la nuit qui ſuivit la mort de Patrocle, réſiſta au ſommeil, qu'Homere appelle πανδαμάτωρ, *qui dompte tout le monde.*

44 *Vêtue & armée comme une fille de Sparte.* C'eſt-à-dire, les cuiſſes nues, & une robe flottante. C'eſt cet habillement que Pelée leur reproche, dans ſa ſcéne avec Menelas, dans l'*Andromaque* d'Euripide. Il en conclut qu'une fille de Sparte ne ſçauroit être une fille ſage, d'autant plus qu'elle ſe trouve ſouvent mêlée avec de jeunes garçons dans leurs exercices. Plutarque dit expreſſément, que les filles de Sparte montroient en marchant toutes leurs cuiſſes. C'eſt auſſi pour cela qu'elles furent appellées μηρομυρίδαι, *montreuſes de cuiſſes ;* ce qui étoit très-indécent, & tout-à-fait contraire aux bonnes mœurs. L'*Hebre*, dont il eſt fait mention en ce même endroit, eſt un fleuve de la Thrace. Dans quelques éditions il y a *Eurum* au lieu d'*Hebrum ;* mais les bons manuſcrits portent *Hebrum.* J'ai traduit, *dederatque comas diffundere ventis* (qui eſt un Helleniſme ou phraſe grecque.) *Sa chevelure voltigeoit au gré du vent*, c'eſt ce qu'Ovide appelle, *poſitos ne lege capillos*, & Horace, *ſparſum humeris capillum.*

45 *Guerriers, dit-elle, &c.* Il y a dans le texte *Juvenes*, qui ne ſignifie pas ici de *jeunes gens*, dans le ſens

ordinaire, mais des *gens de guerre.* Properce dit, en parlant d'Ulyſſe, qui n'étoit pas un jeune homme, *ſic à Dulichio juvene eſt eluſa Calypſo.* Le même en parlant d'Hylas compagnon d'Hercule, l'appelle, *comes invicti Juvenis.* C'eſt dans ce ſens que Virgile, Georg. 1. & Horace, Ode 2. L. 1. appellent Auguſte, *Juvenis.*

46 *Mais quel nom vous donnerai-je? Etes-vous une mortelle?* Ce diſcours d'Enée eſt entiérement imité de celui d'Ulyſſe à la fille d'Alcinoüs (Odyſſ. L. 6.) La fiction eſt d'ailleurs conforme à celle du Livre VII. de la même Odyſſée, où Pallas, ſous la figure d'une fille portant une cruche, raconte à Ulyſſe l'hiſtoire d'Alcinoüs, avant ſon arrivée à la cour de ce Prince. Enée traitant de Déeſſe celle qu'il rencontre, lui promet des victimes. Venus déguiſée lui répond que ces honneurs ne lui ſont pas dûs. Le P. Catrou lui fait répondre: *des victimes! Ce n'eſt pas un honneur qui me ſoit dû; les filles de Tyr où j'ai pris naiſſance, ſont vêtues & chauſſées, comme vous voyez que je la ſuis:* il falloit au moins lui faire dire, *comme je le ſuis.* Ce Traducteur ne connoiſſoit ni le goût, ni les régles grammaticales de ſa langue. Combien de Traducteurs lui reſſemblent!

47 *Didon, Princeſſe iſſue du ſang d'Agenor.* Voici ſa généalogie mythologique. Jupiter fut pere d'Epaphus, pere de Bélus l'ancien, dont le fils *Agenor* fut pere de Phenix, pere de Bélus ſecond, dont les trois enfans furent Pygmalion, Didon, & Anne. Didon étoit née à Tyr ou à Sidon. Ces deux villes aſſez voiſines ſont ſouvent priſes l'une pour l'autre.

48 *Elle étoit vierge lorqu'il l'épouſa; & les premiers auſpices de l'hymen avoient été pris pour cette union.* Il y a dans le texte, *cui pater intactam dederat, primiſque jugarat auſpiciis.* C'eſt-à-dire, qu'elle n'avoit point eu d'autre mari avant Sichée, *Primis auſpicis:* c'étoit l'ancien uſage de prendre les auſpices en ſecret avant la célébration du mariage. Ciceron dit, *de Divin.* L. 1. *Cùm vellet ſororis ſuæ filiam in matrimonium collocare, exiſſe in quoddam ſacellum, ominis captandi causâ, quod fieri more veterum ſolebat.*

49 *Ce Prince aveuglé par la paſſion des richeſſes.* Je me rappelle ici ces belles paroles de Ciceron, *nullum eſt officium tam ſanctum atque ſolemne, quod non avaritia comminuere atque violare ſoleat.* Il eſt bien honteux pour l'humanité, que ce vice ſoit ſi commun, & que ceux qui en ſont infectés, n'en rougiſſent point. C'eſt que le plus infame avare ne ſe regarde que comme un prudent œconôme. Il eſt à remarquer, que la paſſion des richeſſes n'eſt pas toujours avarice. Ceux qui ſont les plus avides d'argent, ſont ſouvent les plus grands diſſipateurs. Pygmalion eſt ici repréſenté comme un tyran cruel & déteſté. Il y a long-tems que l'on ne voit plus régner de tyrans; mais les tyrans ſubalternes ſont communs dans le monde : ils ſemblent ſe faire une eſpéce de gloire d'être craints & haïs. Ils ſçavent qu'on les déteſte, & ils continuent d'être toujours, dans l'exercice de leur autorité, auſſi durs, auſſi injuſtes, auſſi inſupportables à tous les honnêtes gens.

50 *Ce qui a fait donner à la citadelle le nom de Byrſa.* L'Hébreu, dit-on, étoit alors la langue Carthaginoiſe : or en Hébreu *Byſra* ou *Boſra*, ſignifie une citadelle. Ainſi Virgile, ajoute-t-on, qui ne ſçavoit pas l'Hébreu, a altéré ce terme. On ſe trompe : le mot de *Byrſa* ne vient point de l'Hébreu, mais du Grec *Byrſa*, qui veut dire, cuir de bœuf. C'eſt à cauſe de ce cuir, & non parce que la nouvelle fortification étoit une citadelle, qu'on lui donna le nom de Byrſa, *facti de nomine Byrſam.* Y auroit-il du bon ſens à dire, qu'on l'appella citadelle (*Byrſa*) parce que c'étoit une citadelle?

51 *Je ſuis cet Enée, qui fait profeſſion d'une piété ſinguliére envers les Dieux, & dont le nom eſt connu dans le Ciel.* Il y a, diſent les Critiques, bien de la fatuité dans cette réponſe d'Enée, *ſum pius Æneas, famâ ſuper æthera notus.* A l'égard du *ſum pius*, le Héros croyant parler à une Déeſſe, a pu lui dire, qu'il faiſoit une profeſſion ſinguliére d'honorer les Dieux. Cette piété étoit ſon caractere principal, & le Poëte ſuppoſe que *pius* eſt devenu ſon ſurnom : il l'appelle preſque par-tout, *pius Æneas*, comme Homere appelle toujours Achille πόδας ὠκὺς, *leger à*

la courſe. C'eſt donc comme ſi Enée avoit dit, je ſuis Enée, ſurnommé le Pieux. A l'égard du *famâ ſuper æthera notus*, il pouvoit bien dire que ſon nom étoit connu juſques dans le ciel: c'étoit dire modeſtement, qu'il étoit fils d'une des plus grandes Déeſſes de l'Olympe; qu'il étoit par conſéquent connu de tous les Dieux. Ceux qui traduiſent, *je ſuis le pieux Enée, dont la renommée s'élève juſqu'aux Aſtres*, donnent le change au Lecteur, par cette affectation littérale, & repréſentent Enée comme un fat. Il ſe pourroit néanmoins que Virgile eût été ſéduit par Homere, qui dans l'Odyſſée, L. 19. fait dire à Ulyſſe,

Εἰμ' ἰδυσεὺς λαερτιάδης, ὃς πᾶσι δόλοισιν
Ἀνθρώποισι μέλω, καὶ μοῦ κέλος οὐρανὸν ἵκει.

Je ſuis Ulyſſe fils de Laerte, dont tous les mortels vantent l'habileté, & dont la gloire s'éléve juſqu'au ciel. Et dans l'Iliade, Achille dit:

Οὐχ ὁράας, ὅσσος μὲν ἐγὼ καλός τε, μεγάς τε.

Ne voyez-vous pas combien je ſuis beau, & bienfait. Il falloit que dans les tems héroïques la vanterie ne fût pas une choſe ridicule, comme elle l'a été depuis. On verra dans la ſuite de ce Poëme, Enée dire à Meſence, *Æneæ magni dextrâ cadis.* C'eſt *le grand Enée* qui te donne la mort. Les Anciens ne déguiſoient point leurs ſentimens: la différence entr'eux & nous, c'eſt que chacun s'eſtimoit beaucoup, & ne faiſoit point de difficulté de le déclarer, & que nous, ſans nous eſtimer moins, nous n'oſons le dire. V. *les mœurs des Iſraëlites* de M. Fleuri. Plutarque ſoutient qu'il y a des circonſtances, où un honnête homme peut ſe louer lui-même, ſans orgueil & ſans fatuité. V. les *Cauſes de la corruption du Goût*, par Madame Dacier. Par rapport aux *Dieux Penates*, dont il eſt parlé en cet endroit, conſultez *Nieuport*, L. 3.

52 *Elle dit, & en ſe retournant, ſa tête parut rayonnante.* La doctrine des Anciens ſur l'*adoraſie* des Dieux, étoit qu'ils n'étoient jamais reconnoiſſables pardevant, mais ſeulement par derriére. V. l'Iliade, L. 13. & les

Ethiopiques d'Héliodore, L. 3. Voyez auſſi le 33e Livre de l'Exode, ℣. 23. où l'Ange qui apparoit à Moïſe, lui dit, *videbis poſteriora mea, faciem autem meam videre non poteris.*

53 *La Déeſſe.... s'envole à Paphos, &c.* C'étoit une ville de l'Iſle de Chypre, encore plus particuliérement conſacrée à Venus que le reſte de l'Iſle. Il y avoit un Temple magnifique dédié à Venus. Cette ville ſubſiſte encore, & s'appelle *Baffo*. On n'immoloit jamais de victimes dans les Temples de Venus; du moins le ſang ne couloit jamais ſur ſes Autels. C'eſt pour cela que Virgile dit ſeulement, que *Thure calent aræ, ſertiſque recentibus halant.* (Subauditur *odorem.*)

54 *On taille de grandes colonnes pour en former les décorations.* Les décorations des Théâtres des Anciens étoient de magnifiques ouvrages d'architecture. M. Scaurus, au rapport de Pline, fit faire une décoration, qui étoit de trois étages, & compoſée de 360. colonnes.

55 *Enée à cette vûe ne put retenir ſes pleurs.* Les larmes ne deshonorent point un grand-homme: la ſenſibilité n'eſt point un défaut. Quelques Interprétes prétendent que ces larmes étoient produites par la joye vive qu'Enée reſſentoit, de voir l'honneur qu'on faiſoit à ſa patrie & aux braves guerriers qui l'avoient ſi courageuſement défendue. Cette locution latine, *ſunt lacrymæ rerum*, eſt d'une élégance remarquable.

56 *Il reconnut les pavillons blancs de Rheſus.* L'Oracle avoit prédit à *Rheſus* Roy de Thrace, que Troye ne ſeroit jamais priſe par les Grecs, s'il pouvoit entrer dans la Troade. Ulyſſe & Diomede, informés par un Troyen de la réponſe de l'Oracle, & de la marche de Rheſus, allérent au-devant de lui, l'attaquérent durant la nuit, & l'obligérent de s'en retourner, avant que ſes chevaux euſſent pu boire de l'eau du Xante, & paître l'herbe de ſes bords. *Troïle* étoit fils de Priam & d'Hecube. La peinture que Virgile fait ici de ſon funeſte combat contre Achille, eſt des plus touchantes. Troïle étoit fort jeune: Horace dit, *impubem Trailum*, Od. L. 2. 9. Quelques

Mythologiſtes ont prétendu qu'Achille avoit été amoureux de ce jeune Prince, quoique Troyen & fils du Roy de Troye. Si cela eût été, n'auroit-t-il pas épargné la jeuneſſe dans le combat, ou plutôt auroit-il voulu combattre contre lui ?

57 *Les Dames Troyennes . . . . portoient au Temple de Pallas une robe, pour orner la ſtatue de cette Déeſſe.* Il y a dans le texte *peplum*. Le *Peplus* étoit une robe de femme que portoient les Dames Troyennes. Elles avoient coutume de revêtir d'une robe pareille les ſtatues des Déeſſes, telles que Junon, Pallas, Venus. Les Dames Romaines avoient retenu cet ancien uſage, & offroient tous les cinq ans une robe à Pallas en grande cérémonie.

58 *Le corps d'Hector qu'il* (Achille) *avoit tué, &c.* Voyez ce combat dans le 24e Livre de l'Iliade.

59 *Les troupes de l'Inde & de l'Ethiopie conduites par Memnon.* Ce Prince étoit fils de Tithon & de l'Aurore. Virgile l'appelle noir, *nigri Memnonis*, parce qu'il étoit Ethiopien.

60 *Pentheliſte à la tête d'un bataillon d'Amazones, &c.* Goropius & Petit ont publié en latin de ſçavantes Diſſertations ſur les Amazones, d'où M. l'Abbé Guyon a tiré depuis peu la matiére d'un Livre intitulé, *Hiſtoire des Amazones.* Ces Auteurs ſoutiennent qu'il y a eu réellement des Amazones, telles que les Poëtes & d'autres Auteurs de l'antiquité nous les repréſentent. Les vrais Sçavans croyent aujourdui le contraire, perſuadés, avec M. le Clerc & l'Abbé Bannier, que les femmes Cappadociennes, qui alloient à la guerre avec leurs maris, & combattoient comme eux, ou peut-être ſéparément, ont donné occaſion de feindre un peuple de femmes belliqueuſes, qui ne ſouffroient point d'hommes parmi elles, ou au moins qui ne leur donnoient aucune autorité, & ne les laiſſoient pas même porter les armes. (V. ſur cela le premier tome des *Voyages de Gulliver le fils*, avec la Diſſertation qui eſt à la fin de l'Ouvrage.) Pour qu'elles puſſent tirer de l'arc avec plus de facilité, on a prétendu auſſi qu'on leur brûloit la mammelle droite dans leur premiére enfance; ce qui

leur a fait donner le nom d'*Amazones*. Une preuve que tout ce qu'on a débité ſur ce peuple féminin eſt fabuleux, eſt que les noms que les anciens Auteurs leur ont donnés ſont Grecs: Iphinome, Hippothoé, Agaré, Théſeis, Climene, *Penthelisée*, &c. Cependant les prétendues Amazones habitoient les bords du Pont-Euxin, où les Grecs n'avoient point alors de colonies. A-t-on tort d'en conclure, que ce ſont des perſonnages ſuppoſés, & que tout ce que quelques Anciens ont cru ſur leur compte, n'eſt fondé que ſur les fictions des Poëtes, & ſur de vaines traditions? Les Médailles grecques, qui repréſentent des Amazones, prouvent ſeulement qu'il y a eu des femmes guerriéres, telles que celles de Cappadoce, & autres. Si l'on en croit M. Guyon & ſes guides, les Amazones nourriſſoient leurs filles au berceau avec du lait de jument: leurs yeux hagards reſſembloient aux taches vertes qui ſont ſur le dos des Lézards, dont elles ſe nourriſſoient; elles eſtropioient & rendoient boiteux leurs enfans mâles, afin qu'ils fuſſent plus propres au mariage (*Claudus Veneri aptior*) ou bien elles les eſtropioient ainſi, afin qu'ils fuſſent incapables des exercices de la guerre. Si on les croit encore, » la néceſſité de ſoutenir » leur République, étoit le ſeul motif qui les portoit à » s'approcher des hommes: encore étoient-ce des inconnus, des étrangers tels que le hazard les amenoit à » elles dans des lieux écartés; & elles ne conſervoient » pour eux pas plus de ſentiment & de ſouvenir, que » l'on en voit dans les bêtes. « *Hiſt. des Amaz.* Philoſtrate, Hyginus, Diodore de Sicile ſont les Auteurs de l'antiquité, qui ont le plus débité de fables ſur les Amazones de Scythie, qui habitoient les bords de l'Hébre & du Thermodon. Homere, L. 3. de l'Iliade, appelle les Amazones, ἀντιανείρας, c'eſt-à-dire, rivales, antagoniſtes des hommes.

[61] *Elle reſſembloit à la Déeſſe des bois, &c.* Cette idée eſt empruntée du 6e Livre de l'Odyſſée, où Nauſicaa eſt pareillement comparée à Diane au milieu de ſes Nymphes. Il faut avouer que la comparaiſon d'Homere eſt

plus juſte, parce que Nauſicaa erroit dans les campagnes & dans les forêts, comme la Déeſſe des bois; d'ailleurs l'air ſérieux & la majeſté de la Reine de Carthage n'a aucun raport aux danſes & aux contre-danſes de cette Déeſſe & de ſes Nymphes. L'Eurotas eſt une riviére de la Laconie, & le Cynthus une montagne de l'Iſle de Delos. Apollon & Diane étant nés dans cette Iſle, l'un s'appelle *Cynthius* & l'autre *Cynthia*. Les Nymphes des montagnes s'appelloient *Orcades*, *d'ὄρος*, *mons*.

[62] *Pénétrent de joye Latone ſa mere.* Il y a dans le texte, *pertentant gaudia pectus*, qui veut dire à la lettre; *chatouillent le cœur de Latone*, où *voluptas Latonam ſæpius titillat*. Lacerda dit: *Hoc eodem verbo, pertentant, ſignificatur titillatio illa amoris blanda, quo in Georgicis titillatio equi appetentis coitum.*

Nonne vides ut tota tremor pertentet equorum
Corpora. L. 3.

[63] *Elle s'avança juſqu'au milieu du Temple, à l'entrée du Sanctuaire.* C'eſt ainſi que les plus ſages Interprétes expliquent ce vers: *in foribus Divæ, mediâ teſtudine Templi*. Nos Temples ont été conſtruits à peu près ſur le modéle de ceux des Payens: ainſi il eſt aiſé de ſe repréſenter ici le lieu de la ſcêne. Il y avoit dans leurs Temples (*in meditullio*) un lieu ſéparé, appellé *Sacrarium*, où étoit l'Idole.

Pulvinar verò Divæ geniale locatur
Ædibus in mediis. *Catull.*

Le P. Catrou, en ponctuant différemment le texte, y trouve un ſens fort différent. Voici comme il lit, *Inſtans operi, regniſque futuris, tum foribus Divæ.* Il raporte *foribus* à *inſtans*, & il traduit: » Son ſoin étoit alors de donner des ordres pour l'avancement des ouvrages, de faire » *des réglemens pour ſon régne, lorſqu'il ſeroit établi*, & de » preſcrire *les ornemens des portes de ſon* Temple. « Quand cette ponctuation ne ſeroit pas contraire à tous les anciens manuſcrits, & à toutes les éditions, la ridicule pla-

titude d'une pareille interprétation ſuffiroit pour en faire ſentir la fauſſeté.

[64] *Nous ne ſommes pas venus pour ravager la Lybie.* Le texte porte *Lybicos Penates.* Il y avoit trois ſortes de Penates dans la Religion des Grecs. Ceux d'une nation, ceux d'une ville, ceux d'une maiſon : c'étoient les Dieux protecteurs. Les Poëtes, par les *Penates*, entendent ſouvent le pays, le lieu particulier, ou la maiſon. Comme ce mot revient ſouvent, il ſera bon de ſe rappeller cette remarque.

[65] *On prend les armes pour nous empêcher d'aborder.* Il y a dans le texte, *hoſpitio prohibemur arenæ.* Ce procédé eſt féroce & contraire au droit des gens. Ciceron dit, *Quid eſt tam commune quam ſpiritus vivis, terra mortuis, mare fluctuantibus, littus ejectis?* Il y a eu autrefois des barbares, qui tuoient tous les étrangers qui tomboient entre leurs mains ; ce que les Grecs appelloient ξενοκτονία. Certains peuples immoloient à leurs Dieux tous ceux que la tempête faiſoit échouer ſur le rivage.

[66] *S'il vit encore, ſi l'onde ne l'a point englouti, &c.* C'eſt la traduction de ces deux vers :

Quem ſi fata virum ſervant, ſi veſcitur aurâ
Æthereâ, neque adhuc crudelibus occubat umbris.

Les amateurs de la préciſion trouvent dans ces deux vers ce que les Grammairiens appellent *redondance* & *tautologie*, qui eſt un grand défaut dans le ſtyle ; mais ils ſe trompent. Quoique ces trois petites phraſes ſignifient à peu près la même choſe, l'une ajoute à l'autre, & augmente l'image ; ainſi il n'y a ni redondance, ni tautologie, ni pléonaſme.

[67] *Soit que vous formiez le deſſein de vous rendre dans la grande Heſperie, &c.* Les Grecs appelloient ainſi l'Italie, pour la diſtinguer de l'Eſpagne, qu'ils appelloient ſimplement l'*Heſpérie*. Ces deux pays étoient à l'Occident par raport à la Grece.

[68] *Tant que les Aſtres brilleront au Firmament.* On n'a pu traduire autrement, *polus dum ſidera paſcet.* Les anciens ſe figuroient, que les exhalaiſons de la terre & de

la mer ſervoient d'aliment aux aſtres. Ciceron dit, dans le 2e Livre de la Nature des Dieux : *Ergò, cùm ſol ignis ſit, oceanique alatur humoribus, quia nullus ignis ſine paſtu aliquo poſſit permanere..... probabile igitur eſt præſtantem intelligentiam in ſideribus eſſe, quæ & ætheream mundi partem incolant, & marinis terrenisque humoribus longo intervallo extenuatis alantur.* Pline & Seneque enſeignent la même ſotiſe. Lucrece dit, L. 1.

Flumina ſuppeditant unde æther ſidera paſcit.

& Lucain, L. 10.

Nec non oceano paſci Phebumque, polumque.

Le P. Catrou, dans ſes Notes, ſe contente de dire doctement, que c'eſt *une expreſſion latine, extraordinaire, & poëtique.*

[69] *Je me ſouviens que Teucer, &c.* Il étoit fils de Telamon & frere de cet Ajax, qui diſputa les armes d'Achille contre Ulyſſe, devant des Capitaines Grecs, juges de ce différend, & qui ſe tua de déſeſpoir d'avoir ſuccombé. Teucer étant retourné dans ſon pays, fut beaucoup maltraité par Telamon, de ce qu'il n'avoit pas vengé ſon frere. Chaſſé donc de Salamine ſa patrie, il s'embarqua & aborda en Chypre, où il bâtit une ville, à laquelle il donna le nom de Salamine. Ce *Teucer* prétendoit deſcendre des anciens Rois de Troye, parmi leſquels il y avoit eu un *Teucer*, de qui les Troyens avoient pris leur nom de *Teucri. Sidon*, où Teucer vint d'abord, avant d'aller en Chypre, eſt une ville de Phenicie vis-à-vis de Tyr.

[70] *Les appartemens furent tapiſſés d'étoffes brodées, & de pourpre.* Dans les bons Auteurs, *veſtes* ne ſignifie pas toujours des habits, mais des étoffes en général, des tapiſſeries, des tapis ; *aulæa vel appenſa, vel conſtrata.*

[71] *De vaiſſelle d'argent, & de vaſes d'or ciſelés.* Chez les Auteurs Latins, *argentum* & *aurum* ſignifient ſouvent de la vaiſſelle d'argent ou d'or. Ciceron, *in Verrem*, 4, dit, *cœnabat apud Eupolemum ; argentum ille appoſuerat.*

[72] *La perfidie des Carthaginois.* Dans le texte, *Tyrioſ-*

que bilingues. La foi des Carthaginois étoit fort décriée, au moins chez les Romains. Tite-Live en parlant d'Annibal, L. 21. lui attribue *perfidia pluſquàm Punica.* Platon prétend que la bonne foi ne régne pas ordinairement dans les villes maritimes, & il en apporte la raiſon, *maris vicinitas, cum mercibus & pecuniis cauponanda civitas repleatur, doloſi animi inſtabiles & infidos mores parit : unde parum & ipſa ad ſe ipſam & ad gentes alias fidem & amicitiam colit.* Les mœurs ne ſont donc plus telles que dans le ſiécle de Platon : car il n'y a pas de villes où il y ait plus de probité & de bonne foi, que dans les villes où le négoce fleurit, parce que la droiture & la bonne foi ſont l'ame du commerce. Au reſte, comme les Romains appelloient les gens de mauvaiſe foi *bilingues*, les Grecs les appelloient auſſi διγλώσσους.

73 *Il eſt actuellement à la Cour de la Reine de Carthage.* Dans le texte, *hunc Phœniſſa tenet Dido.* Il eſt clair que *tunc* au lieu de *hunc* ne change point le ſens ; mais il eſt bien étrange d'entendre le P. Catrou aſſurer que *tous les manuſcrits ſans exception*, portent *tunc*, & que c'eſt *ſur la foi de tous ces manuſcrits*, qu'il a ſubſtitué *tunc* à *hunc.* Nicolas Heinſius avoit examiné tous les manuſcrits de Virgile & les plus anciens, & les plus autentiques, & c'eſt ſur ſon excellente édition que toutes les éditions de ce Poëte ont été faites depuis. Or dans l'édition de Nicolas Heinſius, il y a *hunc* & non *tunc.* Il y a auſſi *hunc* dans celle de *Maſvicius*, qui a paru il y a environ 25 ans, & qui eſt encore plus parfaite que celle de N. Heinſius, parce qu'elle eſt entiérement conforme au manuſcrit ſi eſtimé, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy. Comment donc le P. Catrou a-t-il eu le front de dire que *ſur la foi de tous les manuſcrits ſans exception*, il a ſubſtitué *tunc* à *hunc ?*

74 *Où elle le fait repoſer à l'ombre ſur un lit de fleurs.* Virgile dit, *ubi mollis amaracus illum floribus & dulci aſpirans complectitur umbrâ*, c'eſt-à-dire, *ſur un lit de marjolaine.* La marjolaine de Chypre étoit fort eſtimée des Anciens, qui prétendoient qu'elle garantiſſoit des ſor-

pions durant le ſommeil. *Sampſuchum, ſive Amaracus*, dit Pline, *in Cypro laudatiſſimum & odoratiſſimum ſcorpionibus adverſatur.* Les pourceaux haïſſent auſſi la marjolaine, ſuivant Lucrece, L. 6. *Denique amaracinum fugitat ſus, & timet omne unguentum.*

[75] *On préſenta, ſelon l'uſage, l'eau & les ſervietes.* Le P. Catrou traduit : *les Pages donnérent à laver.* Il eſt plaiſant de voir Didon avoir des Pages, & ces *Pages donner à laver.* Pourquoi n'a-t-il pas plutôt fait ſervir à cela *les Laquais de Didon*, ou au moins *ſes valets de pied ?* Les Pages des Souverains ne les ſervent pas plus à table, que leurs valets de pied. C'eſt ainſi que ce Traducteur ignore également les uſages anciens & les modernes.

[76] *De brûler des parfums en l'honneur des Dieux Pénates.* Ces parfums que l'on brûloit dans un endroit peu éloigné de la ſalle du feſtin, y répandoient une agréable odeur.

[77] *Fidéle aux ordres de ſa mere, &c. Matris Acidaliæ:* Venus eſt ainſi appellée d'une fontaine de Béotie, conſacrée aux Graces, filles de Venus.

[78] *Vers la fin du repas, &c.* Il y a dans le texte, *poſtquam prima quies epulis menſæque remotæ*, c'eſt-à-dire, au deuxiéme ſervice. Les Romains diſoient *primæ & ſecundæ menſæ.* Le mot de *menſæ* ſe prenoit pour *fercula.*

[79] *Elle trempa légérement ſes lévres dans la coupe.* Didon ne boit point & approche ſeulement la coupe de ſes lévres. Virgile auroit déplu aux Dames Romaines de morale ſévere, s'il lui eût fait boire du vin. Car cela leur étoit interdit, comme l'on ſçait : *vini uſus*, dit Val. Maxime, *olim Romanis fœminis ignotus fuit, ne ſcilicet in aliquod dedecus prolaberentur.* Auſſi Horace reproche-t-il à Lycé de boire du vin ſans pudeur : *Ludiſque & bibis impudens.* Virgile ajoute, que Didon donna à Bitias la coupe où elle avoit trempé ſes lévres. C'étoit chez les Anciens un témoignage d'amitié que de boire dans la même coupe où un autre avoit bû. Il y a ſur cet article pluſieurs réfléxions dans les Auteurs de l'antiquité. Les peuples attachés aux mœurs anciennes conſervent encore aujourdui cet uſage. Bitias prend cette grande coupe & la vuide preſque

d'un ſeul trait, *pleno ſe proluit auro.* Le P. Catrou entend ces mots dans un ſens, qui n'étoit jamais tombé dans l'eſprit d'aucun Interprète. *Bitias*, dit-il, *voulant avaler tout d'une gorgée, verſa ſur lui la liqueur dont la coupe étoit pleine, & en fut tout baigné.* Il prétend dans une note ſur cet endroit, que Virgile a prétendu faire rire ſon Lecteur, par la peinture d'un homme fort mal-adroit; & ſur cela, il compare Bitias au Therſite d'Homere. Le Traducteur fait auſſi *rire* le Lecteur.

[1] *Pendant ce tems-là Iopas chantoit ſur ſa lyre d'or, &c.* La plûpart des vers, qui expriment ici le ſujet des chants d'Iopas, ſe trouvent employés dans d'autres endroits des Oeuvres de Virgile, auſſi bien que ceux qui regardent la comparaiſon des abeilles vers le milieu de ce premier Livre, & qui ſe liſent dans le 4e Livre des Georgiques. Dans le 8e Livre de l'Enéide on retrouve la deſcription des Cyclopes, tirée de ce même Livre. Il y a auſſi pluſieurs vers ſemblables, pour exprimer la naiſſance de l'Aurore, le lever & le coucher du Soleil, ſans parler de quelques vers particuliers qui ſe trouvent repétés, tels que ceux-ci.

Troas, reliquias Danaum, atque immitis Achillæi.
Quadrupedante putrem ſonitu quatit ungula campum.
Obſtupui, ſteteruntque comæ, vox faucibus hæſit.
Vitaque cum gemitu fugit indignata ſub umbras.

Ce dernier vers exprime également la mort de Camille & celle de Turnus. Dans l'apparition de Créuſe au 2e Livre, & dans celle d'Anchiſe au 6e, on lit pareillement ces trois vers.

Ter conatus ibi collo dare brachia circum,
Ter fruſtra comprenſa manus effugit imago,
Par levibus ventis, volucrique ſimillima ſomno.

Je crois qu'il faut avouer que ces répétitions ſont une faute, parce qu'il n'eſt jamais permis à un Auteur, & ſur-tout à un Poëte d'être plagiaire de lui-même. Pour excuſer cette faute, & mettre Virgile à couvert du repro-

che d'une ſtérilité vicieuſe, il ſuffit de penſer qu'il n'a point mis la derniére main à ſon Enéide. Je ne regarde pas de même comme un défaut les répétitions d'Homere: elles ſont faites exprès pour l'exactitude; & c'eſt une ſimplicité qui plaît. Tel eſt le ſtyle des Livres hiſtoriques de l'Ecriture Sainte, où les narrations ſont ſi belles. Certaines répétitions de Virgile, qui ſont dans le goût de celles d'Homere, n'ont donc pas beſoin d'excuſe, bien loin d'être blâmables.

[11] *Les ſublimes leçons du ſçavant Atlas.* Atlas étoit un grand aſtronome, le Galilée, le Caſſini, le Gregori, le Maupertuis des ſiécles d'ignorance. Les Poëtes ont feint qu'il ſoutenoit le ciel ſur ſes épaules, à cauſe de la conformité de ſon nom avec celui d'une très-haute montagne d'Afrique, qui ſépare le Biledulgérid de la Barbarie, par une longue chaîne de Monts, qui s'étendent du levant au couchant. Il y a auſſi dans l'Afrique le petit Atlas.

[12] *Didon avaloit à longs traits le poiſon de l'amour.* Cette paſſion de Didon eſt filée avec beaucoup d'art; on en voit la naiſſance, & tous les progrès. Les queſtions différentes qu'elle fait à Enée, & l'hiſtoire de ſes avantures qu'elle lui demande, lorſque la nuit eſt ſi avancée, afin de ſe ſéparer plus tard de lui, font voir ce qui ſe paſſe dans ſon cœur. Cela prépare, non ſeulement le 2e & le 3e Livre, mais encore le 4e. Sans ces deux Livres intermédiaires, la paſſion de Didon auroit paru trop prompte & trop vive. Il y a dans cette œconomie beaucoup de jugement & d'art.

SUJET
DU SECOND LIVRE
DE L'ÉNÉIDE.

ENE'E fait à la Reine de Carthage le récit de la dernière journée de Troye, que les Grecs aſſiégeoient vainement depuis dix ans. Affoiblis par une ſi longue guerre, où ils avoient fait des pertes conſidérables, & déſeſpérant de pouvoir prendre la ville par la force, les Grecs ont recours à un ſtratagême. Ils feignent de lever le ſiége, & de s'en retourner dans la Grece : mais ils ſe retirent ſeulement derriére l'iſle de Tenedos, à ſix ou ſept lieues en mer. Ils avoient laiſſé dans leur camp abandonné un cheval de bois d'une grandeur monſtrueuſe, où ils avoient enfermé ſecrettement les plus déterminés de leurs ſoldats. Le diſcours artificieux d'un Grec reſté dans le camp, arrêté par les Troyens, & qui fait ſemblant d'être l'objet de la haine des Grecs, & de s'être caché pour éviter la mort, ſéduit le peuple. Cet impoſteur leur expoſe le prétendu motif, pour lequel les Grecs ont conſtruit le coloſſe. C'eſt, leur dit-il, une offrande qu'ils font à Pallas, pour appaiſer cette Déeſſe irritée contr'eux. Le ſort de Laocoon, qui avoit lancé une javeline contre les flancs du cheval, & que deux ſerpens peu de tems après dévorent, avec ſes deux enfans, en préſence de tout le peuple Troyen,

acheve de leur perſuader que ce cheval eſt un monument religieux, & un don ſacré que les Grecs offrent à Pallas, comme Sinon le leur a dit. Ainſi pour le faire entrer dans la ville, ils abatent un pan de leurs murailles & le placent dans leur Citadelle. Pendant la nuit, tandis que les Troyens étoient enſevelis dans le ſommeil, les Grecs partent de Tenedos, débarquent ſecrettement leurs troupes ſur le rivage de Troye, & pénétrent dans la ville, par la bréche que l'entrée du cheval avoit occaſionnée. En même tems Sinon va ouvrir les flancs du cheval, & en fait ſortir les guerriers qu'il receloit; ceux-ci s'emparent de la Citadelle.

Pendant que les Grecs, maîtres des portes, mettent tout à feu & à ſang dans la ville, Hector apparoît en ſonge à Enée; il lui apprend que l'ennemi vainqueur a pris la ville, & il l'exhorte à en ſortir promptement. Enée veut mourir les armes à la main; & à la tête de quelques Troyens qu'il rencontre, il va attaquer les Grecs épars dans les rues. Il remporte d'abord pluſieurs avantages ſur l'ennemi; mais ceux de ſa troupe ayant pris les armes des Grecs qu'ils avoient tués, furent attaqués ſous ce déguiſement par les Troyens, & en même tems par les Grecs, qui reconnurent leur feinte. Cependant Enée vole au ſecours de Priam aſſiégé dans ſon Palais, dont les portes ſont forcées par Pyrrhus, qui y maſſacre le Roy, & tout ce qui s'offre à ſon bras. Enée voyant qu'il n'y a plus aucune eſpérance de chaſſer l'ennemi, & de venger ſa patrie embraſée, & que les Troyens ſont accablés de toutes parts, ſe retire dans ſa maiſon, pour ſauver au moins la vie à ſon pere, à ſa fem-

me, & à ſon fils. Ayant remis les ſtatues de ſes Dieux tutelaires entre les mains de ſon pere Anchiſe, il le charge ſur ſes épaules, & traverſe ainſi la ville, dans le deſſein de ſe retirer ſur le mont Ida. Les Grecs l'ayant pourſuivi, il perd ſa femme au ſortir de la ville. S'appercevant de ſon abſence, il y rentre, pour la chercher à la lueur des feux allumés de toutes parts. Son ombre lui apparoît, & lui dit que Cybele la retient dans la Phrygie. Alors il va retrouver les compagnons de ſa fuite, dont le nombre s'eſt augmenté, & qui tous s'engagent à le ſuivre par-tout où il voudra les conduire.

PUBLII VIRGILII MARONIS ÆNEIDOS.

LIBER SECUNDUS.

CONTICUERE omnes, intentique ora tenebant;
Inde toro pater Æneas sic orsus ab alto:
Infandum, Regina, jubes renovare dolorem;
Trojanas ut opes, & lamentabile regnum
Eruerint Danai; quæque ipse miserrima vidi,
Et quorum pars magna fui. Quis talia fando
Myrmidonum, Dolopum-ve, aut duri miles Ul
Temperet a lacrymis? & jam nox humida cœlo
Præcipitat, suadentque cadentia sidera somnos.
Sed si tantus amor casus cognoscere nostros,
Et breviter Trojæ supremum audire laborem,
Quanquam animus meminisse horret, luctuque
fugit,

L'ENEI

C.N. Cochin filius inv. C.N. Cochin Sculp.

Un Prêtre dévoré par d'horribles serpens
Souffre ce châtiment, pour n'avoir sçû se taire.
Citoyens trop zélés, vos avis importuns,
Ont souvent un pareil salaire.

L'ÉNÉIDE DE VIRGILE.

LIVRE SECOND.

ON ſe tait, & chacun ſe diſpoſe à écouter attentivement le récit d'Enée, qui élevé ſur le lit où il étoit placé [1], commença ainſi [2] : Vous m'ordonnez, grande Reine, de rappeller un douloureux ſouvenir [3] ; de vous repréſenter la deſtruction de Troye, & la chute déplorable d'un puiſſant Empire : cruelle cataſtrophe, dont j'ai été le témoin, & où je n'ai eu que trop de part. Les ſoldats même d'Achille ou d'Ulyſſe pourroient-ils raconter cet événement, ſans verſer des larmes [4] ? Mais, quoique la nuit déja avancée & les étoiles qui ſe couchent, nous invitent au repos, quoique je ne puiſſe ſans horreur me retracer de ſi affreuſes images [5], cependant, Princeſſe, puiſque vous vous intéreſſez à nos malheurs, & que vous exigez que je vous peigne la derniere journée de Troye, je vais vous obéir. [6]

Incipiam. Fracti bello, fatiſque repulſi
Ductores Danaûm, tot jam labentibus annis,
Inſtar montis equum, divinâ Palladis arte,
Ædificant, ſectâque intexunt abiete coſtas.
Votum pro reditu ſimulant; ea fama vagatur.
Huc delecta virûm ſortiti corpora furtim
Includunt cæco lateri, penituſque cavernas
Ingentes, uterumque armato milite complent.
Eſt in conſpectu Tenedos, notiſſima famâ
Inſula, dives opum, Priami dum regna manebant;
Nunc tantùm ſinus, & ſtatio malefida carinis.
Huc ſe provecti deſerto in littore condunt:
Nos abiiſſe rati, & vento petiiſſe Mycænas.
Ergo omnis longo ſolvit ſe Teucria luctu:
Panduntur portæ: juvat ire, & Dorica caſtra,
Deſertoſque videre locos, littuſque relictum.
Hîc Dolopum manus, hîc ſævus tendebat Achilles:
Claſſibus hîc locus, hîc acies certare ſolebant.
Pars ſtupet innuptæ donum exitiale Minervæ,
Et molem mirantur equi: primuſque Thymœtes
Duci intra muros hortatur, & arce locari:
Sive dolo, ſeu jam Trojæ ſic fata ferebant.
At Capys, & quorum melior ſententia menti,
Aut pelago Danaûm inſidias, ſuſpectaque dona
Præcipitare jubent, ſubjectiſque urere flammis;

Les Capitaines de la Gréce, laſſés d'un ſiége qui duroit depuis tant d'années, & rebutés par tant de vaines attaques, où le Deſtin leur avoit été contraire, eurent recours à un ſtratagême. Ils s'aviſérent de conſtruire, ſuivant les leçons de Pallas, un cheval énorme [7], haut comme une montagne, compoſé de planches de ſapin artiſtement jointes enſemble, & ils publiérent que c'étoit une offrande qu'ils conſacroient à cette Déeſſe, pour obtenir un heureux retour. On tira enſuite au ſort les ſoldats qui devoient être enfermés dans les vaſtes flancs de ce cheval.

Vis-à-vis de Troye eſt l'Iſle de Ténédos [8], Iſle fameuſe & riche ſous le régne de Priam, mais dont le port détruit n'a plus aujourdui qu'une rade peu ſure. Ce fut derriére cette Iſle déſerte, que les Grecs allérent ſe cacher. Nous crûmes qu'ils étoient partis pour ſe rendre dans la Grece. Tous les Troyens, depuis ſi long-tems plongés dans la triſteſſe, ſe livrent à la joye [9]. On ouvre les portes de la ville; on ſe répand dans la campagne; on voit avec plaiſir tous les poſtes abandonnés par les Grecs. C'eſt là, diſoit-on, que campoient les Dolopes: là étoit la tente du redoutable Achille: voilà le champ où tant de combats ont été livrés: c'eſt ici que les vaiſſeaux étoient à l'ancre.

Cependant le fatal preſent offert à Minerve attiroit les regards du peuple, qui ne ſe laſſoit point d'admirer le coloſſe. Thyméte dit le premier qu'il falloit le faire entrer dans la ville, & le placer dans la citadelle [10]; ſoit qu'il fût d'intelligence avec l'ennemi, ſoit que telle fût la malheureuſe deſtinée

Aut terebrare cavas uteri, & tentare latebras.
Scinditur incertum ſtudia in contraria vulgus.
Primus ibi ante omnes, magnâ comitante catervâ,
Laocoon ardens ſummâ decurrit ab arce:
Et procul: O miſeri, quæ tanta inſania, cives?
Creditis avectos hoſtes, aut ulla putatis
Dona carere dolis Danaûm? ſic notus Ulyſſes?
Aut hoc incluſi ligno occultantur Achivi;
Aut hæc in noſtros fabricata eſt machina muros,
Inſpectura domos, venturaque deſuper urbi;
Aut aliquis latet error: equo ne credite Teucri.
Quicquid id eſt, timeo Danaos! & dona ferentes!
Sic fatus, validis ingentem viribus haſtam
In latus, inque feri curvam compagibus alvum
Contorſit: ſtetit illa tremens, uteroque recuſſo,
Inſonuere cavæ, gemitumque dedere cavernæ.
Et, ſi fata Deûm, ſi mens non læva fuiſſet,
Impulerat ferro Argolicas fœdare latebras:
Trojaque nunc ſtares, Priamique arx alta maneres.
Ecce, manus juvenem interea poſt terga revinctum
Paſtores magno ad regem clamore trahebant
Dardanidæ, qui ſe ignotum venientibus ultro,
Hoc ipſum ut ſtrueret, Trojamque aperiret Achivis,
Obtulerat, fidens animi, atque in utrumque paratus

de Troye. Mais Capys, & ceux qui étoient les plus ſenſés, furent d'avis qu'il falloit jetter cette machine ſuſpecte dans la mer, ou la brûler ; qu'on devoit au moins en percer les flancs, & la ſonder.

Tandis que le peuple incertain ne ſçavoit à quoi ſe déterminer, on vit Laocoon accourir avec ardeur du haut de la citadelle, ſuivi d'un grand nombre de Troyens. » Malheureux citoyens, s'écria-t-il de » loin, avez-vous perdu la raiſon ? Croyez-vous » que les ennemis ſoient éloignés ? Vous penſez que » les Grecs peuvent faire des preſens, éxempts d'ar- » tifice ! Eſt-ce-là connoître Ulyſſe ? Soyez aſſurés » qu'il y a des ſoldats cachés dans le corps de ce che- » val, ou que c'eſt une machine de guerre, pour ren- » verſer nos murailles, pour dominer ſur nos mai- » ſons, ou pour quelque ſurpriſe. Croyez, Troyens, » que c'eſt un piége qu'on vous tend ; ne vous y » fiez point : je crains les Grecs, même lorſqu'ils font » des preſens [11]. « En parlant ainſi, il lança de toute ſa force une longue javeline contre les flancs du cheval. La javeline y reſta, & leur profonde concavité retentit de la violence du coup [12]. Helas ! ſi les Dieux ne nous avoient pas été contraires, ſi nous n'avions pas été frapés d'aveuglement, nous euſſions ſuivi cet exemple ; nous euſſions ouvert avec le fer la fatale machine. Murs de Troye, ſuperbe Palais de Priam, vous ſubſiſteriez encore.

Cependant une troupe de Bergers, pouſſant de grands cris, amenérent devant le Roy un jeune homme, les mains liées derriére le dos. Cet inconnu s'étoit exprès laiſſé prendre, dans le deſſein de livrer Troye aux ennemis, réſolu de périr, ou

Seu verſare dolos, ſeu certæ occumbere morti.
Undique viſendi ſtudio Trojana juventus
Circumfuſa ruit, certantque illudere capto.
Accipe nunc Danaûm inſidias, & crimine ab uno
Diſce omnes.
Namque, ut conſpectu in medio turbatus, inermis
Conſtitit, atque oculis Phrygia agmina circumſpexit,
Heu! quæ nunc tellus, inquit, quæ me æquora poſſunt
Accipere, aut quid jam miſero mihi denique reſtat?
Cui neque apud Danaos uſquam locus; inſuper ipſi
Dardanidæ infenſi pœnas cum ſanguine poſcunt.
Quo gemitu converſi animi, compreſſus & omnis
Impetus; hortamur fari, quo ſanguine cretus,
Quid-ve ferat, memoret; quæ ſit fiducia capto.
Ille hæc, depoſitâ tandem formidine, fatur.
Cuncta equidem tibi, Rex, fuerint quæcunque fatebor,
Vera, inquit; neque me Argolicâ de gente negabo.
Hoc primùm: nec, ſi miſerum fortuna Sinonem
Finxit, vanum etiam, mendacemque improba finget.
Fando aliquid, ſi fortè tuas pervenit ad aures
Belidæ nomen Palamedis, & inclyta famâ
Gloria, quem falsâ ſub proditione Pelaſgi
Inſontem, infando indicio, quia bella vetabat,

de faire réuſſir le ſtratagême. La curioſité avoit aſſemblé autour de lui une foule de peuple, & le nouveau Captif ſervoit de jouet à la jeuneſſe Troyenne. Apprenez ici, grande Reine, juſqu'où les Grecs portent la fourberie, & jugez par ce trait, de quoi cette nation eſt capable.

Dès que le jeune homme, ſans défenſe, ſe vit au milieu de cette multitude de Phrygiens qui l'environnoient, il parut interdit. » Helas ! s'écria-t-il, » où pourrai-je me réfugier ? Quelle reſſource me » reſte-t-il ? Je ne puis être en ſureté parmi les Grecs, » & voilà les Troyens qui vont me faire mourir. « Ces paroles frapérent les eſprits, & rendirent le peuple plus tranquille. On l'exhorta à s'expliquer, à déclarer ſon pays & ſa naiſſance, à dire ce qu'il ſçavoit, & à faire connoître ſi l'on pouvoit ſe fier à ſes paroles.

Après être un peu revenu de ſa frayeur, il parla ainſi au Roy. * » Grand Prince, dit-il, quoiqu'il » en puiſſe arriver, je vais vous découvrir la véri- » té. Je vous avouerai d'abord que je ſuis Grec. » Si la Fortune a rendu Sinon malheureux, au » moins elle n'en fera jamais un menteur, ni un » fourbe. Vous avez peut-être oui parler du fa- » meux Palaméde, iſſu du ſang de Belus, que les » Grecs ont fait mourir, ſous prétexte de trahi- » ſon [13], parce qu'il condamnoit la guerre décla- » rée aux Troyens. Aujourdui ils le regrettent.

* Ce diſcours de Sinon eſt d'un fourbe conſommé, & de l'eſpion le plus habile. Ce qu'il dit d'abord au ſujet de Palaméde, étoit ſçu de tous les Troyens. Tout ce qu'il ajoute eſt plauſible. Sa crainte, ſa fuite de l'Autel, ſa haine contre Ulyſſe, ſes timides aveux, tout eſt ſéduiſant. On ne peut mieux jouer le déſerteur.

Dimiſere neci ; nunc caſſum lumine lugent.
Illi me comitem & conſanguinitate propinquum
Pauper in arma pater primis huc miſit ab annis.
Dum ſtabat regno incolumis, regnumque vigebat
Conſiliis, & nos aliquod nomenque decuſque
Geſſimus. Invidiâ poſtquam pellacis Ulyſſei
(Haud ignota loquor) ſuperis conceſſit ab oris,
Afflictus vitam in tenebris luctuque trahebam,
Et caſum inſontis mecum indignabar amici.
Nec tacui demens : & me, fors ſi qua tuliſſet,
Si patrios unquam remeaſſem victor ad Argos,
Promiſi ultorem, & verbis odia aſpera movi.
Hinc mihi prima mali labes : hinc ſemper Ulyſſes
Criminibus terrere novis : hinc ſpargere voces
In vulgum ambiguas, & quærere conſcius arma,
Nec requievit enim, donec Calchante miniſtro....
Sed quid ego hæc autem nequicquam ingrata revolvo?
Quid-ve moror, ſi omnes uno ordine habetis Achivos?
Idque audire ſat eſt : jamdudum ſumite pœnas :
Hoc Ithacus velit, & magno mercentur Atridæ.
Tum vero ardemus ſcitari, & quærere cauſas,
Ignari ſcelerum tantorum, artiſque Pelaſgæ,
Proſequitur pavitans, & fiſto pectore fatur.
Sæpe fugam Danai Trojâ cupiere relictâ
Moliri, & longo feſſi diſcedere bello.
Feciſſentque utinam! ſæpè illos aſpera Ponti

» Mon pere, qui étoit pauvre & ſon parent, me » mit auprès de lui dès ma premiére jeuneſſe, & » par ſes ordres, je l'accompagnai au ſiége de cet- » te Ville. Tant que Palaméde a vécu, tant que la » Grece a fleuri par ſes conſeils, je me ſuis vû conſi- » deré. Mais depuis que ce Prince a été la victime du » perfide Ulyſſe, (je ne vous dis rien qui ne ſoit pu- » blic) j'ai traîné une vie miſérable & obſcure, ne » ceſſant de pleurer la mort d'un illuſtre ami, in- » juſtement condamné. Inſenſé! je n'ai pu me tai- » re: j'ai menacé de venger un jour ſa mort, lorſ- » que je ſerois de retour dans la Grece: enfin je » me ſuis fait par mes diſcours le plus cruel des enne- » mis. Voilà l'origine de mes malheurs. Ulyſſe a in- » tenté contre moi mille accuſations; il m'a noirci » par des diſcours dont il ſçavoit la fauſſeté, & m'a » attaqué avec ſes armes ordinaires. Il a enfin enga- » gé Calcas.... Mais à quoi ſert de vous entretenir » de mes infortunes? Si vous regardez tous les » Grecs du même œil, il eſt inutile que je conti- » nue de parler. Faites-moi mourir [14]: vous obli- » gerez le Roy d'Ithaque, & les deux fils d'Atrée » vous payeront chérement mon ſuplice

Ces paroles augmentant notre curioſité, nous lui demandâmes pourquoi il n'avoit pas ſuivi l'armée dans ſa retraite. Car nous n'avions aucun ſoupçon de ſa fourberie, ni du noir artifice des Grecs. Sinon affectant un air tremblant, pourſuivit ainſi, » Les » Grecs, ennuyés d'une ſi longue guerre, avoient » ſouvent eu envie de lever le ſiége, & de s'en re- » tourner dans leur patrie. Plût au ciel qu'ils l'euſ- » ſent fait! Mais lorſqu'ils étoient ſur le point de

Interclusit hyems, & terruit Auster euntes.
Præcipue cùm jam hic trabibus contextus acernis
Staret equus, toto sonuerunt æthere nimbi.
Suspensi Eurypylum scitatum oracula Phœbi
Mittimus: isque adytis hæc tristia dicta reportat.
Sanguine placastis ventos, & virgine cæsâ,
Cùm primùm Iliacas Danai venistis ad oras:
Sanguine quærendi reditus, animâque litandum
Argolicâ. Vulgi quæ vox ut venit ad aures,
Obstupuere animi, gelidusque per ima cucurrit
Ossa tremor; cui fata parent, quem poscat Apollo.
Hîc Ithacus vatem magno Calchanta tumultu
Protrahit in medios: quæ sint ea numina Divûm
Flagitat: & mihi jam multi crudele canebant
Artificis scelus, & taciti ventura videbant.
Bis quinos silet ille dies, tectusque recusat
Prodere voce suâ quemquam, aut opponere morti.
Vix tandem magnis Ithaci clamoribus actus,
Compositò rumpit vocem, & me destinat aræ.
Assensere omnes: & quæ sibi quisque timebat,
Unius in miseri exitium conversa tulere.
Jamque dies infanda aderat: mihi sacra parari,
Et salsæ fruges, & circum tempora vittæ.
Eripui, fateor, letho me, & vincula rupi,
Limosoque lacu per noctem obscurus in ulvâ
Delitui, dum vela darent, si forte dedissent.
Nec mihi jam patriam antiquam spes ulla videndi,

» s'embarquer, le mauvais tems & les vents con-
» traires les effrayoient. Surtout, depuis que ce mon-
» ſtreux cheval de bois eut été conſtruit, le ciel
» fut couvert de nuages, & on entendit ſouvent
» gronder le tonerre. Incertains ſur le parti que
» nous devions prendre, nous envoyâmes Eurypyle
» conſulter Apollon, qui de ſon ſanctuaire rendit
» ce triſte oracle. *Grecs, lorſque vous vous embar-*
» *quâtes pour aller à Troye, vous immolâtes une Grec-*
» *que, afin d'avoir un vent favorable : ſi vous voulez*
» *obtenir un heureux retour, immolez un Grec.*

» Quand on eut appris dans le camp cette fata-
» le réponſe du Dieu, la crainte s'empara de tous
» les cœurs, & chacun trembla pour ſa vie. Ulyſſe
» preſſa Calcas de déclarer publiquement celui que
» l'Oracle demandoit pour victime. Pluſieurs m'an-
» nonçoient en ſecret le deſſein de mon artificieux
» ennemi, & le ſort qu'il me préparoit. Calcas ſe
» tut durant dix jours, & ſe tenant caché, il refuſa
» de nommer celui qu'il falloit ſacrifier, ne vou-
» lant, diſoit-il, cauſer la mort de perſonne. For-
» cé enfin par les clameurs d'Ulyſſe, & de concert
» avec lui, il déclara que c'étoit Sinon que l'Oracle
» demandoit [15]. Toute l'armée vit avec joye tom-
» ber ſur moi le ſort, que chacun redoutoit pour
» ſoi-même.

» Déja le jour funeſte étoit arrivé. Déja on avoit
» préparé tout ce qui étoit néceſſaire pour le ſacri-
» fice [16]; j'avois déja les tempes ceintes de la bandelet-
» te ſacrée. Je vous l'avouerai : je rompis mes liens,
» je me dérobai à la mort, & j'allai pendant la nuit
» me cacher dans un marais, en attendant que l'ar-

Nec dulces natos, exoptatumque parentem;
Quos illi fors ad pœnas ob noſtra repoſcent
Effugia, & culpam hanc miſerorum morte piabunt.
Quod te per ſuperos, & conſcia numina veri,
Per, ſi qua eſt quæ reſtat adhuc mortalibus uſquam
Intemerata fides, oro: miſerere laborum
Tantorum, miſerere animi non digna ferentis.
His lacrymis vitam damus, & miſereſcimus ultro.
Ipſe viro primus manicas atque arcta levari
Vincla jubet Priamus, dictiſque ita fatur amicis.
Quiſquis es, amiſſos hinc jam obliviſcere Graios;
Noſter eris, mihique hæc ediſſere vera roganti.
Quò molem hanc immanis equi ſtatuere? quis autor?
Quid-ve petunt? quæ relligio? aut quæ machina belli?
Dixerat. Ille dolis inſtructus, & arte Pelaſgâ,
Suſtulit exutas vinclis ad ſidera palmas.
Vos æterni ignes, & non violabile veſtrum
Teſtor numen, ait: vos aræ, enſeſque nefandi,
Quos fugi, vittæque Deûm, quas hoſtia geſſi;
Fas mihi Graiorum ſacrata reſolvere jura,
Fas odiſſe viros, atque omnia ferre ſub auras,
Si qua tegunt: teneor patriæ nec legibus ullis.
Tu modo promiſſis maneas, ſervataque ſerves
Troja fidem, ſi vera feram, ſi magna rependam.
Omnis ſpes Danaûm, & cœpti fiducia belli

» mée s'embarquât, en cas qu'elle prît cette reſolu-
» tion. Les Grecs ſont partis : je n'ai plus d'eſperan-
» ce de revoir ni ma patrie, ni mon pere, ni mes
» chers enfans. Peut-être qu'ils vengeront ſur eux ma
» fuite, & qu'ils les feront mourir. Je vous conju-
» re au nom des Dieux, qui connoiſſent la vérité
» de tout ce que je vous dis, & au nom de la juſti-
» ce, s'il y en a encore ſur la terre, d'avoir pitié
» d'un malheureux digne d'un autre ſort.

Touchés de ſes larmes, nous lui accordâmes la vie. Priam lui-même ordonna le premier de lui ôter ſes liens, & lui parla ainſi avec douceur : » Qui-
» que vous ſoyez, oubliez les Grecs ; vous ſerez
» parmi nous comme un Troyen. Mais dites moi
» la vérité, ſur ce que je vais vous demander. Pour-
» quoi les Grecs ont-ils conſtruit ce cheval prodi-
» gieux ? Qui leur a donné ce conſeil ? Que pré-
» tendent-ils ? Eſt-ce un vœu, eſt-ce une machine
» de guerre ? « Sinon, ſçavant dans l'art de feindre, & inſtruit à l'école des Grecs, leva ſes mains libres au ciel, & s'écria : » Aſtres éternels, Divi-
» nités inviolables, ſaints autels, funeſte couteau,
» auquel je me ſuis dérobé, & vous bandelettes,
» que j'ai portées en qualité de victime, je vous at-
» teſte ici. Qu'il me ſoit permis de violer une loi
» ſacrée, de haïr mes oppreſſeurs, & de révé-
» ler ici tous leurs ſecrets : je ne dois plus rien à ma
» patrie. Mais vous, Troyens, ſi je vous dis la vé-
» rité, ſi je vous rends un ſervice important, ſi je
» ſauve cet empire, tenez-moi la parole que vous
» m'avez donnée.

» Lorſque les Grecs, continua-t-il, entrepri-

Palladis auxiliis ſemper ſtetit: impius ex quo
Tydides, ſed enim, ſcelerumque inventor Ulyſſes
Fatale aggreſſi ſacrato avellere templo
Palladium, cæſis ſummæ cuſtodibus arcis,
Corripuere ſacram effigiem, manibuſque cruentis
Virgineas auſi Divæ contingere vittas;
Ex illo fluere, ac retro ſublapſa referri
Spes Danaûm: fractæ vires, averſa Deæ mens.
Nec dubiis ea ſigna dedit Tritonia monſtris.
Vix poſitum caſtris ſimulacrum: arſere coruſcæ
Luminibus flammæ arrectis, ſalſuſque per artus
Sudor iit: terque ipſa ſolo (mirabile dictu)
Emicuit, parmamque ferens, haſtamque trementem.
Extemplo tentanda fugâ canit æquora Calchas,
Nec poſſe Argolicis exſcindi Pergama telis,
Omina ni repetant Argis, numenque reducant,
Quod pelago, & curvis ſecum advexere carinis.
Et nunc, quod patrias vento petiere Mycenas,
Arma, Deoſque parant comites, pelagoque remenſo
Improviſi aderunt: ita digerit omina Calchas.
Hanc pro Palladio moniti, pro numine læſo
Effigiem ſtatuere, nefas quæ triſte piaret.
Hanc tamen immenſam Calchas attollere molem
Roboribus textis, cœloque educere juſſit;
Ne recipi portis, aut duci in mœnia poſſet,
Neu populum antiquâ ſub relligione tueri.
Nam ſi veſtra manus violaſſet dona Minervæ,

» rent la guerre contre Troye, leur principal eſ-
» poir étoit fondé ſur le ſecours de Pallas. Mais
» depuis que l'impie Diomede, & qu'Ulyſſe, l'in-
» venteur de tous les crimes, eurent égorgé la gar-
» de du Temple de la Déeſſe, qu'ils eurent enlevé
» ſon auguſte image, & oſé la toucher avec des mains
» enſanglantées [17], les Grecs virent leurs eſperan-
» ces s'évanouir, & leurs forces s'affoiblir de jour
» en jour. Pallas retira ſon appui, & leur témoigna
» ſon indignation par des ſignes éclatans. A peine
» ſa ſtatue fut-elle dans le camp, que l'on vit des
» flammes ſortir de ſes yeux étincelans. Une ſueur
» ſe répandit ſur tout ſon corps, & trois fois elle
» ſe leva, remuant ſa lance & ſon égide. A cette
» vûe, Calcas s'écria : Fuyez, Grecs, fuyez, re-
» tournez dans votre Patrie. Si vous n'allez dans la
» Grece prendre de nouveaux auſpices, pour reve-
» nir enſuite en ces lieux ſous la protection de
» Pallas, comme autrefois vous y êtes venus, vous
» ne ſerez jamais les maîtres de Troye.

» Sçachez donc, Troyens, pourſuivit Sinon, que
» ſi les Grecs s'en ſont retournés dans leur pays,
» ce n'eſt que pour y appaiſer les Dieux, & re-
» venir enſuite vous aſſiéger, lorſque vous vous
» y attendrez le moins : c'eſt ainſi que Calcas l'a
» réglé [18]. On leur a conſeillé de conſtruire ce che-
» val, pour expier la profanation de l'image de
» Pallas. Calcas a voulu qu'il fût d'une grandeur
» prodigieuſe, afin qu'il ne pût entrer par les por-
» tes de votre ville, où il remplaceroit le Palla-
» dium, & auroit le même effet pour la durée de
» votre empire. Si les Troyens, diſoit-il, s'aviſent

Tum magnum exitium (quod Dii priùs omen in ipſum
Convertant) Priami imperio, Phrygibuſque futurum.
Sin manibus veſtris veſtram aſcendiſſet in urbem,
Ultro Aſiam magno Pelopeia ad mœnia bello
Venturam, & noſtros ea fata manere nepotes.
Talibus inſidiis, perjurique arte Sinonis
Credita res; captique dolis, lacrymiſque coactis,
Quos neque Tydides, nec Lariſſæus Achilles,
Non anni domuere decem, non mille carinæ.
Hîc aliud majus miſeris, multòque tremendum
Objicitur magis, atque improvida pectora turbat:
Laocoon, ductus Neptuno ſorte ſacerdos
Solemnes taurum ingentem mactabat ad aras.
Ecce autem gemini à Tenedo tranquilla per alta
(Horreſco referens) immenſis orbibus angues
Incumbunt pelago, pariterque ad littora tendunt:
Pectora quorum inter fluctus arrecta, jubæque
Sanguineæ exſuperant undas: pars cætera pontum
Ponè legit, ſinuatque immenſa volumine terga.
Fit ſonitus ſpumante ſalo: jamque arva tenebant;
Ardenteſque oculos ſuffecti ſanguine & igni,
Sibila lambebant linguis vibrantibus ora.
Diffugimus viſu exſangues: illi agmine certo
Laocoonta petunt: & primùm parva duorum
Corpora natorum ſerpens amplexus uterque
Implicat, & miſeros morſu depaſcitur artus.
Poſt ipſum auxilio ſubeuntem, ac tela ferentem

» de cauſer quelque dommage au Cheval conſacré » à la Déeſſe, c'en eſt fait de leur ville. (Veuillent » les Dieux faire tomber ſur les Grecs un ſi funeſte » préſage.) Si au contraire ils placent au milieu de » leurs murs ce monument ſacré [19], les Phrygiens » ligués avec tous les peuples de l'Aſie viendront » un jour dans la Grece porter le feu de la guerre, » & accabler nos deſcendans. « Le diſcours du perfide Sinon nous perſuada. Ceux que ni Diomede, ni Achille, ni un ſiége de dix années, ni une flotte de mille vaiſſeaux n'avoient pu vaincre, furent vaincus par la ſupercherie & par les larmes feintes d'un miſerable impoſteur.

Un autre objet qui s'offrit alors à nos yeux ſurpris, nous glaça de frayeur. Laocoon, que le ſort avoit fait Grand-Prêtre de Neptune, ſacrifioit ce jour-là un taureau ſur l'autel de ce Dieu [20]. Pendant la cérémonie, deux épouvantables ſerpens (j'en frémis encore) ſortirent, par un tems calme, de l'Iſle de Ténédos, & s'avancérent vers le Port. Leur tête dreſſée & rouge de ſang s'élevoit au-deſſus des flots [21]; le reſte de leur corps formant des cercles immenſes, ſembloit gliſſer ſur la ſurface des eaux, & fendoit à grand bruit l'onde écumante. Ils s'élancent ſur le rivage, & s'approchent avec des yeux étincelans & des ſifflemens terribles. Le peuple effrayé prend la fuite. Les deux ſerpens vont droit à Laocoon, & commencent par ſe jetter ſur ſes deux petits enfans, pour les dévorer. Leur pere armé de dards vient à leur ſecours : ils ſe jettent de même ſur lui, l'embraſſent, ſe replient autour de ſon corps, & élevent leur tête au-deſſus de

Corripiunt, ſpiriſque ligant ingentibus : & jam
Bis medium amplexi, bis collo ſquamea circum
Terga dati, ſuperant capite, & cervicibus altis.
Ille ſimul manibus tendit divellere nodos,
Perfuſus ſanie vittas, atroque veneno,
Clamores ſimul horrendos ad ſidera tollit :
Quales mugitus, fugit cùm ſaucius aram
Taurus, & incertam excuſſit cervice ſecurim.
At gemini lapſu delubra ad ſumma dracones
Effugiunt, ſævæque petunt Tritonidis arcem ;
Sub pedibuſque Deæ, clypeique ſub orbe teguntur.
Tum vero tremefacta novus per pectora cunctis
Inſinuat pavor ; & ſcelus expendiſſe merentem
Laocoonta ferunt, ſacrum qui cuſpide robur
Læſerit, & tergo ſceleratam intorſerit haſtam.
Ducendum ad ſedes ſimulacrum, orandaque Divæ
Numina, conclamant.
Dividimus muros, & mœnia pandimus urbis.
Accingunt omnes operi, pedibuſque rotarum
Subjiciunt lapſus, & ſtupea vincula collo
Intendunt : ſcandit fatalis machina muros,
Fœta armis : circum pueri, innuptæque puellæ
Sacra canunt, funemque manu contingere gaudent.
Illa ſubit, mediæque minans illabitur urbi.
O patria, ô Divûm domus Ilium, & inclyta bello
Mœnia Dardanidum ! Quater ipſo in limine portæ
Subſtitit, atque utero ſonitum quater arma dedere.

ı ſienne. Couvert de leur venin, il fait de vains ef-
ɔrts pour ſe dégager, & pouſſe vers le ciel des cris
ffreux. Ainſi mugit un taureau, qui prend la
ıite, bleſſé devant l'autel par un bras mal aſ-
ıré. Les deux dragons ſe retirérent enſuite dans
: Temple de Pallas, & s'étant gliſſés ſous ſespieds,
s vont ſe cacher ſous ſon bouclier.

Alors une nouvelle frayeur s'empara de tous les
Troiens. On diſoit hautement, que c'étoit un
hâtiment que Laocoon avoit mérité, lui dont la
nain ſacrilége avoit oſé inſulter le Cheval ſacré,
ɔffert à Pallas. Le peuple s'écria, qu'il falloit ſans
lifferer le conduire dans le lieu qui lui étoit deſtiné,
ɛ ſupplier la Déeſſe [22] de nous être favorable.
Auſſitôt on abat une partie des murailles de la ville.
Chacun met la main à l'ouvrage. Les uns élevent
e coloſſe ſur des madriers ſoutenus par des eſſieux
ɛ des roues ; les autres lui attachent des cordes
ıu cou, pour le traîner. La funeſte machine, portant
ın bataillon dans ſon ſein, franchit nos murailles. De
eunes garçons & de jeunes filles chantent alentour
les hymnes, & s'empreſſent de toucher les cordes
ıui ſervent à la tirer. Elle entre enfin dans la ville.
Ilion, ô ma chere patrie, ô murs célébres par
ant d'exploits ! Le Cheval fut quatre fois arrêté
rès d'une porte de la ville. Nous l'entendîmes
uatre fois retentir du bruit des armes qu'il renfer-
ɔoit. Rien ne put nous déſiller les yeux, & nous
laçâmes ce monſtre fatal à la porte du Temple de
linerve. Caſſandre nous prédit alors nos malheurs.
lais Apollon nous faiſoit mépriſer toutes ſes pré-
ictions. Ce jour-là nous ornâmes nos temples de

Inſtamus tamen immemores, cæcique furore,
Et monſtrum infelix ſacratâ ſiſtimus arce.
Tunc etiam fatis aperit Caſſandra futuris
Ora, Dei juſſu, non unquam credita Teucris.
Nos delubra Deûm miſeri, quibus ultimus eſſet
Ille dies, feſtâ velamus fronde per urbem.
Vertitur interea cœlum, & ruit Oceano nox,
Involvens umbrâ magnâ terramque, polumque,
Myrmidonumque dolos: fuſi per mœnia Teucri
Conticuere: ſopor feſſos complectitur artus.
Et jam Argiva phalanx inſtructis navibus ibat
A Tenedo, tacitæ per amica ſilentia Lunæ,
Littora nota petens, flammas cùm regia puppis
Extulerat: fatiſque Deûm defenſus iniquis,
Incluſos utero Danaos, & pinea furtim
Laxat clauſtra Sinon: illos patefactus ad auras
Reddit equus, lætique cavo ſe robore promunt
Tiſſandrus, Sthenelusque duces, & dirus Ulyſſes,
Demiſſum lapſi per funem, Athamaſque Thoaſque,
Pelideſque Neoptolemus, primuſque Machaon,
Et Menelaus, & ipſe doli fabricator Epeus.
Invadunt urbem, ſomno, vinoque ſepultam.
Cæduntur vigiles, portiſque patentibus omnes
Accipiunt ſocios, atque agmina conſcia jungunt.
Tempus erat, quo prima quies mortalibus ægris
Incipit, & dono Divûm gratiſſima ſerpit.
In ſomnis ecce ante oculos mœſtiſſimus Hector

feuillages & de fleurs, comme dans un jour de fête. Helas ! nous ignorions que ce devoit être le dernier de nos jours.

Cependant le ciel change [23], & la nuit, ſortie du ſein de l'Ocean, envelope de ſes ombres le ciel, la terre, & le piége fatal que les Grecs nous avoient tendu. Les Troiens fatigués ſe livrent au ſommeil. Ce fut alors que la flotte des Grecs, à la faveur du profond ſilence qui régnoit ſur la terre, & de la lune qui les éclairoit, partit de Ténédos [24], & s'avança vers le rivage de Troie qui leur étoit ſi connu. Le vaiſſeau d'Agamemnon, portant un fanal, étoit à leur tête. Ils débarquent ſans bruit, & dans le même tems le fourbe Sinon, que les Dieux avoient conſervé pour notre malheur, s'approche furtivement du cheval de bois : il en ouvre les flancs, & fait ſortir les Grecs qui y étoient cachés. Tiſſandre, Sthénélus, Ulyſſe, Athamas, Thoas, Pyrrhus, Macaon, Ménélas, & Epeus l'inventeur du ſtratagéme, deſcendent par le moyen d'un cable. Ils ſe répandent dans la ville, où tout étoit enſeveli dans le vin & le ſommeil : ils égorgent la garde, s'emparent des portes, les ouvrent, & introduiſent l'armée ennemie dans nos murs.

C'étoit l'heure de la nuit, où les hommes fatigués des travaux du jour commencent à ſe livrer au ſommeil, doux preſent des Dieux. Il me ſembla voir Hector devant moi, le viſage abatu, les yeux noiés dans un torrent de larmes, & tel que je l'avois vû autrefois, les pieds percés, attaché par une courroye au char de l'impitoyable Achille, indignement traîné autour de nos murailles, & tout couvert

Viſus adeſſe mihi, largoſque effundere fletus,
Raptatus bigis, ut quondam, aterque cruento
Pulvere, perque pedes trajectus lora tumentes.
Hei mihi, qualis erat! quantùm mutatus ab illo
Hectore, qui redit exuvias indutus Achillis,
Vel Danaûm Phrygios jaculatus puppibus ignes!
Squallentem barbam, & concretos ſanguine crines,
Vulneraque illa gerens, quæ circum plurima muros
Accepit patrios: ultro flens ipſe videbar
Compellare virum, & mœſtas ejaculare voces:
O lux Dardaniæ, ſpes ô fidiſſima Teucrûm,
Quæ tantæ tenuere moræ? quibus, Hector, ab oris
Exſpectate venis? ut te poſt multa tuorum
Funera, poſt varios hominumque urbiſque labores
Defeſſi aſpicimus! quæ cauſa indigna ſerenos
Fœdavit vultus, aut cur hæc vulnera cerno?
Ille nihil; nec me quærentem vana moratur:
Sed graviter gemitus imo de pectore ducens,
Heu fuge, nate Deâ, teque his, ait, eripe flammis.
Hoſtis habet muros: ruit alto à culmine Troja.
Sat patriæ Priamoque datum: ſi Pergama dextrâ
Defendi poſſent, etiam hâc defenſa fuiſſent.
Sacra, ſuoſque tibi commendat Troja Penates.
Hos cape fatorum comites: his mœnia quære
Magna, pererrato ſtatues quæ denique Ponto.
Sic ait, & manibus vittas, Veſtamque potentem,
Æternumque adytis effert penetralibus ignem.

de ſang & de pouſſiére. Helas ! dans quel état je le voyois ! Ce n'étoit point cet Hector [25], vainqueur de Patrocle, & chargé des dépouilles d'Achille, ou la flamme à la main, embraſant la flotte des Grecs. Sa barbe & ſes cheveux étoient ſouillés de ſang, & ſon corps portoit encore les marques de toutes les bleſſures qu'il reçut ſous les murs de Troie. Il me ſembla que les larmes aux yeux je lui adreſſois ces triſtes paroles :

» Prince, la gloire & le plus ferme appui des » Troiens, pourquoi êtes-vous abſent depuis ſi » long tems ? De quelle contrée venez-vous ? Que » votre retour a été ſouhaité ! Mais après la perte » de tant de Troiens qui ont péri dans les com- » bats, après tant de malheurs que votre patrie a » eſſuyés en votre abſence, en quel état revenez- » vous ? Pourquoi ce ſang & cette pouſſiére défi- » gurent-ils votre viſage ? D'où viennent ces playes » dont vous êtes couvert ? « Hector ne répondoit rien à ces queſtions inutiles ; mais pouſſant de profonds ſoupirs, » Fuiez, me dit-il, dérobez-vous » aux flammes. L'ennemi eſt dans nos murs ; ç'en » eſt fait de Troie ; nous avons aſſez combattu » pour elle ; ſi elle avoit pu être ſauvée, elle l'eût » été par mon bras. Troie vous confie ſes Dieux » tutélaires : Qu'ils vous accompagnent dans vo- » tre retraite ; établiſſez-les dans une fameuſe ville » que vous bâtirez au-delà des mers. « Il me parla ainſi, & en même tems il emporta la ſtatue de Veſta avec ſon bandeau ſacré, & le feu éternel conſervé dans ſon Temple [26].

Diverſo interea miſcentur mœnia luctu:
Et magis atque magis (quanquam ſecreta parentis
Anchiſæ domus, arboribuſque obtecta receſſit)
Clareſcunt ſonitus, armorumque ingruit horror.
Excussior ſomno, & ſummi faſtigia tecti
Aſcenſu ſupero, atque arrectis auribus aſto.
In ſegetem veluti cum flamma furentibus Auſtris
Incidit, aut rapidus montano flumine torrens
Sternit agros, ſternit ſata læta, boumque labores,
Præcipiteſque trahit ſilvas: ſtupet inſcius alto
Accipiens ſonitum ſaxi de vertice paſtor.
Tum vero manifeſta fides, Danaûmque pateſcunt
Inſidiæ: jam Deiphobi dedit ampla ruinam,
Vulcano ſuperante, domus: jam proximus ardet
Ucalegon: Sigea igni freta lata relucent.
Exoritur clamorque virûm, clangorque tubarum.
Arma amens capio; nec ſat rationis in armis;
Sed glomerare manum bello, & concurrere in arcem
Cum ſociis ardent animi: furor, iraque mentem
Præcipitant, pulchrumque mori ſuccurrit in armis.
Ecce autem telis Pantheus elapſus Achivûm,
Pantheus Othryades, arcis Phœbique ſacerdos,
Sacra manu, victoſque Deos, parvumque nepotem
Ipſe trahit, curſuque amens ad littora tendit.
Quo res ſumma loco, Pantheu? quam prendimus arcem?
Vix ea fatus eram, gemitu cum talia reddit:

Cependant le déſordre & le carnage régnoient dans nos murs, & toute la ville retentiſſoit de cris affreux. Le bruit qui augmentoit à chaque inſtant, pénétra juſqu'à la maiſon de mon pere Anchiſe, quoiqu'elle fût ſituée dans un lieu écarté, & entourée d'arbres. Réveillé en ſurſaut, je me léve, je monte ſur la plateforme, & j'écoute avec attention. Ainſi, quand une moiſſon eſt dévorée par la flamme qu'un vent furieux y a portée, ou lorſqu'un champ eſt inondé d'un torrent, qui du haut des montagnes ſe précipite dans les vallons, déracine les arbres, & ruine les travaux des Laboureurs; le Berger inquiet, placé ſur la cime d'un rocher, ignore & cherche la cauſe du bruit qui l'étonne.

Alors je compris ce qui ſe paſſoit dans la ville, & que nous étions trahis. Déja la maiſon de Deïphobe étoit en proye à la flamme, qui s'étoit communiquée à celle d'Ucalegon. Le port de Sigé étoit éclairé [27] par les feux allumés de toutes parts. J'entendis en même tems des cris confus, & le ſon des trompettes. A l'inſtant la fureur me ſaiſit; je brûle de combattre; je prens mes armes ſans déliberer, dans le deſſein de raſſembler des combattans, de courir à la citadelle pour la défendre, & d'avoir au moins la gloire de mourir les armes à la main.

A peine fus-je deſcendu, que Panthée, prêtre d'Apollon, s'offrit à mes yeux. Il avoit paſſé au travers des ennemis, portant d'une main les vaſes ſacrés de ſon Temple & ſes Dieux domeſtiques, & de l'autre traînant ſon petit fils; & tout hors de lui-même il fuyoit du côté de la mer. » Panthée, » m'écriai-je en le voyant, en quel état ſommes-

Venit ſumma dies, & ineluctabile tempus
Dardaniæ : fuimus Troës, fuit Ilium, & ingens
Gloria Teucrorum : ferus omnia Jupiter Argos
Tranſtulit : incensâ Danai dominantur in urbe.
Arduus armatos mediis in mœnibus aſtans
Fundit equus, victorque Sinon incendia miſcet
Inſultans : portis alii bipatentibus adſunt,
Millia quot magnis unquam venere Mycenis.
Obſedere alii telis anguſta viarum
Oppoſiti : ſtat ferri acies mucrone coruſco
Stricta, parata neci : vix primi prælia tentant
Portarum vigiles, & cæco Marte reſiſtunt.
Talibus Othryadæ dictis & numine Divûm,
In flammas & in arma feror, quò triſtis Erynnis,
Quò fremitus vocat, & ſublatus ad æthera clamor.
Addunt ſe ſocios Ripheus, & maximus armis
Iphitus, oblati per lunam, Hypaniſque, Dymaſque
Et lateri agglomerant noſtro ; juveniſque Chorœbus
Mygdonides, illis qui ad Trojam fortè diebus
Venerat, inſano Caſſandræ incenſus amore,
Et gener auxilium Priamo, Phrygibuſque ferebat :
Infelix, qui non ſponſæ præcepta furentis
Audierat.
Quos ubi confertos audere in prælia vidi,
Incipio ſuper his : Juvenes, fortiſſima fruſtra
Pectora, ſi vobis audentem extrema cupido eſt
Certa ſequi (quæ ſit rebus fortuna, videtis ;

» nous ? Avons-nous encore quelque Fort où nous » nous défendions ? Helas, me répondit-il, le der- » nier jour de Troie, ce jour inévitable eſt arrivé. » Ilion n'eſt plus, & il n'y a plus de Troiens. L'im- » pitoyable Jupiter fait triompher Argos, & tout » plie ſous les Grecs dans notre ville embraſée. Ce » Cheval funeſte, introduit dans nos murs, vomit » des ſoldats. Le fourbe Sinon, la flamme à la » main, inſulte à notre credulité. La ville eſt inon- » dée d'autant d'ennemis que la Grece en a ja- » mais envoyé ſur ces bords [28]. Les uns ſont aux » portes, dont ils ſe ſont rendu maîtres, les autres » occupent les défilés : partout brille le fer meur- » trier. Au milieu du déſordre & des ténébres, à » peine ceux qui gardent les portes ont-ils fait quel- » que réſiſtance. «

Animé par ce diſcours de Panthée, & plein d'un courage inſpiré par les Dieux, je me jette au milieu des armes & des flammes, partout où je me ſens appellé par le tumulte, par les cris des vainqueurs ou des vaincus, par la fureur qui me tranſporte. Ayant apperçu à la clarté de la Lune [29] Riphée, Iphite, Hypanis, Dymas, Corebe, je leur dis de me ſuivre. Corebe, épris d'un fol amour pour Caſſandre, étoit venu depuis quelques jours à Troie, pour offrir ſon ſecours au Roy, dont il comptoit d'épouſer la fille. Malheureux amant, qui ne voulut jamais ajouter foi aux prédictions de ſon amante !

Voyant cette petite troupe déterminée à combattre, » Guerriers, leur dis-je, je plains votre » courage impuiſſant. Vous voyez l'affreux état où

Exceſsêre omnes adytis, ariſque relictis
Dii, quibus imperium hoc ſteterat) ſuccurritis urbi
Incenſæ: moriamur, & in media arma ruamus.
Una ſalus victis nullam ſperare ſalutem.
Sic animis juvenum furor additus. Inde lupi ceu
Raptores atrâ in nebulâ, quos improba ventris
Exegit cæcos rabies, catulique relicti
Faucibus exſpectant ſiccis; per tela, per hoſtes
Vadimus haud dubiam in mortem, mediæque tenemus
Urbis iter: nox atra cavâ circumvolat umbrâ.
Quis cladem illius noctis, quis funera fando
Explicet, aut poſſit lacrymis æquare labores?
Urbs antiqua ruit, multos dominata per annos,
Plurima perque vias ſternuntur inertia paſſim
Corpora, perque domos, & religioſa Deorum
Limina. Nec ſoli pœnas dant ſanguine Teucri:
Quondam etiam victis redit in præcordia virtus,
Victoreſque cadunt Danai: crudelis ubique
Luctus, ubique pavor, & plurima mortis imago.
Primus ſe Danaûm, magnâ comitante catervâ,
Androgeos offert nobis, ſocia agmina credens,
Inſcius, atque ultro verbis compellat amicis.
Feſtinate viri: nam quæ tam ſera moratur
Segnities? alii rapiunt incenſa, feruntque
Pergama: vos celſis nunc primùm à navibus itis!
Dixit: & extemplo (neque enim reſponſa dabantur
Fida ſatis) ſenſit medios delapſus in hoſtes.

» Troie eſt réduite. Les Dieux protecteurs de cet » empire ont abandonné leurs temples, & leurs » autels [30]. Ne vous flatez point de ſauver une vil- » le en proye aux flammes. Je vais cependant af- » fronter tous les dangers. Si vous avez la même » réſolution, mourons en attaquant les vainqueurs. » Le déſeſpoir eſt la ſeule reſſource des vaincus [31].

Ces mots les enflammérent d'une nouvelle ardeur. Semblables à des loups preſſés de la faim, qui ſortent de leur retraite dans une nuit obſcure, pour ravir la proye qu'attendent leurs petits affamés: nous nous jettons au milieu des lances & des dards, ſans redouter la mort, & nous traverſons la ville, à la faveur des ténébres [32]. Qui pourroit exprimer le carnage de cette cruelle nuit? Qui pourroit verſer aſſez de larmes, pour pleurer un ſi affreux deſaſtre? Une ville puiſſante & fameuſe eſt réduite en cendres, & ſes habitans impitoyablement maſſacrés forment des monçeaux de morts, dans les rues, dans les maiſons, dans les temples. Cependant les Troiens ne périſſent pas ſeuls ſous le fer vengeur. Leur courage ſe réveille, & les vainqueurs ſont quelquefois la victime des vaincus. Enfin, on n'entend que des cris lamentables: la mort offre par-tout ſa terrible image.

Le premier des Grecs que nous rencontrâmes, fut Androgée, à la tête d'une troupe nombreuſe. Nous prenant pour des Grecs, » Amis, nous dit- » il, que vous étes lents! Les autres ont déja enle- » vé du butin, & vous arrivez à peine du Port! « A notre réponſe équivoque, il s'apperçut auſſitôt qu'il s'étoit mépris, & voulut ſe retirer: ſem-

Obſtupuit, retroque pedem cum voce repreſſit:
Improviſum aſpris veluti qui ſentibus anguem
Preſſit humi nitens, trepiduſque repente refugit
Attollentem iras, & cærula colla tumentem:
Haud ſecus Androgei viſu tremefactus abibat.
Irruimus, denſis & circumfundimur armis;
Ignaroſque loci paſſim, & formidine captos
Sternimus: aſpirat primo fortuna labori.
Atque hîc exultans ſucceſſu, animiſque Chorœbus;
O ſocii, quæ prima, inquit, fortuna ſalutis
Monſtrat iter, quàque oſtendit ſe dextra, ſequamur.
Mutemus clypeos, Danaûmque inſignia nobis
Aptemus: dolus, an virtus, quis in hoſte requirat?
Arma dabunt ipſi. Sic fatus, deinde comantem
Androgei galeam, clypeique inſigne decorum
Induitur, laterique Argivum accommodat enſem.
Hoc Ripheus, hoc ipſe Dymas, omniſque juventus
Læta facit: ſpoliis ſe quiſque recentibus armat.
Vadimus immiſti Danais, haud numine noſtro,
Multaque per cæcam congreſſi prælia noctem
Conſerimus; multos Danaûm dimittimus Orco.
Diffugiunt alii ad naves, & littora curſu
Fida petunt: pars ingentem formidine turpi
Scandunt rurſus equum, & notâ conduntur in alvo.
Heu! nihil invitis fas quemquam fidere divis.
Ecce trahebatur paſſis Priameïa virgo
Crinibus à templo Caſſandra, adytiſque Minervæ,

ble à un voyageur, qui a marché ſur un ſerpent
hé ſous des ronces; il fuit ſoudain à l'aſpect du
tile, qui dreſſe ſa tête, s'enfle, & le menace.
ıſi recula Androgée. Nous fondîmes ſur lui &
ſa troupe, & nous les enfonçâmes. Troublés
: la crainte, & ne ſçachant où ſe réfugier, la plû-
t expirérent ſous nos coups. » Mes amis, dit
lors Corebe, animé par ce ſuccès, la fortune
econde nos premiers efforts, ſuivons le chemin
ıu'elle nous montre. Changeons nos boucliers,
& couvrons-nous des armes des Grecs. Qu'im-
orte à la guerre que ce ſoit la ruſe ou la valeur
ui donne la victoire » ? Nos ennemis eux-mê-
nes vont nous fournir des armes. « Il prend auſ-
ôt le caſque, le bouclier, & l'épée d'Androgée.
n exemple eſt ſuivi de Riphée, de Dymas, & de
ute notre troupe : chacun s'arme à la Grecque.
ıus ce déguiſement, nous nous mélâmes parmi
; Grecs, & malgré les Dieux ennemis de Troie,
ıus livrâmes pluſieurs combats avec avantage. Un
and nombre d'ennemis tomba ſous nos coups :
; uns ſe ſauvent vers le port; quelques-autres fra-
s d'une honteuſe épouvante rentrent dans les
ıncs du Cheval. Mais quand les Dieux ſont con-
aires, doit-on compter ſur aucun ſuccès ? *
Caſſandre s'offrit alors à nos yeux. Arrachée du
mple de Pallas, les cheveux épars, & les mains

* Cette réflexion pieuſe ſert de tranſition pour ce qui
it. Les Anciens n'uſent jamais que de tranſitions na-
relles & ſimples : autrement, ils aiment mieux s'en paſ-
. En effet, rien n'eſt plus ridicule qu'une tranſition
ectée.

Ad cœlum tendens ardentia lumina fruſtra;
Lumina, nam teneras arcebant vincula palmas.
Non tulit hanc ſpeciem furiatâ mente Choroebus,
Et ſeſe medium injecit moriturus in agmen.
Conſequimur cuncti, & denſis incurrimus armis.
Hîc primum ex alto delubri culmine telis
Noſtrorum obruimur, oriturque miſerrima cædes,
Armorum facie, & Graiarum errore jubarum.
Tum Danai gemitu, atque ereptæ virginis irâ,
Undique collecti invadunt: acerrimus Ajax,
Et gemini Atridæ, Dolopumque exercitus omnis.
Adverſi rupto ceu quondam turbine venti
Confligunt, zephyruſque, notuſque, & lætus eois
Eurus equis: ſtridunt ſylvæ, ſævitque tridenti
Spumeus, atque imo Nereus ciet æquora fundo.
Illi etiam, ſi quos obſcurâ nocte per umbram
Fudimus inſidiis, totâque agitavimus urbe,
Apparent: primi clypeos, mentitaque tela
Agnoſcunt, atque ora ſono diſcordia ſignant.
Ilicet obruimur numero: primuſque Choroebus
Penelei dextrâ, Divæ armipotentis ad aram
Procumbit: cadit & Ripheus, juſtiſſimus unus
Qui fuit in Teucris, & ſervantiſſimus æqui:
Diis aliter viſum. Pereunt Hypaniſque, Dymaſque,
Confixi à ſociis: nec te tua plurima, Pantheu,
Labentem pietas, nec Apollinis infula texit.
Iliaci cineres, & flamma extrema meorum,

enchaînées.

enchaînées, elle levoit les yeux vers le ciel. Corébe ne put ſoutenir ce ſpectacle. Furieux il ſe jette ſur les raviſſeurs de ſon amante ; nous le ſuivons tous, & nous chargeons avec lui. Mais alors les Troiens, qui étoient poſtés ſur la plate-forme du Temple, trompés par la forme de nos boucliers & de nos aigrettes, tirérent ſur nous, & nous accablérent de traits. En même tems les Grecs, honteux de ſe voir enlever leur captive, ſe rallient & nous inveſtiſſent. Ajax, les deux Atrides, & tous les Dolopes viennent fondre ſur notre troupe. Ainſi des vents impétueux luttent les uns contre les autres, diviſent les nuages, agitent les forêts, & bouleverſent l'empire de Neptune. Ceux même que nous avions mis en déroute & diſperſés dans la ville, reviennent à la charge ; ils s'apperçoivent de notre déguiſement, & de la difference de notre langage. Nous fûmes donc attaqués de toutes parts, & forcés de plier ſous le nombre. Corébe ſuccombe le premier ſous les coups de Penelée, devant l'autel de Minerve. Riphée, le plus juſte des Troiens, fut tué auſſi, & les Dieux n'eurent aucun égard à ſes vertus [34]. Hypanis, Dymas, périrent par les mains de leurs concitoyens : & vous Panthée, ni votre piété, ni le ſacré bandeau d'Apollon, ne purent vous ſauver la vie. Cendres d'Ilion, Manes des Troiens, ſoyez témoins, que dans cette nuit funeſte, je m'expoſai à tous les traits de l'ennemi, que j'affrontai les plus grands périls, & que ſi c'eût été ma deſtinée d'y trouver la mort, j'en fis aſſez pour y perdre la vie.

Je me retirai enfin, ſuivi d'Iphite & de Pelias.

Teſtor, in occaſu veſtro, nec tela, nec ullas
Vitaviſſe vices Danaûm, & ſi fata fuiſſent
Ut caderem, meruiſſe manu. Divellimur inde
Iphitus & Pelias mecum, quorum Iphitus ævo
Jam gravior, Pelias & vulnere tardus Ulyſſei.
Protinus ad ſedes Priami clamore vocati.
Hîc verò ingentem pugnam, ceu cætera nuſquam
Bella forent, nulli totâ morerentur in urbe:
Sic Martem indomitum, Danaoſque ad tecta ruentes
Cernimus, obſeſſumque actâ teſtudine limen.
Hærent parietibus ſcalæ, poſteſque ſub ipſos
Nituntur gradibus, clypeoſque ad tela ſiniſtris
Protecti objiciunt, prenſant faſtigia dextris.
Dardanidæ contra, turres ac tecta domorum
Culmina convellunt (his ſe, quando ultima cernunt,
Extremâ jam in morte parant defendere telis)
Auratæque trabes, veterum decora alta parentum,
Devolvunt: alii ſtrictis mucronibus imas
Obſedere fores: has ſervant agmine denſo.
Inſtaurati animi Regis ſuccurrere tectis,
Auxilioque levare viros, vimque addere victis.
Limen erat, cæcæque fores, & pervius uſus
Tectorum inter ſe Priami, poſteſque relicti
A tergo, infelix quà ſe, dum regna manebant,
Sæpius Andromache ferre incomitata ſolebat
Ad ſoceros, & avo puerum Aſtyanacta trahebat.
Evado ad ſummi faſtigia culminis; unde

Le premier étoit fort âgé, & l'autre bleſſé par Ulyſſe marchoit avec peine. Alors un grand bruit nous attira vers le palais de Priam. Nous vîmes en cet endroit un combat ſi furieux, qu'il ſembloit que toute l'armée des Grecs y fût raſſemblée, qu'on ne combattît point ailleurs, & que ce fût là ſeulement que regnât le meurtre & le carnage. Les uns formant une eſpece de tortue, aſſiégeoient la porte du Palais; les autres montant à l'eſcalade, préſentoient d'une main leur bouclier qui les couvroit, & de l'autre faiſoient leurs efforts pour grimper juſqu'au faîte, & s'y tenir ſuſpendus. Les Troiens de leur côté tâchoient d'écraſer les aſſaillans ſous la chûte des tours, & ſous la ruine des toits. Dans le péril extrême où ils ſe trouvoient, & réduits au deſeſpoir, il ne leur reſtoit que cette reſſource. Les poutres & les lambris dorés, ſuperbes ornemens de la demeure de nos anciens Rois, étoient arrachés & jettés ſur l'ennemi [35]. D'autres l'épée à la main gardoient les premiéres portes, & ſe tenant étroitement ſerrés, en défendoient l'entrée.

Ce ſpectacle rallumant mon courage, j'y volai auſſitôt, pour ſauver le Palais du Roy, & en fortifier les défenſeurs prêts à ſuccomber. Il y avoit une porte ſecrette [36], qui formoit la communication des divers bâtimens de ſon enceinte avec le logement du Roy : c'eſt par cette porte, que l'infortunée Andromaque avoit autrefois coutume de ſe rendre ſans ſuite dans l'appartement de Priam ſon beau-pere & dans celui d'Hecube, portant entre ſes bras ſon cher Aſtyanax. J'entrai par cette porte inconnue à l'ennemi, & je montai juſqu'au faîte,

Tela manu miſeri jactabant irrita Teucri.
Turrim in præcipiti ſtantem, ſummiſque ſub aſtra
Eductam tectis, unde omnis Troja videri,
Et Danaûm ſolitæ naves, & Achaïca caſtra,
Aggreſſi ferro circum, quà ſumma labantes
Juncturas tabulata dabant, convellimus altis
Sedibus, impulimuſque: ea lapſa repente ruinam
Cum ſonitu trahit, & Danaûm ſuper agmina late
Incidit: aſt alii ſubeunt; nec ſaxa, nec ullum
Telorum interea ceſſat genus.
Veſtibulum ante ipſum, primoque in limine Pyrrhus
Exultat telis, & luce coruſcus ahenâ.
Qualis ubi in lucem coluber, mala gramina paſtus,
Frigida ſub terrâ tumidum quem bruma tegebat,
Nunc poſitis novus exuviis, nitiduſque juventâ,
Lubrica convolvit ſublato pectore terga,
Arduus ad ſolem, & linguis micat ore triſulcis.
Unà ingens Periphas, & equorum agitator Achillis
Armiger Automedon, unà omnis Scyria pubes
Succedunt tecto, & flammas ad culmina jactant.
Ipſe inter primos correptâ dura bipenni
Limina perrumpit, poſteſque à cardine vellit
Æratos: jamque excisâ trabe, firma cavavit
Robora, & ingentem lato dedit ore feneſtram.
Apparet domus intus, & atria longa pateſcunt:
Apparent Priami, & veterum penetralia regum;
Armatoſque vident ſtantes in limine primo.

d'où les malheureux Troiens lançoient en vain des traits. Il y avoit une tour extrêmement haute, d'où l'on voyoit toute la ville, & d'où pendant le ſiége nous découvrions ce qui ſe paſſoit dans le camp & ſur les vaiſſeaux des Grecs. Nous entreprîmes d'arracher la charpente de cette tour, & de la renverſer ſur les ennemis. Elle tomba avec un fracas horrible, & en écraſa un grand nombre. Mais d'autres prennent leur place : On fait auſſitôt pleuvoir ſur ces nouveaux aſſaillans une grêle de pierres, & de toutes ſortes de matieres.

Devant la grande porte du Palais, Pyrrhus, qui commandoit l'attaque, faiſoit briller ſa lance, & ſe diſtinguoit par l'éclat de ſon armure d'airain. Semblable à un ſerpent [37], qui au retour du Printems ſort d'un lieu obſcur, où enflé de ſucs venimeux, il s'eſt tenu caché durant les rigueurs de l'Hyver : aujourdui revêtu d'une peau nouvelle & rajeuni, il brille aux rayons du Soleil ; il ſe meut légérement, ſe replie avec agilité, léve ſa tête altiére, & darde ſa langue à trois pointes. Pyrrhus, ſuivi du grand Periphas, d'Automedon l'écuyer d'Achille, & de toute la jeuneſſe de Scyros, preſſe l'attaque du veſtibule, & lance des feux juſque ſur les toits. Il prend lui-même une hache à deux tranchans ; il briſe la porte, qui étoit d'un bois dur garni d'airain ; il en ébranle les gonds, & y fait une large ouverture, qui découvre aux yeux des ennemis l'intérieur du Palais, ſes longues ſalles, & tout l'appartement de Priam & de nos anciens Rois. Cependant une troupe de Troiens étoit poſtée derriere la porte du veſtibule, pour défendre l'en-

At domus interior gemitu, miſeroque tumultu
Miſcetur, penituſque cavæ plangoribus ædes
Fœmineis ululant: ferit aurea ſidera clamor.
Tum pavidæ tectis matres ingentibus errant,
Amplexæque tenent poſtes, atque oſcula figunt.
Inſtat vi patriâ Pyrrhus, nec clauſtra, nec ipſi
Cuſtodes ſufferre valent: labat ariete crebro
Janua, & emoti procumbunt cardine poſtes.
Fit via vi: rumpunt aditus, primoſque trucidant
Immiſſi Danai, & late loca milite complent.
Non ſic, aggeribus ruptis, cum ſpumeus amnis
Exiit, oppoſitaſque evicit gurgite moles,
Fertur in arva furens cumulo, campoſque per omnes
Cum ſtabulis armenta trahit: vidi ipſe furentem
Cæde Neoptolemum, geminoſque in limine Atridas:
Vidi Hecubam, centumque nurus, Priamumque per aras
Sanguine fœdantem quos ipſe ſacraverat ignes.
Quinquaginta illi thalami, ſpes tanta nepotum,
Barbarico poſtes auro, ſpoliiſque ſuperbi
Procubuere: tenent Danaï, quà deficit ignis.
Forſitan, & Priami fuerint quæ fata requiras.
Urbis ubi captæ caſum, convulſaque vidit
Limina tectorum, & medium in penetralibus hoſtem,
Arma diu ſenior deſueta trementibus ævo
Circumdat nequicquam humeris, & inutile ferrum
Cingitur, ac denſos fertur moriturus in hoſtes.

trée d'un lieu, où tout étoit dans le trouble & la confuſion, & où l'on entendoit des gémiſſemens de toutes parts. Les femmes éplorées pouſſoient des cris lamentables; elles erroient çà & là dans ce vaſte Palais; elles en embraſſoient les portes, & y coloient tendrement leur bouche [38].

Pyrrhus, dans les combats auſſi ardent que ſon pere, donne le dernier aſſaut. Ni les barricades, ni ceux qui les défendent, ne peuvent plus réſiſter. Les coups redoublés du bélier renverſent la porte; tous les retranchemens ſont un vain obſtacle: la force s'ouvre un paſſage; on entre impetueuſement, on pénétre, on maſſacre tout ce qui ſe préſente, & bientôt tout le Palais eſt inondé de ſoldats. C'eſt avec moins de fureur que ſe déborde un fleuve rapide, qui rompt ſes digues, & dont les flots répandus dans les campagnes, entraînent les étables & les troupeaux. Je vis le furieux Pyrrhus & les deux Atrides entrer dans le Palais, & s'y baigner dans le ſang des malheureux vaincus [39]. Je vis Hecube plongée dans le déſeſpoir, au milieu de toutes ſes filles deſolées, & le ſang de Priam éteindre le feu qu'il avoit conſacré. Ce Palais magnifique, où logeoient les cinquante fils du Roy, ce Palais enrichi de l'or & des dépouilles des Barbares, fut dans cette nuit funeſte entiérement détruit. Tout ce que la flamme épargnoit, étoit la proye du ſoldat avide.

Mais peut-être ſouhaitez-vous, Princeſſe, que je vous peigne la triſte fin du malheureux Priam. Lorſqu'il eut vû la ville de Troie livrée aux Grecs, & l'ennemi vainqueur au milieu de ſon Palais, il s'arme d'un fer inutile, & ſe couvre en vain d'une cuiraſſe, dont ſes foibles & tremblantes épaules n'étoient

Ædibus in mediis, nudoque ſub ætheris axe
Ingens ara fuit, juxtaque veterrima laurus
Incumbens aræ, atque umbrâ complexa Penates.
Hîc Hecuba, & natæ nequicquam altaria circum,
Præcipites atrâ ceu tempeſtate columbæ,
Condenſæ, & Divûm amplexæ ſimulacra ſedebant.
Ipſum autem ſumptis Priamum juvenilibus armis
Ut vidit: quæ mens tam dira, miſerrime conjux,
Impulit his cingi telis, aut quò ruis? inquit.
Non tali auxilio, nec defenſoribus iſtis
Tempus eget: non, ſi ipſe meus nunc afforet Hector.
Huc tandem concede; hæc ara tuebitur omnes;
Aut moriere ſimul: ſic ore effata, recepit
Ad ſeſe, & ſacrâ longævum in ſede locavit.
Ecce autem elapſus Pyrrhi de cæde Polites,
Unus natorum Priami, per tela, per hoſtes,
Porticibus longis fugit, & vacua atria luſtrat
Saucius: illum ardens infeſto vulnere Pyrrhus
Inſequitur: jam jamque manu tenet, & premit haſtâ.
Ut tandem ante oculos evaſit & ora parentum,
Concidit, ac multo vitam cum ſanguine fudit.
Hîc Priamus, quamquam in mediâ jam morte tenetur,
Non tamen abſtinuit, nec voci iræque pepercit.
At tibi pro ſcelere, exclamat, pro talibus auſis,
Dii (ſi qua eſt cœlo pietas, quæ talia curet)
Perſolvant grates dignas, & præmia reddant
Debita, qui nati coram me cernere lethum

plus accoutumées à ſoutenir le poids. Il s'avance en cet état vers l'ennemi, réſolu de mourir les armes à la main. Dans une cour du Palais, il y avoit un grand Autel, conſacré aux Dieux Pénates, & ombragé par un vieux laurier. C'eſt au pied de cet autel qu'Hecube & ſes filles s'étoient réfugiées, telles que de timides colombes, effrayées d'un violent orage. Elles étoient immobiles autour de l'autel, qu'elles embraſſoient 40. Hecube voyant le vieux Roy couvert des armes d'un jeune homme : » Mal-» heureux époux, lui dit-elle, par quelle manie êtes-» vous armé de la ſorte ? Que prétendez-vous ? Ce » n'eſt pas d'un tel ſecours, ni d'un pareil défenſeur » que nous avons beſoin aujourdui. Hector lui-» même, Hector mon fils, ne pourroit nous garan-» tir du ſort qui nous menace. Venez, venez plutôt » vous réfugier avec nous dans cet aſyle. Cet autel » nous ſauvera la vie, ou nous la perdrons enſem-» ble. « En même tems elle arrêta le vieillard, & le retint auprès d'elle.

Cependant Polite, l'un des enfans de Priam, fuyoit dans les ſalles du Palais, pourſuivi par Pyrrhus qui l'avoit bleſſé. Sur le point d'être percé une ſeconde fois, il tombe près de l'autel, & expire aux pieds du Roy & de la Reine. Priam, prêt d'expirer lui-même, ne put retenir ſa colere. » Barba-» re, dit-il à Pyrrhus, s'il y a quelque juſtice dans » le ciel qui puniſſe les crimes, que les Dieux ven-» gent l'action inhumaine que tu viens de commet-» tre. Tu as oſé tuer un fils aux yeux de ſon pere ! » Autrefois Achille, dont tu te vantes d'être le fils, » n'en uſa pas ainſi avec moi. Je l'allai trouver dans

Fecisti, & patrios fœdasti funere vultus.
At non ille, satum quo te mentiris, Achilles
Talis in hoste fuit Priamo: sed jura, fidemque
Supplicis erubuit, corpusque exangue sepulchro
Reddidit Hectoreum, meque in mea regna remisit.
Sic fatus senior, telumque imbelle sine ictu
Conjecit: rauco quod protinus ære repulsum,
Et summo clypei nequicquam umbone pependit.
Cui Pyrrhus: Referes ergo hæc, & nuncius ibis
Pelidæ genitori; illi mea tristia facta,
Degeneremque Neoptolemum narrare memento.
Nunc morere. Hæc dicens, altaria ad ipsa tremente
Traxit, & in multo lapsantem sanguine nati,
Implicuitque comam lævâ, dextrâque coruscum
Extulit, ac lateri capulo tenus abdidit ensem.
Hæc finis Priami fatorum: hic exitus illum
Sorte tulit, Trojam incensam, & prolapsa videntem
Pergama, tot quondam populis, terrisque superbum
Regnatorem Asiæ: jacet ingens littore truncus,
Avulsumque humeris caput, & sine nomine corpus.
At me tum primum sævus circumstetit horror.
Obstupui: subiit chari genitoris imago,
Ut regem æquævum crudeli vulnere vidi
Vitam exhalantem: subiit deserta Creiisa,
Et direpta domus, & parvi casus Iüli.
Respicio, &, quæ sit me circum copia, lustro.
Deseruere omnes defessi, & corpora saltu

» ſa tente : touché de me voir à ſes pieds, il me » rendit généreuſement le corps défiguré de mon » fils Hector ; fidéle à ſa parole & au droit des » gens, il me laiſſa partir librement. * « En diſant ces mots, Priam d'une main impuiſſante lança contre Pyrrhus un trait, qui à peine toucha ſon bouclier, & qui tomba à ſes pieds. » Va te plaindre à mon pe- » re, répondit Pyrrhus ; raconte-lui mes honteu- » ſes actions, & dis-lui qu'il a un fils qui deshonore » ſon ſang. « A ces mots, ſans reſpecter l'autel, il ſe jette ſans pitié ſur l'infortuné Vieillard, dont les pas chanceloient ſur le marbre inondé du ſang de ſon fils : il ſaiſit d'une main ſes cheveux blancs, & de l'autre tirant ſon épée, il la lui plonge dans le ſein. Telle fut la fin de Priam, de ce puiſſant Roy de l'Aſie, à qui tant de peuples étoient ſoumis. En une ſeule nuit ſon trône eſt renverſé, ſon empire détruit, & ſa capitale réduite en cendres. Les Grecs lui coupérent la tête, & ſon corps étendu ſur le rivage eſt reſté confondu dans la foule des morts.

Je frémis à la vûe de ce reſpectable Vieillard égorgé à mes yeux : ce tragique ſpectacle me rappella l'idée de mon pere. Je me repréſentai la ſituation de Créuſe mon épouſe que j'avois abandonnée, celle de mon fils Aſcagne, & de toute ma maiſon qui alloit être ſaccagée. Mais je ne vis près de moi perſonne en état de me ſeconder : mes compagnons m'a-

* Achille, tout violent qu'il étoit, étoit fort honnête homme. Iris dit de lui en parlant à Priam, L. 24. de l'Iliade,

Οὔτε γὰρ ἴς' ἄφρων, οὔτ' ἄσκοπος, οὔτ' ἀλιτέμων,
Ἀλλὰ μάλ' εὐδυκέως ἰκέτεω πεφιδήσεται ἀνδρός.

Il n'eſt ni brutal, ni déraiſonnable, ni méchant ; & il ſera touché à la vûe d'un homme humilié & ſupliant.

Ad terram miſere, aut ignibus ægra dedere.
[Jamque adeo ſuper unus eram; cùm limina Veſtæ
Servantem, & tacitam ſecretâ in ſede latentem
Tyndarida aſpicio: dant clara incendia lucem
Erranti, paſſimque oculos per cuncta ferenti.
Illa ſibi infeſtos everſa ob Pergama Teucros,
Et pœnas Danaûm, & deſerti conjugis iras
Permetuens, Trojæ & patriæ communis Erynnis,
Abdiderat ſeſe, atque aris inviſa ſedebat.
Exarſere ignes animo: ſubit ira, cadentem
Ulciſci patriam, & ſceleratas ſumere pœnas.
Scilicet hæc Spartam incolumis, patriaſque Mycenas
Aſpiciet? partoque ibit regina triumpho?
Conjugiumque, domumque, patres, natoſque videbit,
Iliadum turbâ, & Phrygiis comitata miniſtris?
Occiderit ferro Priamus? Troja arſerit igni?
Dardanium toties ſudârit ſanguine littus?
Non ita: namque, etſi nullum memorabile nomen
Fœmineâ in pœnâ eſt, nec habet victoria laudem,
Extinxiſſe nefas tamen, & ſumpſiſſe merentis
Laudabor pœnas; animumque explêſſe juvabit
Ultricis flammæ, & cineres ſatiaſſe meorum.]
Talia jactabam, & furiatâ mente ferebar:
Cum mihi ſe, non ante oculis tam clara, videndam
Obtulit, & purâ per noctem in luce refulſit
Alma parens, confeſſa Deam, qualiſque videri
Cœlicolis, & quanta ſolet; dextrâque prehenſum

voient quitté. Las de ſurvivre au malheur de leur patrie, ils s'étoient précipités du faîte du Palais, ou jettés à travers les flammes.

[J'errois ſeul, & à la faveur des feux allumés je promenois mes regards [41], lorſque j'apperçus Héléne dans le ſanctuaire de Veſta, où elle ſe tenoit à l'écart. Cette indigne femme, la furie d'Argos & de Troie, la cauſe de tous les malheurs de ma patrie & de la ſienne, ſe flattoit que dans cet aſyle elle échaperoit à la vengeance des Troiens & des Grecs, & qu'elle y ſeroit à couvert du reſſentiment de Ménélas. A ſa vûe, je me ſentis tranſporté de fureur, & je fus ſur le point de venger ſur elle tous nos deſaſtres. » Quoi, me diſois-je, cette femme, qui nous a attiré une ſi funeſte guerre, va donc être ramenée à Sparte comme en » triomphe, ſuivie de nos femmes devenues ſes eſclaves ; elle y reverra ſon époux, ſa maiſon, ſes » enfans, ſes parens. Cependant c'eſt pour elle que » Troie eſt réduite en cendres, que Priam a été » égorgé, & que ce rivage a été tant de fois inondé » du ſang des Troiens : il faut qu'elle périſſe. S'il » n'eſt pas glorieux d'égorger une femme, au moins » on m'applaudira d'avoir détruit un monſtre, & » vengé ma patrie.]

Tranſporté de fureur, je me livrois à ces mouvemens, lorſque Venus parut tout-à-coup à mes yeux, au milieu des ténébres, plus brillante que je ne l'avois jamais vue, & telle qu'elle a coutume de ſe faire voir aux Immortels. Elle me ſaiſit le bras & me parla ainſi : » Mon fils, quel objet allume votre colére ? D'où vient cette fureur ? Avez-

Continuit, roſeoque hæc inſuper addidit ore.
Nate, quis indomitas tantus dolor excitat iras?
Quid furis? aut quonam noſtri tibi cura receſſit?
Non priùs aſpicies, ubi feſſum ætate parentem
Liqueris Anchiſen? ſuperet conjux-ne Creüſa,
Aſcaniuſque puer? quos omnes undique Graiæ
Circum errant acies, &, ni mea cura reſiſtat,
Jam flammæ tulerint, inimicus & hauſerit enſis.
Non tibi Tyndaridis facies inviſa Lacænæ,
Culpatus-ve Paris; Divûm inclementia Divûm
Has evertit opes, ſternitque à culmine Trojam.
Aſpice (namque omnem, quæ nunc obduſta tuenti
Mortales hebetat viſus tibi, & humida circum
Caligat, nubem eripiam: tu ne qua parentis
Juſſa time, neu præceptis parere recuſa.)
Hîc ubi disjectas moles, avulſaque ſaxis
Saxa vides, miſtoque undantem pulvere fumum,
Neptunus muros, magnoque emota tridenti
Fundamenta quatit, totamque à ſedibus urbem
Eruit: hîc Juno Scæas ſæviſſima portas
Prima tenet, ſociumque furens à navibus agmen
Ferro accincta vocat.
Jam ſummas arces Tritonia (reſpice) Pallas
Inſedit, nimbo effulgens, & Gorgone ſævâ.
Ipſe Pater Danais animos, vireſque ſecundas
Sufficit: ipſe Deos in Dardana ſuſcitat arma.
Eripe, nate, fugam, finemque impone labori;

» vous oublié votre famille ? M'avez-vous oubliée
» moi-même [42] ? Quoi, vous ne penſez point à vo-
» tre pere Anchiſe, que ſa vieilleſſe met hors d'é-
» tat de ſe défendre, ni à Créuſe votre épouſe, ni
» à votre fils Aſcagne. Ils ſont aſſiégés de toutes
» parts, & ſans le ſoin que j'ai pris de les garantir,
» ils auroient déja péri ou par le feu ou par le fer.
» Ne vous en prenez aujourdui ni à Héléne, ni à
» Paris. Ce ſont les Dieux irrités, oui les Dieux,
» qui cauſent la ruine de Troie, & qui détruiſent cet
» Empire. Je vais diſſiper le nuage qui dérobe à vos
» foibles yeux un grand ſpectacle. Mais faites ce
» que je vous dirai enſuite, & ne réſiſtez point à mes
» ordres. Dans cet endroit, où vous voyez cet
» amas de pierres, & tant de pouſſiére & de fu-
» mée, Neptune, des coups redoublés de ſon Tri-
» dent, ſappe vos murailles, & renverſe vos rem-
» parts. Voyez à la porte Scée Junon en fureur,
» armée d'un glaive, qui appelle les troupes enne-
» mies. Regardez de ce côté-ci : voyez Pallas avec
» ſon Egide redoutable *, aſſiſe, dans un nuage écla-
» tant, ſur le ſommet de la citadelle. Jupiter lui-
» même anime les Grecs, ſeconde leur courage,
» & ſuſcite les Dieux contre les Troiens. Retirez-
» vous donc, mon fils, & ceſſez une vaine réſiſtan-

* Suivant la fable, Egis étoit une Gorgone, c'eſt-à-dire, un monſtre vomiſſant des flammes avec une noire & épaiſſe fumée. Il déſoloit la Phrygie, & mettoit le feu aux moiſſons & aux forêts. Pallas combattit le monſtre, le tua, & couvrit de ſa peau ſon bouclier, qui a été depuis appellé Egide. Ce bouclier étoit une arme offenſive, qui tuoit tous ceux qui le regardoient.

Nuſquam abero, & tutum patrio te limine ſiſtam.
Dixerat, & ſpiſſis noctis ſe condidit umbris.
Apparent diræ facies, inimicaque Trojæ
Numina magna Deûm.
Tum vero omne mihi viſum conſidere in ignes
Ilium, & ex imo verti Neptunia Troja.
Ac veluti ſummis antiquam in montibus ornum,
Cum ferro acciſam, crebriſque bipennibus inſtant
Eruere agricolæ certatim: illa uſque minatur,
Et tremefacta comam concuſſo vertice nutat;
Vulneribus donec paulatim evicta, ſupremum
Congemuit, traxitque jugis avulſa ruinam.
Deſcendo, ac ducente Deo, flammam inter & hoſtes
Expedior: dant tela locum, flammæque recedunt.
Aſt ubi jam patriæ perventum ad limina ſedis,
Antiquaſque domos; genitor, quem tollere in altos
Optabam primum montes, primumque petebam,
Abnegat exciſâ vitam producere Trojâ,
Exiliumque pati. Vos ô quibus integer ævi
Sanguis, ait, ſolidæque ſuo ſtant robore vires,
Vos agitate fugam.
Me ſi cœlicolæ voluiſſent ducere vitam,
Has mihi ſervaſſent ſedes: ſatis una ſuperque
Vidimus excidia, & captæ ſuperavimus urbi.
Sic ô, ſic poſitum affati diſcedite corpus.
Ipſe manu mortem inveniam: miſerebitur hoſtis,
Exuviaſque petet; facilis jactura ſepulchri eſt.

„ Cc.

è. Je ne vous abandonnerai point, & je vais ous conduire en ſureté dans la maiſon de vo- re pere. « A ces mots elle diſparut.

Cependant la flamme s'étendoit dans toute la e. Je vis alors les Furies, & tous les Dieux en- nis de Troie hâter ſa ruine. Ainſi, ſur le ſom- t d'une haute montagne, gémit un orme an- ue ſous les coups redoublés des bucherons. rbre réſiſte, & ſecoüe ſa tête ébranlée : mais orce de bleſſures il ſuccombe; il pouſſe ſon der- r ſoupir, tombe, & roule avec fracas dans les lons.

Je pris donc le parti de me rendre à la maiſon mon pere, & ſous la protection de Venus, paſſai ſans danger à travers les feux & les en- nis. Lorſque je fus arrivé, mon pere, que je haitois ſauver le premier, & mettre en ſureté s les montagnes voiſines, déclara qu'il ne vou- t ni ſurvivre à ſa patrie, ni quitter ſa maiſon. uyez, nous dit-il, vous qui êtes encore à la leur de votre âge, & qui avez toute la vigueur le la jeuneſſe. Si les Dieux avoient voulu me aiſſer jouir d'une vie plus longue, ils auroient onſervé ma patrie. C'eſt aſſez & même trop our moi, d'avoir déja vû une fois cette ville ſac- agée, & d'avoir ſurvécu à un pareil déſaſtre. Laiſſez-moi mourir ici : prononcez ſur mon orps les adieux funébres, & partez. Ou je ſçau- ai me délivrer de la vie, ou l'ennemi, pour nlever ma dépouille, me rendra ce ſervice. Ce n'eſt pas un grand malheur que d'être pri- é des honneurs de la ſépulture. Depuis que

Jam pridem invisus Divis, & inutilis annos
Demoror; ex quo me Divûm pater, atque hominum rex
Fulminis afflavit ventis, & contigit igni.
Talia perstabat memorans, fixusque manebat.
Nos contra effusi lacrymis, conjuxque Creüsa,
Ascaniusque, omnisque domus, ne vertere secum
Cuncta pater, fatoque urgenti incumbere vellet.
Abnegat, inceptoque, & sedibus hæret in iisdem.
Rursus in arma feror, mortemque miserrimus opto.
Nam quod consilium, aut quæ jam fortuna dabatur?
Mene efferre pedem genitor, te posse relicto
Speraſti, tantumque nefas patrio excidit ore?
Si nihil ex tantâ superis placet urbe relinqui,
Et sedet hoc animo, perituræque addere Trojæ
Teque, tuosque juvat: patet isti janua letho.
Jamque aderit multo Priami de sanguine Pyrrhus,
Natum ante ora patris, patrem qui obtruncat ad aras.
Hoc erat, alma parens, quo me per tela, per ignes
Eripis, ut mediis hostem in penetralibus, utque
Ascaniumque, patremque meum, juxtaque Creüsam,
Alterum in alterius mactatos sanguine cernam?
Arma viri, ferte arma: vocat lux ultima victos.
Reddite me Danais, sinite instaurata revisam
Prælia: numquam omnes hodie moriemur inulti.
Hîc ferro accingor rursus, clypeoque sinistram
Insertabam aptans, meque extra tecta ferebam.
Ecce autem complexa pedes in limine conjux

oudre du ſouverain Maître des Dieux & des
mmes m'a fait ſentir ſes feux [43], objet de la hai-
céleſte, je n'ai traîné qu'une vie inutile. « Il
it de la ſorte, & perſiſtoit dans ſa réſolution.
ſe mon épouſe, mon fils Aſcagne, & toute
iſon, fondoient en larmes. Nous le conjurâmes
e point s'abandonner lui-même. Nous lui
ſentâmes que ſa perte entraîneroit celle de
ſa famille. Rien ne l'ébranla; rien ne le put
ger à changer de ſentiment, & à quitter ſa
on.
ans le déſeſpoir où me jetta cette réſiſtance
on pere, je ſouhaitai la mort, & je réſolus de
chercher parmi les ennemis. Car quel autre
pouvois-je prendre? Dans quelle ſituation me
is-je? » Ah, mon pere, lui dis-je, avez-vous
penſer que je fuirois ſans vous? Avez-vous pu
croire capable d'un ſi grand crime? Si les Dieux
lent qu'il ne réchape aucun Troien, ſi vous-
me avez réſolu d'ajouter la ruine entiére de
re famille à celle de votre patrie, voici la porte
où la mort entrera bientôt en ces lieux. Pyrrhus
ivert du ſang de Priam va paroître, Pyrrhus
vient d'immoler le fils aux yeux du pere,
d'égorger le pere au pied de l'autel. O ma
re, eſt-ce pour voir périr toute ma famille,
vous m'avez préſervé du feu & du fer des
emis? Etoit-ce pour être le triſte ſpectateur
maſſacre de mon pere, de ma femme, de
n fils? Je les verrai donc égorger devant
i? Qu'on me donne mes armes: la mort
la reſſource des vaincus. Rendez-moi aux

Jam jam nulla mora eſt, ſequor, &, qua ducitis, adſum;
Dii patrii ſervate domum, ſervate nepotem:
Veſtrum hoc augurium, veſtroque in numine Troja eſt.
Cedo equidem, nec, nate, tibi comes ire recuſo.
Dixerat ille: & jam per mœnia clarior ignis
Auditur, propiuſque æſtus incendia volvunt.
Ergo age, chare pater, cervici imponere noſtræ;
Ipſe ſubibo humeris, nec me labor iſte gravabit:
Quo res cumque cadent, unum & commune periclum,
Una ſalus ambobus erit: mihi parvus Iülus
Sit comes, & longe ſervet veſtigia conjux.
Vos famuli, quæ dicam, animis advertite veſtris.
Eſt urbe egreſſis tumulus, templumque vetuſtum
Deſertæ Cereris, juxtaquè antiqua cupreſſus,
Religione patrum multos ſervata per annos:
Hanc ex diverſo ſedem veniemus in unam.
Tu, genitor, cape ſacra manu, patrioſque Penates.
Me bello è tanto digreſſum, & cæde recenti,
Attrectare nefas, donec me flumine vivo
Abluero.
Hæc fatus, latos humeros, ſubjectaque colla
Veſte ſuper, fulvique inſternor pelle leonis,
Succedoque oneri: dextræ ſe parvus Iülus
Implicuit, ſequitúrque patrem non paſſibus æquis.
Pone ſubit conjux, ferimur per opaca locorum;
Et me, quem dudum non ulla injecta movebant

du mont Ida. Mon pere vaincu par tous ces prodiges, ſe leve auſſitôt, invoque les Dieux, & adore l'étoile ſacrée. » Allons, dit-il, je ne balance » plus; j'irai où vous voudrez. Dieux de ma patrie, » conſervez ma famille & ſur-tout mon petit-fils » Aſcagne. Ce préſage vient de vous: c'eſt à vous » de l'accomplir. Je céde donc, ô mon fils, & je » ne refuſe plus de vous accompagner dans votre » retraite.

Cependant le bruit & la clarté de l'incendie augmentoient, & les tourbillons de flammes commençoient à menacer notre maiſon. Je dis à mon pere, qu'il étoit tems de fuir. » Mettez-vous, lui » dis-je, ſur mes épaules; ce ſera pour moi un doux » fardeau: quoiqu'il arrive, ou nous périrons, ou » nous nous ſauverons enſemble. Que mon fils » Aſcagne marche à côté de moi, & vous, Créuſe, ſuivez-moi, & ne me perdez pas de vûe [44]. » Vous, mes Domeſtiques, écoutez attentivement » ce que je vais vous dire.

» Au ſortir de la ville, on trouve ſur une hauteur un ancien Temple de Cerès, qui eſt abandonné, & près de ce Temple un vieux cyprès » que la religion de nos peres a conſervé. C'eſt-là » qu'il faut que nous nous rendions tous par des » chemins différens. Vous, mon pere, chargez-vous des Dieux de la patrie. Pour moi, dont les » mains ſont teintes de ſang, il ne m'eſt pas permis d'y toucher, avant que de m'être purifié dans » une ſource d'eau vive.

En achevant ces mots, je me revêtis d'une peau de lion, & je me baiſſai pour faciliter à mon pere le

Tela, neque adverſo glomerati ex agmine Graii,
Nunc omnes terrent auræ, ſonus excitat omnis
Suſpenſum, & pariter comitique onerique timentem.
Jamque propinquabam portis, omnemque videbar
Evaſiſſe viam: ſubito cum creber ad aures
Viſus adeſſe pedum ſonitus; genitorque per umbram
Proſpiciens, nate, exclamat, fuge, nate, propinquant:
Ardentes clypeos, atque æra micantia cerno.
Hîc mihi neſcio quod trepido male numen amicum
Confuſam eripuit mentem: namque avia curſu
Dum ſequor, & notâ excedo regione viarum,
Heu! miſero conjux fato-ne erepta, Creüſa
Subſtitit, erravit-ne viâ, ſeu laſſa recedit,
Incertum: nec poſt oculis eſt reddita noſtris.
Nec prius amiſſam reſpexi, animumque reflexi,
Quam tumulum antiquæ Cereris, ſedemque ſacratam
Venimus: hîc demum, collectis omnibus, una
Defuit, & comites, natumque, virumque fefellit.
Quem non incuſavi amens hominumque, Deorumque?
Aut quid in everſâ vidi crudelius urbe?
Aſcanium, Anchiſemque patrem, Teucroſque Penates
Commendo ſociis, & curvâ valle recondo.
Ipſe urbem repeto, & cingor fulgentibus armis.
Stat caſus renovare omnes, omnemque reverti
Per Trojam, & rurſus caput objectare periclis.
Principio muros, obſcuraque limina portæ,
Quà greſſum extuleram, repeto; & veſtigia retro

moyen de ſe mettre ſur mes épaules. Mon fils, que je pris par la main, marchoit près de moi à pas inégaux [45]. Créuſe me ſuivoit, & nous allâmes par les rues les plus ſombres. Moi, qui peu de tems auparavant affrontois tous les dangers, moi qui ſans crainte marchois au milieu des bataillons ennemis, je tremble alors au moindre bruit; un ſouffle m'effraye: je crains pour mon pere, & pour mon fils.

Déja nous approchions de la porte de la ville, & il me ſembloit que j'avois échapé à tous les dangers, quand tout à coup j'entendis courir derriere moi. Mon pere ayant tourné la tête, s'écria: allons vîte, mon fils, les ennemis s'approchent, je vois reluire des boucliers, & briller des épées. Ma raiſon ſe troubla dans ce moment; je pris des routes inconnues, & je quittai le chemin ordinaire. Helas! je ne ſçai par quel malheur je perdis alors ma chere Créuſe. J'ignore ſi elle s'égara, ou ſi elle tomba de laſſitude. Depuis ce tems-là je ne l'ai point vûe. Je ne m'apperçus de ſa perte, que lorſque je fus arrivé au Temple de Cerès. C'eſt-là que toute ma troupe s'étant raſſemblée, nous vîmes que Créuſe nous manquoit. Quelle fut la ſurpriſe & l'embarras de toute la famille! Quelle fut ma douleur! Je me plaignis & des Dieux & des hommes. Troie en cendres n'avoit rien offert à mes yeux, qui eût fait tant d'impreſſion ſur mon ame. Je mets mon pere, mon fils, & mes Dieux dans un vallon, & je recommande à mes domeſtiques de ne les point abandonner. Je reprens mes armes & je retourne à Troie, réſolu d'affronter encore tous les dangers, & de parcourir toutes les rues. Je me rends

Obſervata ſequor per noctem, & lumine luſtro.
Horror ubique animos, ſimul ipſa ſilentia terrent.
Inde domum, ſi forte pedem, ſi forte tuliſſet,
Me refero: irruerant Danai, & tectum omne tenebat.
Ilicet ignis edax ſumma ad faſtigia vento
Volvitur; exſuperant flammæ; furit æſtus ad auras.
Procedo ad Priami ſedes, arcemque reviſo.
Et jam porticibus vacuis, Junonis aſylo,
Cuſtodes lecti Phœnix, & dirus Ulyſſes,
Prædam aſſervabant: huc undique Troïa gaza
Incenſis erepta adytis, menſæque Deorum,
Crateresque auro ſolidi, captivaque veſtis
Congeritur: pueri & pavidæ longo ordine matres
Stant circum.
Auſus quin etiam voces jactare per umbram,
Implevi clamore vias; mœſtuſque Creüſam
Nequicquam ingeminans, iterumque iterumque vocavi.
Quærenti, & tectis urbis ſine fine furenti
Infelix ſimulacrum atque ipſius umbra Creüſæ
Viſa mihi ante oculos, & notâ major imago.
Obſtupui, ſteteruntque comæ, & vox faucibus hæſit.
Tum ſic affari, & curas his demere dictis:
Quid tantum inſano juvat indulgere labori,
O dulcis conjux? non hæc ſine numine Divûm
Eveniunt, nec te hinc comitem aſportare Creüſam
Fas: haud ille ſinit ſuperi regnator Olympi.
Longa tibi exilia, & vaſtum maris æquor arandum.

près de la porte de la ville par où j'étois ſorti, & enſuite je m'avance dans les rues où j'avois paſſé. Je regarde de tous côtés. Les ténébres, & le ſilence même, inſpiroient la terreur. J'allai juſqu'à la maiſon de mon pere [46], ſuppoſant que Créuſe auroit pu y être retournée. Mais je trouvai que les ennemis s'en étoient rendu les maîtres, & y avoient déja mis le feu. Je la vis toute environnée de flammes, que le vent élevoit juſqu'au ciel. Je marche du côté du Palais du Roy, & juſqu'à la Citadelle. Les portiques du Temple de Junon étoient le lieu où les Grecs avoient aſſemblé tout leur butin, ſous la garde d'Ulyſſe & de Phenix. C'étoient des meubles précieux, des tables deſtinées aux ſacrifices, des coupes d'or, de ſuperbes étoffes, avec une foule de femmes & d'enfans, malheureux captifs, raſſemblés & rangés dans le même lieu. J'oſai appeller à haute voix Créuſe dans les rues, & répéter pluſieurs fois ſon nom. Mes pas, mes recherches, mes cris furent inutiles.

Pendant que je parcourois ainſi toute la ville; voici l'ombre de Créuſe qui s'offre à moi, d'une grandeur au-deſſus de ſa taille. Ce phantôme m'effraya; mes cheveux ſe dreſſérent, & je perdis la parole. » Mon cher époux, me dit Créuſe, pour» quoi vous livrez-vous à votre douleur? Les Dieux » l'ordonnent ainſi. Jupiter ne veut pas que Créuſe » vous accompagne dans votre fuite. Vous erre» rez long-tems ſur la mer, & vous arriverez enfin » en Italie, dans ce pays fertile que le Tibre » arroſe de ſes tranquilles eaux [47]. Là vous com» mencerez à être heureux; vous y formerez un

Ad terram Heſperiam venies: ubi Lydius, arva
Inter opima virûm, leni fluit agmine Tibris.
Illîc res lætæ, regnumque, & regia conjux
Parta tibi: lacrymas dilectæ pelle Creüſæ.
Non ego Myrmidonum ſedes Dolopum-ve ſuperbas
Aſpiciam, aut Graiis ſervitum matribus ibo
Dardanis, & divæ Veneris nurus:
Sed me magna Deûm genitrix his detinet oris.
Jamque vale, & nati ſerva communis amorem.
Hæc ubi dicta dedit, lacrymantem, & multa volentem
Dicere, deſeruit, tenueſque receſſit in auras.
Ter conatus ibi collo dare brachia circum;
Ter fruſtra comprenſa manus effugit imago,
Par levibus ventis, volucrique ſimillima ſomno.
Sic demum ſocios, conſumptâ nocte, reviſo.
Atque hîc ingentem comitum affluxiſſe novorum
Invenio admirans numerum, matreſque, viroſque,
Collectam exilio pubem, miſerabile vulgus.
Undique convenere, animis, opibuſque parati,
In quaſcumque velim pelago deducere terras.
Jamque jugis ſummæ ſurgebat Lucifer Idæ,
Ducebatque diem, Danaique obſeſſa tenebant
Limina portarum, nec ſpes opis ulla dabatur.
Ceſſi, & ſublato montem genitore petivi.

» royaume, & vous y épouſerez une princeſſe. Ceſ-
» ſez de pleurer Créuſe. Je ne verrai point le pays
» des Myrmidons & des Dolopes: Princeſſe Troien-
» ne & belle fille de Venus, je ne ſerai point eſ-
» clave des femmes de la Grece. Cybele me re-
» tient dans ces lieux. Adieu, cher époux : con-
» tinuez d'aimer notre fils Aſcagne. » A ces mots elle diſparut & me quitta, ſans attendre que je lui euſſe parlé. Trois fois je tâchai de l'embraſſer, & trois fois je n'embraſſai qu'une ombre vaine, qu'une figure qui s'échapoit, auſſi légére que le vent, auſſi fugitive qu'un ſonge.

Ayant ainſi paſſé la nuit, j'allai retrouver mes compagnons, & je vis avec étonnement que leur nombre s'étoit conſidérablement augmenté. Une foule d'hommes & de femmes de tout âge & de toute ſorte d'états, troupe digne de compaſſion, s'étoit rendue en ce lieu, chargés de tout ce qu'ils avoient pu emporter, & diſpoſés à me ſuivre partout où je voudrois les conduire.

Déja l'étoile du matin commençoit à paroître au-deſſus du mont Ida. Les Grecs étoient les maîtres de la ville, & il n'y avoit plus d'eſpérance de lui donner aucun ſecours. Ayant donc chargé mon pere ſur mes épaules, je me retirai ſur la montagne avec ma troupe.

REMARQUES

SUR LE SECOND LIVRE DE L'ENEIDE.

[1] ELEVÉ *fut le lit où il étoit placé.* Suivant quelques Interprétes, *toro ab alto*, ſignifie, *de la premiére place du lit*, comme s'il y avoit *à ſummo tecto*. La Reine, diſent-ils, étoit au milieu du lit, parce que c'étoit la place d'honneur; Enée étoit au-deſſus, couché ſur le même lit, & Aſcagne au-deſſous de Didon. Cependant il ne paroît guére vraiſemblable, qu'une Reine à table fût ainſi couchée entre deux hommes, contre les régles de la pudeur & de la bienſéance. Il eſt vrai que Didon étoit placée entre Enée & Aſcagne; mais il faut ſuppoſer qu'elle étoit ſeule ſur un lit ſéparé. Ces lits étoient élevés ſur des eſtrades; ce que l'on prouve par l'exemple de la femme pécheresſe de l'Evangile, qui étant debout (στᾶσα) répandit des parfums ſur les pieds du Sauveur. Si J. C. n'avoit pas été élevé de pluſieurs dégrés, auroit-elle pu lui rendre cet honneur, ſans ſe proſterner, ou ſe mettre à genoux? Par rapport à la ſituation d'Enée ſur le lit où il étoit couché, on doit ſuppoſer, qu'outre l'élévation de ſon lit placé ſur une eſtrade, il étoit encore appuyé ſur pluſieurs couſſins, afin de pouvoir parler plus commodément, & être mieux entendu de tous les conviés, & de tous ceux qui étoient dans la ſalle du feſtin. Ces couſſins étoient d'uſage, comme on le voit dans Juvenal, dans Martial, dans Seneque, & ſurtout dans ce paſſage d'Apulée. (*Aſin.* L. 2.) où il s'agit d'une perſonne qui fait un diſcours à table. *Sic aggeratis in cumulum ſtragulis & effultus in cumulum, ſuberectuſque in torum, porrigit dexteram, &c.*

[2] *Commença ainſi.* Il y a dans le texte *orſus*. Le mot

rdiri, dans ſon acception propre, ſignifie *ourdir* de la oile; ce n'eſt que figurément qu'on l'employe pour exrimer l'action d'un homme qui commence un long liſcours. De-là vient auſſi le mot d'*exordium*.

[3] *Vous m'ordonnez, grande Reine, de rappeller un dououreux ſouvenir.* C'eſt à peu près ainſi qu'Ulyſſe, dans 'Odyſſée, L. 9. parlant à Alcinoüs commence le récit de ſes alheurs. Jule Scaliger eſtime que Virgile eſt en cet enroit bien au-deſſus d'Homere. Seneque dans ſa Tragélie d'*Agamemnon* fait dire à Eurybate, A. 3. ſc. 1.

Acerba fatu poſcis, infauſtum jubes
Miſcere læto nuntium: refugit loqui
Mens ægra, tantis atque inhorreſcit malis.

[4] *Les ſoldats même d'Achille ou d'Ulyſſe pourroient-ils conter cet événement ſans verſer des larmes?* Silius Italicus, le ſinge ingénieux de Virgile, a imité cette pen-e, *Punic.* L. 2.

Quis duros Urbis caſus, laudandaque monſtra,
Et fidei pœnas, & triſtia facta piorum
Temperet evolvens lacrymis? Vix Punica fletu
Ceſſaſſent caſtra, ac miſereſcere neſcius hoſtis.

y a dans le texte, *les Myrmidons, les Dolopes, &c.* C'éient les ſoldats d'Achille, & les meilleures troupes de rmée Grecque. Philoſtrate prétend qu'on donnoit le m de *Myrmidons* à tous les peuples de Theſſalie. Les *lopes* étoient commandés par Phenix, dont Achille oit été l'élève. Du reſte, il eſt à propos de remarquer , que tous les noms particuliers que Virgile employe ur exprimer les *Grecs*, à l'imitation d'Homere, ne ſiifient que les Grecs en général: comme *Danai*, *Argi-*, *Argolici*, *Pelaſgi*, *Achivi*, *Myrmidones*, *Dolopes*, *&c.* s différens noms, qui varient la narration, ſont comodes pour la meſure, & agréables à l'oreille.

[5] *Quoique je ne puiſſe ſans horreur me retracer de ſi affreuſes images.* Le P. Catrou foulant aux pieds les manuſits autentiques & toutes les éditions, s'aviſe d'altérer le

texte & de lire, *luctumque refugit*, qu'il traduit ainſi élégamment : *malgré l'averſion que j'eus toujours pour mes tracer des objets chagrinans.* Il veut qu'Enée fut un homme toujours gai, & de bonne humeur, qui chaſſoit loin de lui toutes les idées triſtes, & qui avoit de *l'averſion pour les objets chagrinans.* Mais quand même on pourroit lire *luctum* à la place de *luctu*, le texte ſeroit fort mal traduit de la maniére dont le P. Catrou le rend ; parce qu'il ne forme pas d'ailleurs un ſens différent de celui que j'ai exprimé. Cependant il ſe donne bien de la peine, dans une longue Note, pour juſtifier & ſa leçon & ſa verſion.

6 *Puiſque vous éxigez que je vous peigne la derniére journée de Troïe, je vais vous obéir.* Il s'eſt trouvé des Critiques ridicules, qui auroient voulu que Virgile eût commencé ſon Enéide par ce Livre, c'eſt-à-dire, par l'hiſtoire de la priſe de Troie. Cela eût été, ſelon eux, plus judicieux, plus régulier, plus méthodique. Mais en ce cas, l'Enéide eût moins été un poëme, qu'une hiſtoire, & le Poëte n'eût été qu'un froid Annaliſte. Homere avoit donné l'exemple à Virgile. L'Odyſſée ne commence point par le récit de la priſe de Troie, mais par le ſéjour d'Ulyſſe dans l'Iſle de Calypſo, où il raconte tout ce qui a précédé ſon voyage. » Virgile, dit Macrobe (*Saturn.* L. 5.) » au commencement de ſon poëme, ne fait pas ſortir » la flotte d'Enée du rivage de Troie, mais de celui de » Sicile ; en quoi il a imité Homere, évitant la maniére » de narrer des Hiſtoriens, qui ſuivent l'ordre des faits. » Pour lui, ſe conformant aux régles de la Poëſie, il a » commencé par le milieu, d'où il a ſçu revenir au com- » mencement. » M. de V. dans la *Henriade*, a imité en cela Homere & Virgile, ce que le Taſſe n'a pas fait. *Poeticâ diſciplinâ, à rerum medio cœpit, & ad initium reverſus eſt.* On peut remarquer la même méthode dans l'Iliade. Surquoi Ariſtote dit dans ſa Poëtique. » Homere » me paroît admirable, en ce qu'il n'a pas commencé par » les premiers événemens, le récit de la guerre de Troie. « C'eſt par cet art qu'un Poëme épique ſe trouve renfermé dans

is l'eſpace d'une année Solaire : ce qui forme un ta-
au régulier, qui ſeroit trop vaſte & ne pourroit être
ſidéré ſous un même point de vûe, ſi l'on ſuivoit
dre, & le fil des événemens. Voilà pourquoi Horace
à la louange d'Homere :

Nec gemino bellum Trojanum orditur ab ovo,
Semper ad eventum feſtinat, &c.

*Ils s'aviſérent de conſtruire, ſuivant les leçons de Pal-
, un cheval haut comme une montagne, &c.* La vrai-
blance hiſtorique, n'eſt point néceſſaire dans l'épopée.
endant Virgile n'a rien omis pour pallier la biſarre-
& la témérité de la ſuppoſition. Pour cet effet, il fait
rvenir un eſpion, à qui il prête un diſcours très-
iſant, & deux ſerpens qui dévorent les enfans de Lao-
n, qui avoit conſeillé d'ouvrir le cheval de bois. De
s, il ſuppoſe que les Troiens ont été aveuglés par
Dieux. Ces circonſtances rendent la fiction plauſible,
cela ſuffit pour la *vraiſemblance poëtique*, qui ne doit
être auſſi exacte que la vraiſemblance hiſtorique. En
rdant cette liberté à un Poëte Epique, on en eſt payé
les beautés qu'elle le met en état de produire. Si l'on
rchoit en tout l'exacte vraiſemblance, il faudroit cen-
r en bien des choſes, la Tragédie, la Comédie, les
nans, & les Contes, ſur-tout ceux des Fées. Que de-
droient alors tous ces genres ? Il y a des vraiſem-
les théatrales, auſquelles on eſt obligé de ſe prêter,
cipalement en matiére d'Opéra. Il y en a de parti-
iéres, ſoit pour les Romans, ſoit pour la Féerie. Il y
a d'autres auſſi, & d'une autre eſpéce, pour l'Epopée.
ici encore une autre réfléxion, par raport au cheval
bois dont il s'agit : c'eſt que cette fiction, qui nous
oît aujourdui ſi folle, étoit appuyée ſur une très-
ille tradition, & ſur la crédulité des anciens peuples.
plûpart des Poëtes Grecs la ſuppoſent. Plutarque, dans
vie de Romulus, aſſure que l'on célébroit une fête à
me, en commémoration de cet événement, & que
ur cela on immoloit un cheval au Dieu Mars. Au

reſte, Virgile dit ici que ce Cheval fut conſtruit *ſuivant les leçons de Pallas* (*divinâ Palladis arte*) ſoit que Pallas ennemie des Troiens eût ſuggéré ce ſtratagême aux Grecs (*divino Palladis conſilio*, comme quelques-uns l'interprétent,) ſoit que les Grecs euſſent ſuivi, dans cette conſtruction, les leçons pour la charpente ou la menuiſerie, que Pallas paſſoit pour avoir enſeignées aux hommes, ainſi que tous les autres arts. C'eſt dans ce ſens que d'autres Interprétes ont entendu *divinâ Palladis arte*. Ma traduction peut quadrer avec les deux interprétations. Le P. Catrou traduit ainſi : *Pallas, qui avoit conduit cet ouvrage, en avoit fait conſtruire la carcaſſe de groſſes poutres de ſapin.* Des *poutres de ſapin* ſont aſſez ſinguliéres, & une *carcaſſe* de cheval fait une idée fort agréable.

[8] *Vis-à-vis de Troie eſt l'Iſle de Tenedos.* C'eſt aujourdhui l'iſle de *Tenedo*, qui a un bon Port, & qui produit du blé & de bon vin. La ville de Troie étoit éloignée de la mer d'environ une lieue. Son Port s'appelloit Sigé & en étoit ſéparé. Vis-à-vis de ce Port étoit l'Iſle de Tenedos éloignée d'environ ſept lieues ; elle dépendoit du Royaume de Troie. Auſſi les Grecs la ruinérent & en firent déſerter tous les habitans.

[9] *Tous les Troiens, depuis ſi long-tems plongés dans la triſteſſe, ſe livrent à la joye.* Oppien, (L. 1.) *des Poiſſons*, compare ingénieuſement la joye des poiſſons, lorſque les glaçons d'une riviére ſont fondus, à celle des habitans d'une ville aſſiégée, lorſque les ennemis ont levé le ſiége. *On conſidere l'aſſiéte du camp ennemi ;* dans le texte, *Dorica caſtra.* Les Doriens ſont pris ici pour tous les Grecs, qui dans ce Poëme ont cinq ou ſix noms, ainſi que les Troiens. C'eſt comme ſi, pour exprimer les François en général, on diſoit tantôt les Normands, tantôt les Gaſcons, les Picards, les Poitevins, les Champenois, &c. Les Poëtes anciens avoient le droit de prendre la partie pour le tout. Les modernes ſont moins privilégiés. Dans notre langue la rencontre de deux Syllables, telles que *ca, caſt* dans *Dorica caſtra*, ſeroit une cacophonie : en latin, c'eſt une élégance ; *fama malum ; date tela ; oceano nos*

summa manu ; ipsa satis tellus ; glaucâ canentia fronde salicta ; huic à stirpe pedes ; neque te teneo : filiquâ quassante : adverso sole, &c. Les Grecs trouvoient la même grace dans cette réduplication. Homere dit, λευκὰ κάρηνα, &c. En trouverions-nous en françois dans ces mots mis de suite, un *artificiel ciel*, un *animal malfait*, le *coû coupé*, un *repas passé*, un *corps correspondant*, *&c ?*

[10] *Timete dit le premier, qu'il falloit le faire entrer dans la ville, & le placer dans la citadelle.* Je sçai qu'*arx* ne signifie en général, qu'un lieu élevé : *summâ sedet Æolus arce*, L. 1. J'ai suivi ici le sens, que la foule des Interprétes donne à ce terme. Le P. Catrou a mieux aimé traduire : *Timete parus le plus empressé à faire entrer* le vœu *dans la ville, & de l'y placer au lieu le plus éminent.* Ne semble-t-il pas qu'il s'agissoit de placer ce *vœu* sur une butte, ou sur une montagne ? Enée ajoute, *soit que ce fût la malheureuse destinée de Troie.* (Seu jam Trojæ *sic fata ferebant.*) Le P. Catrou traduit ; *peut-être qu'il servoit d'instrument à la nécessité de nos destins.* Voilà une expression bien recherchée pour une pensée si simple

[11] *Je crains les Grecs & même leurs présens.* Le *Timeo Danaos & dona ferentes*, est devenu une phrase proverbiale. Je l'ai traduit très-simplement comme je le devois ; & cela me paroît mieux que cette ingénieuse phrase du même Traducteur : *Je me défierai toujours d'une main Grecque, lors même qu'elle me chargera de présens.*

[12] *Il lança de toute sa force une javeline contre les flancs du cheval : la javeline perça le colosse, & sa profonde concavité retentit de la violence du coup.* Il y a dans le texte, que la javeline ayant percé le ventre du cheval de bois, y demeura, *& trembla* (*stetit illa tremens.*) Je n'ai pu exprimer cela avec grace dans ma traduction. Le P. Catrou n'a pas non plus jugé à propos de l'exprimer ; il traduit ainsi : *il lança une javeline dans l'endroit, où ces côtes du grand animal venoient aboutir au contour des planches, qui en formoient le ventre.* Enée dit ensuite, *insonuere cavæ, gemitumque dedere cavernæ.* Il traduit : *on y entendit je ne sçai quel gémissement ;* sur quoi il fait cette note. » Ce

» gémiſſement fut peut-être de quelqu'un des Grecs ca-» chés en dedans, qui fut ou frapé, ou épouvanté du » coup de lance. « Il continue de traduire, *& ſi fata Deûm, ſi mens non leva, &c. Certainement ſi les Deſtins & notre inattention ne nous euſſent pas été contraires*, l'accident de la lance *eût cauſé* bien du carnage *dans les flancs du cheval*.

[13] *Palaméde, que les Grecs ont fait mourir ſous prétexte de trahiſon.* Sinon oublie ici d'apporter encore une autre cauſe de la haine des Grecs & de ſa mort. Ce fut, ſelon le P. Catrou, *ſon érudition.* » Il avoit, dit-il, augmenté » l'alphabet grec de pluſieurs lettres, & fait de *jolies dé-» couvertes* par la force de ſon eſprit. « Nous ignorions que les quatre lettres inventées par Palaméde, & ſes autres *jolies découvertes* euſſent cauſé ſa mort. Peut-être que Sinon n'en dit rien ici, parce que les Troiens n'en auroient rien cru. Auroit-il pu leur perſuader, que l'invention de quatre lettres de l'alphabet, & d'autres *jolies découvertes* pareilles, euſſent fait périr un Prince? Sinon n'étoit pas aſſez ſot pour alléguer un pareil motif. Palaméde étoit fils du Roy de l'Iſle d'Eubée, aujourdui Négrépont dans l'Archipel. Il deſcendoit de l'ancien Belus Roy d'Egypte, ainſi que Didon. On ne le fit pas mourir, parce que, comme dit le fourbe Sinon, il condamnoit la guerre de Troie, ni parce qu'il avoit inventé quatre lettres de l'alphabet, comme le prétend l'ingénieux P. Catrou; mais, ſelon les Mythologiſtes, 1°. parce qu'Ulyſſe ayant été envoyé dans la Thrace, afin d'y amaſſer des vivres pour l'armée, & n'ayant pu y réuſſir, Palaméde l'accuſa devant tous les Grecs, & le rendit comptable de ce mauvais ſuccès; & pour juſtifier ſon accuſation, il ſe chargea de pourvoir l'armée de munitions: en quoi il fut plus heureux qu'Ulyſſe, qui pour ſe venger, fit enfouir ſecrettement une ſomme conſidérable d'argent dans la tente de Palaméde, & contrefit une lettre de Priam, qui le remercioit de ce qu'il avoit tramé en faveur des Troiens, & lui donnoit avis de la ſomme convenue qu'il lui envoyoit. On fouilla la tente de Palaméde; la ſom-

me d'argent y fut trouvée, & en conſéquence il fut condamné à être lapidé.

[14] *Il eſt inutile que je continue de parler : faites-moi mourir.* Il y a dans le texte, ſuivant tous les manuſcrits, *idque audire ſat eſt ; jamdudum ſumite pœnas.* L'adverbe *jamdudum* ſignifie ici *tout-à-l'heure, à préſent.* C'eſt ainſi que dans le vers, *At Regina gravi jamdudum ſaucia cura*, qui commence le 4e Livre de l'Enéide, *jamdudum* ne ſignifie pas *depuis longtems*, mais *alors*, comme je le dirai en ſon lieu. Le P. Catrou aime mieux tranſpoſer la ponctuation, & lire ; *idque audire ſat eſt jamdudum ; ſumite pœnas.* Il avoue de bonne foi qu'il contredit en cela tous les manuſcrits, & toutes les éditions ; c'eſt peu de choſe, & cela ne l'arrête point. Sinon dit que ſi les Troiens le font mourir, les Atrides leur en ſeront redevables, & payeroient cherement ſa mort, *magno mercentur Atridæ.* Le P. Catrou lui fait dire éloquemment : *les Chefs de l'armée grecque acheteroient bien cher la conſommation de mon ſacrifice.*

[15] *Il déclara que c'étoit Sinon que l'Oracle demandoit.* Il y a dans le texte, *& me deſtinat aræ*, c'eſt-à-dire, Calcas *me deſtina pour l'Autel.* Le mot de *deſtinare* a une grande force ; il ſignifie, lier d'un lien indiſſoluble, *fortiter tenere.* Apulée dit ; *nobis ante fores loro deſtinatis.* Sinon étoit alors deſtiné à l'Autel, & comme lié en qualité de *piaculum*, κάθαρμα.

[16] *On avoit preparé tout ce qui étoit néceſſaire pour le ſacrifice.* Le texte porte, *mihi ſacra parari, & ſalſæ fruges, &c.* c'eſt-à-dire, qu'on lui avoit frotté le front d'une pâte conſacrée. Cette pâte s'appelloit *mola.* De-là vient *immolare*, qui ne veut pas dire proprement égorger la victime, mais la préparer à être égorgée. Le P. Catrou dit fort mal-à-propos, que les *bandelettes* dont on ceignoit le front de la victime, étoient un *voile* dont on lui couvroit les yeux. Ce voile, dit-il, » étoit ſi proprement » ajuſté, qu'il ſervoit en même tems d'ornement à la » tête.

[17] *Depuis qu'ils eurent enlevé ſon auguſte image* (de Pal-

las) *& oſé la toucher avec des mains enſanglantées.* Il s'agit du *Palladium*, qui étoit une repréſentation de Pallas aſſiſe. Car la Déeſſe de la Sageſſe étoit toujours repréſentée dans cette poſture, ſuivant Euſtathe. *Les ſtatues de Pallas*, dit-il, *ſont aſſiſes à Phocée, à Marſeille, à Rome, dans l'Iſle de Chio.* (*Euſtat. in 6. Iliad.*) On lui donnoit un caſque, une pique à la main, avec un bouclier qui lui couvroit les jambes. La ſtatue dont il s'agit ici, eſt le fameux *Palladium*, que les Romains prétendoient avoir été ſauvé des flammes de Troie par Enée, & apporté en Italie. Ils ſuppoſoient qu'il y en avoit deux, & que les Grecs n'avoient enlevé que la copie. C'eſt Denys d'Halicarnaſſe qui le dit, & qui ſuit en cela l'idée populaire & ſuperſtitieuſe des Romains. Pour revenir au texte de Virgile, la ſtatue, dit Sinon, ſe leva par trois fois, *emicuit* c'eſt ainſi que Virgile dit, L. 12. *emicat in currum.* Sinon dit que la ſtatue ſua : *ſalſuſque per artus ſudor iit.* Cette ſueur *ſalée* n'a rien d'extraordinaire en tant que ſalée, parce que toute ſueur l'eſt. Ainſi je n'ai point exprimé cette épithete dans la traduction. Quelques Interpretes prétendent que ces paroles de Calcas, *nec poſſe Argolicis exſcindi pergama telis, omina ni repetant Argis, numenque reducant*, veut dire que la ſtatue de Pallas enlevée de Troie ayant été tranſportée à Argos, il falloit la faire revenir, après avoir pris de nouveaux auſpices dans la Grece. Les deux vers peuvent en effet avoir ce ſens. J'ai ſuivi l'interprétation ordinaire, qui m'a paru plus naturelle. Il n'eſt point fait mention ici ni ailleurs du Palladium tranſporté à Argos, ainſi cette tranſlation paroît imaginaire. Les Grammairiens Ethymologiſtes, ont de la peine à rendre raiſon, pourquoi Pallas eſt appellée *Tritonia*. Il nous importe aſſez peu de le ſçavoir.

[18] *C'eſt ainſi que Calcas l'a réglé.* Les meilleurs manuſcrits & l'édition de Maſvicius, la plus parfaite de toutes, portent, *ſic digerit omina Calchas*, & non *omnia*, comme quelques-autres. Cela fait à peu près le même ſens, de quelque maniére qu'on le traduiſe.

[19] *Si au contraire ils placent au milieu de leurs murs ce*

ument ſacré, &c. Le texte porte, *ſin manibus veſtris ram aſcendiſſet in urbem.* Le Traducteur que j'ai ſou- t cité, prenant droit du mot *aſcendiſſet*, fait dire à on : *ſi à force de bras, & par votre induſtrie, vous le ier juſqu'au dedans de la ville.* Mais ce qu'Enée dit ite, *ſcandit fatalis machina muros*, auroit dû lui faire er qu'il ne s'agit point ici de *rouler* la machine ; & ument l'auroit-on roulée par deſſus les murs ? Il traduit ore ainſi les deux vers qui ſuivent immédiatement : *tro Aſiam magno Pelopeia ad mœnia bello venturam, oſtros ea fata manere nepotes.*) *Les Troiens viendront our ravager* le Peloponneſe, *& d'anciennes* Prophéties *ettent cet avantage à vos neveux.*

° *Laocoon .... ſacrifioit ce jour-là un grand taureau l'Autel de ce Dieu.* L'Autel étoit ſur le bord de la mer : oit ordinairement ſur le rivage qu'on ſacrifioit des tau- ux à Neptune. Cette aventure de Laocoon a été dé- e très-poétiquement par Petrone en vers iambes. Le teur ſera peut-être bien aiſe de trouver ici cette deſ- tion, pour la comparer avec celle de Virgile.

Qualis ſilenti nocte remorum ſonus
Longe refertur, cum premunt claſſes mare,
Pulſumque marmor abiete impoſitâ gemit.
Reſpicimus : angues orbibus geminis ferunt
Ad ſacra fluctus, tumida quorum pectora,
Rates ut altæ, lateribus ſpumas agunt.
Dat cauda ſonitum : liberæ ponto jubæ
Conſentiunt luminibus : fulmineum jubar
Incendit æquor, ſibiliſque undæ tremunt.
Stupuere mentes ; infulis ſtabant ſacri,
Phrygioque cultu gemina nati pignora
Laconti ; quos repente tergoribus ligant
Angues corniſci. Parvulos illi manus

Ad ora referunt, neuter auxilio ſibi,
Uterque fratri tranſtulit pias vices,
Morſque ipſa miſeros mutuo perdit metu.
Accumulat ecce liberûm funus parens,
Infirmus auxiliator. Invadunt virum
Jam morte paſti, membraque ad terram trahunt.
Jacet Sacerdos inter aras victima,
Terramque plangit. Sic profanatis Sacris
Peritura Troja perdidit primùm Deos.

Les Scoliaſtes de Virgile ont remarqué comme une beauté, quatre *r* dans ces deux mots *horreſco referens*. Cette lettre *r*, ils l'appellent *littera canina*, & ils prétendent qu'ainſi redoublée, elle ſert beaucoup à exprimer l'horreur que cauſe un objet. La remarque n'eſt pas frivole. Toutes les langues mettent des *r* dans les mots qui ont raport à la peur. En grec φρίκη; en latin *horror*, *tremor*; en Italien *orrore*, *paura*; en Anglois *horror*, *dread*. En françois *terreur*, *horreur*, *peur*, *fureur*, *frayeur*, *effroi*, *frémir*; *affreux*, *&c.* De-là peut-être le *tonitru* des Latins, en françois *tonerre*, en grec βροντὴ, en anglois *thunder*.

[21] *Leur tête dreſſée & rouge de ſang s'élevoit au-deſſus des flots.* Les ſerpens n'ont jamais eu de *crête*. Cependant Virgile dit ici, *jubæque ſanguineæ*. Virgile n'eſt pas le ſeul des Poëtes anciens, qui donne une crête aux grands ſerpens. C'eſt une figure ou une ignorance poëtique. Au reſte, on prétend que cette deſcription que Virgile fait ici, a été copiée d'après le groupe de Phydias, qui repréſentoit l'hiſtoire de Laocoon & de ſes deux enfans dévorés par deux ſerpens. Pline aſſure, L. 36. ch. 5. qu'il a vû ce groupe dans le Palais de l'Empereur Titus. Il pouvoit être à Rome du tems de Virgile. Il exiſte encore aujourdui à Rome, & l'on en a fait en France pluſieurs copies eſtimées.

[22] *Le peuple s'écria qu'il fallait, ſans différer, conduire*

le cheval devant le temple de la Déeſſe, &c. Tel eſt le génie du peuple, toujours eſclave de la ſuperſtition. *Nulla res*, dit Quinte-Curce, L. 4. *efficacius multitudinem regit, quam ſuperſtitio; alioqui impotens, ſæva, mutabilis. Ubi vanâ religione capta eſt, melius vatibus quàm ducibus ſuis paret.* Et Tite-Live, L. 29. *Nihil in ſpeciem fallacius eſt, quàm prava religio, ubi Deorum numen prætenditur ſceleribus.* Cette penſée ſe trouve exprimée dans la belle Tragédie de *Didon*, par M. le Franc.

Tel eſt du préjugé le pouvoir ordinaire:
Il ſoumet aiſément le crédule vulgaire,
Courageux ſans honneur, & pieux ſans vertu,
Souvent dans les tranſports dont il eſt combattu,
Le ſoldat entraîné ſur la foi d'un oracle
Du reſpect pour les Rois briſe le vain obſtacle,
Céde, ſans le connoître, à la religion,
Et ſe fait un devoir de la rebellion.

[21] *Cependant le Ciel change, & la nuit ſortie du ſein de l'Ocean, &c.* Les Anciens ont cru que tout le Ciel tournoit, ſoit à la naiſſance du jour, ſoit à l'arrivée de la nuit: ils s'imaginoient que la nuit ſortoit de l'Ocean. Ainſi ils faiſoient un lever de la nuit comme un lever du jour, & comme ils préſumoient que la mer bornoit tout, ils en faiſoient ſortir également le jour & la nuit. On ne penſoit pas ainſi du tems de Virgile, mais les Poëtes s'accommodent des idées erronées, qui font de belles images.

[24] *La flote des Grecs, à la faveur du profond ſilence qui régnoit ſur la terre & de la Lune qui les éclairoit, partit de Tenedos.* On reproche ici à Virgile une contradiction, comme le P. Catrou l'a expoſé dans une note ſur cet endroit; mais il me ſemble que pour la ſauver, il a pris un mauvais parti. » Les Interprétes, dit-il, ont ſup» poſé qu'il s'agiſſoit ici d'un *clair de Lune.* Ainſi pour » expliquer *tacitæ Lunæ ſilentia*, ils ont eu recours à un » ſyſtême imaginaire de Platon, auquel ils ont prétendu

» que Virgile avoit fait alluſion ; ils ont cru que ce Phi-
» loſophe avoit dit ſérieuſement, que les ſept Planetes
» faiſoient entr'elles une harmonie parfaite, & qu'il y
» avoit au Ciel une véritable muſique. Selon eux, Satur-
» ne, la plus haute des Planetes, étoit comme la chan-
» terelle d'un inſtrument à ſept cordes ; & la Lune, la plus
» baſſe des Planettes, en étoit comme le bourdon. De-
» là, ont-ils dit, l'expreſſion de *tacitæ Lunæ* ; c'eſt que
» lorſqu'elle fait ſa partie & qu'elle eſt en mouvement ſur
» notre hémiſphere, elle ne rend qu'un bruit ſourd, qui
» pourtant a ſon agrément, *amica ſilentia*. Voilà bien de
» l'érudition perdue. Les Critiques d'une autre part, en
» ſuppoſant, comme les Interprétes, que les Grecs, ſelon
» Virgile, partirent de Ténédos par un clair de Lune, ont
» blâmé le Poëte de la clarté qu'il leur a prêtée, dans une
» expédition, où la nuit la plus ſombre leur étoit néceſ-
» ſaire. Ils ont trouvé de plus, que le Poëte étoit tombé
» en contradiction avec lui-même. Peu de vers aupara-
» vant il avoit dit, que les ombres de cette nuit-là même
» étoient ſi épaiſſes, qu'elles avoient ſervi à cacher les
» embuches des Grecs, *involvens umbrâ magnâ terramque*
» *polumque, Myrmidonumque dolos*. Il eſt vrai que M. de
» Segrais s'efforce de juſtifier Virgile ſur ſon *clair de*
» *Lune*, qu'il ſuppoſe exprimé dans ce vers. Cependant il
» compte ſi peu ſur la juſtification qu'il fait de ce man-
» que d'attention du Poëte, qu'il regarde cette faute
» comme une de ces minuties, dont la poëſie héroïque
» devroit s'affranchir, même parmi nous. Toutes ces in-
» terprétations forcées, ajoute le P. Catrou, toutes ces
» critiques, & toutes ces juſtifications, ne viennent que
» d'un faux principe. On n'a pas entendu le texte que
» nous examinons, & on l'a pris dans un ſens tout con-
» traire au véritable. Bien loin que Virgile ait voulu dire
» que les Grecs ſoient partis par un clair de Lune ; il pa-
» roît conſtant qu'il a voulu marquer qu'ils choiſirent
» un tems, *où la Lune ne luiſoit point encore*. Telle eſt
» la force de ces mots, *tacitæ Lunæ ſilentia*. En effet, c'eſt
» une métaphore, que l'uſage avoit introduit dans la

» langue latine, de ſe ſervir du mot de *ſilence de la Lu-*
» *ne*, pour exprimer le tems où elle ne paroiſſoit pas.
» Caton & Pline ſe ſont ſervis plus d'une fois de cette
» expreſſion figurée. Pline au L. 22. cite un paſſage de
» Caton, en ces termes, *Silente Lunâ ſeri jubet Marcus*
Cato ; c'eſt-à-dire, que Caton ordonne de ſémer quand la
» Lune ne paroît pas. Le même Pline, au Livre ſixiéme,
» parle ainſi. *Dies coitûs Lunæ, ab aliis ſilentium Lunæ, ab*
aliis interlunium appellatur. Ce n'eſt pas au reſte que
» je veuille dire ici, que la nuit où Troie fut priſe, fût
» une de ces nuits, où la Lune, dans une oppoſition
» parfaite avec le Soleil, ne paroît plus du tout ſur notre
» hémiſphere : Virgile me démentiroit. Il a dit un peu
» plus bas, qu'Enée reconnut quelques-uns de ſes cama-
» rades à la faveur de la Lune, *oblati per Lunam.* Voici
» donc le ſens d'un texte ſi conteſté, & ſi peu entendu.
» Virgile a voulu dire, que quand les Grecs partirent
» de Ténédos, que quand ils arrivérent au port de Sigé,
» & que quand ils donnérent le ſignal pour ouvrir les
» flancs du grand cheval, la Lune ne luiſoit pas encore,
» *tacitæ per amica ſilentia Lunæ ;* mais qu'elle ſe leva pour
» éclairer leurs meurtres & leur pillage, & qu'alors elle
» aida Enée à reconnoître ſes compagnons. Les Grecs
» avoient habilement obſervé le tems du lever de la Lune
» pour faire leur coup. Avant qu'elle parût, ils firent tout
» ce qu'il falloit faire dans l'obſcurité. Ils ſe ſervirent en-
» ſuite de ſa clarté pour exercer leur cruauté. «

Mais puiſque la Lune ne laiſſa pas de luire cette nuit-là, ce n'étoit donc pas alors le tems de l'*interlunium*, ou de la conjonction de la Lune. Le tems, où la Lune ſe leve quelques heures après le coucher du Soleil, ne s'eſt jamais appellé, *interlunium*, ni *coitus Lunæ*, ni *ſilentium Lunæ*. Cependant, ſelon le P. Catrou, la Lune ſe leva quelques heures après le départ de Ténédos. Donc Virgile par ces mots, *per amica ſilentia Lunæ*, n'a point entendu une nuit obſcure, comme le prétend le P. Catrou, mais un vrai clair de Lune ; & c'eſt ainſi que tous les Interprétes l'ont entendu juſqu'ici.

Petrone en parlant de la ſurpriſe de Troie, dit :

Jam plena Phœbe candidum extulerat jubar,
Minora ducens aſtra radianti face ;
Dum inter ſepultos Priamidas nocte & mero,
Danai relaxant clauſtra & effundunt viros.

Il eſt vraiſemblable que c'étoit une tradition ancienne & commune, que Troie avoit été ſurpriſe, non dans une nuit obſcure, mais dans le tems d'un clair de Lune. Saint Clément d'Alexandrie cite cette tradition, L. 1. *Strom.* c. 10. Il aſſure que Troie fut priſe *in plenilunio*, & il ajoute, *noctis quidem erat medium, inquit is qui parvam fecit Iliadem, & ſplendebat lucida Luna.* Un Auteur obſcur s'eſt aviſé d'imprimer cette année dans un mauvais Livre intitulé, *le Géographe méthodique*, que *Troie fut brûlée après un ſiége de onze années, le Mardi 23 Juin* de l'année.... Si cette Chronologie n'étoit pas fabuleuſe & ridicule, il ſeroit aiſé à un Aſtronome d'examiner quel jour de la Lune tomboit à ce *Mardi 23 Juin*.

Du reſte, je ne vois pas la moindre contradiction dans le récit de Virgile. La nuit vient & répand ſes ténèbres; les Troiens ſe couchent, & tandis qu'ils ſont plongés dans le ſommeil, les Grecs profitant de la clarté de la Lune, qui venoit de ſe lever, mettent à la voile, ſortent de l'Iſle de Ténédos, & viennent deſcendre ſur le rivage de Troie. Il valoit mieux, dira-t-on, qu'ils fiſſent cette deſcente dans une nuit obſcure : mais cela auroit eu auſſi des inconveniens. D'ailleurs l'hiſtoire nous apprend, que les peuples de ce tems-là ne s'engageoient à aucune expédition nocturne ; & qu'ils ne combattoient jamais pendant la nuit. La clarté de la Lune pouvoit faire découvrir le retour des Grecs. J'en conviens : mais n'avoient-ils pas bien d'autres contre-tems à craindre ? Les habitans du port de Sigé, dans la ſuppoſition de la nuit obſcure, ne devoient-ils pas prendre l'allarme, faire du bruit & s'enfuir vers Troie pour éveiller les ſentinelles,

& avertir les Troiens de la deſcente des ennemis ? Cette deſcente à une lieue de la ville pouvoit-elle ſe faire dans le ſilence ? Les fictions poëtiques ne doivent jamais être ainſi épluchées. Il faut ſçavoir ſe prêter. Cela vaut mieux que de ſe donner la queſtion, pour trouver aux mots une ſignification forcée. Qui croira jamais que *per amica ſilentia Lunæ* veut dire, *tandis que la Lune ne luiſoit point encore ?*

[25] *Hélas ! dans quel état je le voyois ! ce n'étoit point cet Hector, &c.* Ségrais remarque avec raiſon, que cette maniére d'expliquer les choſes par une double peinture, eſt d'un merveilleux effet pour le pathétique, & que ces deux images oppoſées & jointes ſe relévent mutuellement. C'eſt ainſi que Corneille dans le récit du ſonge de Pauline, lui fait dire en parlant de Sévere,

Il n'étoit point couvert de ces triſtes lambeaux,
Qu'une ombre déſolée emporte des tombeaux.

Mais Ségrais ajoute, que comme cette adreſſe eſt une des plus grandes du Poëte, il la faut ménager, & que c'eſt en uſer mal, que de faire comme ceux qui dès le commencement diſent ce qu'ils ne chanteront point, avant que de dire ce qu'ils ont envie de chanter. Cela ne lui paroît devoir réuſſir que dans le burleſque, comme on le voit dans le *Typhon* de Scaron. Un Poëte moderne commence ainſi un de ſes principaux Ouvrages, en parlant du Cardinal de Polignac.

Le Cardinal, oracle de la France,
Non ce Mentor, qui gouverne aujourdui,
Mais ce Neſtor, &c.

C'eſt-là débuter par un faux pas, en voulant entrer dans le *Temple du Goût*, & ſe caſſer le nez à la porte. Annibal Caro, dans ſa traduction Italienne de l'Enéide, a rendu bien noblement cet endroit, *Hei mihi qualis erat !*

Laſſo me ! quale, & quanto era mutato
Da quell' Ettor, che ritorno veſtito

De le ſpoglie d'Achille, è rilucente
Del foco, ond' arſe il gran navilo Argolico.
Squallida havea la barba, horrido il crine,
E rappreſo di ſangue: il petto lacero
Di quante unqua ferite al patrio muro
Hebbe d'intorno.

Seneque dans ſon *Andromaque* met dans la bouche de cette veuve d'Hector, à peu près les mêmes expreſſions que Virgile met dans celle d'Enée. Dans le 22e Livre de l'Iliade, les Grecs voyant le corps d'Hector tué par Achille, diſent :

Ὦ πόπου ἦ μάλα δὴ μαλακώτερος ἀμφαφάασθαι
Ἕκτορ, ἢ ὅτε νῆας ἐνίπρησεν πυρὶ καιῇ.

Ah! qu'il eſt bien plus aiſé maintenant d'approcher de cet Hector, que de celui qui embraſa nos vaiſſeaux! Enée ſçavoit bien qu'Hector avoit été indignement traîné par ſon vainqueur autour des murs de Troie. Pourquoi donc paroît-il ſi étonné de le voir en ſonge dans ce triſte état? Enée étoit endormi, & par conſéquent ſes idées devoient ſe confondre : c'eſt pour cela qu'il lui fait de chimériques reproches ſur ſa prétendue abſence. C'eſt un ſonge : il faut que les idées s'y croiſent.

[26] *Il emporta la ſtatue de Veſta, avec le feu éternel conſervé dans ſon temple.* Le culte ſuperſtitieux du feu eſt très-ancien. Agathias prétend que les Caldéens le tranſmirent aux Perſes, les Perſes aux Grecs, & les Grecs aux Romains. La vertu de cet élément qui tend toujours à s'élever, & que l'on ne peut toucher ſans reſſentir de la douleur, avoit fait croire, dans les ſiécles d'ignorance, que c'étoit un être ſupérieur à tous les autres. Cette idée groſſiére a été auſſi dans l'Afrique, & certaines nations ſauvages de l'Amérique l'ont encore. De nos jours même on a oſé avancer dans un Ouvrage préſenté à l'Académie Royale des Sciences, que le feu n'étoit ni eſprit ni matiére. On m'a aſſuré que ſans cette abſurdité, l'écrit phi-

loſophique auroit pû être couronné, & je le crois aiſément : car il renferme des choſes bien curieuſes, avec d'excellentes réfléxions, dignes de l'*Uranie* à qui il doit la naiſſance. Maxime de Tyr dit : *Perſæ igni ſacrificant, cui cùm afferunt cibos, dicunt, Domine ignis, comede.* Lorſque le feu ſacré s'éteignoit, il n'étoit pas permis de le rallumer avec du feu commun : il falloit que ce fût aux rayons du Soleil. Le feu ſacré s'entretenoit avec du bois de palmier, ou de ſapin, *Elate.*

[27] *Le Port de Sigé étoit éclairé.* Dans le texte, *Sigæa freta lata relucent.* Ce Port étoit dans une anſe, environ à une lieue de la ville de Troie.

[28] *La ville eſt inondée d'autant d'ennemis, que la Grece en a jamais envoyé ſur ces bords.* C'eſt une éxagération que le trouble de Panthée autoriſe, & qui ſert à exprimer avec force la quantité d'ennemis répandus dans la ville. A la rigueur, il ne pouvoit pas y avoir autant de ſoldats à la fin du ſiége, qu'au commencement. L'hyperbole, que les eſprits froids ne manquent jamais de relever, en ſe piquant d'une inſipide juſteſſe, eſt ce qui anime le plus un diſcours ; & même dans l'uſage de la vie on ne ſçauroit s'en paſſer. C'eſt la figure favorite de l'imagination & de la paſſion. Au reſte, j'ai conſervé la leçon de tous les bons manuſcrits, *curſuque amens ad littora tendit*, & non *ad limina.* Le manuſcrit de la Bibliothéque du Roy, le meilleur de tous, & la belle édition de Maſvicius portent *ad littora.* C'eſt en vain que des Grammairiens ne pouvant prendre le ſens d'*ad littora*, y ont ſubſtitué *ad limina*, qui eſt plus ambigu. Le P. Catrou a préféré cette derniere leçon, ſe mettant peu en peine des manuſcrits & des éditions

[29] *Ayant apperçu, à la clarté de la Lune, &c.* On peut juger ſi la Lune étoit alors en conjonction avec le Soleil, & s'il y avoit alors ce que Pline appelle *ſilentium Lunæ*, qui eſt lorſque la Lune ne paroît point du tout pendant la nuit.

[30] *Les Dieux protecteurs de cet Empire ont abandonné leurs temples & leurs autels.* Lorſqu'une ville étoit priſe &

la Bruyere, quoi qu'écrits d'un ſtyle ſerré & concis, ne contiennent rien d'énygmatique. Notre langue eſt ennemie de l'équivoque.

35 *Dans le péril extrême où ils ſe trouvoient, telles étoient leurs armes; les poutres & les lambris dorés, ſuperbes ornemens de la demeure de nos anciens Rois, étoient lancés ſur l'ennemi.* C'eſt ainſi que j'ai rendu; *bis ſe, quando ultima cernunt, extremâ jam in monte parant defendere telis, auratæſque trabes, veterum decora alta parentum, devolvunt, &c.* Peut-être trouvera-t-on cette traduction du P. Catrou plus élégante. *Dans l'extrêmité où ils étoient, ſans eſpérance de vie, ils en faiſoient des armes pour ſe défendre. Ils lançoient ſur les Grecs des ſolives encore brillantes de l'ancienne dorure, dont nos vieux Rois les avoient ornées.*

36 *Le Palais avoit une porte ſecrette.* Cette porte de derriére eſt une circonſtance fort petite, & qui paroît peu digne d'un récit épique. Voyez comment Virgile ſçait la relever & l'annoblir. C'étoit, dit-il, par cette porte qu'Andromaque menoit le petit Aſtianax à Priam ſon grand-pere. » Cette image noble, & même pleine de tendreſſe, dit » M. de Segrais, fait paſſer avec cette fauſſe porte cette » petite circonſtance, ſans qu'on s'apperçoive de ſa petiteſſe, par l'adreſſe du Poëte, & par le bel effet de la fiction. De même pour relever encore cette vieille tour, panchant en précipice, qu'il falloit démolir, & qui pouvoit aiſément faire une pauvre idée, il ramene auſſitôt la belle vûe qui s'y préſentoit; ajoutant, que c'étoit de-là qu'on voyoit toute l'enceinte de la ville, qu'on découvroit le camp des Grecs, & qu'on comptoit leurs vaiſſeaux. «

37 *Pyrrhus.... Semblable à un ſerpent.* Voilà pour la deuxiéme fois que le Poëte employe dans ce Livre la comparaiſon d'un ſerpent; mais comme ce ſont deux images fort différentes, ſi c'eſt un défaut, il eſt léger. Peut-être cependant que Virgile eût ſupprimé cette ſeconde comparaiſon, en revoyant ſon poëme. Voici comment le P. Catrou l'a rendue noblement. *Pyrrhus triomphoit à la porte du Palais, comme un ſerpent, que l'hyver*

à long-tems retenu ſous terre : quand après avoir mué, il eſt en quelque ſorte rajeuni ; s'il vient à manger de quelque herbe qui l'échauffe, il éléve au ſoleil ſa tête audacieuſe, *& darde avec viteſſe ſa langue meurtriére. Pyrrhus*, dit-il plus bas, *frappe & renverſe poutres & ſoldats.*

[12] *Les femmes éplorées pouſſoient des cris lamentables ; elles erroient çà & là, embraſſoient les portes & y colloient tendrement leurs bouches.* Il y avoit deux ſortes d'appartemens chez les Grecs. Celui des hommes s'appelloit *Andronitis ;* celui des femmes *Gynæconitis.* La même coutume étoit chez les Romains. A l'égard de ces Troiennes déſolées, qui embraſſent les portes du Palais & y collent leurs bouches, c'étoit une ſimplicité ſuperſtitieuſe, ordinaire chez les femmes de l'antiquité, qui croyoient que les maiſons qu'elles habitoient avoient un génie particulier, qui les pouvoit mettre à couvert du danger. Peut-être n'étoit-ce qu'un geſte naturel, par lequel elles témoignoient le regret d'abandonner des lieux qu'elles chériſſoient, & auſquels elles diſoient un éternel adieu. Les hommes faiſoient quelquefois la même choſe, *foribus miſer oſcula figit*, dit Lucrece.

[13] *Je vis le furieux Pyrrhus, & les deux Atrides entrer dans le Palais, & s'y baigner dans le ſang des malheureux vaincus.* Je crois devoir citer ici des réfléxions très-judicieuſes de M. de Segrais ſur cet endroit de l'*Enéide*, que certains Critiques ont condamné. Ceux qui ont imaginé les Amadis & les Orondates, dit M. de Segrais, n'euſſent jamais rendu Enée ſimple témoin de ces horreurs. » Leur Héros, ajoute-t-il, eût été affronter Pyr-» rhus & les Atrides lui ſeul ; & au milieu de l'armée » ennemie, ils l'euſſent fait demeurer ſur la place percé » de coups, & ne l'euſſent reſſuſcité que quand on l'eût » voulu mettre au bucher ; & alors quelque ſujet fidéle, » ou quelque ami auſſi déterminé que lui, eût trouvé » l'invention de l'enlever dans quelque maiſon écartée, » où l'on eût eu encore bien de la peine à l'empêcher de » ſe tuer pour une ſeconde fois. A la vérité ces grands » déſeſpoirs ont quelque choſe qui paroît bien généreux,

» & ceux qui nous ont accoutumés à ces réſolutions ſi
» déterminées, trouvent bien étrange que Virgile n'en
» faſſe pas faire autant à Enée. J'avoue que ſans pouſſer
» les choſes à cette autre extrêmité, je n'étois pas tout-
» à-fait éloigné du ſentiment qu'Enée devoit en faire
» ou du moins en dire un peu davantage. Néanmoins
» je perſiſte toujours dans l'opinion que j'ai avancée, qu'il
» ne faut pas condamner ce grand Poëte de manque
» de jugement ſur les premiéres objections, parce que
» quelquefois la fuite d'une faute fait tomber dans une
» autre. *In vitium ducit culpæ fuga.*

» J'ai médité ſur cette matiére le plus qu'il m'a été
» poſſible, & je penſe que cela n'eſt pas ſi condamnable
» qu'on ſe l'eſt imaginé. Il faut pour cet effet accorder
» à Virgile ce qu'on doit à tous ceux qu'on accuſe; il faut
» l'entendre avant que de le condamner; & comme il
» n'eſt pas au monde pour nous dire ſes raiſons, il faut
» au moins lui donner notre jugement, pour les cher-
» cher avec étude & avec application, dans le fait qu'il
» nous expoſe, puiſqu'elles ne ſe peuvent trouver ail-
» leurs. Il en faut peſer toutes les circonſtances, pour
» ne prononcer pas légérement; il faut ſuivre ſon héros
» pas à pas: il faut voir s'il a fait ce qu'il a dû faire dans
» le caractére qu'il lui a donné, & examiner encore avec
» le même ſoin, s'il en auroit uſé plus ſagement, en
» faiſant ce qu'on s'imagine être le meilleur. Je dis donc
» qu'ayant réſolu qu'Enée s'acquittât de tous les devoirs
» de la piété dans cet extrême péril, il faut voir ſi on le
» peut blâmer en quelque choſe. Perſonne ne peut, ce me
» ſemble, condamner ce héros d'avoir donné ſes premiéres
» penſées à la défenſe du Temple: le peut-on blâmer,
» d'avoir combattu enſuite pour la défenſe de ſon Roy,
» ayant appris du Grand Prêtre même, que le Temple
» étoit détruit? Enfin ayant vû que Priam, Hécube, &
» tout le reſte étoient péris, n'a-t-il pas dû ſonger à la
» défenſe de ſon pere, de ſa femme, & de ſon fils? Pour
» entrer dans cet examen, qu'on péſe, comme je l'ai dit,
» toutes les circonſtances qui accompagnent ſon récit,

» car il n'y en a aucune, que Virgile n'ait ménagée, pour » prévenir l'objection qu'on lui fait. Enée ayant ramaſſé » ce qu'il peut trouver de plus braves gens, les exhorte » à combattre juſqu'à la mort, qu'il ne leur cele point » être inévitable; il marche avec eux, il attaque les Grecs » par-tout où il les trouve; il en fait un carnage horri- » ble, & combat enfin juſqu'à une ſi grande extrêmité, » qu'il demeure preſque ſeul. Il déclare alors, qu'il vou- » lut mourir mille fois, & c'eſt dire aſſez honnêtement » de ſoi-même, qu'il n'évita pas la mort. En effet, per- » ſévérant dans ſon deſſein de ſecourir le Palais, & voyant » qu'il n'avoit plus aſſez de monde pour en chaſſer par » le dehors ceux qui l'attaquoient, il réſolut au moins » de ſe jetter dedans, pour le défendre autant qu'il lui » ſeroit poſſible. Tout cela eſt marqué le plus exactement » qu'il ſe peut: & auſſi je ne vois pas que juſques-là il » ait été condamné de perſonne. Quant au reſte, trou- » vera-t-on étrange, que pour entrer dans ce Palais, qui » eſt attaqué par la principale porte, il trouve une en- » trée ſecrette. Je crois que perſonne n'en ſera choqué; » parce que, comme Troien, il devoit mieux ſçavoir » que les Grecs, qu'il étoit impoſſible d'entrer par un » autre endroit. Mais on demande, pourquoi monter » plûtôt au haut du Palais que de demeurer avec Priam, » ou de ſoutenir la principale porte, avec ceux qui s'efor- » çoient de la ſoutenir? Pour ce qui eſt de demeurer avec » Priam, il eſt à remarquer que Virgile le dépeint ſeul » avec ſa femme & ſes belles filles, au fond de ſon appar- » tement & enſuite auprès de cet autel, qui étoit dans la » cour près de ce laurier conſacré, où tous enſemble ils » croyoient trouver un aſyle. Polite même ſon fils venoit » d'un autre lieu, quand Pyrrhus le joint, & le tue aux » pieds de cet autel, & preſqu'entre les bras de ſon pere. » Il me ſemble que ce n'eût guére été le poſte d'un héros, » de demeurer aux pieds d'un autel, ou dans une ſalle avec » un vieillard & des femmes, tandis qu'on combattoit » encore du faîte des maiſons, & du haut des tours. La » même choſe étoit de le placer derriere la porte, au tra-

» vers de laquelle on ne pouvoit combattre. Ceux qui
» par dedans la ſoutenoient avec leurs épaules, ſans
» pouvoir découvrir l'ennemi ni lui nuire, n'avoient pas
» tant d'honneur que ceux qui du haut du Palais, s'ex-
» poſoient aux coups des flêches & des machines, qui
» faiſoient pleuvoir les traits & les cailloux ſur les enne-
» mis, & qui renverſoient ſur eux juſqu'à cette maiſon
» même. Enée ne peut donc être blâmé d'avoir couru
» au lieu ſeul d'où il pouvoit combattre, au lieu où ſa
» préſence pouvoit encourager les Troiens, & rétablir
» leurs affaires, & où par ſa prudence il pouvoit rendre
» plus de ſervice : car ſi quelque choſe eût pu faire
» échouer l'attaque, il n'y a pas de doute que c'eût été
» le débris de cette tour, qu'il fit tomber ſur les Grecs,
» & qui en écraſa un ſi grand nombre. Cependant la porte
» eſt enfoncée; le Vainqueur entre avec furie; Enée eſt au
» haut de cette tour, qui voit tout paſſer par le fil de
» l'épée. On demande ce qu'il fait dans ce moment, &
» quelle penſée lui pouvoit venir. Il y répond lui-même.

Subiit cari genitoris imago,
Ut regem æquævum crudeli funere vidit
Vitam exhalantem.

» L'image de ſon pere, lui eſt repréſentée par le
» vieil âge de Priam, & ſa mort funeſte qui n'a plus de re-
» méde, lui en fait craindre une pareille pour le vieil
» Anchiſe. Tout cela lui donne la plus juſte penſée que
» pouvoit avoir un homme, qui ne faiſoit cas de ſa vie
» qu'autant qu'elle pouvoit être utile à ſes Dieux, à ſon
» Roy, & à ſes proches. Il n'y a plus d'eſpérance de ſe-
» cours, à moins que de ſe jetter du haut de ce Palais
» dans la cour; il ne pouvoit arriver aſſez à tems, pour
» parer le coup qui perçoit ſon Roy. Qu'eſt-ce que la pru-
» dence & la piété éxigeoient de ſon courage autre choſe,
» que d'aller ſecourir ſon pere? Eût-il mieux fait de s'al-
» ler battre contre Pyrrhus & contre tous les Grecs enſem-
» ble, avec certitude d'y mourir, que d'aller rendre à ſon
» pere ce qu'il lui devoit? Sans doute on ne le peut pen-

» ſer. Ainſi ceux même qui l'accuſent, blâmeroient cette » penſée, s'il l'avoit eue. La véritable valeur n'eſt pas d'al- » ler chercher la mort en toutes rencontres, ou de tenir » la vie & la mort indifferentes ; elle conſiſte à mépriſer » la vie, quand on peut mourir utilement, & pour quel- » que bonne cauſe ; comme on peut & comme on doit » auſſi la conſerver, quand la perte en peut être nuiſible, » ou à ſa religion, ou à ſa patrie, pourvû qu'on la con- » ſerve par des voyes honnêtes, ſans baſſeſſe & ſans lâ- » cheté. C'eſt brutalité, témérité & déſeſpoir de ſe préci- » piter dans un péril évident, ſans utilité, ſans gloire, ou » ſans néceſſité. La mort d'Enée eût été de cette ſorte, ſi » ſans eſpérance de vaincre ou de ſervir ſa patrie, il ſe » fût précipité dans une mort obſcure à cauſe des téné- » bres, & de nulle utilité à cauſe du grand nombre d'en- » nemis contre leſquels il ſe trouvoit ſeul. C'eſt quelque- » fois lâcheté que de mourir. Nous voyons des femmes » & des miſérables ſe pendre & ſe noyer, ſans que cela » leur donne la réputation de généroſité, parce que le » déſeſpoir vient de foibleſſe, & de la peur de ne pouvoir » ſupporter quelque offenſe ou quelque douleur : ſur quoi » il faut venir à la maxime générale, que la vertu con- » ſiſte à vaincre ſes paſſions, & qu'il y en a peu qui » ſoient plus blamables que le déſeſpoir. Quand donc Enée » dit qu'il a vû toutes ces horreurs, c'eſt pour confirmer » ce que Virgile lui fait dire dès le commencement de » ſon récit : *quæque ipſe miſerrima vidi.* Le Poëte a cru » plus pathétique de repréſenter ſon Héros voyant tuer » ſon Roy ſans le pouvoir ſecourir, que de feindre qu'il » l'avoit appris d'un autre.

» Quant à ceux qui ſoutiennent, qu'il devoit être ail- » leurs qu'au haut du Palais, je penſe y avoir ſuffiſam- » ment répondu. On doit admirer, comme Virgile ſauve » adroitement tout le reſte pour la vraiſemblance. Pre- » miérement, ayant fait entrer Enée par une porte ſe- » crette, il laiſſe à juger qu'il ſortit par la même por- » te, que les Grecs pouvoient ignorer, auſſi facilement » qu'auparavant ; & dont ils devoient encore moins ſe ſou-

» cier que quand il y entra, puiſqu'ils étoient maîtres de » la principale entrée. En ſecond lieu, ayant inſéré dans » la narration de ſon Héros, que la maiſon d'Anchiſe » étoit écartée, il favoriſe l'apparence qu'elle n'avoit pas » encore été attaquée. Son retour dans cette maiſon étoi- » gnée étoit moins naturel & moins poſſible : c'eſt pour » cela que Venus l'aſſure de ſa protection pour l'y con- » duire, & du ſoin qu'elle a pris de cette maiſon en ſon » abſence. Auſſi cela n'eſt conteſté de perſonne. «

40 *Elles étoient immobiles autour de l'autel qu'elles embraſſoient.* Le P. Catrou s'aviſe de placer autour de cet autel des bancs ſur leſquels, ſelon lui, les Prêtres étoient aſſis pendant l'Office, & qui ſervoient alors de ſiéges aux Princeſſes Troiennes. *Sedentes.* » Il ſemble, ajoute-t-il » dans une Note, que Virgile faſſe ici alluſion aux Sénateurs » Romains, que les Gaulois trouvérent gravement aſſis, » lorſqu'ils prirent & qu'ils pillérent la ville de Rome. « Admirez le raport, entre les Sénateurs de Rome, & les femme de Troie. Ce qu'il y a de plaiſant, c'eſt qu'il ſe vante d'avoir en cet endroit rétabli dans le texte *ſedebant* à la place de *tenebant*, tandis que depuis l'édition de Nicolas Heinſius, faite ſur les plus anciens manuſcrits, & particuliérement ſur celui de Florence, toutes les éditions qui ont ſuivi celle-là, portent *ſedebant*, & non *tenebant*. Cependant il nous dit *qu'il a changé le texte latin*, & qu'il a rétabli *ſedebant*. N'a-t-il pas fait de ſon chef aſſez de changemens dans le texte de Virgile ? Ces changemens biſarres, qui ne ſont la plûpart autoriſés d'aucun manuſcrit, lui appartiennent véritablement : perſonne ne les lui conteſte. A-t-il dû s'attribuer une reſtitution qui n'eſt point de lui ?

41 *J'errois ſeul, & à la faveur des feux allumés je promenois mes regards, lorſque, &c.* Hérodote, Livre 2, dit, qu'il avoit appris des Prêtres Egyptiens, à qui Ménélas l'avoit dit, que les Troiens avoient envoyé Hélene en Egypte, avant que les Grecs la redemandaſſent. Cet ancien hiſtorien prend même la peine de prouver le fait par un fort long diſcours. Cependant Homere & Euri

pide repréſentent Hélene à Troie, durant le ſiége & juſqu'au tems de ſon incendie. Virgile, dans le VIe Livre de l'Enéide, ſuppoſe auſſi qu'Hélene étoit à Troie lorſque cette ville fut priſe, & cet endroit n'eſt point du tout conteſté. Tout le monde avoue qu'il eſt de Virgile, & non d'une autre main. Cependant fondés ſur l'autorité d'Hérodote, d'anciens Critiques ſe ſont aviſés de retrancher l'endroit du 2e Livre dont il s'agit ici, & de ſupprimer 22 vers, qui ſont aſſurément du même ſtyle que tous les autres. Ils retranchent donc ces vers, à commencer à celui-ci : *Jamque adeo ſuper unus eram, &c.* juſqu'à celui qui finit par ces mots : *furiatâ mente ferebar.* Un autre motif du retranchement, eſt la penſée que Virgile donne à ſon héros, de vouloir tuer Hélene. Tous les manuſcrits de Virgile ont conſacré ces vers, qui ſont très-beaux, & bien dignes de leur Auteur. Il eſt vrai que dans pluſieurs, ils ne ſe trouvent que parmi les Catalectes ; ce qui montre que la ſuppreſſion eſt fort ancienne. Mais ceux, qui les premiers ont fait ce retranchement, n'ont pas fait réflexion que ce que Venus dit à ſon fils un peu plus bas, au ſujet d'Hélene & de Paris, & ſon bras qu'elle retient, eſt contre le bon ſens, ſi le retranchement a lieu. Peut-on ſuppoſer qu'il s'agit d'Enée, qui ſe veut tuer lui-même, comme un ancien Grammairien le dit ? Cela eſt-il préparé le moins du monde ? Le retranchement n'eſt pas nouveau, je l'avoue : Naſcimbenus même aſſure, qu'il fut fait du tems d'Auguſte par Tucca & par Varius, *hæc duo & viginti carmina, non quòd eſſent adulterina, conſtat à Tucca & Vario fuiſſe deleta.* Si cela eſt, plût à Dieu que nous euſſions, parmi les Catalectes ou fragmens de Virgile, tous les autres vers que ces deux Ariſtarques Romains s'aviſérent de retrancher. La ſuppreſſion de ceux, dont il s'agit ici, ne fait pas beaucoup d'honneur à leur Critique, non plus que la ſuppreſſion des quatre premiers vers de l'Enéide, dont j'ai parlé au commencement de mes Remarques ſur le premier Livre. Leur jugement eſt cauſe néanmoins, que nul des manuſcrits anciens n'a retenu dans le corps du Poëme les 22. vers dont il s'a-

git. C'eſt Pierius, célébre Commentateur de Virgile, qui l'aſſure. *Duo illa & viginti carmina, quæ detracta eſſe conſtat, in nullo ex iis veteribus codicibus, quos verſavimus, habentur.* Servius & Donat, les deux plus anciens Commentateurs de Virgile, ne font aucune mention de ces 22. vers. C'eſt pour cela que Donat explique ces mots, *dextrâque prehenſum continuit*, comme ſi Venus eût voulu retenir le bras de ſon fils, prêt à ſe percer lui-même de ſon épée. Malgré cela, toutes les éditions portent ces 22. vers, inſérés en leur place dans le 2e Livre de l'Enéide. La poſtérité s'eſt moquée du jugement de Tucca & de Varius.

Pour juſtifier la ſuppreſſion, on oppoſe l'endroit du 6e Livre de l'Enéide, où Enée trouve aux enfers Déiphobe, le dernier mari d'Hélene. Ce Deiphobe raconte à Enée les circonſtances de ſa mort, cauſée, dit-il, par la trahiſon d'Hélene. Il lui dit, que d'intelligence avec Ménélas ſon premier mari, elle lui donna un ſignal la nuit de la priſe de Troie, & qu'elle l'introduiſit dans l'appartement de Déiphobe, ſe flattant de regagner par-là le cœur de ce premier époux, qu'elle avoit ſi indignement trahi. Or, dit-on, dans le 2e Livre, Virgile repréſente Héléne, redoutant la colere de Ménélas, & ſe cachant dans le Temple de Veſta pour ſe dérober à ſa vengeance: & cependant au 6e Livre, Déiphobe dit, qu'elle s'étoit reconciliée avec lui. Mais cela ne forme point une contradiction, n'en déplaiſe aux Critiques. Pour en être convaincu, il ſuffit de faire attention que c'eſt Enée qui parle ici, & qui raconte ce qui ſe paſſa dans ſon eſprit au ſujet d'Héléne, en la voyant réfugiée dans le temple de Veſta. Il ignoroit alors le nouveau procédé d'Héléne à l'égard de ſon premier & de ſon ſecond mari. Lorſqu'il parle à Didon, il l'ignore encore, & ce n'eſt qu'aux enfers qu'il l'apprend. Il dit ici, qu'il voit Héléne cachée dans le coin du Temple, & qu'il jugea qu'elle vouloit ſe ſouſtraire au reſſentiment de ſon mari: mais peut-être que ce n'eſt plus lui qu'elle craint alors, & que ce ſont plûtôt tous les Grecs, dont elle a occaſionné les déſaſtres

par ſon infidélité à l'égard de Ménélas, motif de la guerre de Troie. On voit que les deux récits du 2e & du 6e Livre ſont aiſés à concilier. C'eſt en vain que le P. Catrou inſiſte ſur cette prétendue contradiction, dont il reconnoît mal-à-propos la réalité.

L'autre objection contre ces 22 vers eſt, qu'ils renferment, dit-on, un ſentiment indigne d'un Héros. Mais Enée a-t-il tort en cet endroit, de regarder Héléne comme la furie de Troie & d'Argos, *patriæ communis Erynnim.* Eſt-il étonnant qu'un homme de bien, tel qu'Enée, ſoit indigné & même tranſporté de colere, à la vue de celle qui a cauſé la mort de ſon Roy, le maſſacre de la Maiſon royale, la perte de tous ſes concitoyens, & la deſtruction entiére de ſa patrie? Son premier mouvement eſt de l'immoler à ſon juſte reſſentiment. Mais il fait réfléxion qu'il eſt deshonorant de tremper ſes mains dans le ſang d'une femme:

Nullum memorabile nomen
Fœmineâ in pœnâ eſt, nec habet victoria laudem.

Cette penſée le retient ſans doute, quoiqu'elle ne l'empêche pas de dire en lui-même, que cette méchante femme méritoit de périr de ſa main. Il ſe repréſente que les Grecs vont la faire ſervir par des Troiens & des Troiennes, devenus ſes eſclaves. Il ſe figure enfin tous les maux qu'elle a cauſés. S'il l'eût tuée, il eût fait ſans doute une mauvaiſe action; mais il reconnoît lui-même, en racontant le fait, qu'il étoit alors tranſporté de fureur & tout hors de lui-même.

Talia jactabam & furiatâ mente ferebar.

Au reſte, j'ai jugé à propos, à l'exemple de Maſvicius, dont l'édition me guide dans celle-ci, de mettre les 22 vers entre deux crochets.

42 *Avez-vous oublié votre famille, m'avez-vous oublié moi-même?* Dans le texte, *aut quonam noſtri tibi cura receſſit?* Venus regarde la famille d'Enée comme la ſienne.

43 *Depuis que la foudre de Jupiter m'a fait ſentir ſes feux, &c.* Les Poëtes ont feint qu'Anchiſe s'étant vanté des faveurs de Venus, Jupiter pour le punir de ſon indiſcrétion, & apprendre aux amans heureux à ſçavoir ſe taire, le toucha de ſa foudre. Elle ne l'écraſa point, elle ne fit que l'effleurer,

ſon crime n'étant pas aſſez grand, pour être foudroyé dans les formes.

44 *Vous Créuſe, ſuivez-moi, & ne me perdez pas de vûe.* On reproche ici à Enée le peu d'égards qu'il a pour ſa femme, à qui il dit de le ſuivre de loin. *Longè ſervet veſtigia conjux.* Pourquoi, dit-on, Enée, ne faiſoit-il pas marcher ſa femme à côté de lui? Pourquoi au moins ne la mettoit-il pas ſous la garde de quelques domeſtiques? Je répons, qu'Enée devant ſe retirer par des rues étroites, ſa femme ne pouvoit que le ſuivre. Il ne faut pas entendre l'adverbe *longè*, comme s'il ſignifioit une grande diſtance. On eſt quelquefois loin, quoiqu'on ne ſoit qu'à quelques pieds de diſtance: ce mot ſe prend toujours relativement aux circonſtances. Il falloit ſans doute donner à Créuſe des domeſtiques pour la garder. Mais eſt-il dit qu'Enée ne l'ait point fait? D'ailleurs il vouloit aller vîte, & il eût été difficile à Créuſe de le ſuivre: mais il lui recommande de ne le point perdre de vûe, *conjux longè veſtigia ſervet:* cela eſt naturel. Quoiqu'il en ſoit, l'avanture de Créuſe perdue en chemin a fait éclore ces jolis vers de M. Rouſſeau,

ODE 8. Liv. 2.

De la veuve de Sichée
L'hiſtoire vous a fait peur:
Didon mourut attachée
Au char d'un amant trompeur.
Mais l'imprudente mortelle
N'eut à ſe plaindre que d'elle;
Ce fut ſa faute en un mot.
A quoi ſongeoit cette belle,
De prendre un amant dévot?
Pouvoit-elle mieux attendre

De ce pieux voyageur,
Qui fuyant ſa ville en cendre
Et le fer du Grec vengeur,
Chargé des Dieux de Pergame,
Ravit ſon pere à la flamme,
Tenant ſon fils par la main,
Sans prendre garde à ſa femme,
Qui ſe perdit en chemin ?

[45] *Mon fils, que je pris par la main, marchoit près de moi à pas inégaux.* Cela peint un petit garçon, qui voulant aller auſſi vîte que celui qui le tient par la main, eſt obligé de doubler ſes pas pour égaler ceux du conducteur. C'eſt le ſens de ces mots, *ſequiturque patrem non paſſibus æquis.* Enée dit qu'il alla par les rues les plus ſombres, *per opaca locorum*, par conſéquent par les rues étroites. Il falloit encore que Créuſe marchât après lui. Ovide parlant de cette fuite d'Enée, dit qu'il ne voulut emporter autre choſe de tout ce qu'il pouvoit poſſéder de précieux, que les Dieux, ſon pere, & ſon fils.

Sacra, & ſacra altera, patrem
Fert humeris, venerabile onus, Tythereius heros,
De tantiſque opibus prædam pius elegit illam,
Aſcaniumque ſuum.

Cette fuite d'Enée, portant ſon pere ſur ſes épaules, étoit une tradition conſtante du tems de Virgile. Ariſtote en parle comme d'un fait hiſtorique & réel.

[46] *J'allai juſqu'à la maiſon de mon pere.* Cette fiction d'Enée rentrant dans Troie, pour y chercher ſa femme égarée, donne lieu au Poëte d'achever la peinture du ſaccagement de cette ville, de décrire l'embraſement de la maiſon de ſon Héros, le pillage des Temples & des Palais, & le triſte ſort des femmes Troiennes & de leurs enfans, réduits à la ſervitude, &c.

47 *Dans ce pays fertile, que le Tibre arroſe de ſes tranquilles eaux.* Le Tibre eſt ici appellé *Lydius*, non qu'il puiſſe prendre ſa ſource dans la Lydie, mais parce que le pays d'Etrurie où il coule, étoit peuplé d'une colonie de Lydiens, comme on verra au 8e Livre de l'Enéide.

Ubi Lydia quondam,
Gens bello præclara, jugis inſedit Etruſcis.

Créuſe prédit ici à ſon époux une partie de ce qui doit lui arriver. Enée répétant cette prédiction à la Reine, lui apprend qu'il eſt deſtiné à épouſer la fille du Roy Latinus: ce qui prépare plus de croyance aux raiſons qu'il doit lui alléguer dans la ſuite, pour ſon départ de Carthage.

SUJET

DU TROISIEME LIVRE

DE L'ÉNÉIDE.

NE'E, après avoir équipé une flotte de vingt vaiſſeaux conſtruits du bois du mont Ida, près la ville d'Antandre, s'embarque avec les Communs de ſa ſuite, & va chercher quelque pays, il puiſſe établir une colonie. Il ſe rend d'abord s une preſqu'iſle de la Thrace, où régnoit Poneſtor, ancien ami & allié des Troiens, & gende Priam, qui lui avoit confié le plus jeuneſes enfans nommé Polydore, avec une partie detréſors. Enée ignoroit que ce Roy perfide, voyant Troiens vaincus, & leur ville détruite, étoitenu l'ami des Grecs; qu'il avoit fait égorgerjeune Polydore, & qu'il s'étoit emparé du dé. Dans le tems qu'il ſe prépare à faire un ſacriau Dieu de la Thrace, & que pour parer l'Au, il arrache quelques arbriſſeaux, il entend unix plaintive : c'eſt celle de Polydore, qui avoitinhumé en cet endroit, & qui l'avertit de s'éner d'une contrée, où régne le parjure & la ſoifrichеſſes. Enée ſe rembarque, & ſe rend dans le de Delos, pour conſulter l'oracle d'Apollon, quiordonne d'aller s'établir dans le pays d'où les iens tirent leur origine. Anchiſe explique l'Ora-

cle, & perſuade aux Troiens qu'il s'agit de l'Iſle de Crête, d'où eſt ſorti un des anciens fondateurs de Troie. La flotte aborde à cette Iſle : mais à peine les Troiens ſont-ils débarqués, que la peſte ſe met dans leur camp. Les Dieux Penates apparoiſſent à Enée durant la nuit : ils l'éclairent ſur la mépriſe de ſon pere, & lui déclarent que c'eſt l'Italie qui doit être le terme de ſon voyage. Anchiſe reconnoît ſon erreur, & ſe rappelle que les Troiens ſont en effet originaires d'Italie. On ſe remet donc en mer, & la flotte, après avoir eſſuyé une tempête, va mouiller aux Iſles Strophades, retraite de certains oiſeaux monſtrueux, appellés Harpyes, qui l'obligent de remettre promptement à la voile. Enée côtoie le rivage d'Actium, & y prend terre pour y célébrer des jeux en l'honneur d'Apollon, qui avoit en ce lieu un Temple célébre. De-là il ſe rend en Epire, où régnoit Hélénus, fils de Priam, Prêtre d'Apollon, & mari d'Andromaque veuve d'Hector. En arrivant il rencontre Andromaque dans un bois, offrant un ſacrifice près du tombeau ſimulé d'Hector, qu'elle arroſoit de ſes larmes. Cette entrevûe touchante eſt ſuivie de l'arrivée d'Hélénus, qui vient au-devant d'Enée, & lui rend de grands honneurs ; & comme il eſt très-ſçavant dans l'art de la Divination, il lui prédit bien des choſes qui lui doivent arriver, & lui donne de ſages conſeils pour ſa navigation. Après un aſſez long ſéjour en Epire, le Héros ſe rembarque, & va toucher la côte d'Italie, où ſuivant les avis d'Hélénus, il fait d'abord un ſacrifice à Junon, pour calmer cette Déeſſe ennemie des Troiens. Enſuite prenant le large, pour ſe garantir des écueils de Scylla & de Carybde,

il

il relâche à un port de Sicile ſitué près du mont Etna. Là il reçoit ſur ſon bord un malheureux Grec de la ſuite d'Ulyſſe, nommé Achéménide, qui étoit reſté ſur cette côte, abandonné par ſes compagnons. Ce Grec raconte aux Troiens l'avanture d'Ulyſſe dans la caverne de Polypheme, & leur fait le détail des cruautés des autres Cyclopes, dont il s'eſt garanti. Enée fait promptement lever l'ancre, & eſt vainement pourſuivi par Polypheme. Le Grec qui étoit ſur ſon vaiſſeau, lui fait remarquer toutes les côtes, que la flotte rangeoit; ce qui fait une ſçavante expoſition de l'ancienne Géographie. La flotte double pluſieurs des caps de la Sicile, & aborde enfin à Drépane, ville & port de cet endroit de l'Iſle, où régnoit Aceſte Prince Troien. Mort d'Anchiſe à Drépane: regrets de ſon fils.

PUBLII VIRGILII MARONIS ÆNEIDOS.

LIBER TERTIUS.

POSTQUAM res Aſiæ, Priamique evertere gentem
Immeritam viſum ſuperis, ceciditque ſuperbum
Ilium, & omnis humo fumat Neptunia Troja;
Diverſa exilia, & deſertas quærere terras
Auguriis agimur Divûm, claſſemque ſub ipsâ
Antandro, & Phrygiæ molimur montibus Idæ,
Incerti quo fata ferant, ubi ſiſtere detur;
Contrahimuſque viros. Vix prima inceperat æſtas,
Et pater Anchiſes dare fatis vela jubebat.
Littora tum patriæ lacrymans, portuſque relinquo,
Et campos ubi Troja fuit: feror exul in altum
Cum ſociis, natoque, Penatibus, & magnis Diis.
Terra procul vaſtis colitur Mavortia campis,
Thraces arant, acri quondam regnata Lycurgo;

Eneid. L. 3.

C.N. Cochin filius inv. C.N. Cochin Sculpsit

Contre un impur essain d'oiseaux insatiables
Vous voyez le Troien lutter.
A combien d'animaux semblables
Ni le Fer ni le Feu ne peuvent résister !

L'ÉNÉIDE
DE
VIRGILE,
LIVRE TROISIÉME.

IL avoit plu aux Dieux de ruiner un des plus floriſſans empires de l'Aſie [1], de renverſer le thrône de Priam, & de détruire ſa race, digne d'un autre ſort. La ſuperbe Troie, ouvrage de Neptune, n'offroit plus aux yeux que les reſtes fumans de ſes édifices devorés par la flamme. Nous fûmes alors avertis par divers préſages, de nous éloigner de ces triſtes lieux, & de chercher des pays inhabités, pour pouvoir nous y établir [2]. Ayant donc raſſemblé pluſieurs Troiens, nous équipâmes une flotte près de la ville d'Antandre, au pied du mont Ida [3], ſans ſçavoir où le Deſtin nous conduiroit, ni où nous pourrions nous fixer. Au retour du printems, mon pere Anchiſe donna ordre de mettre à la voile. Je verſai des larmes, lorſqu'il fallut abandonner les rivages de ma patrie, & une terre où Troie avoit été. Je pars: je m'embarque avec mon fils, avec mes compagnons, & avec les Dieux tutelaires de ma maiſon & de mon pays [4].

Vis-à-vis de la Troade eſt une vaſte contrée, con-

Hoſpitium antiquum Trojæ, ſociique Penates,
Dum fortuna fuit: feror huc, & littore curvo
Mœnia prima loco, fatis ingreſſus iniquis;
Æneadaſque meo nomen de nomine fingo.
Sacra Dioneæ matri, Diviſque ferebam
Auſpicibus cœptorum operum, ſuperoque nitentem
Cœlicolûm regi mactabam in littore taurum.
Forte fuit juxta tumulus, quo cornea ſummo
Virgulta, & denſis haſtilibus horrida myrtus.
Acceſſi, viridemque ab humo convellere ſylvam
Conatus, ramis tegerem ut frondentibus aras:
Horrendum & dictu video mirabile monſtrum.
Nam, quæ prima ſolo, ruptis radicibus, arbos
Vellitur, huic atro liquuntur ſanguine guttæ,
Et terram tabo maculant: mihi frigidus horror
Membra quatit, gelidusque coit formidine ſanguis.
Rurſus & alterius lentum convellere vimen
Inſequor, & cauſas penitus tentare latentes:
Ater & alterius ſequitur de cortice ſanguis.
Multa movens animo, Nymphas venerabar agreſtes,
Gradivumque patrem, Geticis qui præſidet arvis;
Rite ſecundarent viſus, omenque levarent.
Tertia ſed poſtquam majore haſtilia niſu
Aggredior, genibuſque adverſæ obluctor arenæ:
(Eloquar, an ſileam?) gemitus lacrymabilis imo
Auditur tumulo, & vox reddita fertur ad aures.
Quid miſerum, Ænea, laceras? jam parce ſepulto,

ſacrée au Dieu Mars [5], & habitée par les Thraces. Là régna autrefois le violent Lycurgue [6]. Ces peuples ayant toujours été nos amis & nos alliés, dans le tems que la Fortune nous rioit [7], ce fut chez eux que nous cherchâmes d'abord un aſyle. Nous nous approchâmes donc de leurs côtes, & nous mouillâmes dans une anſe, mais ſous de malheureux auſpices. A mon arrivée, j'entrepris de jetter les fondemens d'une ville, dont les habitans devoient porter le nom d'Enéades. Cependant pour me rendre les Dieux favorables, je préparai un ſacrifice à Venus ma mere, & aux autres Dieux mes protecteurs, & je choiſis un taureau blanc pour l'immoler à Jupiter. Il y avoit près de là un tertre couvert de cornouillers & de myrtes épais; je m'en approchai, dans le deſſein d'arracher quelques arbriſſeaux, pour parer de feuillages l'autel où je devois faire le ſacrifice. Mais, ô prodige! de l'écorce du premier arbriſſeau que je déracinai, je vis couler du ſang. Surpris & effrayé, j'eſſayai d'en arracher un autre, afin de découvrir, s'il étoit poſſible, la cauſe ſecrette d'un effet ſi ſurprénant. Le ſang coula pareillement de l'écorce de ce ſecond arbriſſeau. Je fis alors des vœux aux Nymphes des bois, & au Dieu Mars qui préſide aux climats des Gétes. Je les priai de changer le préſage [8], & de nous être propices: après quoi j'eſſayai de déraciner encore un troiſiéme arbriſſeau; ce que je fis avec beaucoup de peine. Alors, le dirai-je? j'entendis des gémiſſemens, qui me parurent ſortir du fond d'un ſepulchre. En même tems une voix lugubre vint fraper mes oreilles: » Enée, pourquoi » déchires-tu un malheureux? Reſpecte mon tom-

Parce pias ſcelerare manus : non me tibi Troja
Externum tulit ; haud cruor hic de ſtipite manat.
Heu ! fuge crudeles terras, fuge littus avarum.
Nam Polydorus ego : hîc confixum ferrea texit
Telorum ſeges, & jaculis increvit acutis.
Tum vero ancipiti mentem formidine preſſus
Obſtupui, ſteteruntque comæ, & vox faucibus hæſit.
Hunc Polydorum, auri quondam cum pondere magno,
Infelix Priamus furtim mandârat alendum
Threicio regi, cum jam diffideret armis
Dardaniæ, cingique urbem obſidione videret.
Ille, ut opes fractæ Teucrûm, & fortuna receſſit,
Res Agamemnonias, victriciaque arma ſecutus,
Fas omne abrumpit, Polydorum obtruncat, & auro
Vi potitur. Quid non mortalia pectora cogis,
Auri ſacra fames ! Poſtquam pavor oſſa reliquit,
Delectos populi ad proceres, primumque parentem,
Monſtra Deûm refero, & quæ ſit Sententia, poſco.
Omnibus idem animus, ſceleratâ excedere terrâ ;
Linquere pollutum hoſpitium, & dare claſſibus Auſtros.
Ergo inſtauramus Polydoro funus, & ingens
Aggeritur tumulo tellus : ſtant Manibus aræ
Cæruleis mœſtæ vittis, atrâque cupreſſo ;
Et circum Iliades crinem de more ſolutæ.
Inferimus tepido ſpumantia cymbia lacte,

» beau, & ne ſouille point tes mains pures. Je ſuis » un Prince Troien, & le ſang que tu vois couler » du tronc de ces arbriſſeaux, eſt le mien. Fui » cette terre barbare, où régne l'infame avarice. » Je ſuis l'infortuné Polydore percé en ce lieu de » mille traits [9], qui y ont pris racine & qui ont for- » mé le bois dont tu le vois couvert. « Ces paroles me glacérent de crainte, & je perdis l'uſage de la voix.

L'infortuné Priam, ſe voyant menacé d'une guerre dont il redoutoit les événemens, avoit ſecretement envoyé le jeune Polydore, avec beaucoup d'or, au Roy de Thrace, pour le faire élever à ſa cour. Ce perfide voyant les malheurs de Troie, ſe rangea du parti des vainqueurs, viola les droits les plus ſacrés, aſſaſſina Polydore, & s'empara du dépôt. Exécrable ſoif de l'or, quels crimes ne fais-tu pas commettre [10] ?

Lorſque mon trouble fut diſſipé, j'allai trouver mon pere & les principaux de mes compagnons, à qui je racontai le prodige que j'avois vû, les priant de me dire ce qu'ils en penſoient. Leur avis unanime fut qu'il falloit s'éloigner d'un rivage, où l'on violoit ainſi les droits de l'hoſpitalité, & remettre inceſſamment à la voile. Cependant avant de nous rembarquer, nous célébrâmes les obſéques de Polydore. Nous lui élevâmes un tombeau de gazon, & aux Dieux infernaux des autels lugubres, parés de bandelettes bleues & de branches de cyprès [11]. Des femmes Troiennes, ſelon l'uſage, les cheveux épars, pleuroient alentour. Nous fîmes des libations de lait [12], & nous répandîmes ſur le tombeau le ſang des vi-

Sanguinis & ſacri pateras ; animamque ſepulchro
Condimus, & magnâ ſupremum voce ciemus.
Inde, ubi prima fides pelago, placataque venti
Dant maria, & lenis crepitans vocat Auſter in altum ;
Deducunt ſocii naves, & littora complent.
Provehimur portu, terræque, urbeſque recedunt.
Sacra mari colitur medio gratiſſima tellus
Nereïdum matri, & Neptuno Ægæo :
Quam pius Arcitenens, oras & littora circum
Errantem, Mycone celsâ Gyaroque revinxit :
Immotamque coli dedit, & contemnere ventos.
Huc feror, hæc feſſos tuto placidiſſima portu
Accipit : egreſſi veneramur Apollinis urbem.
Rex Anius, rex idem hominum, Phœbique ſacerdos,
Vittis & ſacrâ redimitus tempora lauro
Occurrit, veterem Anchiſen agnoſcit amicum.
Jungimus hoſpitio dextras, & tecta ſubimus.
Templa Dei ſaxo venerabar ſtructa vetuſto :
Da propriam, Thymbræe, domum ; da mœnia feſſis,
Et genus, & manſuram urbem ; ſerva altera Trojæ
Pergama, relliquias Danaûm, atque immitis Achillei.
Quem ſequimur ? quò-ve ire jubes ? ubi ponere ſedes ?
Da, pater, augurium, atque animis illabere noſtris.

times. Nous renfermâmes enfin l'ame de Polydore dans ſon ſepulchre [13], & après l'avoir appellé à haute voix, nous lui dîmes les derniers adieux.

Dès que la ſaiſon nous parut propre pour la navigation, & les vents favorables, nous nous préparâmes au départ. On ſe raſſemble au bord de la mer, & on met les vaiſſeaux à flot. Nous partons, & bien-tôt nous voyons diſparoître le rivage. Au milieu de la mer Egée s'éleve l'Iſle de Delos, cherie de Neptune & de Doris mere des Nereïdes. C'étoit autrefois une Iſle flotante, que la reconnoiſſance d'Apollon a rendu immobile [14], en la fixant entre les Iſles de Gyare & de Mycone, où elle brave tous les aſſauts des vents. Nous fîmes voile du côté de cette Iſle, & nous y abordâmes aiſément. Etant tous débarqués, nous nous mîmes auſſitôt en marche, pour nous rendre à la ville ſacrée d'Apollon. Anius Roy de l'Iſle, & Grand-Prêtre du Dieu vint audevant de nous, la tête ceinte d'un bandeau royal & d'un laurier ſacré [15]. Ayant reconnu Anchiſe ſon ancien ami, il nous préſenta la main en ſigne d'hoſpitalité, & nous conduiſit dans la ville.

Nous allâmes d'abord au Temple d'Apollon bâti d'un marbre antique. Là j'adreſſai au Dieu cette priere: » Dieu de Thymbre [16], accordez-nous un » aſyle, une ville, des murs, un autre Ilion, où le » peuple Troien, qui a tant ſouffert, s'établiſſe » & ſe perpetue. Sauvez les reſtes de Troie, échapés à la vengeance des Grecs & du cruel Achille. » Par qui voulez-vous, grand Dieu, que nous nous » laiſſions conduire? Où nous ordonnez-vous d'aller & de nous fixer? Inſtruiſez-nous de votre volonté par quelque ſigne, & inſpirez-nous.

Vix ea fatus eram; tremere omnia viſa repente,
Liminaque, lauruſque Dei; totuſque moveri
Mons circum, & mugire adytis cortina reclufis.
Submiſſi petimus terram, & vox fertur ad aures:
Dardanidæ duri, quæ vos à ſtirpe parentum
Prima tulit tellus, eadem vos ubere læto
Accipiet reduces: antiquam exquirite matrem.
Hîc domus Æneæ cunctis dominabitur oris,
Et nati natorum, & qui naſcentur ab illis.
Hæc Phœbus: miſtoque ingens exorta tumultu
Lætitia, & cuncti quæ ſint ea mœnia quærunt,
Quò Phœbus vocet errantes, jubeatque reverti.
Tum genitor, veterum volvens monumenta virorum:
Audite, ô proceres, ait, & ſpes diſcite veſtras.
Creta Jovis magni medio jacet inſula ponto,
Mons Idæus ubi, & gentis cunabula noſtræ:
Centum urbes habitant magnas, uberrima regna;
Maximus unde pater, (ſi rite audita recordor)
Teucrus Rhœteas primùm eſt advectus ad oras,
Optavitque locum regno: nondum Ilium, & arces
Pergameæ ſteterant: habitabant vallibus imis.
Hinc mater cultrix Cybele, Corybantiaque æra,
Idæumque nemus: hinc fida ſilentia ſacris,
Et juncti currum dominæ ſubiere leones.
Ergo agite, &, Divûm ducunt quà juſſa, ſequamur:

A peine eus-je prononcé ces mots, que la terre parut trembler ſous nos pieds [17]; nous vîmes les portes du Temple, le laurier d'Apollon, & toute la montagne s'ébranler. Le ſanctuaire s'ouvrit, & on entendit un horrible mugiſſement. Nous nous proſternâmes, & voici l'oracle qui ſortit du ſacré Trépié. » Belliqueuſe race de Dardanus, la Terre qui » a produit tes ancêtres, te recevra avec plaiſir dans » ſon ſein : cherche ton ancienne mere. Là doit ré- » gner la maiſon d'Enée : c'eſt de là que ſa poſtérité » donnera des loix à l'Univers. « Cette réponſe du Dieu nous remplit de joye. Tandis que nous nous demandions l'un à l'autre, quel étoit ce pays d'où nous tirions notre origine, & où il falloit nous rendre, ſuivant l'ordre d'Apollon, mon pere ſe rappellant les anciennes traditions, nous parla ainſi.

» Ecoutez-moi, Troiens, & apprenez quel doit » être l'objet de vos eſpérances. L'Iſle de Crete, » cette Iſle où eſt le mont Ida ſur lequel eſt né le » grand Jupiter, cette Iſle ſi célébre par ſes cent vil- » les & par ſes floriſſans Etats a été autrefois le ber- » ceau de notre nation. Ce fut de là, ſi je me ſouviens » bien de ce qu'on m'a raconté dans ma jeuneſſe, » que Teucer vint aborder dans la Phrygie [18], au » Promontoire de Rhœté, où il réſolut de fonder » une colonie. La ville de Troie & ſa citadelle n'é- » toient point encore, & cette colonie habitoit le » fond des vallées. Ce fut Teucer qui apporta en » Phrygie les cérémonies & les myſtéres du culte de » Cybele, les danſes des Corybantes, avec la cou- » tume de repréſenter cette Déeſſe dans un char » attelé de lions. Ce fut lui auſſi, qui donna le nom

Placemus ventos, & Gnoſſia regna petamus.
Nec longo diſtant curſu : modo Jupiter adſit,
Tertia lux claſſem Cretæis ſiſtet in oris.
Sic fatus, meritos aris mactavit honores ;
Taurum Neptuno, taurum tibi, pulcher Apollo :
Nigram Hyemi pecudem, Zephyris felicibus albam.
Fama volat, pulſum regnis ceſſiſſe paternis
Idomenea ducem, deſertaque littora Cretæ,
Hoſte vacare domos, ſedeſque aſtare relictas.
Linquimus Ortygiæ portus, pelagoque volamus,
Bacchatamque jugis Naxon, viridemque Donyſam,
Olearon, niveamque Paron, ſparſaſque per æquor
Cycladas, & crebris legimus freta conſita terris.
Nauticus exoritur vario certamine clamor :
Hortantur ſocii, Cretam proavoſque petamus.
Proſequitur ſurgens à puppi ventus euntes,
Et tandem antiquis Curetum allabimur oris.
Ergo avidus muros optatæ molior urbis,
Pergameamque voco, & lætam cognomine gentem
Hortor amare focos, arcemque attollere tectis.
Jamque fere ſicco ſubductæ littore puppes ;
Connubiis, arviſque novis operata juventus :
Jura, domoſque dabam : ſubitò cum tabida membris,
Corrupto cœli tractu, miſerandaque venit

» d'Ida à la montagne & à la forêt qui porte ce nom » dans la Troade. Allons, ſuivons la route que » l'ordre du ciel nous trace; rendons-nous les vents » propices, & faiſons voile pour l'Iſle de Crete. » Si Jupiter nous eſt favorable, nous y ſerons dans » trois jours. « Ayant parlé ainſi, il immola un taureau à Neptune, & un autre à Apollon, une brebis noire aux Vents orageux, & une blanche aux heureux Zephires.

Cependant nous apprenons qu'Idomenée, chaſſé de ſes états par ſes propres ſujets [19], avoit abandonné l'Iſle de Crete; qu'il avoit emmené avec lui ſes gens de guerre, & que le pays étoit ſans défenſe. Cette nouvelle nous fit hâter notre départ de Delos. Nous côtoyons les Iſles de Naxos, de Donyſe, d'Oléare, de Paros, les Cyclades, & toutes les petites Iſles dont cette mer eſt couverte. Les matelots pouſſoient à l'envi des cris d'allegreſſe, & s'animoient l'un l'autre au travail, dans le déſir de voir bien-tôt la patrie de leurs ancêtres. Un vent favorable, qui s'éleva en même tems, nous fit voguer à pleines voiles, & aborder tranquillement au rivage des anciens Curétes [20]. A peine eûmes-nous pris terre, que je commençai à former une habitation, & à élever les murs d'une ville, à laquelle je donnai le nom de Pergamée, pour la rendre plus agréable à ſes habitans. Je les exhortai à aimer cette nouvelle demeure, & à s'y fortifier.

Déja nos vaiſſeaux pour la plûpart avoient été mis à ſec ſur le rivage: déja la jeuneſſe Troienne ſongeoit à prendre des alliances dans le pays: déja elle cultivoit des terres: j'aſſignois à chacun le

Arboribuſque, ſatiſque lues, & lethifer annus.
Linquebant dulces animas, aut ægra trahebant
Corpora: tum ſteriles exurere Sirius agros.
Arebant herbæ, & victum ſeges ægra negabat.
Rurſus ad oraclum Ortygiæ, Phœbumque remenſo
Hortatur pater ire mari, veniamque precari:
Quem feſſis finem rebus ferat; unde laborum
Tentare auxilium jubeat, quò vertere curſus.
Nox erat, & terris animalia ſomnus habebat:
Effigies ſacræ Divûm, Phrygiique Penates,
Quos mecum à Trojâ, mediiſque ex ignibus urbis
Extuleram, viſi ante oculos adſtare jacentis
In ſomnis, multo manifeſti lumine, quà ſe
Plena per inſertas fundebat luna feneſtras.
Tum ſic affari, & curas his demere dictis.
Quod tibi delato Ortygiam dicturus Apollo eſt;
Hîc canit, & tua nos en ultro ad limina mittit.
Nos te, Dardaniâ incensâ, tuaque arma ſecuti;
Nos tumidum ſub te permenſi claſſibus æquor;
Iidem venturos tollemus in aſtra nepotes,
Imperiumque urbi dabimus: tu mœnia magnis
Magna para, longumque fugæ ne linque laborem.
Mutandæ ſedes: non hæc tibi littora ſuaſit
Delius, aut Cretæ juſſit conſidere Apollo.
Eſt locus (Heſperiam Graii cognomine dicunt)

rrain où il devoit bâtir, & je m'occupois à faire es loix pour la police de la colonie; lorſque tout-coup une funeſte corruption s'étant répandue dans air, attaqua les hommes, les arbres, & les moiſons. Je voyois tous mes compagnons mourir, ou anguir. L'ardente canicule brûloit les campagnes; s herbes étoient deſſéchées, & une affreuſe diſette nous livroit aux horreurs de la faim. Dans cette fâcheuſe extrémité, mon pere fut d'avis qu'il falloit repaſſer la mer, & aller une ſeconde fois conſulter l'oracle de Delos; qu'on devoit demander pardon au Dieu d'avoir mal entendu ſa réponſe, le prier de faire ceſſer le terrible fleau qui nous affligeoit, & le conjurer de nous apprendre ce que nous devions faire pour nous en délivrer; ſur-tout le nous inſtruire du lieu où il nous ordonnoit de nous rendre.

Il étoit nuit, & le ſommeil régnoit ſur tout ce qui eſpire [21]. Alors les Dieux de ma patrie, que j'avois ſauvés des flammes de Troie, ſemblérent au milieu de mon ſommeil ſe préſenter à mes yeux. Je les voyois devant moi, à la faveur de la lune, dont les rayons paſſant par mes fenêtres éclairoient ma chambre [22], & il me ſembla qu'ils me parloient ainſi. » Ce » qu'Apollon vous diroit à Delos, il vous le dit ici » par notre voix, & c'eſt lui qui nous envoye vers » vous. Nous ſommes ces mêmes Dieux, qui après » l'incendie de Troie avons traverſé les mers avec » vous. C'eſt nous qui éleverons un jour juſqu'au » ciel la gloire de vos deſcendans, & qui rendrons » leur ville maitreſſe de toutes les nations. Ne vous » bornez point à fonder une petite ville pour de ſi

Terra antiqua, potens armis, atque ubere glebæ;
Œnotrii coluere viri: nunc fama minores
Italiam dixiſſe, ducis de nomine, gentem.
Hæ nobis propriæ ſedes: hinc Dardanus ortus,
Iaſiuſque pater, genus à quo principe noſtrum.
Surge age, & hæc lætus longævo dicta parenti
Haud dubitata refer. Coritum, terraſque require
Auſonias: Dictæa negat tibi Jupiter arva.
Talibus attonitus viſis, ac voce Deorum
(Nec ſopor illud erat, ſed coram agnoſcere vultus,
Velataſque comas, præſentiaque ora videbar;
Tum gelidus toto manabat corpore ſudor)
Corripio è ſtratis corpus, tendoque ſupinas
Ad cœlum cum voce manus, & munera libo
Intemerata focis: perfecto lætus honore
Anchiſen facio certum, remque ordine pando.
Agnovit prolem ambiguam, geminoſque parentes,
Seque novo veterum deceptum errore locorum.
Tum memorat: nate Iliacis exercite fatis,
Sola mihi tales caſus Caſſandra canebat.
Nunc repeto, hæc generi portendere debita noſtro,
Et ſæpe Heſperiam, ſæpe Itala regna vocare.
Sed quis ad Heſperiæ venturos littora Teucros
Crederet? aut quem tum vates Caſſandra moveret?
Cedamus Phœbo, & moniti meliora ſequamur.

» grands

» grands hommes. Que la fatigue d'un long voya-
» ge ne vous rebute point. Sortez de cette Iſle ; ce
» n'eſt point ici qu'Apollon vous a dit de vous fi-
» xer. Il eſt un pays que les Grecs nomment Heſ-
» périe, célébre par l'ancienneté & le courage de
» ſes habitans, & par la fertilité de ſes terres : oc-
» cupé autrefois par les Œnotriens, il s'appelle au-
» jourdui Italie, du nom d'un de ſes Rois. C'eſt
» dans ce pays qu'il faut nous établir; c'eſt de là que
» Dardanus & Iaſius, auteurs de votre race, ſont
» ſortis [23]. Cherchez dans l'Auſonie la contrée, où
» Coritus, pere de ces deux Princes, a autrefois
» régné. Jupiter vous défend de fixer votre ſéjour
» dans l'Iſle de Créte. Levez-vous, & faites part à
» votre pere de tout ce que nous vous diſons. «

Ce ne fut point un vain ſonge, que cette appari-tion des Dieux de Troie. Je les voyois devant moi, la tête ceinte d'un bandeau ſacré, & je diſtinguois leurs viſages. Cependant tous mes ſens étoient agi-tés, & une ſueur froide s'étoit répandue ſur tout mon corps. Je ſors de mon lit, je léve les mains au ciel, j'implore ſon ſecours, je fais une libation de vin ſur un braſier ardent ; & je vais enſuite, com-blé de joye, trouver mon pere, à qui je raconte ce qui m'étoit arrivé. Anchiſe reconnut ſon erreur, cau-ſée par notre double origine, & il avoua qu'il s'étoit mépris dans l'interprétation de l'Oracle de Delos.
» Mon fils, me dit-il, je me ſouviens que Caſſan-
» dre m'a autrefois prédit que mes deſcendans
» fonderoient un grand empire. Elle me parloit
» tantôt de l'Heſpérie, & tantôt de l'Italie. Mais
» qui auroit cru que les Troiens duſſent jamais ſe

Sic ait: & cuncti dictis paremus ovantes.
Hanc quoque deserimus sedem, paucisque relictis,
Vela damus, vastumque cavâ trabe currimus æquor.
Postquam altum tenuere rates, nec jam amplius ullæ
Apparent terræ; cœlum undique, & undique pontus;
Tum mihi cœruleus supra caput adstitit imber,
Noctem, hyememque ferens, & inhorruit unda tenebris.
Continuo venti volvunt mare, magnaque surgunt
Æquora: dispersi jactamur gurgite vasto.
Involvere diem nimbi, & nox humida cœlum
Abstulit: ingeminant abruptis nubibus ignes.
Excutimur cursu, & cœcis erramus in undis.
Ipse diem, noctemque negat discernere cœlo,
Nec meminisse viæ mediâ Palinurus in undâ.
Tres adeò incertos cœcâ caligine soles
Erramus pelago, totidem sine sidere noctes.
Quarto terra die primùm se attollere tandem
Visa, aperire procul montes, ac volvere fumum.
Vela cadunt; remis insurgimus: haud mora, nautæ
Adnixi torquent spumas, & cœrula verrunt.
Servatum ex undis Strophadum me littora primùm
Accipiunt. Strophades Graio stant nomine dictæ
Insulæ Ionio in magno, quas dira Celæno,
Harpyiæque colu[illegible] aliæ, Phineïa postquam
Clausa domus, mensasque metu liquere priores.

» tranſporter dans l'Heſpérie, & d'ailleurs ajoutoit-» on foi alors aux prédictions de Caſſandre? Obéiſ-» ſons à un Dieu, & exécutons fidélement ſes or-» dres. « Tout le monde fut de l'avis d'Anchiſe. Ainſi, à la réſerve de quelques-uns que la maladie empêcha de s'embarquer, nous remontons ſur nos vaiſſeaux, & nous partons.

Déja les rivages de Créte avoient diſparu; nous navigions en haute mer, & nous ne voyions plus que le ciel & l'onde, lorſque tout-à-coup des nuages épais, raſſemblés ſur nos têtes, portant dans leur ſein la nuit & l'orage, obſcurcirent le jour. Les vents déchaînés ſoulévent les flots, le tonerre gronde, les éclairs redoublés percent la nue. Les ténébres nous font perdre notre route, & nos vaiſſeaux diſperſés errent au gré des vagues en fureur. Palinure, notre pilote, ne peut lui-même diſtinguer le jour de la nuit, ni ſe reconnoître. Nous paſſâmes ainſi trois jours ſans voir le Soleil, & trois nuits ſans appercevoir aucune étoile. Enfin le quatriéme jour, une terre nous ſembla ſortir du ſein des eaux; nous découvrîmes de loin un rivage, des montagnes, & des cheminées fumantes. Auſſitôt nous baiſſâmes nos voiles, & nous commençâmes à ramer. La chiourme pleine d'ardeur fendoit les flots, & ſembloit de ſes rames balayer leur ſurface écumante.

Après avoir échapé aux fureurs de la mer, nous abordâmes à une des Iſles que les Grecs appellent Strophades [24], & qui ſont ſituées dans la grande mer Ionienne. C'eſt là que la cruelle Céléno & les autres Harpyes font leur ſéjour, depuis qu'elles ont été chaſſées de la table & du Palais de Phi-

Triſtius haud illis monſtrum, nec ſævior ullâ
Peſtis, & ira Deûm Stygiis ſeſe extulit undis.
Virginei volucrum vultus, fœdiſſima ventris
Proluvies, uncæque manus, & pallida ſemper
Ora fame.
Húc ubi delati portus intravimus, ecce
Læta boum paſſim campis armenta videmus,
Caprigenumque pecus, nullo cuſtode, per herbas.
Irruimus ferro, & Divos, ipſumque vocamus
In prædam partemque Jovem: tunc littore curvo
Exſtruimuſque toros, dapibuſque epulamur opimis.
At ſubitæ horrifico lapſu de montibus adſunt
Harpyiæ, & magnis quatiunt clangoribus alas;
Diripiuntque dapes, contactuque omnia fœdant
Immundo: tum vox tetrum dira inter odorem.
Rurſum in ſeceſſu longo, ſub rupe cavatâ,
Arboribus clauſi circum, atque horrentibus umbris,
Inſtruimus menſas, ariſque reponimus ignem.
Rurſum ex diverſo cœli, cœciſque latebris,
Turba ſonans prædam pedibus circumvolat uncis:
Polluit ore dapes. Sociis tunc arma capeſſant
Edico, & dirâ bellum cum gente gerendum.
Haud ſecus ac juſſi faciunt, tectoſque per herbam
Diſponunt enſes, & ſcuta latentia condunt.
Ergo ubi delapſæ ſonitum per curva dedere

née [25]. Jamais le courroux des Dieux ne fit ſortir de l'enfer de plus horribles monſtres, ni un fléau plus redoutable. Ces affreux oiſeaux ont un viſage de fille, que la faim rend toujours pâle, des mains armées de griffes, avec un ventre auſſi ſale qu'inſatiable.

A peine étions-nous débarqués, que nous apperçûmes pluſieurs troupeaux de bœufs & de chévres, errans à l'abandon dans les campagnes. Nous nous jettâmes ſur ces troupeaux, & après avoir offert une partie de notre butin à Jupiter & aux autres Dieux, nous dreſsâmes des lits de gazon ſur le rivage, & nous nous mîmes à manger. Auſſitôt les Harpyes ſortant des montagnes, & faiſant retentir l'air du bruit effroyable de leurs ailes, viennent fondre ſur nos mets, dont elles enlévent la plus grande partie, & ſouillent le reſte. Leurs cris étoient auſſi inſupportables que leur odeur. Pour nous en garantir nous nous retirâmes loin de là, ſous un rocher, dans une eſpece de grotte environnée d'arbres touffus: Là nous dreſsâmes nos tables & rétablîmes nos autels. Mais une autre troupe ſort à l'inſtant d'une retraite obſcure : étendant leurs bruyantes ailes & leurs griffes, elles ſe mettent à voltiger autour de nos tables, à piller encore & à infecter nos mets. Je dis alors à mes compagnons, de prendre leurs armes, & de donner la chaſſe à cet infame eſſaim. Suivant mon ordre, chacun cache ſous l'herbe, à côté de ſoi, ſon épée & ſon bouclier. Bientôt ces monſtres vinrent encore pour nous enlever d'autres viandes. Mais au moment que ſortant des montagnes, le bruit de leurs ailes eut fait retentir

Littora, dat ſignum ſpeculâ Miſenus ab altâ
Ære cavo: invadunt ſocii, & nova prælia tentant,
Obſcœnas pelagi ferro fœdare volucres.
Sed neque vim plumis ullam, nec vulnera tergo
Accipiunt, celerique fugâ ſub ſidera lapſæ,
Semeſam prædam, & veſtigia fœda relinquunt.
Una in præcelsâ conſedit rupe Celæno,
Infelix vates, rupitque hanc pectore vocem:
Bellum etiam pro cæde boûm, ſtratiſque juvencis,
Laomedontiadæ, bellum-ne inferre paratis,
Et patrio inſontes Harpyias pellere regno?
Accipite ergo animis, atque hæc mea figite dicta.
Quæ Phœbo pater omnipotens, mihi Phœbus Apollo
Prædixit, vobis Furiarum ego maxima pando.
Italiam curſu petitis: ventiſque vocatis
Ibitis Italiam, portuſque intrare licebit.
Sed non ante datam cingetis mœnibus urbem,
Quàm vos dira fames, noſtræque injuria cædis
Ambeſas ſubigat malis abſumere menſas.
Dixit, & in ſylvam pennis ablata refugit.
At ſociis ſubitâ gelidus formidine ſanguis
Diriguit: cecidere animi; nec jam amplius armis,
Sed votis precibuſque jubent expoſcere pacem;
Sive Deæ, ſeu ſint diræ, obſcœnæque volucres.
At pater Anchiſes, paſſis de littore palmis,

les rivages, Miſene, poſté ſur une hauteur, donna le ſignal avec ſa trompette. Nos ſoldats fondent à l'inſtant ſur ces affreux oiſeaux, leur livrent un combat nouveau pour eux, & tâchent de les percer. Mais leurs plumes les garantiſſoient de nos coups, & les rendoient invulnérables. Elles s'envolent, abandonnant leur proye à demi dévorée, & laiſſant d'horribles traces de leur infame voracité.

Cependant Céléno, la principale des Harpyes, perchée ſur la pointe d'un rocher élevé, nous fit entendre ces funeſtes paroles. »Race de Laomedon, après » avoir tué nos troupeaux, prétends-tu encore nous » faire la guerre ? Veux-tu nous chaſſer injuſtement » du royaume de notre pere ? Ecoutez, Troiens, » la plus redoutable des Furies, & retenez bien ce » qu'elle va vous dire : elle le tient d'Apollon, à » qui le puiſſant Jupiter l'a révélé. Vous allez en » Italie, vous y aborderez, & rien ne s'oppoſera à » votre deſcente. Mais avant que la ville que vous » y prétendez bâtir ſoit entourée de murailles, » pour punition de l'hoſtilité que vous venez de » commettre, une faim cruelle vous contraindra » de manger vos tables. C'eſt ainſi que nous ſerons » vengées. «

A ces mots, elle prit ſon vol, & s'alla cacher dans la forêt voiſine. Nous demeurâmes tranſis & conſternés. Il ne fut plus queſtion de faire la guerre aux Harpyes. Soit que ce fuſſent des Déeſſes, ſoit que ce ne fuſſent que de funeſtes oiſeaux, il fut réſolu d'avoir recours aux priéres & aux vœux. Anchiſe étendant ſes mains, invoqua les Dieux, & ordonna un ſacrifice. » Grands Dieux, dit-il, pré-

Numina magna vocat, meritoſque indicit honores:
Dii prohibete minas, Dii talem avertite caſum;
Et placidi ſervate pios. Tum littore funem
Diripere, excuſſoſque jubet laxare rudentes.
Tendunt vela noti: fugimus ſpumantibus undis,
Quà curſum ventuſque, gubernatorque vocabant.
Jam medio apparet fluctu nemoroſa Zacynthos,
Dulichiumque, Sameque, & Neritos ardua ſaxis.
Effugimus ſcopulos Ithacæ, Laërtia regna,
Et terram altricem ſævi execramur Ulyſſis.
Mox & Leucatæ nimboſa cacumina montis,
Et formidatus nautis aperitur Apollo.
Hunc petimus feſſi, & parvæ ſuccedimus urbi:
Anchora de prorâ jacitur; ſtant littore puppes.
Ergo inſperatâ tandem tellure potiti,
Luſtramurque Jovi, votiſque incendimus aras,
Actiaque Iliacis celebramus littora ludis.
Exercent patrias, oleo labente, palæſtras
Nudati ſocii: juvat evaſiſſe tot urbes
Argolicas, medioſque fugam tenuiſſe per hoſtes.
Interea magnum Sol circumvolvitur annum;
Et glacialis hyems Aquilonibus aſperat undas.
Ære cavo clypeum, magni geſtamen Abantis,
Poſtibus adverſis figo, & rem carmine ſigno:
Æneas hæc de Danais victoribus arma.

» ſervez-nous du malheur dont on nous menace, & » ſauvez un peuple dont vous connoiſſez la piété. « Auſſitôt il fit lever l'ancre & mettre à la voile.

Tandis que nous voguions au gré du vent & du pilote, tandis que la mer écumante blanchiſſoit ſous nos rames, nous apperçûmes les Iſles de Zacynthe, de Dulichium, de Samé, & de Néritos [26]. Nous nous éloignâmes des rochers d'Ithaque, où régna jadis le vieux Laerte, d'Ithaque, cette éxécrable patrie du cruel Ulyſſe. Bientôt le promontoire de Leucate s'offrit à nos yeux, avec le Temple d'Apollon, ſi redoutable aux nochers. Nous jugeâmes à propos de relâcher à cette côte; nous mouillâmes dans la rade, nous prîmes terre, & nous nous rendîmes dans la petite ville bâtie ſur cette pointe. Arrivés dans ce pays contre notre eſpérance [27], nous fîmes un ſacrifice à Jupiter; nous lui offrîmes nos vœux, & nous célébrâmes nos jeux Troiens ſur le rivage d'Actium. Nos jeunes gens nuds & frottés d'huile combattirent & luttérent les uns contre les autres. Nous ſignalions notre joye, d'avoir ſi heureuſement navigé à la vûe de tant de ports de la Grece, & de nous être frayé une route au milieu de tant d'ennemis.

Cependant le Soleil achevoit ſon cours annuel, & les furieux aquilons alloient régner ſur la mer. On ſe diſpoſa donc à remettre à la voile. Mais avant que de partir, j'attachai à la porte du Temple d'Apollon un bouclier d'airain, que j'avois autrefois enlevé au grand Abas, avec cette inſcription. *Enée enleva ces armes aux Grecs victorieux.* En même tems j'ordonnai à nos rameurs de ſe placer ſur leurs

Linquere tum portus jubeo, & conſidere tranſtris.
Certatim ſocii feriunt mare, & æquora verrunt.
Protinus aërias Phæacum abſcondimus arces,
Littoraque Epiri legimus, portuque ſubimus
Chaonio, & celſam Buthroti aſcendimus urbem.
Hîc incredibilis rerum fama occupat aures,
Priamiden Helenum Graias regnare per urbes,
Conjugio Æacidæ Pyrrhi, ſceptriſque potitum,
Et patrio Andromachen iterum ceſſiſſe marito.
Obſtupui; miroque incenſum pectus amore
Compellare virum, & caſus cognoſcere tantos:
Progredior portu, claſſes, & littora linquens.
Solemnes tum fortè dapes, & triſtia dona,
Ante urbem, in luco, falſi Simoëntis ad undam,
Libabat cineri Andromache, manesque vocabat
Hectoreum ad tumulum, viridi quem ceſpite inanem,
Et geminas, cauſam lacrymis, ſacraverat aras.
Ut me conſpexit venientem, & Troïa circum
Arma amens vidit, magnis exterrita monſtris
Diriguit viſu in medio; calor oſſa reliquit:
Labitur, & longo vix tandem tempore fatur.
Vera-ne te facies? verus mihi nuncius affers,
Nate Deâ? vivis-ne? aut, ſi lux alma receſſit,
Hector ubi eſt? Dixit, lacrymaſque effudit, & omnem
Implevit clamore locum. Vix pauca furenti
Subjicio, & raris turbatus vocibus hiſco:
Vivo equidem, vitamque extrema per omnia duco:

bancs. Ils obéiſſent, leurs rames à l'envi fendent les flots, & nous voguons.

Bientôt nous perdîmes de vûe les hautes tours des Pheaciens. Ayant rangé les côtes d'Epire, nous relâchâmes dans le port de Chaonie, & nous prîmes le chemin de Buthrote. Sur la route nous apprîmes une nouvelle qui nous étonna. On nous dit qu'Hélénus fils de Priam régnoit dans la Grece, & qu'il étoit aſſis ſur le thrône de Pyrrhus, dont il avoit épouſé la veuve, Andromaque, ainſi mariée pour la ſeconde fois à un Prince Troien. Surpris, & impatient d'apprendre d'Hélénus même les circonſtances d'un ſi grand événement, je laiſſai mes vaiſſeaux à l'ancre, & je m'avançai dans les terres.

Ce jour là même, Andromaque offroit des dons funébres à la cendre d'Hector son premier époux, près de la ville de Buthrote, dans un bois ſacré, qu'arroſoit un ruiſſeau, auquel elle avoit donné le nom de Simoïs. C'eſt là qu'elle appelloit les manes de ſon cher Hector, à qui elle avoit élevé un tombeau de gazon, au milieu de deux autels; triſte objet qui entretenoit ſa douleur, & faiſoit ſans ceſſe couler ſes larmes. Mon arrivée, & la vue des armes Troiennes lui cauſérent un ſi grand étonnement, qu'elle s'évanouit. Ayant enfin recouvré ſes eſprits, elle me dit: » Eſt-ce vous, fils de Venus, eſt-ce vous-» même? Vivez-vous encore? Ou, ſi vous n'êtes » que l'ombre d'Enée, dites-moi où eſt Hector? « A ces mots elle verſa un torrent de larmes, & fit retentir le bois de ſes gémiſſemens. Troublé moi-même, je lui répondis d'une voix entrecoupée, & ma langue put à peine prononcer ce peu de paroles:

Ne dubita; nam vera vides.
Heu, quis te caſus dejectam conjuge tanto
Excipit, aut quæ digna ſatis fortuna reviſit?
Hectoris Andromache, Pyrrhin, connubia ſervas?
Dejecit vultum, & demiſſâ voce locuta eſt:
O felix una ante alias Priameïa virgo,
Hoſtilem ad tumulum Trojæ ſub mœnibus altis
Juſſa mori, quæ ſortitus non pertulit ullos,
Nec victoris heri tetigit captiva cubile!
Nos, patriâ incensâ, diverſa per æquora vectæ,
Stirpis Achilleæ faſtus, juvenemque ſuperbum,
Servitio enixæ tulimus, qui deinde ſecutus
Ledæam Hermionem, Lacedæmonioſque hymenæos,
Me famulam, famulæque Heleno tranſmiſit habendam.
Aſt illum, ereptæ magno inflammatus amore
Conjugis, & ſcelerum furiis agitatus Oreſtes
Excipit incautum, patriaſque obtruncat ad aras.
Morte Neoptolemi, regnorum reddita ceſſit
Pars Heleno, qui Chaonios cognomine campos,
Chaoniamque omnem Trojano à Chaone dixit,
Pergamaque, Iliacamque jugis hanc addidit arcem.
Sed tibi qui curſum venti, quæ fata dedere,
Aut quis te ignarum noſtris Deus appulit oris?
Quid puer Aſcanius? ſuperat-ne, & veſcitur aurâ?
Quem tibi, jam Trojâ .....
Ecquæ jam puero eſt amiſſæ cura parentis?

» Je vis, lui dis-je, mais je traîne une vie malheureuſe.
» N'en doutez point, c'eſt Enée lui-même qui vous
» parle. Mais vous, illuſtre Andromaque, depuis
» la perte de votre cher époux, quelle eſt votre ſi-
» tuation ? Veuve du grand Hector, êtes-vous l'é-
» pouſe de Pyrrhus ?

Elle baiſſa les yeux, & d'une voix languiſſante elle répondit : » Heureuſe la fille de Priam, immo-
» lée ſur le tombeau d'Achille [28] ! Elle n'a été le par-
» tage d'aucun ennemi, & n'eſt point entrée, comme
» captive, dans le lit d'un ſuperbe vainqueur. Mais
» moi, après la ruine de Troie, traînée ſur toutes les
» mers de la Grece, je me ſuis vûe l'objet de l'inſo-
» lente ardeur du fils d'Achille, dont j'étois la mal-
» heureuſe eſclave. Epris enſuite des charmes d'Her-
» mione [29], il m'abandonna pour l'épouſer, & diſ-
» poſant de ſa captive, il me maria à Hélénus captif
» comme moi. Cependant le furieux Oreſte, brû-
» lant pour cette même Hermione, qui lui avoit
» été promiſe, & que Pyrrhus lui enlevoit, attaqua
» ſon rival dans le Temple, & l'aſſaſſina au pied de
» l'autel. Par la mort de ce prince, une partie du
» royaume d'Epire a échu en partage à Hélénus,
» qui du nom du Troien Chaon, a appellé Chao-
» nie tout le pays qui eſt ſous ſes loix. Il a auſſi don-
» né le nom de Pergame & d'Ilion à cette cita-
» delle, qu'il a bâtie ſur ces hauteurs. Mais vous,
» Prince, quel eſt votre ſort ? Quel Dieu vous a
» fait aborder à ces rivages, que vous ne connoiſ-
» ſiez point ? Votre fils Aſcagne vit-il encore [30] ?
» Il eſt né, lorſque Troie.... Regrette-t-il ſa mere ?
» L'exemple de ſon pere & de ſon oncle Hector

Ecquid in antiquam virtutem, animoſque viriles
Et pater Æneas, & avunculus excitat Hector?
Talia fundebat lacrymans, longoſque ciebat
Incaſſum fletus; cum ſeſe à moenibus heros
Priamides multis Helenus comitantibus offert;
Agnoſcitque ſuos, lætuſque ad moenia ducit,
Et multum lacrymas verba inter ſingula fundit.
Procedo, & parvam Trojam, ſimulataque magnis
Pergama, & arentem Xanthi cognomine rivum
Agnoſco, Scææque amplector limina portæ.
Nec non & Teucri ſociâ ſimul urbe fruuntur;
Illos porticibus Rex accipiebat in amplis.
Aulaï in medio libabant pocula Bacchi,
Impoſitis auro dapibus, pateraſque tenebant.
Jamque dies alterque dies proceſſit, & auræ
Vela vocant, tumidoque inflatur carbaſus Auſtro.
His vatem aggredior dictis, ac talia quæſo:
Trojugena, interpres Divûm, qui numina Phœbi,
Qui tripodas, Clarii lauros, qui ſidera ſentis,
Et volucrum linguas, & præpetis omina pennæ,
Fare age: namque omnem curſum mihi proſpera dixit
Relligio, & cuncti ſuaſerunt numine Divi
Italiam petere, & terras tentare repoſtas.
Sola novum, dictuque nefas Harpyia Celæno
Prodigium canit, & triſtes denunciat iras,

» l'excite-t-il à marcher ſur leurs pas, & ſur ceux » de tous les héros dont il deſcend ?

Andromaque, en parlant ainſi, ne ceſſoit de pleurer & de gémir, lorſque le Roy Hélénus, ſuivi d'une nombreuſe cour, ſortit de la ville, & s'avança vers nous. Il reconnut ſes chers concitoyens, & nous conduiſit à la ville de Buthrote, en verſant des larmes de joye, & en nous comblant de careſſes. Cette ville, quoique petite, me parut une image de Troie. En y entrant je baiſai la porte, faite ſur le modéle de la porte Scée, & je vis le petit ruiſſeau, à qui on avoit donné le nom de Xante. Mes compagnons jouirent, ainſi que moi, de cette vue agréable. Hélénus les reçut dans de grandes ſalles, où il fit dreſſer des tables, & leur fit ſervir des rafraîchiſſemens ſur des plats d'or, avec du vin en abondance.

Nous paſſâmes pluſieurs jours à la cour d'Hélénus. Cependant les vents favorables nous invitoient à mettre à la voile. Avant de nous embarquer, je lui parlai ainſi. » Prince, lui dis-je, vous qui êtes l'interprête des Dieux, vous qu'Apollon inſpire par le » Trépié & par la branche du laurier ſacré, qui liſez » dans les aſtres, qui entendez le langage des oiſeaux, & qui connoiſſez tout ce que leur vol annonce [31], daignez aujourdui m'inſtruire ſur l'avenir. La religion, qui m'a fait entreprendre ce voyage, m'annonce un terme heureux : tous les Dieux » me conſeillent d'aller en Italie, & de tâcher d'aborder à ce rivage éloigné. La ſeule Harpye Céléno nous menace d'un événement funeſte ; elle » nous a prédit que le ciel irrité nous feroit eſſuyer » une cruelle famine. Mais de quels autres périls

Obſcœnamque famem. Quæ prima pericula vitò?
Quid-ve ſequens tantos poſſim ſuperare labores?
Hîc Helenus, cæſis primum de more juvencis,
Exorat pacem Divûm, vittaſque reſolvit
Sacrati capitis, meque ad tua limina, Phœbe,
Ipſe manu multo ſuſpenſum numine ducit,
Atque hæc deinde canit divino ex ore ſacerdos:
Nate Deâ (nam te majoribus ire per altum
Auſpiciis, manifeſta fides: ſic fata Deûm Rex
Sortitur, volvitque vices: hic vertitur ordo)
Pauca tibi è multis, quo tutior hoſpita luſtres
Æquora, & Auſonio poſſis conſidere portu,
Expediam dictis: prohibent nam cætera Parcæ
Scire Helenum, farique vetat Saturnia Juno.
Principio Italiam, quam tu jam rere propinquam,
Vicinoſque, ignare, paras invadere portus,
Longa procul longis via dividit invia terris:
Ante & Trinacriâ lentandus remus in undâ,
Et ſalis Auſonii luſtrandum navibus æquor,
Infernique lacus, Æææque inſula Circes,
Quam tutâ poſſis urbem componere terrâ.
Signa tibi dicam: tu condita mente teneto.
Cùm tibi ſollicito, ſecreti ad fluminis undam,
Littoreis ingens inventa ſub ilicibus ſus
Triginta capitum fœtus enixa jacebit,

» dois-je

» dois-je d'abord me garantir, & comment triom-
» pherai-je de tous les obſtacles qui peuvent traver-
» ſer mon entrepriſe ?

Hélénus, avant que de répondre, voulut offrir un ſacrifice ordinaire, pour ſe rendre les Dieux propices. Il détacha les bandelettes qui ceignoient ſa tête ſacrée, & en laiſſa flotter les bouts ſur ſes épaules : enſuite il me conduiſit au Temple d'Apollon, & dans le chemin je me ſentis frapé d'une religieuſe crainte. Alors Hélénus, inſpiré par le Dieu, me parla ainſi :
» Fils de Venus, je vois clairement que ce n'eſt
» pas ſous des auſpices vulgaires, que vous avez en-
» trepris cette navigation. C'eſt le Souverain des
» Dieux qui régle les deſtinées des Mortels, & qui
» préſide à tous les événemens de leur vie. Je vais
» cependant vous dire certaines choſes qui concer-
» nent votre voyage, afin que vous puiſſiez arri-
» ver plus ſurement au rivage d'Auſonie. Les Par-
» ques me cachent le reſte, & la fille de Saturne
» me défend de parler. Sçachez d'abord que l'Ita-
» lie, que vous regardez comme un pays voiſin de
» l'Epire, & où vous croyez bientôt aborder, eſt
» encore loin de vous, & que pour y arriver vous
» avez un chemin difficile & immenſe à parcourir.
» Avant de pouvoir fonder votre ville, il vous fau-
» dra fendre long-tems les flots des mers de Sicile &
» d'Auſonie ; il faudra que vous paſſiez près des lacs
» des Enfers [32], & que vous côtoyiez l'Iſle funeſte
» de Circé [33]. Mais apprenez à quelle marque vous
» reconnoîtrez le lieu de l'Italie où vous devez vous
» établir, & ſouvenez-vous bien de ce que je vais
» vous dire. Un jour, que triſte & ſolitaire vous

Alba, ſolo recubans, albi circum ubera nati;
Is locus urbis erit; requies ea certa laborum.
Nec tu menſarum morſus horreſce futuros:
Fata viam invenient, aderitque vocatus Apollo.
Has autem terras, Italique hanc littoris oram,
Proxima quæ noſtri perfunditur æquoris æſtu,
Effuge: cuncta malis habitantur mœnia Grajis.
Hic & Narycii poſuerunt mœnia Locri,
Et Salentinos obſedit milite campos
Lyctius Idomeneus: hic illa ducis Melibœi
Parva Philoctetæ ſubnixa Petilia muro.
Quin, ubi tranſmiſſæ ſteterint trans æquora claſſes,
Et poſitis aris jam vota in littore ſolves;
Purpureo velare comas adopertus amictu,
Ne qua inter ſanctos ignes in honore Deorum
Hoſtilis facies occurrat, & omina turbet.
Hunc Socii morem ſacrorum, hunc ipſe teneto,
Hac caſti maneant in relligione nepotes.
Aſt ubi digreſſum Siculæ te admoverit oræ
Ventus, & anguſti rareſcent clauſtra Pelori:
Læva tibi tellus, & longo læva petantur
Æquora circuitu: dextrum fuge littus, & undas.
Hæc loca vi quondam, & vaſtâ convulſa ruinâ
(Tantum ævi longinqua valet mutare vetuſtas)
Diſſiluiſſe ferunt: cum protinus utraque tellus

» vous promenerez ſur les bords d'un fleuve, vous
» trouverez une laye blanche [34], couchée ſous des
» arbres, & trente marcaſſins blancs autour d'elle.
» Voilà le terme de tous vos travaux, & le lieu où
» vous devez bâtir une ville. Ne redoutez point la
» prédiction de Céléno : les Deſtins vous donneront
» le moyen de l'éluder, & Apollon, que vous im-
» plorerez, ne vous refuſera pas ſon ſecours. Ce-
» pendant évitez ces côtes d'Italie ſituées vis-à-
» vis de l'Epire [35]. Elles ſont habitées par de per-
» fides Grecs. Ici ce ſont les Locres, ſoldats d'A-
» jax [36], qui ont fondé une colonie : là c'eſt Ido-
» menée [37], qui en a fondé une autre, dans les
» champs de Salente. C'eſt auſſi dans ces contrées
» que Philoctete, Prince de Mélibée, a bâti la petite
» ville de Pétilie [38]. Mais lorſque vous aurez abordé
» en Italie, & que pour vous acquitter envers les
» Dieux, vous célébrerez ſur le rivage un ſacrifice,
» ſouvenez-vous de couvrir votre tête d'un voile de
» pourpre durant la cérémonie [39] ; de peur que
» quelque objet de mauvais augure, quelque en-
» nemi du nom Troien, ne frape vos yeux, & ne
» trouble les auſpices. Obſervez cet uſage, vous &
» votre peuple, & faites en ſorte que cette cou-
» tume religieuſe paſſe à vos deſcendans.

» A peine aurez-vous quitté le rivage d'Epire,
» que le vent vous portera vers la Sicile. Vous ver-
» rez alors le détroit de Pelore [40] s'élargir devant
» vous. Evitez ce paſſage périlleux, & faites route
» vers la gauche, en doublant les promontoires.
» On dit qu'autrefois l'Italie & la Sicile, jointes par
» un Iſthme, ne formoient qu'un même continent.

Una foret, venit medio vi Pontus, & undis
Heſperium Siculo latus abſcidit, arvaque & urbes
Littore diductas anguſto interluit æſtu.
Dextrum Scylla latus, lævum implacata Charybdis
Obſidet, atque imo barathri ter gurgite vaſtos
Sorbet in abruptum fluctus, rurſuſque ſub auras
Erigit alternos, & ſidera verberat undâ.
At Scyllam cœcis cohibet ſpelunca latebris
Ora exertantem, & naves in ſaxa trahentem.
Prima hominis facies, & pulchro pectore virgo
Pube tenus: poſtrema, immani corpore priſtis,
Delphinum caudas, utero commiſſa luporum.
Præſtat Trinacrii metas luſtrare Pachyni
Ceſſantem, longos & circumflectere curſus,
Quam ſemel informem vaſto vidiſſe ſub antro
Scyllam, & cœruleis canibus reſonantia ſaxa.
Præterea (ſi qua eſt Heleno prudentia, vati
Si qua fides, animum ſi veris implet Apollo)
Unum illud tibi, nate Deâ, præque omnibus unum
Prædicam, & repetens iterumque iterumque monebo.
Junonis magnæ primum prece numen adora:
Junoni cane vota libens, dominamque potentem
Supplicibus ſupera donis: ſic denique victor
Trinacriâ fines Italos mittere relictâ.

» Mais que la durée des ſiécles cauſe de change-
» mens ! Une violente tempête briſa l'Iſtme, ſépara
» les deux régions, & ouvrit aux flots un paſſage
» étroit entre l'une & l'autre. Là ſont deux écueils
» redoutables; Scylla à droite, Carybde à gau-
» che [41]. La premiére eſt un monſtre qui habite le
» creux d'un rocher : lorſqu'elle voit paſſer des vaiſ-
» ſeaux dans le détroit, elle avance la tête hors de
» ſon antre, & les attire à elle pour les faire périr.
» Depuis la tête juſqu'à la ceinture, c'eſt une fille
» d'une beauté ſéduiſante : poiſſon énorme dans le
» reſte de ſon corps, elle a une queue de dauphin,
» & un ventre de loup. Pour Carybde, c'eſt un
» autre monſtre ſur la gauche, du côté de la Sici-
» le. Trois fois le jour, elle engloutit les flots
» dans un profond abîme ; trois fois elle les vomit,
» & les lance contre le ciel. Fuyez ces funeſtes
» écueils ; il vaut mieux faire un long circuit, en
» doublant le promontoire de Pachyn [42], que de
» s'approcher de la redoutable Scylla, & que de
» voir ce monſtre, toujours environné de chiens,
» dont les affreux hurlemens font retentir les ro-
» chers d'alentour.

» Mais ſi vous avez quelque confiance en moi,
» fils de Venus, ſi vous me croyez inſpiré d'Apol-
» lon, ſuivez le conſeil important que je vais vous
» donner. C'eſt de faire vos efforts pour vous ren-
» dre Junon propice. N'épargnez ni priéres, ni
» vœux, ni offrandes, pour vaincre ſon courroux.
» Ce n'eſt que par ce moyen que vous pourrez
» aborder en Italie.

Hûc ubi delatus Cumæam acceſſeris urbem,
Divinoſque lacus, & Averna ſonantia ſylvis,
Inſanam vatem aſpicies, quæ rupe ſub imâ
Fata canit, foliiſque notas, & nomina mandat.
Quæcumque in foliis deſcripſit carmina virgo,
Digerit in numerum, atque antro ſeclusa relinquit.
Illa manent immota locis, neque ab ordine cedunt.
Verum eadem verſo tenuis cum cardine ventus
Impulit, & teneras turbavit janua frondes,
Nunquam deinde cavo volitantia prendere ſaxo,
Nec revocare ſitus, aut jungere carmina curat;
Inconſulti abeunt, ſedemque odere Sibyllæ.
Hîc tibi, ne qua moræ fuerint diſpendia tanti,
(Quamvis increpitent ſocii, & vi curſus in altum
Vela vocet, poſſiſque ſinus implere ſecundos)
Quin adeas vatem, precibuſque oracula poſcas;
Ipſa canat, vocemque volens atque ora reſolvat.
Illa tibi Italiæ populos, venturaque bella,
Et quo quemque modo fugiaſque, feraſque laborem,
Expediet, curſuſque dabit venerata ſecundos.
Hæc ſunt, quæ noſtrâ liceat te voce moneri.
Vade age, & ingentem factis fer ad æthera Trojam.
Quæ poſtquam vates ſic ore effatus amico eſt,
Dona dehinc auro gravia, ſectoque elephanto
Imperat ad naves ferri, ſtipatque carinis
Ingens argentum, Dodonæoſque lebetas,
Loricam conſertam hamis, auroque trilicem,

» Lorſque vous y ſerez arrivé, & que vous aurez débarqué au port de Cumes, près des lacs » de Lucrin & d'Averne, environnés de forêts, » vous trouverez au fond d'une grotte une Sibylle, qui annonce aux Humains les ſecrets de l'avenir; elle écrit ſes oracles ſur des feuilles volantes, » qu'elle arrange dans ſa caverne, où ils reſtent » dans l'ordre qu'il lui a plu de leur donner. Mais » il arrive quelquefois que le vent, lorſqu'on en » ouvre la porte, dérange les feuilles : la Sibylle » dédaigne alors de raſſembler ces feuilles éparſes » dans ſa caverne, & néglige de rétablir l'ordre » des vers. Ceux qui la viennent conſulter, fruſtrés ainſi de leur eſpérance, s'en retournent ſouvent ſans réponſe, en maudiſſant & la Prêtreſſe & » ſon antre. Cependant ne croyez pas perdre votre tems ni votre peine, lorſque vous irez la voir. » Malgré la ſaiſon favorable à la navigation, malgré les déſirs impatiens de vos compagnons, ne » négligez point d'aller trouver la Sibylle, & priez-» la de prononcer elle-même ſes prédictions. Elle » vous peindra les différens peuples d'Italie; elle » vous dira les guerres que vous aurez à ſoutenir; » comment vous pourrez braver tous les dangers, » & ſurmonter tous les obſtacles. Enfin, ſi vous lui » témoignez beaucoup de reſpect, elle fera réuſſir » toutes vos entrepriſes. Voilà, ajouta-t-il, ce qu'il » m'eſt permis de vous révéler. Partez, Prince, & » relevez par vos exploits la gloire de notre patrie.

Hélénus, après m'avoir parlé ainſi, me fit de magnifiques preſens. Il fit porter ſur mes vaiſſeaux beaucoup de vaiſſelle d'argent, des ouvrages d'or & d'i-

Et conum inſignis galeæ, criſtaſque comantes,
Arma Neoptolemi. Sunt & ſua dona parenti.
Addit equos, additque duces.
Remigium ſupplet; ſocios ſimul inſtruit armis.
Interea claſſem velis aptare jubebat
Anchiſes, fieret vento mora ne qua ferenti;
Quem Phœbi interpres multo compellat honore:
Conjugio Anchiſa Veneris dignate ſuperbo,
Cura Deûm, bis Pergameis erepte ruinis,
Ecce tibi Auſoniæ tellus: hanc arripe velis.
Et tamen hanc pelago præterlabare neceſſe eſt:
Auſoniæ pars illa procul, quam pandit Apollo.
Vade, ait, ô felix nati pietate: quid ultra
Provehor, & fando ſurgentes demoror Auſtros?
Nec minus Andromache, digreſſu mœſta ſupremo,
Fert picturatas auri ſubtemine veſtes,
Et Phrygiam Aſcanio chlamydem; nec cedit honori,
Textilibuſque onerat donis, ac talia fatur:
Accipe & hæc, manuum tibi quæ monumenta mearum
Sint, puer, & longum Andromaches teſtentur amorem
Conjugis Hectoreæ: cape dona extrema tuorum.
O mihi ſola mei ſuper Aſtyanactis imago!
Sic oculos, ſic ille manus, ſic ora ferebat;
Et nunc æquali tecum pubeſceret ævo.
Hos ego digrediens lacrymis affabar obortis:
Vivite felices, quibus eſt fortuna peracta
Jam ſua: nos alia ex aliis in fata vocamur.

roire, des vaſes d'airain de Dodone [43], une cot-
te de mailles de fil d'or [44], & un caſque brillant,
garni d'aigrettes : c'étoient les armes de Pyrrhus.
Il fit auſſi des preſens à mon pere, & il nous four-
nit des chevaux & des guides, des armes pour
ceux de ma ſuite, & de bons rameurs.

Cependant Anchiſe donna ordre d'appareiller,
afin de profiter du vent favorable. » Illuſtre époux
» de Venus, lui dit l'Interpréte d'Apollon, vous
» que les Dieux chériſſent, & qu'ils ont deux fois
» ſauvé de la ruine de Troie, voici l'Italie qui eſt
» peu éloignée; faites force de voiles pour y abor-
» der. Mais vous devez encore côtoyer bien des ri-
» vages, avant que de faire votre deſcente dans cet-
» te partie de l'Auſonie, qu'Apollon découvre à vos
» yeux. Heureux pere d'un Héros célébre par ſa
» piété, partez : les vents vous appellent. Dois-je
» vous retenir plus long-tems ?

Andromaque, touchée de notre départ, me fit
auſſi des preſens. Elle me donna des habits chama-
rés d'or, & à mon fils Aſcagne un manteau Phry-
gien [45], & des étoffes richement tiſſues. » Rece-
» vez, lui dit-elle, ces ouvrages de mes mains ;
» recevez ces derniers témoignages de l'amitié de
» la veuve d'Hector : O chere image de mon fils
» Aſtianax ! Il avoit ces yeux, ces traits, cet air.
» Hélas ! s'il vivoit, il auroit le même âge.

Je ne pus, ſans répandre des larmes, leur fai-
re mes adieux. » Jouiſſez, leur dis-je, de votre
» heureux ſort, vous dont la ſituation eſt fixe &
» tranquille, vous qui n'avez point de traverſes à
» eſſuyer, point de mers à parcourir, point d'Au-

Vobis parta quies, nullum maris æquor arandum,
Arva neque Auſoniæ, ſemper cedentia retro,
Quærenda: effigiem Xanthi, Trojamque videtis,
Quam veſtræ fecere manus: melioribus opto
Auſpiciis, & quæ fuerit minus obvia Grajis.
Si quando Tibrim, vicinaque Tibridis arva
Intrâro, gentique meæ data mœnia cernam;
Cognatas urbes olim, populoſque propinquos,
Epiro, Heſperiâ, quibus idem Dardanus autor,
Atque idem caſus, unam faciemus utramque
Trojam animis: maneat noſtros ea cura nepotes.
Provehimur pelago, vicina Ceraunia juxta:
Unde iter Italiam, curſuſque breviſſimus undis.
Sol ruit interea, & montes umbrantur opaci.
Sternimur optatæ gremio telluris ad undam,
Sortiti remos; paſſimque in littore ſicco
Corpora curamus: feſſos ſopor irrigat artus.
Nec dum orbem medium nox horis acta ſubibat:
Haud ſegnis ſtrato ſurgit Palinurus, & omnes
Explorat ventos, atque auribus aëra captat.
Sidera cuncta notat tacito labentia cœlo,
Arcturum, pluviaſque Hyadas, geminoſque Triones,
Armatumque auro circumſpicit Oriona.
Poſtquam cuncta videt cœlo conſtare ſereno,
Dat clarum è puppi ſignum: nos caſtra movemus,
Tentamuſque viam, & velorum pandimus alas.
Jamque rubeſcebat ſtellis aurora fugatis,

» ſonie à chercher. Tandis que ces rivages ſem-
» blent s'éloigner de moi, vous avez ici devant
» vos yeux la conſolante image de Troie & du
» Xante. Puiſſe cette nouvelle Troie être plus heu-
» reuſe que l'autre, & ne ſe voir point expoſée à
» la fureur des Grecs ! Si je puis un jour me voir
» établi ſur les bords du Tibre, ſi je puis y fon-
» der cette ville que les Dieux me promettent,
» vos ſujets & les miens ne formeront qu'une mê-
» me nation. Notre commune origine, & nos mal-
» heurs communs doivent unir enſemble nos deſ-
» cendans : il faut qu'un jour l'Heſpérie & l'Epire
» ne ſoient qu'un même Etat [46].

Nous partîmes enfin, & ayant côtoyé les rivages de l'Epire, nous relâchâmes, vers la fin du jour, au promontoire de Ceraune, d'où le trajet en Italie eſt fort court. Ayant donc jetté l'ancre, nous tirâmes au ſort ceux qui devoient reſter pour le ſervice de la flotte ; les autres deſcendirent à terre, où après avoir pris des rafraîchiſſemens, ils ſe livrérent au ſommeil. Avant que la nuit fût au milieu de ſa carriére, le diligent Palinure ſe leve, pour obſerver les vents & le cours des aſtres, l'Ourſe, les pluvieuſes Hyades, les deux Trions, & la brillante armure d'Orion. Ayant vû que tout le ciel promettoit un beau tems, il donne le ſignal pour revenir à bord. Nous remontons auſſitôt ſur nos vaiſſeaux, & ayant mis à la voile nous pourſuivons notre route.

Déja l'Aurore naiſſante avoit fait diſparoître les étoiles, lorſque nous apperçûmes de loin la cime des montagnes d'Italie, qui nous parut comme à

Cum procul obſcuros colles, humilemque videmus
Italiam. Italiam primus conclamat Achates:
Italiam læto ſocii clamore ſalutant.
Tum pater Anchiſes magnum cratera coronâ
Induit, implevitque mero, Divoſque vocavit
Stans celsâ in puppi.
Dii maris & terræ, tempeſtatumque potentes,
Ferte viam vento facilem, & ſpirate ſecundi.
Crebreſcunt optatæ auræ, portuſque pateſcit
Jam propior, templumque apparet in arce Minervæ.
Vela legunt ſocii, & proras ad littora torquent.
Portus ab Eoo fluctu curvatur in arcum:
Objectæ ſalsâ ſpumant aſpergine cautes.
Ipſe latet; gemino demittunt brachia muro
Turriti ſcopuli, refugitque à littore templum.
Quatuor hîc, primum omen, equos in gramine vidi
Tondentes campum late, candore nivali.
Et pater Anchiſes: Bellum, ô terra hoſpita, portas:
Bello armantur equi: bellum hæc armenta minantur.
Sed tamen iidem olim curru ſuccedere ſueti
Quadrupedes, & fræna jugo concordia ferre.
Spes eſt pacis, ait: tum numina ſancta precamur
Palladis armiſonæ, quæ prima accepit ovantes:
Et capita ante aras Phrygio velamur amictu;
Præceptiſque Heleni, dederat quæ maxima, rite
Junoni Argivæ juſſos adolemus honores.
Haud mora; continuo perfectis ordine votis,

fleur d'eau. ITALIE, s'écria Acate; ITALIE; répétérent tous les autres Troiens, en ſaluant ce pays de mille cris d'allegreſſe. Mon pere Anchiſe, debout ſur la poupe de ſon vaiſſeau, prit alors une large coupe qu'il couronna de fleurs & remplit de vin [47]: puis il adreſſa cette priere aux Dieux. » Arbitres » de la terre & des mers, conduiſez-nous vers ce ri» vage & accordez-nous un vent favorable. « Auſſitôt le vent enfla nos voiles, & bientôt nous apperçûmes un Port, & un Temple conſacré à Minerve, ſitué ſur le ſommet d'une montagne.* Nous pliâmes nos voiles, & nous nous diſpoſâmes à entrer dans ce Port [48]. Expoſé au Soleil levant, il forme une eſpece d'arc, dont les deux pointes ſont deux rochers eſcarpés, qui des deux côtés s'avancent dans la mer, & le cachent: le Temple eſt éloigné du rivage.

A peine eûmes-nous pris terre, que pour premier préſage, nous vîmes quatre chevaux blancs, paiſſans dans une prairie. » O terre étrangére, s'écria Anchiſe, » tu nous promets la guerre. Le cheval eſt un ani» mal belliqueux: mais on vient à bout de le dom» ter; on ſçait lui donner un frein, & l'accoutumer » à obéir. Tu nous annonces donc que la paix ſuc» cedera à la guerre. « En méme tems nous invoquâmes la Déeſſe des combats, adorée dans ce pays, dont la vûe nous combloit de joye. Nous couvrîmes nos têtes d'un voile Phrygien, & ſuivant les conſeils d'Hélénus, nous ſacrifiâmes à Junon. Après quoi,

* La plûpart des Temples de l'antiquité étoient ſitués ſur des montagnes. Elevés ſur ces hauteurs, on les appercevoit de loin ſur la mer. Dans les dangers on imploroit le ſecours des Divinités qu'on y adoroit, & on leur faiſoit des vœux.

Cornua velatarum obvertimus antennarum:
Grajugenûmque domos, ſuſpectaque linquimus arva.
Hinc ſinus Herculei, ſi vera eſt fama, Tarenti
Cernitur: attollit ſe diva Lacinia contra,
Cauloniſque arces, & navifragum Scylacæum.
Tum procul è fluctu Trinacria cernitur Ætna,
Et gemitum ingentem pelagi, pulſataque ſaxa
Audimus longe, fractaſque ad littora voces:
Exultantque vada, atque æſtu miſcentur arenæ.
Et pater Anchiſes: Nimirum hæc illa Charybdis;
Hos Helenus ſcopulos, hæc ſaxa horrenda canebat.
Eripite, ô ſocii, pariterque inſurgite remis.
Haud minus, ac juſſi, faciunt: primuſque rudentem
Contorſit lævas proram Palinurus ad undas.
Lævam cuncta cohors remis, ventiſque petivit.
Tollimur in cœlum curvato gurgite, & iidem
Subductâ ad manes imos deſcendimus undâ.
Ter ſcopuli clamorem inter cava ſaxa dedere:
Ter ſpumam eliſam, & rorantia vidimus aſtra.
Interea feſſos ventus cum ſole reliquit;
Ignarique viæ Cyclopum allabimur oris.
Portus ab acceſſu ventorum immotus, & ingens
Ipſe: ſed horrificis juxta tonat Ætna ruinis;
Interdumque atram prorumpit ad æthera nubem,
Turbine fumantem piceo, & candente favillâ;
Attollitque globos flammarum, & ſidera lambit.
Interdum ſcopulos, avulſaque viſcera montis

nous tournâmes les antennes & les voiles, & quittâmes cette contrée ſuſpecte, habitée par des Grecs.

En partant de ce port, nous vîmes la fameuſe ville de Tarente, bâtie, dit-on, par Hercule. Nous découvrîmes enſuite le Temple de Junon Lacinienne[49], & plus loin les Forts de Caulon & de Scylace, ſitués ſur des rochers, que de fréquens naufrages ont rendu célébres. De là on découvre la cime du mont Etna: nous entendîmes l'effroyable bruit des vagues, qui battent ſans ceſſe ces rivages & ces rochers. Nous vîmes les ſables qui s'élevent ſans ceſſe du fond de la mer, & ſe confondent avec les flots. A cette vûe, mon pere s'écria : » Voilà » ſans doute cette Carybde, ce redoutable écueil » dont Hélénus nous a parlé. Forçons de rames, & » dérobons-nous au danger. « On obéit auſſitôt, & Palinure gouverne à la gauche. Tous nos vaiſſeaux ſuivent ſon exemple.

Cependant en paſſant près de cet écueil, une montagne d'eau ſembla nous porter juſqu'aux nues, & nous crûmes enſuite être précipités dans des abîmes. Trois fois nous entendîmes les flots mugiſſans ſe briſer dans les cavernes de ces affreux rochers, & trois fois nous vîmes l'onde impétueuſe & bouillonnante s'élever juſqu'aux aſtres, & retomber en pluie.

A la fin du jour le vent ceſſa. Alors ne ſçachant quelle route tenir, & fatigués de la manœuvre, nous relâchâmes à la côte des Cyclopes. Le port où nous mouillâmes eſt ſpacieux, à l'abri de tous les vents, & peu éloigné du mont Etna. Ce mont, dont le bruit eſt égal à celui du tonerre, vomit des tourbillons d'étincelles, de cendre & de fumée: il

Erigit eructans, liquefactaque ſaxa ſub auras
Cum gemitu glomerat, fundoque exæſtuat imo.
Fama eſt Enceladi ſemuſtum fulmine corpus
Urgeri mole hâc, ingentemque inſuper Ætnam
Impoſitam, ruptis flammam expirare caminis;
Et, feſſum quoties mutat latus, intremere omnem
Murmure Trinacriam, & cœlum ſubtexere fumo.
Noctem illam tecti in ſylvis immania monſtra
Perferimus: nec, quæ ſonitum det cauſa, videmus.
Nam neque erant aſtrorum ignes, nec lucidus æthrâ
Sidereâ polus: obſcuro ſed nubila cœlo,
Et lunam in nimbo nox intempeſta tenebat.
Poſtera jamque dies primo ſurgebat Eoo,
Humentemque aurora polo dimoverat umbram:
Cum ſubito è ſylvis, macie confecta ſupremâ,
Ignoti nova forma viri, miſerandaque cultu
Procedit, ſupplexque manus ad littora tendit.
Reſpicimus: dira illuvies, immiſſaque barba,
Conſertum tegmen ſpinis: at cætera Græius,
Et quondam patriis ad Trojam miſſus in armis.
Iſque ubi Dardanios habitus, & Troïa vidit
Arma procul, paulum aſpectu conterritus hæſit,
Continuitque gradum: mox ſeſe ad littora præceps
Cum fletu precibuſque tulit: per ſidera teſtor,
Per ſuperos, atque hoc cœli ſpirabile lumen,
Tollite me, Teucri, quaſcumque abducite terras:
Hoc ſat erit. Scio me Danais è claſſibus unum,

en ſort des flammes terribles qui s'élevent juſqu'aux nues. Des pierres calcinées, & des rochers énormes s'arrachent de ſes entrailles, & s'élancent contre le ciel. Cette montagne, dit-on, eſt le tombeau du redoutable Encélade, foudroyé par Jupiter. Ce Géant accablé du poids de la montagne, & à demi brûlé de la foudre, s'eſt ouvert un ſoupirail : c'eſt lui, dont l'haleine embraſée exhale ces feux. Lorſqu'il eſſaye de ſe retourner, il fait trembler la Sicile, & une épaiſſe fumée obſcurcit l'air d'alentour.

Ayant mis nos vaiſſeaux à l'ancre dans une Baye, le long d'un bois qui bordoit le rivage, nous entendîmes toute la nuit un bruit affreux, ſans en pouvoir deviner la cauſe : le ciel étoit couvert, & la Lune cachée ſous les nuages. Le lendemain, au lever de l'Aurore, nous apperçûmes un inconnu, d'une figure étrange, qui nous tendoit les mains. Nous le regardons : nous voyons une barbe longue & hériſſée, un corps décharné, ſale & hideux, couvert d'un habit déchiré, dont les lambeaux étoient attachés avec des pointes d'épines. Ce malheureux étoit un Grec, qui s'étoit trouvé au ſiége de Troie. A la vûe de nos vaiſſeaux, il s'avance ſur le rivage : mais voyant à notre air & à nos armes que nous étions Troiens, il parut troublé, & s'arrêta : puis tout à coup il accourut vers nous d'un air ſuppliant, & les larmes aux yeux. » Au nom » des Dieux, s'écria-t-il, au nom des Aſtres, au » nom de cet air commun que nous reſpirons, ti» rez-moi de ces lieux ; recevez-moi parmi vous, » & conduiſez-moi dans tous les pays où vous vou» drez ; je ſerai content. J'avoue que je ſuis Grec,

Et bello Iliacos fateor petiiſſe penates.
Pro quo, ſi ſceleris tanta eſt injuria noſtri,
Spargite me in fluctus, vaſtoque immergite Ponto.
Si pereo, manibus hominum periiſſe juvabit.
Dixerat, & genua amplexus, genibuſque volutans
Hærebat. Quis ſit, fari, quo ſanguine cretus,
Hortamur; quæ deinde agitet fortuna, fateri.
Ipſe pater dextram Anchiſes, haud multa moratus,
Dat juveni, atque animum præſenti pignore firmat.
Ille hæc, depoſitâ tandem formidine, fatur:
Sum patriâ ex Ithacâ, comes infelicis Ulyſſei,
Nomine Achemenides, Trojam, genitore Adamaſto
Paupere (manſiſſetque utinam fortuna!) profectus.
Hîc me, dum trepidi crudelia limina linquunt,
Immemores ſocii vaſto Cyclopis in antro
Deſeruere: domus ſanie, dapibuſque cruentis,
Intus opaca, ingens: ipſe arduus, altaque pulſat
Sidera (Dii talem terris avertite peſtem)
Nec viſu facilis, nec dictu affabilis ulli:
Viſceribus miſerorum, & ſanguine veſcitur atro.
Vidi egomet, duo de numero cum corpora noſtro,
Prenſa manu magnâ, medio reſupinus in antro
Frangeret ad ſaxum, ſanieque aſperſa natarent
Limina: vidi atro cum membra fluentia tabo
Manderet, & tepidi tremerent ſub dentibus artus.
Haud impune quidem: nec talia paſſus Ulyſſes,
Oblitus-ve ſui eſt Ithacus diſcrimine tanto.

» & que j'ai porté les armes contre vous. Si c'eſt
» à vos yeux un crime énorme, jettez-moi dans
» la mer ; ſi je meurs, il me ſera doux de mourir
» de la main des hommes. « En diſant ces mots, il étoit proſterné, & embraſſoit nos genoux. Nous lui demandâmes ſon nom, quelle étoit ſa famille, & par quel hazard il ſe trouvoit en ces lieux. Anchiſe, ſans attendre ſa réponſe, lui tendit la main. Raſſuré par ce gage d'amitié, le Grec pourſuivit ainſi.

» Ma patrie, dit-il, eſt l'Iſle d'Ithaque, & mon
» nom eſt Achéménide. Adamaſte mon pere étant
» pauvre (plût au Ciel que je me fuſſe contenté de
» ſa fortune) je partis pour le ſiége de Troie, &
» je ſervis ſous le malheureux Ulyſſe, qui à ſon
» retour ayant été jetté ſur cette côte, ſe ſauva avec
» ſes compagnons, qui m'oubliérent en partant,
» & me laiſſérent dans la caverne de Polyphéme.
» C'eſt un antre profond & obſcur, toujours rempli
» de cadavres, toujours ſouillé de ſang humain. Le
» Cyclope, engraiſſé de carnage & nourri du ſang
» des miſérables, eſt d'une taille énorme, & ſon aſ-
» pect eſt ſi terrible, qu'on n'oſe ni le regarder, ni
» lui parler. O Dieux, délivrez la terre de ce mon-
» ſtre ! Je l'ai vû moi-même, couché dans le fond
» de ſon antre, ſaiſir avec ſon effroyable main deux
» de notre troupe, & , les écraſer contre un ro-
» cher, inonder de leur ſang ſa caverne, & dévo-
» rer leurs membres palpitans. Ce ne fut pas im-
» punément, & la prudence d'Ulyſſe ne l'aban-
» donna pas dans cette fatale extrémité. Le Cyclo-
» pe raſſaſié & enivré dormoit dans ſon antre,

Nam ſimul expletus dapibus, vinoque ſepultus
Cervicem inflexam poſuit, jacuitque per antrum
Immenſus, ſaniem eructans, ac fruſta cruento
Per ſomnum commiſta mero: nos magna precati
Numina, ſortitique vices, unà undique circum
Fundimur, & telo lumen terebramus acuto,
Ingens, quod torvâ ſolum ſub fronte latebat,
Argolici clypei, aut Phœbeæ lampadis inſtar;
Et tandem læti ſociorum ulciſcimur umbras.
Sed fugite, ô miſeri, fugite, atque ab littore funem
Rumpite.
Nam qualis, quantuſque cavo Polyphemus in antro
Lanigeras claudit pecudes, atque ubera preſſat,
Centum alii curva hæc habitant ad littora vulgo
Infandi Cyclopes, & altis montibus errant.
Tertia jam lunæ ſe cornua lumine complent,
Cum vitam in ſylvis, inter deſerta ferarum
Luſtra domoſque traho, vaſtoſque ab rupe Cyclopas
Proſpicio, ſonitumque pedum, vocemque tremiſco.
Victum infelicem, baccas, lapidoſaque corna
Dant rami, & vulſis paſcunt radicibus herbæ,
Omnia colluſtrans, hanc primum ad littora claſſem
Conſpexi venientem: huic me, quæcumque fuiſſet,
Addixi: ſatis eſt gentem effugiſſe nefandam.
Vos animam hanc potius quocunque abſumite letho.
Vix ea fatus erat, ſummo cùm monte videmus
Ipſum inter pecudes vaſtâ ſe mole moventem

» vomiſſant durant ſon ſommeil les viandes & le
» vin, dont il s'étoit rempli [51]. Alors, après avoir
» imploré le ſecours des Dieux, & être convenus de
» la maniere dont nous l'attaquerions, nous nous
» rangeâmes autour de lui, & avec une groſſe piéce
» de bois pointue, nous lui crevâmes le ſeul œil qu'il
» avoit au milieu de ſon front menaçant, œil ſem-
» blable à un bouclier Grec [52], ou au diſque du So-
» leil. Ce fut ainſi que nous vengeâmes la mort de
» nos compagnons. Mais fuyez, Troiens, ajouta-
» t-il, fuyez, coupez les cables qui tiennent vos
» vaiſſeaux amarrés, & éloignez-vous de ces funeſ-
» tes bords. Polyphéme n'eſt pas le ſeul qui y ait
» établi ſon ſéjour, & qui y faſſe paître ſes brebis
» & ſes chévres. Il eſt encore dans cette contrée
» cent autres Cyclopes, qui errent ſur ces hautes
» montagnes. La Lune a trois fois achevé ſon cours,
» depuis que je traîne une triſte vie dans ces bois,
» caché dans les repaires des bêtes farouches, ou
» dans le creux des rochers. Là, tremblant au moin-
» dre bruit, j'obſervois du fond de ma retraite les pas
» des affreux Cyclopes, tâchant de me dérober à
» leurs regards, & vivant miſérablement de fruits ſau-
» vages & de racines. Je tournois ſouvent les yeux
» du côté du rivage, pour voir ſi quelque vaiſſeau
» ne paroîtroit point. Enfin j'ai apperçu votre flotte,
» & ſans ſçavoir qui vous étiez, [illegible] ſoudain pris la
» réſolution de me jetter entre vos bras. Troiens, je
» vous abandonne ma vie; faites-moi mourir à votre
» gré : ce ſera aſſez pour moi d'avoir échappé à la
» race exécrable de ces Géans.

A peine avoit-il ceſſé de parler, que nous vîmes

Paſtorem Polyphemum, & littora nota petentem:
Monſtrum horrendum, informe, ingens, cui lumen
ademptum;
Trunca manum pinus regit, & veſtigia firmat:
Lanigeræ comitantur oves: ea ſola voluptas,
Solamenque mali.
Poſtquam altos tetigit fluctus, & ad æquora venit,
Luminis effoſſi fluidum lavit inde cruorem,
Dentibus infrendens gemitu, graditurque per æquor
Jam medium; necdum fluctus latera ardua tinxit.
Nos procul inde fugam trepidi celerare, recepto
Supplice, ſic merito, tacitique incidere funem:
Verrimus & proni certantibus æquora remis.
Senſit, & ad ſonitum vocis veſtigia torſit.
Verùm ubi nulla datur dextram affectare poteſtas,
Nec potis Ionios fluctus æquare ſequendo,
Clamorem immenſum tollit, quo Pontus & omnes
Intremuere undæ, penituſque exterrita tellus
Italiæ, curviſque immugiit Ætna cavernis.
At genus è ſylvis Cyclopum, & montibus altis
Excitum ruit ad portus, & littora complent.
Cernimus aſtantes, nequicquam lumine torvo
Ætnæos fratres cœlo capita alta ferentes;
Concilium horrendum: quales cum vertice celſo
Aëriæ quercus, aut corniferæ cypariſſi
Conſtiterunt, ſylva alta Jovis, lucus-ve Dianæ.
Præcipites metus acer agit, quocunque rudentes

l'énorme Polyphéme, monſtre épouvantable, deſcendre d'une haute montagne, au milieu de ſes troupeaux, & s'avancer vers la mer, dont le chemin lui étoit connu. Le Cyclope privé de la lumiere ſe ſervoit, pour conduire & aſſurer ſes pas, d'un pin dépouillé de ſes branches. Ses brebis chargées de laine, qu'il menoit paître, étoient ſon ſeul amuſement, & ſa conſolation [13]. Polyphéme s'aproche du rivage, & il entre dans la mer. Nous le vîmes marcher au milieu des plus profonds abîmes: les flots baignoient à peine ſes reins. Auſſitôt grinçant les dents & fremiſſant de rage, il ſe mit à laver ſon œil, d'où le ſang couloit encore. Nous faiſons promptement monter à bord le Grec, qui avoit bien mérité cette grace: nous nous hâtons de couper les cables ſans bruit, & de nous ſauver. On part, on force de ramés. Cependant Polyphéme nous entendit. Il tourna ſes pas, & étendit ſes bras de notre côté. Voyant qu'il ne pouvoit nous atteindre [14], il pouſſa un cri ſi terrible, que tous les rivages d'alentour en retentirent. L'Italie en trembla, & les cavernes du mont Etna en mugirent. A ce cri, toute la race des Cyclopes ſortit des forêts, deſcendit des montagnes, & borda le rivage. Nous vîmes tous ces géans du mont Etna, raſſemblés ſur le bord de la mer, nous lançant en vain des regards affreux. Quelle troupe! On croyoit voir des chênes ou de hauts cyprès. On croyoit voir une forêt conſacrée à Jupiter ou à Diane.

La crainte nous fit promptement déployer toutes nos voiles, que nous abandonnâmes aux vents. Malgré les ſages conſeils d'Hélénus, qui nous avoit recommandé de ne point nous engager entre les

Excutere, & ventis intendere vela ſecundis.
Contra juſſa monent Heleni, Scyllam, atque Charybdim.
Inter utramque viam, lethi diſcrimine parvo,
Ni teneant curſus; certum eſt dare lintea retro.
Ecce autem Boreas anguſta à ſede Pelori
Miſſus adeſt: vivo prætervehor oſtia ſaxo
Pantagiæ, Megaroſque ſinus, Tapſumque jacentem,
Talia monſtrabat relegens errata retrorſum
Littora Achæmenides, comes infelicis Ulyſſi.
Sicanio prætenta ſinu jacet inſula, contra
Plemmyrium undoſum; nomen dixere priores
Ortygiam. Alpheum fama eſt huc Elidis amnem
Occultas egiſſe vias ſubter mare: qui nunc
Ore, Arethuſa, tuo Siculis confunditur undis.
Numina magna loci juſſi veneramur: & inde
Exſupero præpingue ſolum ſtagnantis Helori.
Hinc altas cautes, projectaque ſaxa Pachyni
Radimus; & fatis nunquam conceſſa moveri
Apparet Camarina procul, campique Geloi,
Immaniſque Gela fluvii cognomine dicta.
Arduus inde Agragas oſtentat maxima longe
Mœnia, magnanimûm quondam generator equorum:
Teque datis linquo ventis, palmoſa Selinus,
Et vada dura lego ſaxis Lilybeia cœcis.
Hinc Dreprani me portus, & illætabilis ora
Accipit: hic pelagi tot tempeſtatibus actus,

écueils de Carybde & de Scylla, la manœuvre de nos matelots nous conduiſoit au détroit de la Sicile, où notre perte étoit certaine. Heureuſement un vent de Nord s'éleva du promontoire de Pelore, & nous pouſſa hors du détroit. Nous rangeons les rochers de la Pantagie, la baye de Megare, & la petite Iſle de Tapſe [15]. Notre Grec, qui avoit parcouru toute cette mer à la ſuite d'Ulyſſe, nous faiſoit remarquer ces differentes côtes.

Vis-à-vis des rochers de Plemmyre [16] eſt une Iſle, que les premiers habitans de la Sicile ont nommée Ortygie. On dit que le fleuve Alphée, qui arroſe les champs d'Elide, amoureux de vous, ô fontaine d'Aréthuſe, ſe fraye une route ſecrette ſous la mer & ſe rend dans l'Ortygie, pour y méler ſes eaux avec les vôtres. Lorſque nous fûmes près de cette Iſle, nous adreſſâmes des vœux aux Divinités qu'on y révére. Nous paſſâmes à la hauteur de ces côtes, que le fleuve Hélore rend ſi fertiles [17] par ſes débordemens. Après avoir cotoyé les rochers du Cap de Pachyn, nous découvrîmes de loin la ville de Camarin, que les Deſtins ont pour toujours fixée ſur un Lac. Gela [18] parut auſſi à nos yeux, au milieu de ſes vaſtes campagnes; ville immenſe, à qui le fleuve qui l'arroſe, a donné ſon nom. Nous vîmes les hautes murailles d'Agrigente, bâtie ſur une montagne, dans un pays autrefois célébre pour les excellens chevaux qu'on y élevoit. Nous laiſſons derriere nous les champs de Selinonte, couverts de palmiers; nous doublons enſuite le cap de Lilybée, où les rochers à fleur d'eau & les bancs de ſable rendent le paſſage ſi dangereux. Enfin nous abordons au port de Drepane, triſte

Heu, genitorem, omnis curæ, caſuſque levamen,
Amitto Anchiſen: hic me, pater optime, feſſum
Deſeris, heu, tantis nequicquam erepte periclis!
Nec vates Helenus, cum multa horrenda moneret,
Hos mihi prædixit luctus, non dira Celæno.
Hic labor extremus, longarum hæc meta viarum.
Hinc me digreſſum veſtris Deus appulit oris.
Sic pater Æneas, intentis omnibus, unus
Fata renarrabat Divûm, curſuſque docebat.
Conticuit tandem, factoque hîc fine quievit.

ntrée, où après avoir eſſuyé tant de malheurs, us celui de voir mourir mon pere [19]. Je vous per- s, helas! ô vous, qui étiez ma ſeule conſolation ns mes peines. C'eſt donc vainement que vous iez échapé à tant de dangers. Hélénus, qui m'a- it prédit tant de déſaſtres, ne m'avoit point an- ncé cette perte, & la cruelle Céléno ne m'en oit point menacé. Drépane fut le dernier terme une ſi longue navigation. C'étoit de là que nous iſions voile pour l'Italie, lorſqu'un Dieu a voulu, ande Reine, que j'abordaſſe dans votre Empire.

C'eſt ainſi qu'Enée, au milieu d'une aſſemblée tentive, racontoit ſes deſtinées & ſes voyages. Il rrêta en cet endroit de ſon récit, & ceſſa enfin de rler.

REMARQUES
SUR LE TROISIÈME LIVRE
DE L'ENÉIDE.

CE Livre contient ſept années, & par conſéquent beaucoup plus de matiéres qu'aucun des autres Livres de l'Enéide. Il eſt curieux pour la Géographie, & quoiqu'il y ait moins de vivacité, moins d'intérêt, que dans les autres Livres, il ne laiſſe pas d'avoir beaucoup d'élévation & de poëſie. Quelques Critiques ont jugé que Virgile auroit dû faire prendre haleine à ſon Héros à la fin du 2e Livre, & placer au commencement de celui-ci quelques réfléxions de la Reine de Carthage, ou quelque incident, pour donner à Enée le tems de ſe repoſer, avant de continuer la ſuite de ſon récit. Lorſque ce Héros, diſent-ils, commence à raconter l'hiſtoire de la priſe de Troie, la nuit eſt déja fort avancée & le jour prêt à paroître, *& jam nox humida cœlo præcipitat, &c.* La Reine ne lui demandoit pas un ſi long diſcours, *& breviter Trojæ, &c.* Eſt-ce être court, que de réciter quinze cens vers de ſuite? J'avoue que dans un Roman, où l'on doit imiter la vraiſemblance hiſtorique, la longueur de ce récit ſeroit un défaut, ſur-tout à une heure auſſi indue; mais en matiére d'Epopée, on néglige ces pétites vraiſemblances. Les Poëtes, moins ſcrupuleux que les Romanciers, qui ſont toujours des proſateurs & des ſinges de l'hiſtoire, s'élévent au-deſſus de ces conſidérations, & reſſemblent aux Peintres, qui ſe mettent peu en peine des uſages vulgaires, & ne s'aſſerviſſent point aux recherches du raiſonnement. Les Peintres donnent-ils, par exemple, à leurs Héros des habits que les hommes ſe ſoient jamais aviſés de porter, lorſqu'ils nous les repréſentent à moitié nuds,

avec une draperie qui les charge plutôt qu'elle ne les couvre ? Ils donnent ſouvent à leurs perſonnages des attitudes fort ſinguliéres, cherchant à relever leurs tableaux, par ce qu'on appelle le pittoreſque, ſans s'attacher à l'éxacte & ſcrupuleuſe vérité, qui ne ſerviroit qu'à réfroidir leur génie. Il en eſt de même des Poëtes. S'il leur falloit ſuivre en tout la nature & la raiſon, introduiroient-ils ſur le théâtre des perſonnages méſurant ſans ceſſe leurs paroles, & rimant leurs penſées ? Les feroient-ils parler ſeuls & long-tems dans des monologues paſſionnés ? Les feroient-ils mourir en chantant, comme à l'Opéra ? Tout le charme de la Poëſie tomberoit, ſi on la vouloit rendre eſclave de la raiſon. Cette ſeule conſidération doit fermer la bouche à ces mauvais Critiques, qui armés de ſubtils & vains raiſonnemens, ont prétendu rabaiſſer les plus grands Poëtes.

Pictoribus atque Poetis
Quidlibet audendi ſemper fuit æqua poteſtas.

Achille chaſſe ſeul tous les Troiens ; le ſeul Hector met en fuite tous les Grecs, & embraſe leurs vaiſſeaux. La tête d'Orphée, ſéparée de ſon corps, prononce encore le nom d'Eurydice. *Georg.* L. 4. Le lit du Roy Evandre eſt de feuilles couvertes d'une peau de lion, & ce bon Prince s'éveille au chant de ſon coq. Ceux, dit fort ſenſément M. de Segrais, qui veulent cette éxacte vérité, ne doivent pas lire les Poëtes. A l'égard des grandes matiéres contenues dans ce 2e & ce 3e Livre, on peut dire que rien n'a jamais été raconté avec plus de briéveté. Un récit peut être à la fois & fort long & fort court.

[1] *Il avoit plû aux Dieux de ruiner un des plus floriſſans Empires de l'Aſie, &c.* La Troade étoit dans la Phrygie, province de la petite Aſie. Dans le langage poëtique on prend tantôt la partie pour le tout, tantôt le tout pour la partie.

[2] *Nous fûmes avertis par divers préſages, de nous éloigner de ces triſtes lieux, & de chercher des pays inhabités pour nous y établir.* C'eſt le ſens que j'ai donné à ces paroles, *diverſa exilia, & deſertas quærere terras, auguriis agimur Divûm.* Le P. Catrou, qui ſe plaît à corriger Vir-

gile à ſa fantaiſie, change le mot de *deſertas* en celui de *diverſas*, & lit ainſi, *diverſa exilia, & diverſas quærere terras, &c.* Il trouve *de la grace* dans cette plate répétition, & il ajoute que les manuſcrits les plus reſpectables de l'antiquité portent *diverſas :* ce qui eſt abſolument faux. Les deux *reſpectables* manuſcrits de Florence & de la Bibliothéque du Roy portent *deſertas* & non *diverſas*, & toutes les éditions que je connois ſont conformes en ce point. Quand ce Traducteur n'entend point Virgile, il a auſſitôt recours à une correction du texte; ce qui eſt une hardieſſe très-condamnable.

[5] *Nous équipâmes une flotte près de la ville d'Antandre, au pied du mont Ida.* Antandre étoit une ville ſituée ſur la côte de la mer Egée dans la petite Phrygie : on l'appelle aujourdui *Dimitri.* Là aboutit d'une part le mont Ida, qui ſe partage en pluſieurs montagnes, & occupe toute la Troade, depuis *Antandre* juſqu'à l'Helleſpont & la Propontide. Servius dit que cette ville fut bâtie par une Colonie des habitans de l'Iſle d'Andros, qui lui donnérent le nom d'ἀντάνδρος. Selon Strabon, elle étoit ſituée au pied du mont Ida, dont la vaſte forêt fournit à Enée du bois pour la conſtruction de ſes vaiſſeaux. Il y avoit un autre mont Ida en Créte : celui de la Troade eſt ici appellé *Phrygien*, pour le diſtinguer. On demande comment Enée put bâtir tranquillement une flotte de vingt vaiſſeaux dans un lieu ſi peu éloigné de Troie, dont les Grecs s'étoient rendu les maîtres. Il eſt aiſé de répondre que les Grecs, après avoir ruiné la ville de Troie, paſſé par le fil de l'épée tous les Troiens, & s'être chargés de butin, ne ſongérent qu'à mettre à la voile pour s'en retourner dans la Grece, où ils brûloient de ſe rendre après une ſi longue abſence. Ainſi les Grecs qui étoient partis, ſans s'amuſer à pourſuivre les Troiens fugitifs, ne purent empêcher Enée de conſtruire ſa flotte, qui d'ailleurs étoit ſous la protection de Cybele, comme on le verra dans le 9e Livre. Tout cela facilite l'armement dont il s'agit. Il n'eſt pas marqué poſitivement, en combien de tems elle fut conſtruite, ni combien de tems

elle fut en mer. Il eſt dit ſeulement que ſept années ſe paſſèrent depuis la priſe de Troie juſqu'à l'arrivée d'Enée à Carthage. Cela ſuppoſe qu'il demeura long-tems dans la ville d'Antandre, pour avoir le loiſir d'équiper ſa flotte & de ſe pourvoir de tout ce qui étoit néceſſaire pour ſon embarquement. Seroit-il raiſonnable de ſuppoſer qu'il eût été ſept ans à aller de Troie à Carthage, même en ſéjournant quelque tems en Créte, en Epire, & en Sicile? Il reſta donc environ un an dans la Troade après la priſe de Troie, d'autant plus que dans le cours de ſon voyage, il trouva des Troiens établis en différens endroits. Ainſi Enée ne s'embarqua que l'année ſuivante, au commencement de l'été, comme il paroît par ces paroles, *vix prima inceperat æſtas*, qui ſignifient le printems. *Prima æſtas*, eſt le premier Eté, & le premier Eté eſt le Printems; car les Anciens ne partageoient l'année qu'en deux ſaiſons, l'Eté & l'Hyver. Les Hiſtoriens prétendent que Troie fut priſe au mois de Juin; d'autres au mois de May. Eſt-il poſſible, & importe-t-il de le ſçavoir?

[4] *Avec les Dieux tutelaires de ma maiſon & de mon pays.* C'eſt ainſi que j'ai rendu *Penatibus, & magnis Diis.* Quoique Virgile ſemble mettre ici une diſtinction entre les *Pénates* & les *grands Dieux*, cependant c'étoit la même choſe: ainſi *magnis Diis* pourroit ſignifier que les Pénates d'Enée étoient les grands Dieux de l'Olympe. Mais la particule *&* indique qu'Enée, outre les Dieux tutelaires de ſa maiſon, emporta encore les ſtatues des Dieux de la ville, qui étoient plus grandes que les figures des Dieux domeſtiques, quoiqu'elles repréſentaſſent les mêmes Dieux. Car Jupiter, Junon, Minerve, Apollon, &c. étoient mis au rang des Dieux Pénates ou tutelaires d'une maiſon, ſuivant Varron & Macrobe, & l'inſcription que l'on gravoit au bas de leurs petites ſtatues, étoit *magnis Diis.* Cela ſuppoſé, *magnis Diis*, ne marque point ici la diſtinction des Dieux *majorum gentium*, & *minorum gentium.* Voyez ſur cette diſtinction *Niewport*, L. 4. Il y a douze grands Dieux en Mythologie, comme l'on ſçait. Ainſi *magnis Diis* en cet endroit ſignifie les Dieux pu-

blics & tutelaires de la patrie, dont les ſtatues étoient plus grandes que ceux des maiſons particuliéres, & qui étoient à Troie du nombre des grands Dieux.

[5] *Vis-à-vis de la Troade eſt une contrée vaſte conſacrée au Dieu Mars.* Ce premier voyage d'Enée dans la Thrace eſt hiſtorique. Denys d'Halicarnaſſe, qui avoit recherché avec la plus grande éxactitude dans les Hiſtoriens Grecs & Romains tout ce qui regarde Enée, dit que ce Prince débarqua d'abord dans la Thrace. *Enée*, dit-il, *après avoir traverſé l'Helleſpont, aborda à Pallene, qui eſt une langue de terre qui s'avance dans la mer. Il trouva une Colonie de Thraces alliés des Troiens, qui s'appelloit Cruſæa.* Ce voyage d'Enée dans la Thrace, au ſortir de la Troade, n'eſt donc point une fiction; Virgile dit plus bas qu'il y jetta les fondemens d'une ville, *mœnia prima loco :* c'eſt encore un fait hiſtorique. Du moins on prétend qu'Enée bâtit la ville d'*Ænos* ſur la côte de Thrace, parce que Pline, L. 4. dit, *qu'on voyoit encore de ſon tems à Ænos le tombeau de Polydore.* Pomponius Mela parle auſſi d'*Ænos*, L. 2. & aſſure que les habitans de cette ville s'appelloient *Ænotes;* ce qui peut ſe raporter à ce vers, *Æneadaſque meo nomen de nomine fingo.* Il eſt vrai qu'Homere, Iliade, L. 4. parle des *Ænotes* qui étoient au ſiége de Troie, d'où l'on conclut qu'ils ne tiroient pas leur nom d'Enée, & que ce Prince n'a point bâti leur ville. On peut répondre qu'Homere donne à ces peuples durant le ſiége de Troie le nom qu'ils portérent après ſa deſtruction, & qu'on leur donnoit alors. Car Homere écrivit plus de cent ans après la guerre de Troie. J'ai conſulté ſur tout cela le ſçavant Traducteur & Commentateur de Denys d'Halicarnaſſe, & d'Hérodote, M. l'Abbé Bellanger, & voici la Remarque qu'il a eu la bonté de me donner.

Enée paſſa l'Helleſpont, & aborda à une preſqu'Iſle voiſine, qui eſt devant l'Europe (ou plutôt l'Europée, qui étoit un canton de Macédoine, ainſi appellé de la ville d'Europe) & qui ſe nommoit Pallene. (Pallene étoit vis-à-vis ce canton de Macédoine, V. Voſſius ſur Mela page 13.) Elle étoit habitée par des Thraces Cruſéens, qui étoient alliés

alliés des Troiens, & qui avoient embraſſé leur parti. La preſqu'Iſle de Pallene étoit en Macédoine. Cependant quelques Anciens la comprennent dans la Thrace, parce qu'elle fut habitée par des Thraces. La ville que bâtit Enée étoit en Pallene, ſelon Denys d'Halicarnaſſe, à 15000 pas de Theſſalonique, entre Theſſalonique & Antigonia, ſur le golfe Thermaïque ou Macédonique (Tite-Live, L. 1. c. 1, L. 40. c. 4, L. 44. c. 10.) Enos étoit en Thrace vers l'embouchure de l'Hébre (Hérodote, L. 1. n°. 90.) Quelques-uns diſent qu'elle fut bâtie par Enée. Voici trois villes, Enos, Enea ou Eneia, & Eneades ou Eneates. Le tombeau de Polydore étoit à Enos. Solin dit, c. 10. *Polydori tumulum oſtendit Ænus, in parte quam Aratores Scythæ celebrant.* (Il faut *Æmus* au lieu d'Ænus) le mont Æmus s'étendoit dans le pays des Scythes *Aratores*, ou Laboureurs: la ville d'Enus étoit très-éloignée de ces Scythes. Solin a confondu auſſi Ænus avec Æneia, & Æneades ou Æneates, de même que Pline, L. 4. c. 11. Mela & Servius *in Æneid.* 3. v. 18. qui ont dit qu'Enos fut fondée par Enée, & qui y ont mis le tombeau de Polydore.

Enos exiſtoit du tems d'Homere, Iliad. 4. v. 520. & même du tems d'Hercule, qui alla de Troie à Enos (ſelon Apollodore, L. 2. c. 5.) où il fut reçu par Poltys (frere de Sarpedon) Roy de Thrace. D'Enos, ou *Ænos*, on ne peut former qu'*Ænios* pour nom national, & non *Æneades*. Æneia au contraire (ou Æneades) fut bâtie par Enée, ſelon le Géographe Etienne, Virgile, &c. Elle étoit dans la Cherſoneſe de Pallene, ſelon Denys d'Halicarnaſſe, contrée qu'habitoient les Cruſéens. Elle ſubſiſta juſqu'au tems des ſucceſſeurs d'Alexandre le Grand: car Caſſander la détruiſit & en tranſporta les habitans, (les Eneades ou Eneates) à Theſſalonique, ville nouvellement bâtie, ſelon Denys d'Halicarnaſſe, *ibidem*, & ſelon l'Epitome de Strabon. Les Auteurs Grecs ont diſtingué ces deux villes, Enos, Eneia ou Eneades, & auſſi les deux Peninſules ou Cherſoneſes; la Cherſoneſe de Thrace & celle de Pallene. Les Latins ont confondu tout cela. Virgile met Eneades où étoit Enus, & la fait bâtir par Enée; Conon de même & Mela. Eneia

fut détruite par Cassander ; Enos subsista plus long-tems, car Ptolomée & Saluste en parlent comme d'une place qui étoit encore sur pied de leur tems. Voyez Tite-Live, L. 31, c. 16.

[6] *Là régna autrefois le violent Lycurgue.* Ce n'est pas le Législateur de Sparte, qui vint au monde long-tems après la guerre de Troie. Il s'agit ici d'un ancien Roy de Thrace, qui chassa, dit-on, Bacchus de son Royaume: c'est-à-dire, qu'il défendit le vin à ses sujets, & fit arracher les vignes dans ses Etats. La fable ajoute, qu'en coupant les vignes lui-même, il se coupa le pied ; ce qui fut regardé comme une vengeance de Bacchus. Lycurgue est ici appellé *acer*. Homere l'appelle κρατερὸς, *Iliad.* 6. & il ajoute que les Dieux le haïssoient ; τῷ μὲν ἔπειτ' ὀδύσαντο θεοί. Le mot d'*acer* exprime ici son caractere dur, violent, & tyrannique.

[7] *Ces peuples ayant toujours été nos amis & nos alliés, tandis que la fortune nous rioit, &c.* Il y a dans le texte, *antiquum hospitium Teucris*. Les familles & les villes amies établissoient autrefois entr'elles un droit d'hospitalité ; ensorte que quiconque venoit d'une de ces villes dans l'autre, y étoit reçû, logé & nourri. *Dum fortuna fuit.* Que la coutume d'abandonner ses amis dans l'adversité est ancienne ! Cette triste vérité, si deshonorante pour l'humanité, est consacrée dans tous les Auteurs anciens. Velleius dit : *Quis in adversis beneficiorum servat memoriam, aut quis ullam calamitosis deberi putat gratiam?* Horace exprime la chose agréablement. Od. 1. 35.

Diffugiunt cadis
Cum fæce siccatis amici,
Ferre jugum pariter dolosi.

Quel est le malheureux qui n'a pas éprouvé cette bassesse du cœur humain, exprimée encore dans ces deux vers de Petrone ?

Cum fortuna manet, vultum servatis amici :
Cum cecidit, turpi vertitis ora fugâ.

Tout le monde ſçait ce diſtyque d'Ovide. *Donec eris felix, &c.*

[8] *Je les priai de changer le préſage, &c.* Il y a dans le texte, *Rite ſecundarent viſus, omenque levarent.* Chez les Anciens, lorſque le premier préſage étoit ſiniſtre, on en demandoit un ſecond. Si ce ſecond préſage étoit heureux, on l'appelloit *ſecundum*, ſinon on l'appelloit ſeulement *alterum*. De-là viennent les expreſſions figurées de *fortuna ſecunda*, de *ſecundi venti*, de *ſecundare*, *&c.* Dans le Livre 7e de l'Enéide, *Dii noſtra incepta ſecundent.* Les Grecs appelloient auſſi un heureux préſage δεύτερον, & non pas ἕτερον, *alterum.*

[9] *Percé en ce lieu de mille traits.* L'expreſſion latine eſt plus énergique, *hîc confixum ferrea texit telorum ſeges.* Le mot figuré de *ſeges* a une force, dont les Auteurs Latins font un uſage avantageux. Qui pourroit rendre parfaitement en françois ces deux vers de Catulle ?

Nec ſi denſior aridis ariſtis
Sit noſtræ ſeges oſculationis.

Et ces expreſſions du 7 & 12e Livres de l'Enéide. *Atraque latè Horreſcit ſtrictis ſeges enſibus. Strictiſque ſeges mucronibus horret Ferrea.*

[10] *Exécrable ſoif de l'or, quels crimes ne fais-tu pas commettre ?* Une moralité ſimple, commune & courte, exprimée en termes énergiques, plaiſoit beaucoup plus aux Anciens, que des moralités métaphyſiques & prolixes, telles que celles dont quelques modernes aſſaiſonnent leurs ouvrages. J'aime mieux ce vers d'Anacreon, ἄπις ἄπιστε χρυσὲ, *perfide, perfide richeſſe*, que toutes les ſubtilités épigrammatiques qu'on pourroit imaginer ſur ce ſujet. Mais d'où vient que *ſacer* ſignifie quelquefois en latin *exécrable*, comme ici *ſacra fames ?* Servius dit que l'étymologie de cette ſignification vient de la coutume des Gaulois, & principalement du peuple de Marſeille. Lorſque la peſte, dit-il, régnoit dans cette ville, on choiſiſſoit un miſérable, un mendiant, qui après avoir été nourri & engraiſſé aux dépens du Public, étoit promené par

les rues, puis étoit ſacrifié. Tout le peuple lui donnoit mille malédictions, & prioit les Dieux d'épuiſer ſur lui leur colere. Comme *ſacer*, c'eſt-à-dire, comme dévoué au ſacrifice, il étoit maudit.

[11] *Nous élevâmes.... aux Dieux des enfers des autels parés de bandelettes bleues, & de branches de Cyprès.* Le bleu chez les Anciens étoit une couleur de deuil. Cependant Servius remarque que cette couleur étoit principalement d'uſage pour le deuil de la mort des jeunes gens d'une naiſſance diſtinguée, tels que Polydore, fils de Priam. Le Cyprès, dit le même Scoliaſte, étoit un arbre funébre, parce que lorſqu'il eſt coupé, il ne renaît point. Varron croit au contraire, que c'eſt à cauſe de ſon odeur, qui étoit jugée très-propre à corriger celle des cadavres qu'on brûloit.

[12] *Nous fîmes des libations de lait.* Ce lait venoit d'être tiré de la vache, *tepido*. C'étoit l'uſage dans les libations de n'employer que cette ſorte de lait. Dans la 5e Eclogue, *pocula bina novo ſpumantia lacte quotannis*, &c. Si l'on en croit le P. Catrou dans ſa note ſur cet endroit, » on faiſoit ordinairement des libations de vin ſur la tombe » des morts. On n'y verſe ici que du lait (ajoute-t-il) » Polydore étoit ſi jeune, lorſqu'il fut mis à mort, qu'on » crut ne devoir verſer que du lait *ſur ſa foſſe*. « Effectivement dans la cérémonie des obſéques d'Anchiſe, Virgile dit qu'on verſa du lait avec du vin, & avec du ſang des victimes :

Hic duo rite mero libans carcheſia Baccho,
Fundit humi duo lacte novo, duo ſanguine ſacro.

[13] *Nous renfermâmes enfin l'ame de Polydore dans ſon ſépulcre.* Dans la Religion payenne, le peuple ſe figuroit que les ames des Morts, à qui l'on n'avoit pas fait des obſéques, avec les cérémonies preſcrites & ordinaires, erroient çà & là, juſqu'à ce qu'on ſe fût acquitté de tous les devoirs funébres à leur égard. Cependant ils croyoient que l'ame après la mort alloit aux enfers, pour faire ſon ſéjour ou dans les champs Elyſées avec les bons, ou dans

le Tartare avec les méchans. Mais outre cette ame, ils admettoient une ombre qui demeuroit dans le tombeau; c'étoit une eſpéce d'ame corporelle, compoſée des vapeurs & des parties ſubtiles du corps, & qui en avoit la figure; c'eſt ce qu'ils appelloient *Manes*. Ils n'avoient pas ſur tout cela des idées fort diſtinctes : mais faut-il chercher l'apparence même de la raiſon dans des opinions enfantées par un ſtupide vulgaire, noyé dans la ſuperſtition?

[24] *C'étoit autrefois une Iſle flotante, que la reconnoiſſance d'Apollon a rendu immobile, &c.* Il s'agit de l'Iſle de Delos, l'une des Cyclades, où, ſelon la fable, Apollon & Diane ſa ſœur étoient nés. On prétend qu'Apollon chériſſant cette Iſle où Latone l'avoit mis au monde, & la regardant comme ſa patrie, la rendit fixe de flotante qu'elle étoit auparavant. C'eſt à cauſe de ce ſentiment de reconnoiſſance, & d'affection pour le pays de ſa naiſſance, que Virgile l'appelle *pius Arcitenens*. (Ce mot *Arcitenens* eſt un nom donné par les Poëtes à Apollon, qu'Homere appelle *longè jaculator*.) Le P. Catrou ne pouvant concevoir le ſens de l'épithete *pius*, corrige le texte, & ſubſtitue *prius* à *pius*. » Les manuſcrits, dit-il, m'autoriſent à changer *pius* en *prius*, & ce dernier mot ſe rapporte à *errantem*. « Quels ſont donc ces manuſcrits? Ceux de Florence & de la Bibliothéque du Roy, qui ſont les plus autentiques, portent *pius*, & dans aucune édition on ne lit *prius*, ſi ce n'eſt dans celle de ce Traducteur. Je ſçai que *prius* fait un ſens raiſonnable; mais cela ne ſuffit pas pour changer le texte autentique d'un ancien Auteur, quand étant d'ailleurs autoriſé par les meilleurs manuſcrits, & par toutes les éditions, il offre un ſens fort beau. (C'eſt imiter M. *Bentley*, qui a défiguré Horace, & s'eſt fait moquer de tous les Sçavans.) Or le mot de *pius* en cet endroit en offre un de cette nature. Il faut entendre qu'Apollon regardoit en quelque ſorte l'Iſle de Delos comme ſa mere, y ayant pris naiſſance, & que c'eſt pour cela qu'il voulut la fixer au milieu des Cyclades.

[25] *La tête ceinte d'un bandeau royal & d'un laurier ſacré.* J'ai ſuivi l'interprétation de Lacerda, qui prétend

que *vittæ* en cet endroit ſont les marques de la dignité royale, & que le *laurier ſacré* ſont celles du Sacerdoce. La Traduction du P. Carrou offre une image bien puérile. » Son front, dit-il, étoit ceint d'une branche de lau» rier attaché avec un ruban «. Il traduit auſſi, *Templa Dei ſaxo*, &c. » Pour moi *la dévotion m'inſpira* d'aller viſi» ter le Temple d'Apollon. Les *vieilles pierres* dont il étoit » bâti, étoient une marque de ſon *ancienneté* : voici la priére » que j'y fis. « Ce langage n'eſt-il pas bien héroïque ? Il remarque néanmoins judicieuſement dans ce même endroit, qu'il n'y eſt point fait mention de ſacrifices ou d'immolations, parce qu'on n'égorgeoit jamais d'animaux dans l'Iſle de Delos. Pythagore, ce grand défenſeur de la doctrine de la Métempſycoſe, ne fit des vœux qu'aux ſeuls autels de Delos, dit Ciceron, parce qu'on n'y égorgeoit point d'animaux.

[16] *Dieu de Tymbre, &c.* Les Troiens avoient bâti un Temple à Apollon ſur les bords du Thymbrius. *Campus eſt Tymbra* (dit Strabon, *Geogr.* L. 13.) *quem Tymbrius fluvius interfluit, emittens ſe in Scamandrum, ad Apollinis Tymbræi Templum.* C'eſt donc comme ſi Enée eût dit : Puiſſant Dieu, à qui les Troiens ont élevé un Temple en leur pays, dans la plaine de Thymbre : vous qu'ils ont toujours révéré, &c. Cela eſt renfermé dans ces mots, *Dieu de Thymbre* : mais il n'eſt pas permis à un Traducteur de paraphraſer.

[17] *La terre parut trembler ſous nos pieds, &c.* Ce grand bruit, ce mugiſſement, & cette agitation violente de tout ce qui environnoit ceux qui venoient conſulter l'Oracle, étoient un artifice des Prêtres, pour inſpirer de la crainte, du reſpect & de la religion. C'eſt alors que la troupe dévote, & muéte de crainte, ſe mettoit humblement à genoux, comme dit Lucrece, L. 1,

Muta metu, terram genibus ſubmiſſa petebat.

Il y avoit dans le Temple de Delos un laurier, qui rendoit des oracles. Cette montagne où étoit le temple, & qui paroît ici trembler, étoit le mont Cynthus ; c'eſt pour cela que l'on donnoit à Apollon le nom de *Cynthius*. A l'en-

trée du ſanctuaire, qui étoit un antre, on voyoit le ſacré Trépié, appellé *Cortyna*, couvert de la peau du ſerpent Python, ſur lequel la Prêtreſſe ou le Prêtre s'aſſeyoit. C'étoit de-là qu'il rendoit ſes réponſes & annonçoit l'avenir. Le plus ſouvent c'étoit la Prêtreſſe, à laquelle on donnoit le nom de Pythie.

Pythia, quæ tripode ex Phœbi, lauroque profatur.
Lucr. L. 1.

[18] *Teucer vint aborder dans la Phrygie.* Virgile s'accorde ici avec Strabon. Cependant Servius cite Trogue Pompée, qui prétend que Scamandre fut le premier Crétois qui régna dans la Phrygie, & que Teucer n'étoit que ſon fils. Il n'y a rien de bien certain dans l'hiſtoire de ces tems fabuleux. Segrais n'a cependant point fait difficulté de condamner Virgile, & de l'accuſer d'erreur. Il a auſſi jugé à propos de le réformer dans ſa traduction, non ſeulement pour cette raiſon, mais parce que *Scamandre* lui a paru plus doux à l'oreille. Ce fut ce Scamandre, ou Teucer, qui à la tête d'une colonie de Crétois alla s'établir dans la Phrygie au pied d'une montagne, à laquelle il donna le nom du mont Ida de ſon pays. Il s'établit vers le même tems dans la Phrygie une Colonie Italienne, qui y avoit été conduite par Dardanus, lequel épouſa, dit-on, la fille de Teucer, nommée Batea. Ce Dardanus ſuccéda à ſon beau-pere, & fut Roy des Italiens & des Crétois tranſplantés en Phrygie, qui ne formérent plus alors qu'une ſeule nation. Elle menoit une vie champêtre & paſtorale ſous des tentes, & habitoit les vallées, à cauſe des pâturages. Ce fut Ilus, fils de Tros, qui le premier les raſſembla dans une ville qu'il bâtit, appellée *Ilium* de ſon nom, ou *Troja*, du nom de Tros ſon pere.

[19] *Idomenée chaſſé de ſes Etats par ſes propres ſujets.* Idomenée, Roy de Créte, avoit pris le parti de la Grece dans la guerre de Troie, & s'étoit trouvé au ſiége avec les Grecs. A ſon retour, ayant été aſſailli d'un tempête violente, il fit vœu d'immoler à Neptune la premiére perſonne qu'il verroit en arrivant en Créte. La tempête ceſſa, & il arriva au Port. Son fils qui l'attendoit avec impatience, & qui

étoit venu au-devant de lui pour le recevoir, fut le premier qu'il apperçut. On prétend que pour accomplir ſon vœu, il le tua, ou voulut le tuer. Les Crétois mépriſant un Prince ſi dénaturé, ou ſi follement religieux, le chaſſèrent. Ce fut la nouvelle de cette révolution qui fit partir promptement les Troiens de l'Iſle de Delos, dans le deſſein de ſe rendre en Crete, d'où Idomenée leur ennemi avoit emmené tous ſes gens de guerre. Virgile donne ici à l'Iſle de Delos le nom d'*Ortygia* : c'étoit, dit-on, un nom qu'elle portoit, à cauſe de l'abondance des cailles de cette Iſle ὄρτυγες, *coturnices* des *cailles*. Toutes les Iſles que cotoye ici la flotte d'Enée, ſont dans l'Archipel, & au nombre des Cyclades. On voit encore dans celle de Naxe, que Virgile appelle *Bacchatam jugis*, un ancien Temple de Bacchus, & l'on y recueille d'excellent vin. Il paroît que Virgile dit, *Bacchatamque jugis Naxum*, dans le même ſens qu'il dit dans les Georgiques, *Virginibus Bacchata Lacænis Taygeta*. Les honneurs qu'on rendoit à Bacchus dans cette Iſle, faiſoient qu'on y célébroit plus ſolemnellement qu'ailleurs la fête des Orgyes. Donyſa, aujourdui *Donuſa*, Olearos, Paros, ſont pareillement des Iſles de l'Archipel. Donyſa eſt appellée *viridis*, à cauſe de ſes pâturages, & Paros *nivea*, par rapport à ſon beau marbre blanc.

[20] *Au rivage des anciens Curetes.* Les Curetes étoient une famille, ou quelque peuple particulier de Créte, qui, ſelon la fable, ſauva la vie à Jupiter lorſqu'il étoit au berceau, en frappant ſur des baſſins d'airain, pour dérober ſes cris à Saturne ſon pere qui le vouloit faire mourir. C'étoit pour cela que les Corybantes frappoient auſſi ſur des baſſins dans le culte qu'ils rendoient à Cybele, dont ils étoient les Prêtres. Il y avoit réellement en Créte une ville de Pergame, dont Pline fait mention, L. 4. ch. 12. Virgile feint ici que ce fut Enée qui commença à la bâtir.

[21] *Le ſommeil régnoit ſur tout ce qui reſpire.* Homere appelle le ſommeil, *le Roy des Dieux & des hommes*, Iliad. 14.

Ὕπνε, ἄναξ πάντων τε θεῶν πάντων τε ἀνθρώπων.

Jupiter même dort tranquillement, dans l'Iliade, ſur le ſommet du mont Gargare; ce qui a beaucoup ſcandaliſé Jule Scaliger, l'ennemi d'Homere. Jupiter dormir! Quelle indécence!

22 *A la faveur de la Lune, dont les rayons paſſant par mes fenêtres éclairoient toute ma chambre.* Le mot d'*inſertas feneſtras* a été expliqué différemment par les Grammairiens. La plus mauvaiſe de toutes ces explications eſt à mon gré celle qu'invente ou qu'adopte le P. Catrou, qui dit que le mot, d'*inſertas*, joint à *feneſtras*, eſt une tranſpoſition d'épithéte, comme s'il y avoit, *Luna inſerta per feneſtras.* Cette tranſpoſition eſt trop biſarre: il vaut mieux croire avec les Interprétes judicieux, que *feneſtras inſertas*, ſignifie *feneſtras luce trajectas.* C'eſt ainſi que Lucrece dit, L. 2.

Contemplator enim, cum Solis lumina, cumque
Inſertim fundunt radios per opaca domorum.

23 *C'eſt de-là qu'Iaſius & Dardanus, auteurs de votre race, ſont ſortis.* Suivant Denys d'Halicarnaſſe, qui cite pour garant Philiſtus de Syracuſe, Iaſius & Dardanus étoient deux freres, fils de Corytus Roy d'Etrurie. Ils ſe diſputérent la couronne après la mort de leur pere; mais Siculus Roy d'Eſpagne, ayant été choiſi pour médiateur de leur différend, les mit d'accord. Cependant Dardanus fit aſſaſſiner ſon frere, pour s'emparer de tout le Royaume. Alors Siculus, qui étoit comme garant du traité, repaſſa en Italie, vainquit Dardanus, & le contraignit de ſe réfugier en Thrace. Ce Prince y épouſa la fille du Roy Pallas, & paſſa en Phrygie, où il s'allia avec Teucer, comme je l'ai dit ci-devant.

24 *Nous abordâmes à une des Iſles Strophades.* Ces Iſles ſont ſituées dans la mer Ionienne, qui s'étend depuis l'Ionie juſqu'à la Sicile. Elles s'appellent aujourdui *Strivali.*

25 *C'eſt-là que la cruelle Céléno, & les autres Harpies font leur ſéjour, depuis qu'elles ont été chaſſées de la table & du Palais de Phinée.* Euſtathe, le fameux Scoliaſte d'Homere, dit dans ſes Notes ſur le 10e Livre de l'Odyſſée;

que Phinée fut un Roy de Bithynie ; que pour complaire à ſa femme, il fit mourir ſes deux fils, qu'il avoit eus de Cléopâtre ſa premiére femme, fille de Borée : que les Dieux pour le punir de ce crime énorme, l'aveuglérent, & lui envoyérent les Harpies. Les Argonautes ayant débarqué dans ſes Etats, deux d'entr'eux qui avoient des aîles, Zetès & Calaïs fils de Borée, donnérent la chaſſe aux Harpies, & les pourſuivirent juſqu'aux Strophades. Cette fiction paroît allégorique ; mais il eſt inutile d'en chercher le ſens, qui nous eſt caché. Virgile a jugé à propos d'employer cette fable qui fait ici un tableau, & qui contribue à mettre dans ſon Poëme une agréable variété. C'eſt ſur-tout par cette variété qu'il eſt admirable. Pluſieurs Poëtes, & un grand nombre de Mythologiſtes ont fait mention de ces Harpies, & leur ont même donné des noms. Euſtathe nous apprend que les Iſles où les deux Princes aîlés confinérent les Harpies, s'appelloient autrefois *Plotæ* ; mais que depuis que ces Princes, par l'ordre de Jupiter, eurent laiſſé les Harpies en repos dans ces Iſles, & furent revenus dans l'endroit d'où ils étoient partis, on les appella Strophades, de στρέφω *verto*. Cette étymologie eſt fort incertaine. Mais qu'eſt-ce que ces Harpies, ſuivant les Mythologiſtes ? Virgile les repréſente comme les filles du Cocyte, comme des furies ſorties des enfers d'après Héſiode. Céléno, la principale de toutes, ſe qualifie elle-même, *furiarum maxima*. Mais ce ne ſont-là que des expreſſions figurées, ſelon Héſiode & la plûpart des autres Poëtes. Les Harpies étoient filles d'une Nymphe de la mer, nommée Electre, & comme telles, elles étoient regardées comme les filles d'Oceanus. Auſſi dans le diſcours que cette Céléno adreſſe ici aux Troiens, Oceanus eſt conſidéré comme le pere de toutes les Harpies, étant celui d'Electre leur mere. C'eſt pour cela qu'elles appellent l'Iſle où elles ſont, le royaume de leur pere ; *& patrio inſontes Harpyas pellere regno*. Du reſte, la prédiction qu'elle fait ici aux Troiens étoit une tradition hiſtorique, que Denys d'Halicarnaſſe & Strabon ont raportée. Enée, diſent-ils, avoit appris d'un Oracle, qu'il ne pourroit s'établir

en Italie, que lorſqu'il auroit été réduit à manger ſes tables. Enée, ſelon Varron, avoit reçu cette réponſe de l'Oracle dans la forêt de Dodone. Virgile a mieux aimé mettre cet Oracle dans la bouche d'une Harpye. La circonſtance des tables des Troiens pillées par ces monſtres voraces, convient à l'objet de la prédiction; d'autant plus que la maîtreſſe Harpie annonce la choſe, comme une vengeance du traitement qu'elles ont reçu des Troiens.

[26] *Nous apperçûmes les Iſles de Zacynthe, de Dulichium, de Samé & de Néritos.* Ce ſont des Iſles de la Grece. Zacynthe eſt aujourdui l'Iſle de *Zante*. Virgile l'appelle *Nemoroſa*, parce qu'elle porte beaucoup d'arbres fruitiers. Dulichium s'appelle aujourdui *Dolicha*. Samé ſe nomme *Samo*. On l'appelloit auſſi autrefois *Samos*, & elle étoit différente d'une autre Iſle de Samos ſituée près de l'Aſie. Néritos eſt plutôt une petite preſqu'Iſle qu'une Iſle. C'eſt un promontoire avec une ville, nommé aujourdui, *Capo di Santa Maura*, près de *Leucate*, rocher où il y avoit autrefois un fameux Temple d'Apollon.

[27] *Arrivés dans ce pays contre notre eſpérance, &c.* parce que c'étoit un pays dépendant de la Grece, un pays ennemi : *Actium* dont il eſt fait mention en cet endroit, eſt un cap près de *Santa Maura*, qu'on appelle *Cabo-Figalo*. Pline & Xiphilin diſent qu'Auguſte fit bâtir ſur le rivage d'Actium une belle ville, nommée Nicopolis, avec un magnifique Temple en l'honneur d'Apollon. Ces jeux Troiens qu'Enée fait célébrer à Actium, rappellent les Jeux Actiaques inſtitués par Auguſte, à qui par cette alluſion le Poëte fait ſa cour.

On nous dit qu'Hélénus fils de Priam régnoit dans la Grece, & qu'il étoit aſſis ſur le thrône de Pyrrhus. Cette nouvelle dut bien ſurprendre les Troiens; un Prince Troien Roy d'Epire & mari d'Andromaque, veuve d'Hector & enſuite de Pyrrhus. Eſt-ce là une invention de Virgile? Non. Juſtin, abbréviateur de l'Hiſtorien Trogue Pompée, aſſure que Pyrrhus donna une partie de l'Epire, appellée Chaonie, à Hélénus ſon captif, fils de Priam, & qu'il lui fit épouſer la veuve d'Hector. Voilà du moins une par-

tie de ce qu'on lit ici. Hélénus eſt appellé *patrius maritus*, par raport à Andromaque, c'eſt-à-dire, un mari Troien. Car *patrius* ne veut pas dire que la veuve d'Hector épouſa un de ſes compatriotes, puiſqu'elle étoit de Thebe, ville de l'Aſie mineure, & non Troienne. *Patrius* ſignifie donc qu'elle avoit épouſé un Prince de Troie, un Prince du pays de celui qui raconte l'événement

[28] *Heureuſe la fille de Priam immolée ſur le tombeau d'Achille!* C'eſt Polixene belle-ſœur d'Andromaque & fille de Priam. Achille la vit, & en devint amoureux, dans le tems qu'il s'aboucha avec Priam & avec ſa famille, pour traiter de la rançon du corps d'Hector. Achille ayant été tué en trahiſon par Paris & inhumé dans la Troade, il ſortit une voix de ſon tombeau, demandant que Polixene fût ſacrifiée à ſes manes; ce qui fut exécuté après la priſe de Troie.

[29] *Epris enſuite des charmes d'Hermione.* Il y a dans le texte, *Ledæam Hermionem.* Hermione étoit fille de Menelas Roy de Sparte & d'Héléne, qui étoit fille de *Leda.* Hermione avoit été promiſe à Oreſte, fils d'Agamemnon & de Clitemneſtre: il aſſaſſina ſa mere, & après ce crime il devint furieux. Comme on lui refuſa Hermione & que Pyrrhus lui fut préféré, il s'en vengea en tuant ſon rival. Ce Prince avoit eu d'Andromaque un fils, nommé Moloſſus, dont Hélénus fut le tuteur après la mort de Pyrrhus. Hélénus donna le nom de Chaonie à la Province qui lui étoit échue en partage, à cauſe de ſon frere Chaon, dit Servius, qu'il avoit eu le malheur de tuer à la chaſſe.

[30] *Votre fils Aſcagne vit-il encore?* Il y a ici un commencement de vers qui n'eſt point achevé, & qui ne forme aucun ſens. *Quem tibi jam Troja:* c'eſt la ſeule lacune de cette eſpéce, dans l'Enéide. Tous les autres vers commencés & non achevés ont un ſens. Il n'eſt aucun manuſcrit qui n'ait cette lacune, ſi ce n'eſt quelques-uns, où l'on a eſſayé de la remplir. Mais on s'apperçoit que c'eſt d'une autre main & d'une autre encre qu'elle eſt remplie; & d'ailleurs elle l'eſt pitoyablement: ainſi il n'y faut avoir aucun égard.

[31] *Vous qui êtes l'interpréte des Dieux, vous qu'Apollon inſpire par le Trépié, & par la branche du laurier ſacré, qui liſez dans les aſtres, qui entendez le langage des oiſeaux, qui connoiſſez tout ce que leur vol annonce.* Voilà en général toutes les ſortes de divinations. Hélénus Roy de Chaonie, & grand Prêtre du Temple d'Apollon, prédit l'avenir. 1°. Par le Trépié où il s'aſſied, comme à Delphes ou à Delos; & par le laurier, c'eſt-à-dire, par la branche de laurier jettée dans le feu, dont les préſages étoient différens, ſuivant la maniére dont elle bruloit. 2°. Par la connoiſſance des aſtres, dans leſquels il ſçavoit lire; ainſi il étoit habile Aſtrologue. 3°. Par l'intelligence du langage, & par l'inſpection du vol des oiſeaux; ainſi il étoit ſçavant Aruſpice. Cependant Ciceron, au premier Livre de la *Divination*, dit qu'Hélénus ne prédiſoit l'avenir que par les augures; au lieu que Caſſandre prophétiſoit par une inſpiration divine, par une eſpéce de tranſport, *mentis incitatione & furore.* Virgile donne plus de ſçavoir à Hélénus, que Ciceron ne lui en accorde.

[32] *Il faudra que vous paſſiez près des lacs des enfers.* C'eſt-à-dire, près des lacs d'Averne & de Lucrin, conſacrés aux Dieux infernaux. C'eſt ce qui ſera expliqué dans le 6e Livre.

[33] *Que vous cotoyiez l'Iſle de Circé.* Circé étoit née dans la Colchide, c'eſt pour cela qu'elle eſt ici appellée *Ææa.* Il y avoit dans la Colchide une petite Iſle appellée *Æa*, & une ancienne ville du même nom. Circé paſſoit pour la fille du Soleil, quoiqu'elle fût fille d'Æetas Roy de Colchide.

[34] *Vous appercevrez une laye blanche, &c.* Cette laye blanche, & ces trente marcaſſins autour d'elle, étoient parmi les Romains une tradition hiſtorique, ſelon Varron. C'étoit ce qui avoit fait donner, diſoit-on, le nom d'Albe à la ville bâtie par Aſcagne.

[35] *Evitez ces côtes d'Italie ſituées vis-à-vis de l'Epire.* C'eſt-à-dire, la Calabre & la Campanie, qu'on appelloit la Grande-Grece, parce qu'il s'y étoit établi un grand nombre de Colonies Grecques, dont le dénombrement ſe voit dans Juſtin, d'après Trogue-Pompée.

[43] *Des vaſes d'airain de Dodone.* Dodone étoit une ville de l'Epire, près d'une forêt où Jupiter rendoit ſes oracles. Dans les ſacrifices qu'on lui offroit, on frappoit ſur des baſſins, & l'on attachoit l'idée d'une eſpéce de divination au bruit de ces baſſins.

[44] *Une cotte de mailles de fil d'or.* Ces cuiraſſes ou cottes de mailles étoient formées de chainettes, dont les chaînons avoient un peu la figure d'hameçons. *Hamis contextam*, & à cauſe des trois rangs d'anneaux mis l'un ſur l'autre, *trilicem.*

[45] *Un manteau Phrygien.* Dans le texte, *Phrygiam chlamydem.* C'étoit réellement un manteau pour garantir du mauvais tems, & dont on uſoit ſur-tout à la guerre. Le mot de *Phrygiam* ſignifie qu'il étoit brodé de bon goût. Les premiers Brodeurs étoient de Phrygie, & un Brodeur en général s'appelloit *Phrygio.*

[46] *Il faut qu'un jour l'Heſpérie & l'Epire ne ſoient qu'un même Etat.* Du tems de Virgile, la ville de Buthrote capitale d'Epire étoit une colonie Romaine, alliée de la République. Nicopolis, bâtie par Auguſte, eut tous les droits des villes municipales, alliées de Rome; en ſorte que Virgile fait prédire à Hélénus ce qui étoit réel de ſon tems.

[47] *Une large coupe, qu'il couronna de fleurs & remplit de vin.* Ces mots, *magnum cratera coronâ induit*, ont le même ſens, ſuivant Lacerda, que *vina coronant*, dans le 1er Livre. C'eſt une expreſſion figurée, dit-il, & quoique ces autres mots ſuivent, *implevitque mero*, il ne faut les conſidérer que comme l'explication des autres. C'eſt le ſens figuré, développé par le ſens propre. Cette interprétation eſt fort mauvaiſe. *Cratera induere coronâ* ne peut ſignifier la même choſe que *vinum coronare.* Le terme *induere* fait ſentir qu'il s'agit d'une couronne de fleurs, & d'un ornement extérieur, & non d'une liqueur verſée dans la coupe.

[48] *Nous nous diſpoſâmes à entrer dans ce Port.* Quoique Virgile faſſe ici la deſcription de ce Port, qu'il ne nomme point, il eſt difficile de deviner ſa ſituation. Quelques-uns croyent que c'eſt *Porto-Venere.*

[49] *Le Temple de Junon Lacinienne.* Ce Temple célébre étoit

étoit dans le pays de Crotone, & on l'appelloit le Temple de Junon *Lacinienne*, parce qu'il fut, dit-on, bâti par Hercule, à l'occaſion d'un redoutable brigand, nommé *Lacinius*, dont il avoit purgé le pays.

50 *Je l'ai vû moi-même, couché dans le fond de ſon antre, ſaiſir avec ſon épouvantable main, deux de notre troupe, &c.* Cet endroit eſt ſur le modéle de la deſcription d'Homere, *Odyſſ.* L. 9. Jule Scaliger fait le parallele de ces deux morceaux, & il met celui de Virgile fort au-deſſus de celui d'Homere. La peinture d'Homere, dit-il, eſt un horrible boucherie qui fait horreur, au lieu que la deſcription de Virgile n'a rien qui révolte. Le ſanglant & exécrable repas du Cyclope eſt beaucoup plus détaillé dans l'*Odyſſée* que dans l'Enéide, & par-là il plaît beaucoup moins au Lecteur.

51 *Vomiſſant durant ſon ſommeil les viandes & le vin dont il s'étoit rempli.* C'eſt ainſi que j'ai tâché de rendre avec décence ces paroles, *ſaniem eructans ac fruſta cruento per ſomnum commiſta mero.* Homere, dit *Odyſſ.*

φάρυγος δ' ἐξέσσυτο οἶνος

ψωμοί τ' ἀνδρόμεοι, ὁδ' ἐρεύγετο οἰνοβαρείων.

Des morceaux de chair humaine mêlés avec du vin s'échapoient de ſon goſier, & le vin qu'il avoit bû avec excès, lui donnoit des raports. Je ne ſçai laquelle des deux deſcriptions de Virgile ou d'Homere eſt plus dégoûtante. Mais les Poëtes ſont des Peintres, & les Peintres exercent leur pinceau ſur toutes ſortes d'objets. Qu'une choſe ſoit baſſe ou relevée, belle ou vilaine, peu leur importe, pourvû qu'ils ſaiſiſſent la nature & ſes raports. Tout ce récit eſt tiré de l'Odyſſée, Liv. 9. v. 375, &c. Si Ulyſſe & ſes compagnons s'étoient jettés ſur Polyphême, il ſe ſeroit réveillé & les auroit écraſés. Car il n'étoit pas lié, comme *Gulliver* eſt ſuppoſé l'être dans l'Iſle de *Lilliput*. » Je trouvai, dit-il, mes bras & mes jambes attachés à la » terre de l'un & de l'autre côté, & mes cheveux attachés de » la même maniere: je trouvai même pluſieurs ligatures, » qui entouroient mon corps, depuis mes aiſſelles, &c. «

(V. la Traduction que j'ai faite de cet ouvrage de l'ingénieux Docteur *Swift*. Un javelot ordinaire n'auroit pas ſuffi pour lui crever ſon œil énorme, dont la cornée devoit être extrémement dure & épaiſſe : il falloit une groſſe piéce de bois, aiguiſée par le bout & durcie au feu.

52 *Oeil pareil à un bouclier Grec, ou au diſque du Soleil.* Cette noble comparaiſon reléve bien ce qui précéde. *Argolici clypei aut Phœbææ lampadis inſtar.* Virgile ſe ſert du mot de *Clypeus* qui eſt un bouclier rond, & non de celui de *ſcutum* qui eſt un bouclier oblong. Achemenide qui fait ce récit, compare l'œil de Polyphême à un bouclier Grec, parce qu'il étoit Grec lui-même, & qu'apparemment les boucliers des Grecs approchoient plus de la forme qu'il vouloit décrire, que ceux des autres nations. Le Cyclope, dans les Métamorphoſes d'Ovide, dit auſſi en parlant de lui-même :

Unum eſt in mediâ lumen mihi fronte, ſed inſtar
Ingentis clypei.

Comme tout le monde connoît la grandeur apparente du diſque du Soleil, la comparaiſon de l'œil de Polyphême avec ce diſque fixe plus l'eſprit. *Phœbæa lampas*, pour déſigner l'aſtre du jour, eſt une expreſſion Poëtique dont Lucrece ſe ſert : il appelle le Soleil *æternam mundi lampada*, l'éternel flambeau du monde. Mais pour revenir à la comparaiſon de l'œil du Cyclope avec un bouclier, il faut ſe rappeller que ce que les Grecs appelloient *dorio clypeus* étoit rond, comme je l'ai dit, & qu'au contraire ce qu'ils appelloient θυρεὸς *ſcutum* étoit oblong. Le P. C. s'eſt imaginé que l'œil de Polyphême étoit ici comparé avec le bouclier long des Grecs. » Les boucliers à la Grecque, dit-il, étoient vaſtes & ſi » grands, qu'ils couvroient leur homme. On s'en ſervoit » comme de biéres pour porter en terre les ſoldats morts. » Si l'œil de Polyphême, ajoute-t-il, étoit auſſi grand » qu'un de ces boucliers, il étoit d'une grandeur énorme.« Ce que j'ai dit ci-deſſus & la diſtinction que j'ai apportée, ſuffira pour faire voir la ſolidité de la belle réfléxion de ce docte & judicieux Traducteur.

53 *Ses brebis qu'il menoit paître étoient ſon amuſement & ſa ſeule conſolation.* Dans quelques éditions ce commencement de vers, *ſolamenque mali*, eſt achevé par ces mots, *de collo fiſtula pendet.* Comme je ſuis l'édition de Maſvicius, qui eſt la meilleure de toutes, & où ces mots ne ſont point, on ne les trouve pas non plus ici. Elle a été faite, comme je l'ai dit pluſieurs fois, ſur les manuſcrits de Florence & de la Bibliothéque du Roy. Il faut donc croire que ces mots, *de collo fiſtula pendet*, quoiqu'ils conviennent aſſez bien, ſont poſtiches, puiſqu'ils ne ſe liſent point dans les plus anciens manuſcrits. Par quelle fatalité en auroient-ils été retranchés, s'ils euſſent été de Virgile ?

54 *Mais voyant qu'il ne pouvoit nous atteindre.* Il y a dans le texte, *verum ubi nulla datur dextram affectare poteſtas.* Tous les Interprétes ſe ſont beaucoup tourmentés pour expliquer ces deux mots, *dextram affectare*, & tout ce qu'ils ont dit n'a guéres ſatisfait, parce que tous ſuppoſent fauſſement que *dextram* eſt le régime d'*affectare*, comme ſi *dextram affectare* ſignifioit *dextram cum affectu extendere*, ce qui n'eſt point du tout latin. Ils n'ont pas fait attention, que c'eſt *dextra quæ non poteſt affectare*, id eſt *corripere*, *contingere*, dans le même ſens qu'*affectare viam*, *affectare honores.* C'eſt donc une expreſſion figurée, qui ſignifie au propre *conari attingere*, *propè aſſequi.* Le P. Catrou a jugé à propos de changer ici le texte à ſa fantaiſie, à la façon du téméraire Bentley, & de mettre, *verùm ubi nulla datur dextrâ attrectare poteſtas.* Peut-on faire une correction auſſi plate, & comment n'a-t-il pas rougi d'une pareille hardieſſe ?

55 *Les rochers de Pentagie, la baye de Mégare, & la petite Iſle de Tapſe.* Le *Pentagias*, ſelon M. de la Martiniére, eſt un ruiſſeau ou torrent de Sicile, appellé Porcari, dans le Val de Noto. Il arroſe le territoire de Lentini, & va ſe jetter dans la mer ſur la côte méridionale du Golfe de Catane, près du cap de Santa-Croce. Le *Pentagias* donnoit ſon nom à la côte. La baye de *Mégare* ſe nomme aujourdui *Golfe d'Agouſta.* La ville de Mégare eſt entiérement

détruite. *Tapſe* eſt une petite Iſle près de Syracuſe, qui eſt baſſe & comme à fleur d'eau ; de là l'épithéte de *jacentem*.

[56] *Vis-à-vis des rochers de Plemmyre, &c.* Plemmyre, cap de Sicile un peu au midi de Syracuſe, appellé aujourdui *Maſſa d'Olivieri*. On lui donne ici l'épithéte d'*undoſum*, à cauſe que le pays eſt marécageux. Vis-à-vis du cap eſt la petite Iſle d'Ortygie, jointe à Syracuſe par un pont : c'eſt dans cette Iſle qu'eſt la fontaine d'Aréthuſe, comme je l'ai dit dans les Remarques ſur la dixiéme Eclogue, où je parle auſſi de l'Alphée, fleuve de l'Elide.

[57] *Ces côtes que le fleuve Hélore rend ſi fertiles.* Il ſe décharge dans la mer, près du cap *Paſſaro*, après avoir traverſé la partie de la Sicile, appellée *Valle di Noto*. L'*Hélore* s'appelle aujourdui l'*Abiſo*. Ses eaux ſe débordent & fertiliſent tout le pays comme celles du Nil, *prepingue ſolum ſtagnantis Helori*. Le cap *Pachyn* porte à préſent le nom de *Capo Paſſaro*.

[58] *Camarin ..... Géla parut auſſi à nos yeux, &c.* Ce ſont d'anciennes villes de Sicile. La ville & la riviére de *Géla* s'appellent aujourdui *Terra-nuova*. La montagne d'*Agragas* en Sicile porte maintenant le nom de *Gergenti*. Cette montagne étoit autrefois entourée de murailles, comme un Parc, & l'on y élevoit des chevaux, *magnanimûm quondam generator equorum*. *Selinus*, autre ville de Sicile, près de laquelle il y avoit beaucoup de palmiers, *palmoſa Selinus*. Lilybée autrefois un fameux Port de la même Iſle, aujourdui *Marſalla*. A l'égard de *Drepanum* ſitué au pied du mont Erix, il eſt à la pointe occidentale de la Sicile : c'eſt aujourdui un bourg nommé *Trapani-vecchio*. Une choſe bien digne de remarque ſur la deſcription géographique des côtes de la Sicile que Virgile fait ici, en caractériſant chaque lieu, eſt qu'il la met fort judicieuſement dans la bouche de ce Grec, qui avoit parcouru toutes ces côtes. Si Enée eût fait cette deſcription lui-même, cela auroit paru hors d'œuvre, & une affectation d'érudition géographique. Mais c'eſt le Grec

qui montre tous ces pays à Enée, pour lui faire connoître les côtes différentes qu'il range, & le diriger dans ſa navigation.

59 *Triſte contrée, où après avoir eſſuyé tant de malheurs ſur la mer, j'eus celui de voir mourir mon pere !* Le manuſcrit de Florence & celui de la Bibliothéque du Roy portent, *tot tempeſtatibus actus*, ainſi que toutes les bonnes éditions. Cependant il plaît au P. Catrou de dire qu'il a *changé ici le texte ſur la foi de tous les manuſcrits.* En conſéquence il a mis *tot tempeſtatibus actis.* Les manuſcrits, *ſans exception*, ajoute-t-il, avec une hardieſſe inconcevable, portent, *tempeſtatibus actis.* C'eſt ainſi que neuf vers après, il change *fata renarrabat Divûm* en *fataque narrabat Divûm*, parce que *renarrabat* ne lui plaît point. C'eſt encore, ſi on l'en croit, ſur la foi des meilleurs manuſcrits qu'il a fait cette réformation, quoique tous les bons manuſcrits, & ſur-tout les deux principaux qui doivent ſervir de bouſſole à un éditeur de Virgile, portent *fata renarrabat*, & non *fataque narrabat.* Comment un Virgile ſi corrompu, ſi défiguré preſque à chaque page, a-t-il pu être mis, & demeurer ſi long-tems entre les mains de la Jeuneſſe ?

PUBLII VIRGILII MARONIS ÆNEIDOS.

LIBER QUARTUS.

AT Regina gravi jamdudum ſaucia curâ
Vulnus alit venis, & cœco carpitur igni.
Multa viri virtus animo, multuſque recurſat
Gentis honos: hærent infixi pectore vultus,
Verbaque, nec placidam membris dat cura quietem.
Poſtera Phœbeâ luſtrabat lampade terras,
Humentemque Aurora polo dimoverat umbram,
Cùm ſic unanimem alloquitur maleſana ſororem.
Anna ſoror, quæ me ſuſpenſam inſomnia terrent!
Quis novus hic noſtris ſucceſſit ſedibus hoſpes!
Quem ſeſe ore ferens! quam forti pectore & armis!
Credo equidem, nec vana fides, genus eſſe Deorum:

C.N. Cochin filius inv. C.N. Cochin Sculpsit

O toi, dont j'ai troublé la haute destinée,
Toi qui ne m'entends plus, adieu, mon cher Enée:
Ne crains point ma colére; elle expire avec moi
Et mes derniers soupirs sont encore pour toi!

* Tragedie de Didon par M.r le.

L'ÉNÉIDE DE VIRGILE.

LIVRE QUATRIÉME.

CEPENDANT la Reine, atteinte déja d'un mal importun [1], nourrit une playe au fond de ſon cœur, & eſt dévorée d'un feu ſecret. La haute valeur & l'illuſtre naiſſance du Prince Troien s'offrent ſans ceſſe à ſa penſée; l'image de ce Heros eſt profondément gravée dans ſon cœur; elle ſe rappelle toutes ſes paroles, & le trouble de ſon ame agitée lui refuſe les douceurs du ſommeil. Le lendemain, dès que l'Aurore eut commencé à éclairer la terre des premiers rayons du flambeau du jour, & chaſſé du ciel les humides ombres, troublée par ſa paſſion, elle tint ce langage à ſa ſœur, chere confidente de toutes ſes penſées.

» Anne, ma ſœur, quelles images épouvantent » mon ame incertaine, & interrompent mon ſom» meil? Quel eſt cet Etranger nouvellement arrivé » dans ces lieux? Que ſon air eſt noble! Quelle in» trépidité, quel courage dans les combats! Je crois

Degeneres animos timor arguit. Heu, quibus ille
Jactatus fatis! quæ bella exhauſta canebat!
Si mihi non animo fixum, immotumque ſederet,
Ne cui me vinclo vellem ſociare jugali,
Poſtquam primus amor deceptam morte feſellit,
Si non pertæſum thalami tædæque fuiſſet,
Huic uni forſan potui ſuccumbere culpæ.
Anna, fatebor enim, miſeri poſt fata Sichæi
Conjugis, & ſparſos fraternâ cæde penates,
Solus hic inflexit ſenſus, animumque labantem
Impulit: agnoſco veteris veſtigia flammæ.
Sed mihi vel tellus optem prius ima dehiſcat,
Vel pater omnipotens adigat me fulmine ad umbras,
Pallentes umbras Erebi, noctemque profundam,
Ante, pudor, quam te violo, aut tua jura reſolvo!
Ille meos, primus qui me ſibi junxit, amores
Abſtulit: ille habeat ſecum, ſervetque ſepulcro.
Sic effata, ſinum lacrymis implevit obortis.
Anna refert. O Luce magis dilecta ſorori,
Solane perpetuâ mœrens carpere juventâ,
Nec dulces natos, Veneris nec præmia noris?
Id cinerem, aut manes credis curare ſepultos?
Eſto: ægram nulli quondam flexere mariti,

» en effet qu'il eſt du ſang des Dieux : la crainte tra-
» hit les ames communes. Qu'il a été maltraité par
» les Deſtins ! Qu'il nous a raconté de combats, où
» il a ſignalé ſa valeur ! Depuis que la mort a trom-
» pé mon premier amour, ſi je n'avois pas formé la
» ferme & immuable réſolution, de ne me plus
» engager dans le lien conjugal [2] ; ſi le lit & le
» flambeau de l'hymen ne m'étoient pas devenus
» odieux, lui ſeul pourroit me faire commettre une
» faute [3]. Oüi, je te l'avouerai, ma ſœur, depuis la
» mort de Sichée, mon malheureux Epoux, depuis
» qu'aux pieds de ſes Dieux domeſtiques ſon
» ſang a été verſé par mon frere, ce Prince eſt le
» ſeul qui ait pû rendre mon ame ſenſible & ma
» vertu chancelante. Je reconnois les étincelles de
» ce feu dont j'ai autrefois brûlé. Mais que la terre
» ouvre pour moi ſes abymes, que la foudre du
» Pere des Dieux me précipite dans le ſéjour des
» pâles ombres, & dans la nuit profonde des enfers,
» plutôt que je vous viole, ſacrées loix de la pudeur !
» Le premier à qui mon ſort fut uni, a emporté
» mes amours dans le tombeau : qu'elles y reſtent
» enfermées avec lui, & qu'il les y conſerve à jamais.
» En achevant ces mots, ſes yeux inondérent ſon
» ſein d'un torrent de larmes,

» Ma ſœur, lui répond Anne, vous qui m'êtes
» plus chere que la vie, ſerez-vous la ſeule à qui on
» reprochera de couler dans la triſteſſe le printems
» de vos jours [4] ? Voulez-vous ne connoître jamais
» ni la douceur d'être mere, ni les faveurs de Venus ?
» Croyez-vous qu'une froide cendre & des mânes
» enſévelis dans la tombe ſoient touchés de cette

Non Libyæ, non ante Tyro deſpectus Iarbas,
Ductoreſque alii, quos Africa terra triumphis
Dives alit: placitone etiam pugnabis amori?
Nec venit in mentem, quorum conſederis arvis?
Hinc Getulæ urbes, genus inſuperabile bello,
Et Numidæ infræni cingunt, & inhoſpita Syrtis:
Hinc deſerta ſiti regio, lateque furentes
Barcæi, quid bella Tyro ſurgentia dicam,
Germanique minas?
Diis equidem auſpicibus, reor, & Junone ſecundâ,
Huc curſum Iliacas vento tenuiſſe carinas.
Quam tu urbem, ſoror, hanc cernes, quæ ſurgere regna
Conjugio tali! Teucrûm comitantibus armis,
Punica ſe quantis attollet gloria rebus!
Tu modo poſce Deos veniam, ſacriſque litatis
Indulge hoſpitio, cauſaſque innecte morandi;
Dum pelago deſævit hyems, & aquoſus Orion,
Quaſſatæque rates, & non tractabile cœlum.
His dictis incenſum animum inflammavit amore,
Spemque dedit dubiæ menti, ſolvitque pudorem.
Principio delubra adeunt, pacemque per aras
Exquirunt: mactant lectas de more bidentes

» conſtance [5] ? Je veux que votre douleur vous ait
» juſqu'ici rendue inſenſible pour tous ceux qui ont
» brigué votre main ; que vous ayez dédaigné dans
» la Libye ce même Iarbas, que vous aviez déja re-
» fuſé à Tyr [6], & qu'aucun des autres Princes de la
» belliqueuſe Afrique n'ait encore pu fléchir votre
» ame. Combattrez-vous auſſi contre un panchant
» qui vous flatte ? Vous ne penſez pas, ma ſœur,
» dans quel pays vous vous êtes établie. Ici vous êtes
» environnée des indomptables Gétules, des féroces
» Numides [7], & bornée par des Syrtes inacceſſibles.
» Là eſt une région brûlante & déſerte, voiſine de
» la nation des Barcéens qui exerce par-tout ſes fu-
» reurs. Vous rappellerai-je la guerre que Tyr vous
» prépare, & les menaces de votre frere ? Je crois
» en vérité, que c'eſt par la protection des Dieux,
» & par une faveur ſpéciale de Junon, que le vent
» a pouſſé la flotte des Troiens vers ces rivages.
» Ah ! ma ſœur, que vous verrez fleurir cette ville
» & votre Empire s'étendre, ſi vous épouſez leur
» Prince ! Appuyée des armes Troiennes, que
» Carthage deviendra puiſſante ! Offrez ſeulement
» des ſacrifices aux Dieux pour les rendre propi-
» ces, traitez bien ces Etrangers, & engagez-les
» à faire un long ſéjour en ces lieux, pour radou-
» ber leurs vaiſſeaux fracaſſés ; tandis que les tempê-
» tes régnent ſur la mer, & que le pluvieux Orion
» rend le ciel intraitable. «

Par ce diſcours elle enflamma un cœur, dont l'Amour étoit déja le maître, le raſſura, y fit naître l'eſpérance, & en chaſſa la pudeur. Elles vont l'une & l'autre aux pieds des Autels implorer l'appui des Dieux : elles immolent, ſuivant l'uſage, des brebis

Legiferæ Cereri, Phœboque, patrique Lyæo;
Junoni ante omnes, cui vincla jugalia curæ.
Ipſa tenens dextrâ pateram pulcherrima Dido
Candentis vaccæ media inter cornua fundit,
Aut ante ora Deûm pingues ſpatiatur ad aras,
Inſtauratque diem donis, pecudumque reclusis
Pectoribus inhians, ſpirantia conſulit exta.
Heu vatum ignaræ mentes! quid vota furentem,
Quid delubra juvant? eſt mollis flamma medullas
Interea, & tacitum vivit ſub pectore vulnus.
Uritur infelix Dido, totâque vagatur
Urbe furens: qualis conjectâ cerva ſagittâ,
Quam procul incautam nemora inter Creſſia fixit
Paſtor agens telis, liquitque volatile ferrum
Neſcius: illa fugâ ſylvas, ſaltuſque peragrat
Dictæos; hæret lateri letalis arundo.
Nunc media Ænean ſecum per mœnia ducit,
Sidoniaſque oſtentat opes, urbemque paratam:
Incipit effari, mediâque in voce reſiſtit.
Nunc eadem labente die convivia quærit,
Iliacoſque iterum demens audire labores
Expoſcit, pendetque iterum narrantis ab ore.
Poſt, ubi digreſſi, lumenque obſcura viciſſim
Luna premit, ſuadentque cadentia ſidera ſomnos,
Sola domo mœret vacuâ, ſtratiſque relictis
Incubat: illum abſens abſentem auditque videtque:
Aut gremio Aſcanium, genitoris imagine capta,

choiſies à Cerès [8], à Phébus, à Bacchus & ſur-tout à Junon qui préſide aux nœuds de l'hymenée. Tantôt une coupe à la main, la belle Didon verſe du vin entre les deux cornes d'une geniſſe blanche; tantôt en préſence de ces Divinités elle ſe proméne autour des Autels chargés d'offrandes [9]. Elle interroge les entrailles des victimes [10], & ſes regards curieux y cherchent ſa deſtinée. O ignorance des Aruſpices! Que ſervent les vœux & les Autels, pour calmer les fureurs de l'Amour? Le cœur conſumé d'une douce flamme entretient toujours ſa bleſſure ſecrette.

La malheureuſe Didon ne ceſſe de brûler. Inſenſée, elle erre çà & là dans les rues de ſa nouvelle ville. Telle une biche, ſurpriſe dans les forêts de Créte par un Berger armé de fléches qui la pourſuit, & qui l'a bleſſée de loin ſans le ſçavoir, fuit au travers des bois & porte partout le trait qui lui perce le flanc. Tantôt la Reine conduit Enée ſur les remparts, & lui fait remarquer les ouvrages preſque achevés [11]; tantôt elle lui étale toutes les richeſſes apportées de Tyr. Elle veut lui ouvrir ſon cœur, & commence un diſcours, qu'auſſitôt elle interrompt. Le ſoir elle l'invite à un repas ſemblable à celui de la veille. Elle deſire follement qu'il lui faſſe encore le récit des malheurs de Troie, & elle écoute avec avidité tout ce qu'il lui raconte. Lorſque le coucher de la lune & des étoiles invite au ſommeil, & qu'Enée avec les Troiens s'eſt retiré, ſeule dans ſon appartement elle ſe couche ſur le lit où il a été aſſis: abſent, elle l'entend, elle le voit. Quelquefois elle embraſſe tendrement le jeune Aſcagne, image de

Detinet : infandum ſi fallere poſſit amorem.
Non cœptæ aſſurgunt turres, non arma juventus
Exercet, portuſve aut propugnacula bello
Tuta parant : pendent opera interrupta, minæque
Murorum ingentes, æquataque machina cœlo.
Quam ſimul ac tali perſenſit peſte teneri
Cara Jovis conjux, nec famam obſtare furori,
Talibus aggreditur Venerem Saturnia dictis.
Egregiam vero laudem, & ſpolia ampla refertis
Tuque, puerque tuus, magnum & memorabile nomen,
Una dolo Divûm ſi fœmina victa duorum eſt.
Nec me adeo fallit, veritam te mœnia noſtra
Suſpectas habuiſſe domos Carthaginis altæ.
Sed quis erit modus ? aut quò nunc certamine tanto ?
Quin potius pacem æternam, pactoſque Hymenæos
Exercemus ? Habes totâ quod mente petiſti :
Ardet amans Dido, traxitque per oſſa furorem.
Communem hunc ergo populum, paribuſque regamus
Auſpiciis : liceat Phrygio ſervire marito,
Dotaleſque tuæ Tyrios permittere dextræ.
Olli (ſenſit enim ſimulatâ mente locutam,
Quò regnum Italiæ Libycas averteret oras)
Sic contra eſt ingreſſa Venus. Quis talia demens
Abnuat, aut tecum malit contendere bello ?

l'objet

l'objet qui l'a ſéduite. Elle tache enfin de tromper ſon coupable amour. Les Tours commencées ne s'élevent plus [12]; la Jeuneſſe ne s'exerce plus aux armes; les travaux ont ceſſé ſoit au port, ſoit aux remparts. Tous les ouvrages ſont ſuſpendus, & ces machines énormes qui touchent le ciel, demeurent oiſives ſur les murailles.

Cependant la fille de Saturne, la chere Epouſe de Jupiter, voyant Didon atteinte d'une ſi funeſte maladie, & que le ſoin de ſa gloire ne pouvoit modérer ſa fureur [13], aborde Vénus, & lui parle ainſi: » Vous remportez en vérité, vous & votre enfant, une victoire glorieuſe, & c'eſt un honneur » bien grand pour deux Divinités, d'avoir pu ſéduire le cœur d'une Mortelle. Je n'ignore pas la » crainte & les ſoupçons que vous ont inſpiré les » murs de ma ſuperbe Carthage. Mais quand finiront vos allarmes? Quand ceſſera cette grande » querelle? Que ne concluons-nous plutôt une » éternelle paix, cimentée par un Hymen? Vous » avez maintenant ce que vous avez deſiré avec ardeur. Didon brûle d'un amour, dont la violence » s'eſt emparée de tous ſes ſens. Gouvernons déſormais les deux peuples de Carthage & de Troie, » confondus & réunis ſous les mêmes auſpices. Conſentez que Didon vive ſous les loix d'un époux » Phrygien [14], & que les Tyriens vous ſoient confiés pour la dot de leur Reine. «

Venus ſentit l'artifice de Junon, & conçut qu'elle ne lui parloit ainſi, que pour fixer en Afrique l'Empire de l'Italie promis à ſon fils. » Qui ſeroit aſſez » inſenſé, lui répondit-elle, pour refuſer vos offres, » & pour aimer mieux être votre ennemie? Il s'agit

Si modo, quod memoras, factum fortuna ſequatur:
Sed fatis incerta feror, ſi Jupiter unam
Eſſe velit Tyriis urbem, Trojâque profectis,
Miſcerive probet populos, aut fœdera jungi.
Tu conjux: tibi fas animum tentare precando.
Perge, ſequar. Tum ſic excepit regia Juno.
Mecum erit iſte labor: nunc quâ ratione quod inſtat
Confieri poſſit, paucis adverte, docebo.
Venatum Æneas unàque miſerrima Dido
In nemus ire parant, ubi primos craſtinus ortus
Extulerit Titan, radiiſque retexerit orbem.
His ego nigrantem commiſtâ grandine nimbum,
Dum trepidant alæ, ſaltuſque indagine cingunt,
Deſuper infundam, & tonitru cœlum omne ciebo.
Diffugient comites, & nocte tegentur opacâ.
Speluncam Dido, dux & Trojanus eandem
Devenient: adero, &, tua ſi mihi certa voluntas,
Connubio jungam ſtabili, propriamque dicabo.
Hîc Hymenæus erit. Non adverſata petenti
Annuit, atque dolis riſit Cytherea repertis.
Oceanum interea ſurgens Aurora reliquit:
It portis, jubare exorto, delecta juventus:
Retia rara, plagæ, lato venadula ferro,
Maſſylique ruunt equites, & odora canum vis.

» de ſçavoir, ſi le projet que vous vous propoſez peut » réuſſir. Mais les Deſtins m'en font douter, & je » ne ſçais ſi Jupiter voudra permettre, que les Ty- » riens & les Troiens n'ayent qu'une même ville, » ne forment qu'une même nation, & s'allient les » uns aux autres. Vous êtes ſon épouſe; vous pou- » vez par vos priéres obtenir de lui cette grace. » Marchez, je ſuivrai vos pas. Ce ſera mon affaire, » repliqua la Reine des Dieux. Je vais maintenant » vous dire en peu de mots le moyen que j'ai ima- » giné, pour faire réuſſir mon projet. Enée & l'a- » moureuſe Didon doivent demain aller dans la » forêt pour y chaſſer, dès que le Dieu du jour aura » de ſes rayons naiſſans éclairé la terre. Au milieu de » la plus grande ardeur de la chaſſe, & lorſque les » chiens auront inveſti les bois, je ferai tomber » d'un nuage orageux une horrible pluie, mélée de » grêle, & j'ébranlerai tout le ciel par un tonerre » affreux. Les chaſſeurs prendront la fuite, envelop- » pés d'une nuit obſcure. La Reine de Carthage & » le Prince Troien iront enſemble ſe refugier dans » une grotte. J'y ſerai préſente, & ſi vous me tenez » parole, j'unirai Didon à Enée par un lien durable, » enſorte qu'elle ſera à lui pour toujours. Le Dieu » Hymenée ſe trouvera dans cette grotte. « La Déeſſe de Cythére ne s'oppoſa point au projet de Junon, & ſa ruſe qu'elle comprit, la fit ſourire.

L'Aurore commençoit à quitter le ſein de l'Ocean, & l'Etoile du matin à ſe montrer, quand l'élite de la Jeuneſſe de Carthage ſortit des portes de la Ville. Les Cavaliers Maſſyliens accourent, avec la meute, les toiles, les épieux garnis d'un large fer,

Reginam thalamo cunctantem ad limina primi
Pœnorum exſpectant: oſtroque inſignis & auro
Stat ſonipes, ac fræna ferox ſpumantia mandit.
Tandem progreditur, magnâ ſtipante catervâ,
Sidoniam picto chalydem circumdata limbo,
Cui pharetra ex auro, crines nodantur in aurum,
Aurea purpuream ſubnectit fibula veſtem.
Nec non & Phrygii comites, & lætus Iulus
Incedunt. Ipſe ante alios pulcherrimus omnes
Infert ſe ſocium Æneas, atque agmina jungit.
Qualis, ubi hybernam Lyciam, Xantique fluenta
Deſerit, ac Delum maternam inviſit Apollo,
Inſtauratque choros; miſtique altaria circum
Creteſque, Dryopeſque fremunt, pictique Agathyrſi:
Ipſe jugis Cynthi graditur, mollique fluentem
Fronde premit crinem fingens, atque implicat auro:
Tela ſonant humeris. Haud illo ſegnior ibat
Æneas, tantum egregio decus enitet ore.
Poſtquam altos ventum in montes, atque invia luſtra,
Ecce feræ ſaxi dejectæ vertice capræ
Decurrere jugis: aliâ de parte patentes
Tranſmittunt curſu campos, atque agmina cervi
Pulverulenta fugâ glomerant, monteſque relinquunt.
At puer Aſcanius mediis in vallibus acri

& les autres inſtrumens de la chaſſe. Tandis que les Seigneurs Phéniciens, à la porte du Palais, attendent que leur Reine ſorte de ſon appartement, ſon ſuperbe courſier, ſur lequel brille un harnois d'or & une houſſe de pourpre, mord fierement ſon frein qu'il couvre d'écume. Enfin elle paroît, environnée d'une Cour nombreuſe. Son mantelet d'une étoffe de Tyr eſt bordé d'une riche broderie [15]. Un carquois doré flotte ſur ſes épaules. Ses cheveux treſſés ſont entrelacés de fils d'or, & une boucle de pareil métal tient retrouſſée ſa robe de pourpre. Les Seigneurs Phrygiens & le jeune Aſcagne tranſporté de joye forment ſon eſcorte. Enée, qui les efface tous par ſa bonne mine, ſe joint à cette nombreuſe troupe. Tel Apollon quitte la froide Lycie & les rives du Xante, pour ſe rendre à Délos, lieu de ſa naiſſance. Les peuples danſent à ſon arrivée; les Crétois, les Dryopes, les Agathyrſes qui ſe peignent le corps, ſe raſſemblent autour de ſes autels. Le Dieu ſe proméne ſur la cime du mont Cynthus, couronné d'une legere branche de laurier : ſes longs cheveux bouclés ſont noués d'un cordon d'or, & ſes épaules ſont chargées d'un bruyant carquois. Le Prince Troine n'a ni moins de dignité ni moins de graces [16].

Lorſqu'on eut atteint le ſommet des montagnes, & qu'on eut pénétré dans les inacceſſibles retraites des bêtes fauves, voici une foule de chevreuils qui ſe précipitent dans les vallons [17]. D'une autre part, des troupes de cerfs excitant des tourbillons de pouſſiere, abandonnent les hauteurs, & d'une courſe légere traverſent les vaſtes campagnes. Le jeune Aſcagne, charmé du vif courſier qu'il monte [18], vole

Gaudet equo, jamque hos curſu, jam præterit illos:
Spumantemque dari pecora inter inertia votis
Optat aprum, aut fulvum deſcendere monte leonem.
Interea magno miſceri murmure cœlum
Incipit: inſequitur commiſtâ grandine nimbus.
Et Tyrii comites paſſim, & Trojana juventus,
Dardaniuſque nepos Veneris diverſa per agros
Tecta metu petiere: ruunt de montibus amnes.
Speluncam Dido, dux & Trojanus eandem
Deveniunt: prima & Tellus, & pronuba Juno
Dant ſignum: fulſere ignes, & conſcius æther
Connubii, ſummoque ululârunt vertice Nymphæ.
Ille dies primus leti, primuſque malorum
Cauſa fuit. Neque enim ſpecie, famâve movetur,
Nec jam furtivum Dido meditatur amorem:
Conjugium vocat; hoc prætexit nomine culpam.
Extemplo Libyæ magnas it fama per urbes,
Fama, malum, quo non aliud velocius ullum;
Mobilitate viget, vireſque acquirit eundo:
Parva metu primo, mox ſeſe attollit in auras,
Ingrediturque ſolo, & caput inter nubila condit.
Illam Terra parens, irâ irritata Deorum,
Extremam (ut perhibent) Cæo, Enceladoque ſororem
Progenuit, pedibus celerem, & pernicibus alis:
Monſtrum horrendum, ingens, cui, quot ſunt corpore plumæ,

dans la plaine, & devance, tantôt les uns, tantôt les autres. Parmi ces timides animaux il brûle de voir un ſanglier écumant paroître, ou un lion deſcendre de la montagne.

Alors le ciel commence à retentir d'un bruit affreux: ſuit un déluge de pluie & de grêle: les torrens roulent à grands flots. Les Tyriens, & les Troiens fuient de toutes parts, & la frayeur leur fait chercher des aſyles. Didon & le Prince Troien ſe retirent dans la meme grotte. Auſſitôt la Terre & Junon donnent le ſignal [19]. Les céleſtes feux éclairent leurs amours, & ſervent de flambeaux à l'hymen, tandis que le ſommet de la montagne retentit du hurlement des Nymphes. Jour funeſte, qui fut le premier des jours infortunés de la Reine, & la premiére cauſe de ſon malheureux ſort. Ni la bienſéance ni l'honneur ne la retiennent plus. Ce n'eſt plus un amour ſecret qu'elle ſe propoſe de cacher; c'eſt pour elle un hyménée, qui ſert d'excuſe à ſa foibleſſe.

Auſſitôt la Renommée ſe met à parcourir toutes les grandes villes de la Libye. La Renommée eſt le plus prompt de tous les maux. Elle ſubſiſte par ſon agilité, & ſa courſe augmente ſa vigueur. D'abord petite & timide, bientôt elle devient d'une grandeur énorme; ſes pieds touchent la terre, & ſa tête eſt dans les nues. C'eſt la ſœur des Géans, Cée & Encelade, & le dernier monſtre qu'enfanta la Terre irritée contre les Dieux. Le pied de cet étrange Oiſeau eſt auſſi leger que ſon vol eſt rapide: ſous chacune de ſes plumes, ô prodige! il a des yeux ouverts [20], des oreilles attentives, une bouche & une

Tot vigiles oculi ſubter, mirabile dictu,
Tot linguæ, totidem ora ſonant, tot ſubrigit aures.
Nocte volat cœli medio, terræque per umbram
Stridens, nec dulci declinat lumina ſomno.
Luce ſedet cuſtos, aut ſummi culmine tecti,
Turribus aut altis, & magnas territat urbes,
Tam ficti pravique tenax, quam nuntia veri.
Hæc tum multiplici populos ſermone replebat
Gaudens, & pariter facta atque infecta canebat:
Veniſſe Ænean, Trojano à ſanguine cretum,
Cui ſe pulchra viro dignetur jungere Dido:
Nunc hyemem inter ſe luxu, quam longa, fovere,
Regnorum immemores, turpique cupidine captos.
Hæc paſſim Dea fœda virûm diffundit in ora.
Protinus ad regem curſus detorquet Iarbam,
Incenditque animum dictis, atque aggerat iras.
Hic Ammone ſatus, raptâ Garamantide Nymphâ,
Templa Jovi centum latis immania regnis,
Centum aras poſuit, vigilemque ſacraverat ignem,
Excubias Divûm æternas, pecudumque cruore
Pingue ſolum, & variis florentia limina ſertis.
Iſque amens animi, & rumore accenſus amaro
Dicitur ante aras, media inter numina Divûm,
Multa Jovem manibus ſupplex oraſſe ſupinis.
Jupiter omnipotens, cui nunc Mauruſia, pictis
Gens epulata toris, Lenæum libat honorem,

langue qui ne ſe tait jamais. Il déploye ſes aîles bruyantes au milieu des ombres : il traverſe les airs durant la nuit, & le doux ſommeil ne lui ferme jamais les paupieres. Le jour, il eſt en ſentinelle ſur le toît des hautes maiſons, ou ſur les tours élevées : de-là il jette l'épouvante dans les grandes villes, & ſéme la calomnie avec la même aſſurance qu'il annonce la vérité. La Renommée répandit donc alors avec joye des bruits divers [21], & mêla enſemble le réel & le faux. Elle publia qu'Enée, Prince Troien, étoit nouvellement arrivé en Afrique ; que la belle Reine de Carthage daignoit lui prodiguer tous ſes charmes ; que l'un & l'autre paſſoient l'hyver dans la molleſſe & dans les fêtes ; que mutuellement épris d'une indigne paſſion, ils ſe mettoient peu en peine de régner. Voilà ce que l'odieuſe Déeſſe mettoit dans la bouche des peuples d'Afrique.

Elle prend auſſitôt ſon vol vers la Cour d'Iarbas, Roy de Gétulie, & elle allume dans le cœur de ce Prince la jalouſie & la fureur. Fils de Jupiter Ammon & d'une Nymphe du pays des Garamantes, il avoit élevé dans ſes vaſtes états cent temples magnifiques au Pere des Dieux [22], auteur de ſa naiſſance, & cent autels, avec des feux jour & nuit allumés, immolant ſans ceſſe des victimes, & ornant de diverſes guirlandes les portes de tous ces Sanctuaires. A la nouvelle des amours de Didon & d'Enée, il ſe trouble, & la colére le tranſporte. Dans ſon déſeſpoir il adreſſa, dit-on, cette plainte à Jupiter au pied de ſes autels. » Dieu tout-puiſſant, à qui la nation » des Maures eſt dévouée, à qui elle ne ceſſe de faire » des libations & des ſacrifices, pouvez-vous voir

Aſpicis hæc? An te, genitor, cum fulmina torques,
Nequicquam horremus, cæcique in nubibus ignes
Terrificant animos, & inania murmura miſcent?
Fœmina, quæ noſtris errans in finibus, urbem
Exiguam pretio poſuit, cui littus arandum,
Cuique loci leges dedimus, connubia noſtra
Reppulit, ac dominum Æneam in regna recepit.
Et nunc ille Paris, cum ſemiviro comitatu,
Mœoniâ mentum mitrâ, crinemque madentem
Subnixus, rapto potitur: nos munera templis
Quippe tuis ferimus, famamque fovemus inanem.
Talibus orantem dictis, araſque tenentem
Audiit Omnipotens, oculoſque ad mœnia torſit
Regia, & oblitos famæ melioris amantes.
Tunc ſic Mercurium alloquitur, ac talia mandat.
Vade age, nate, voca Zephiros, & labere pennis:
Dardaniumque ducem, Tyriâ Carthagine qui nunc
Expectat, fatiſque datas non reſpicit urbes,
Alloquere, & celeres defer mea dicta per auras.
Non illum nobis genitrix pulcherrima talem
Promiſit, Graiûmque ideo bis vindicat armis:
Sed fore, qui gravidam imperiis, belloque frementem
Italiam regeret, genus alto à ſangnine Teucri
Proderet, ac totum ſub leges mitteret orbem.
Si nulla accendit tantarum gloria rerum,

» ce qui ſe paſſe à Carthage? Eſt-ce donc en vain,
» ô mon pere, que nous tremblons, lorſque vous
» lancez la foudre? Ces feux renfermés dans un
» nuage embraſé effrayent-ils ſans raiſon les mortels
» tremblans, & n'excitent-ils qu'un bruit peu re-
» doutable? Une étrangere, errante ſur les frontié-
» res de mon Empire, achete ſur ce rivage un ter-
» rain pour le défricher, & y bâtit une petite vil-
» le, aux conditions que je lui preſcris. Je lui pro-
» poſe enſuite de l'épouſer: elle me refuſe, & reçoit
» dans ſes nouveaux états un Enée, à qui elle en-
» gage ſa foi [23]. Ce Paris avec ſa troupe efféminée,
» avec ſa mitre Lydienne [24] & ſes cheveux par-
» fumés, vient m'enlever l'objet de ma flamme. C'eſt
» donc vainement, grand Dieu, que je me glori-
» fie d'être né de vous. «

Jupiter entendit la priére de ſon fils, dont la main touchoit ſon autel [25]. Il tourne les yeux vers Carthage, & y voit deux Amans oublier leur gloire. Auſſitôt il parle à Mercure, & lui dit. » Pars,
» mon fils: appelle les Zéphirs, & déployant tes
» rapides aîles, deſcend promptement ſur la terre:
» va trouver le Chef des Troiens, qui s'arrête à
» Carthage, & y perd le ſouvenir de l'Empire que
» les Deſtins lui aſſurent. Dis-lui que Venus ſa me-
re nous avoit donné de lui une autre idée, & que
» ce n'eſt pas dans cette vûe qu'elle l'a deux fois
» ſauvé des mains des Grecs [26]. Elle nous diſoit que
» c'étoit un homme capable de régner ſur la puiſ-
» ſante & belliqueuſe Italie, digne du ſang de Teu-
» cer, & qui fonderoit un Empire maître un jour
» de l'Univers. Si cette haute deſtinée ne le touche

Nec ſuper ipſe ſuâ molitur laude laborem ;
Aſcanione pater Romanas invidet arces ?
Quid ſtruit ? aut quâ ſpe inimicâ in gente moratur,
Nec prolem Auſoniam, & Lavinia reſpicit arva ?
Naviget, hæc ſumma eſt : hic noſtri nuncius eſto.
Dixerat. Ille patris magni parere parabat
Imperio, & primum pedibus talaria nectit
Aurea, quæ ſublimem alis, ſive æquora ſupra,
Seu terram, rapido pariter cum flamine portant.
Tum virgam capit : hâc animas ille evocat Orco
Pallentes, alias ſub triſtia Tartara mittit ;
Dat ſomnos, adimitque, & lumina morte reſignat.
Illâ fretus agit ventos, & turbida tranat
Nubila. Jamque volans apicem, & latera ardua cernit
Atlantis duri, cœlum qui vertice fulſit,
Atlantis, cinctum aſſidue cui nubibus atris
Piniferum caput & vento pulſatur, & imbri.
Nix humeros infuſa tegit : tum flumina mento
Præcipitant ſenis, & glacie riget horrida barba.
Hîc primum paribus nitens Cyllenius alis
Conſtitit : hinc toto præceps ſe corpore ad undas
Miſit, avi ſimilis, quæ circum littora, circum
Piſcoſos ſcopulos, humilis volat æquora juxta.
Haud aliter terras inter cœlumque volabat,
Littus arenoſum Libyæ, ventoſque ſecabat
Materno veniens ab avo Cyllenia proles.
Ut primum alatis tetigit mapalia plantis,

» point, s'il préfere le repos à la gloire, pourquoi
» envie-t-il à ſon fils celle d'être le fondateur de la
» puiſſante Rome? Quel eſt ſon deſſein? Quel eſ-
» poir le retient parmi une nation ennemie? Pour-
» quoi oublie-t-il la poſtérité qui naîtra de lui dans
» l'Auſonie, & les champs de Lavinium où il doit ré-
» gner? Qu'il parte, c'eſt tout dire. Annonce-lui
» mes ordres. «

Mercure ſe diſpoſe à obéir au Pere ſouverain des Dieux. Il attache d'abord à ſes pieds ſes brodequins d'or, dont les aîles le ſoutiennent au haut des airs, & le font voler avec la rapidité du vent au deſſus de la terre & de la mer. Il prend enſuite cette baguette [27], qui tantôt fait ſortir les Ombres des Enfers, & qui ferme pour jamais les yeux des Mortels à la clarté du jour. Avec cette verge puiſſante il chaſſe les vents, & traverſe les orageux nuages. Il vole, & déja il découvre la cime & le contour eſcarpé du mont Atlas [28], dont la tête couronnée de pins, entourée de frimats, & ſans ceſſe en bute aux vents & aux tempêtes, ſoutient le fardeau du Ciel. Les épaules du vieillard ſont couvertes d'une neige entaſſée, & ſa barbe eſt toute hériſſée de glaçons: de ſon menton ſe précipitent des fleuves. Le Dieu plane d'abord au-deſſus de la montagne, puis s'y repoſe [29]: de-là il s'élance vers la mer, tel qu'un oiſeau de proye qui vole le long des rivages, & autour des rochers où le poiſſon s'arrête, & dont les aîles étendues raſent la ſurface des eaux. C'eſt ainſi que le fils de Maïa, dont Atlas fut le pere, fend les airs, & traverſe les ſables de la Libye. A peine ſes pieds aîlés ont-ils touché les cabanes du pays de Carthage, qu'il

Æneam fundantem arces, ac tecta novantem
Conſpicit: atque illi ſtellatus jaſpide fulvâ
Enſis erat, Tyrioque ardebat muriçe læna
Demiſſa ex humeris; dives quæ munera Dido
Fecerat, & tenui telas diſcreverat auro.
Continuo invadit: Tu nunc Carthaginis altæ
Fundamenta locas, pulchramque uxorius urbem
Exſtruis! heu regni, rerumque oblite tuarum!
Ipſe Deûm tibi me claro demittit Olympo
Regnator, cœlum & terras qui numine torquet:
Ipſe hæc ferre jubet celeres mandata per auras.
Quid ſtruis, aut quâ ſpe Libycis teris otia terris?
Si te nulla movet tantarum gloria rerum,
Nec ſuper ipſe tuâ moliris laude laborem,
Aſcanium ſurgentem, & ſpes hæredis Iuli
Reſpice, cui regnum Italiæ, Romanaque tellus
Debentur. Tali Cyllenius ore locutus,
Mortales viſus medio ſermone reliquit,
Et procul in tenuem ex oculis evanuit auram.
At vero Æneas aſpectu obmutuit amens,
Arrectæque horrore comæ, & vox faucibus hæſit.
Ardet abire fugâ, dulceſque relinquere terras,
Attonitus tanto monitu, imperioque Deorum.
Heu quid agat? quo nunc reginam ambire furentem
Audeat affatu? quæ prima exordia ſumat!
Atque animum nunc huc celerem, nunc dividit illuc,
In parteſque rapit varias, perque omnia verſat.

apperçoit Enée attentif à la conſtruction des édifices de la nouvelle Cité. Le Prince Troien portoit à ſon coté une épée embellie de cloux de jaſpe, & ſur ſes épaules un manteau de pourpre brodé d'or, ouvrage & préſent de Didon. Mercure l'aborde, & lui parle ainſi [30]. » Prince, vous vous occupez » des édifices de Carthage, comme époux de la » Reine! Quoi, vous oubliez cet Empire promis, » vous oubliez des intérêts ſi grands! Le Roy des » Dieux, le Maître du Ciel & de la terre, le puiſ- » ſant Jupiter me fait deſcendre du brillant Olym- » pe, pour vous porter ſes ordres à travers l'im- » menſe eſpace des airs. Que prétendez-vous, & » quel eſpoir vous retient oiſif dans la Libye? Si le » ſort illuſtre qui vous eſt réſervé, ne vous touche » point, ſi vous préférez une vie molle à la gloire » de votre nom, ſongez au moins que vous avez un » fils: jettez les yeux ſur le jeune Aſcagne votre » héritier, & ne ruinez pas ſes eſpérances. Souve- » nez-vous qu'un trône d'Italie lui eſt dû, & l'em- » pire de Rome à ſa poſtérité. « A ces mots, le Dieu ſe dérobe aux regards d'un foible Mortel, & diſparoît ſoudain comme une vapeur legére [31].

Troublé de cette apparition, Enée perd la voix & l'uſage de tous ſes ſens, & ſes cheveux ſe dreſſent ſur ſa tête. Frappé d'un avis ſi important & de l'ordre abſolu du Ciel, il brûle de s'arracher à un climat qui ne lui eſt que trop cher. Que faire? Comment s'y prendre, pour déclarer ce deſſein à une Reine tranſportée d'amour? Quel éxorde préparera ſon diſcours? Il imagine cent expédiens, qu'auſſitôt il réprouve. Son eſprit ſe tourne d'un côté, puis d'un autre, ſans pouvoir ſe fixer. Dans ſon embarras,

Hæc alternanti potior ſententia viſa eſt.
Mneſthea, Sergeſtumque vocat, fortemque Cloan-
thum:
Claſſem aptent taciti, ſocioſque ad littora cogant,
Arma parent, & quæ ſit rebus cauſa novandis
Diſſimulent: ſeſe interea (quando optima Dido
Neſciat, & tantos rumpi non ſperet amores)
Tentaturum aditus, & quæ molliſſima fandi
Tempora, quis rebus dexter modus. Ocius omnes
Imperio læti parent, ac juſſa faceſſunt.
At regina dolos (quis fallere poſſit amantem?).
Præſenſit, motuſque excepit prima futuros,
Omnia tuta timens: eadem impia Fama furenti
Detulit, armari claſſem, curſumque parari.
Sævit inops animi, totamque incenſa per urbem
Bacchatur: qualis commotis excita ſacris
Thyas, ubi audito ſtimulant trieterica Baccho
Orgia, nocturnuſque vocat clamore Cithæron.
Tandem his Ænean compellat vocibus ultro:
Diſſimulare etiam ſperaſti, perfide, tantum
Poſſe nefas, tacituſque meâ decedere terrâ?
Nec te noſter amor, nec te data dextera quondam,
Nec moritura tenet crudeli funere Dido.
Quin etiam hyberno moliris ſidere claſſem,
Et mediis properas Aquilonibus ire per altum,
Crudelis! Quid, ſi non arva aliena, domoſque

il

il prend enfin ce parti. Il mande Mneſtée, Sergeſte & Cloanthe, & leur communique ſon deſſein. Il leur dit de mettre ſecrettement la flotte en état de partir, de préparer leurs armes, de raſſembler les Troiens ſur le rivage, & de leur cacher ſes intentions; que pendant ce tems-là il épiera les momens favorables pour ouvrir ſon cœur à la généreuſe Didon, qui ignore ſon deſſein, & qui ne s'attend pas à voir rompre de ſi doux liens. Les Troiens reçoivent ces ordres avec joye, & s'empreſſent de les exécuter.

Mais qui peut tromper une amante [32]? La Reine devina qu'elle étoit trahie, & preſſentit tous les mouvemens qui ſe préparoient, craignant tout, lorſqu'elle n'avoit encore aucun ſujet de craindre. Bientôt cette odieuſe Renommée, qui avoit divulgué ſes amours, vient lui apprendre qu'on arme la flotte, & qu'on ſe prépare à lever l'ancre. La rage & le déſeſpoir s'emparent de ſon ame. Furieuſe, on la voit errer dans la ville, telle qu'une Bacchante dans la fête des Orgies [33], quand les clameurs nocturnes, dont retentit le mont Citheron, l'appellent à la célébration des myſtéres de Bacchus.

Dans ſa colére Didon aborde Enée. » Perfide, » lui dit-elle, t'es-tu flatté de me pouvoir cacher » un ſi grand crime [34]? As-tu prétendu ſortir de » mon royaume à mon inſçu? Ni mon amour, ni la » foi que tu m'as jurée, ni la mort que ta fuite me » cauſera, ne peuvent t'arrêter. Cruel, tu veux » t'embarquer dans cette rigoureuſe ſaiſon, & pour » me fuir, tu braves les redoutables Aquilons. Quand » tu n'irois pas dans un pays dont les habitans te

Promeritam ; nec me meminiſſe pigebit Eliſæ ;
Dum memor ipſe mei, dum ſpiritus hos reget artus,
Pro re pauca loquar : Nec ego hanc abſcondere furto
Speravi, ne finge, fugam ; nec conjugis unquam
Prætendi tædas, aut hæc in fœdera veni.
Me ſi fata meis paterentur ducere vitam
Auſpiciis, & ſponte meâ componere curas,
Urbem Trojanam primum, dulceſque meorum
Relliquias colerem : Priami tecta alta manerent,
Et recidiva manu poſuiſſem Pergama victis.
Sed nunc Italiam magnam Grynæus Apollo,
Italiam Lyciæ juſſere capeſſere ſortes.
Hic amor, hæc patria eſt : ſi te Carthaginis arces
Phœniſſam, Libycæque aſpectus detinet urbis,
Quæ tandem Auſoniâ Teucros conſidere terrâ
Invidia eſt ? & nos fas extera quærere regna.
Me patris Anchiſæ, quoties humentibus umbris
Nox operit terras, quoties aſtra ignea ſurgunt,
Admonet in ſomnis & turbida terret imago.
Me puer Aſcanius, capitiſque injuria chari,
Quem regno Heſperiæ fraudo, & fatalibus arvis.
Nunc etiam interpres Divûm Jove miſſus ab ipſo
(Teſtor utrumque caput) celeres mandata per auras
Detulit : ipſe Deum manifeſto in lumine vidi
Intrantem muros, vocemque his auribus hauſi.

» que vous dites. Tant que je vivrai & que je con-
» ſerverai de la mémoire, je ne les oublierai point :
» jamais je ne perdrai l'agréable ſouvenir de la géné-
» reuſe Didon. Je vais me juſtifier en peu de mots.
» Mon deſſein n'a point été de vous céler mon dé-
» part. Cependant je ne me ſuis jamais regardé com-
» me votre époux, & je n'ai point été lié avec
» vous par les nœuds de l'hymenée. Si les Deſtins
» m'euſſent permis de ſuivre mon penchant & de
» terminer à mon gré tous les ſoins qui m'agi-
» tent, j'aurois reſté dans la Phrygie avec les reſtes
» de ma nation, j'y aurois relevé les murs du Palais
» de Priam, & rebâti une nouvelle Troie pour ſes in-
» fortunés citoyens. Mais l'Oracle d'Apollon m'or-
» donne de me rendre en Italie [19]. C'eſt l'objet de
» mes vœux, c'eſt ma nouvelle patrie. Si vous avez
» quitté Tyr, pour vous établir en ces lieux, ſi vous
» prenez plaiſir à voir les murs de votre ville de Car-
» thage s'élever dans la Libye, pourquoi ne voulez-
» vous pas que les Troiens s'établiſſent auſſi dans les
» champs d'Auſonie ? Ne nous eſt-il pas permis, à
» votre exemple, de chercher une terre étrangére,
» pour y fonder une Empire ? Toutes les nuits, l'om-
» bre menaçante de mon pere m'aparoît en ſonge.
» Mon fils Aſcagne s'offre ſans ceſſe à ma penſée : je
» vois que je fruſtre une tête ſi chére de l'Empire
» qui lui eſt promis. Enfin, Mercure envoyé par Ju-
» piter eſt venu du haut des cieux m'ordonner de
» ſa part, de m'éloigner de ces climats. Je les prens
» à témoins l'un & l'autre. Oui, j'ai vû l'interpréte
» des Dieux, au milieu d'une éclatante lumiére,
» m'annoncer cet ordre : je l'ai vû, & j'ai entendu

Deſine meque tuis incendere teque queruelis.
Italiam non ſponte ſequor.
Talia dicentem jamdudum averſa tuetur,
Huc illuc volvens oculos, totumque pererrat
Luminibus tacitis, & ſic accenſa profatur.
Nec tibi Diva parens, generis nec Dardanus auctor,
Perfide: ſed duris genuit te cautibus horrens
Caucaſus, Hyrcanæque admorunt ubera tigres.
Nam quid diſſimulo, aut quæ me ad majora reſervo?
Num fletu ingemuit noſtro? num numina flexit?
Num lacrymas victus dedit, aut miſeratus amantem eſt?
Quæ quibus anteferam? jam jam nec maxima Juno,
Nec Saturnius hæc oculis pater aſpicit æquis.
Nuſquam tuta fides. Ejectum littore, egentem
Excepi, & regni demens in parte locavi:
Amiſſam claſſem, ſocios à morte reduxi:
Heu furiis incenſa feror! Nunc augur Apollo,
Nunc Lyciæ ſortes, nunc & Jove miſſus ab ipſo
Interpres Divûm fert horrida juſſa per auras.
Scilicet is ſuperis labor eſt: ea cura quietos
Sollicitat. Neque te teneo, neque dicta refello.
I, ſequere Italiam ventis, pete regna per undas.
Spero equidem mediis, ſi quid pia numina poſſunt,

» ſa voix. Ceſſez donc, Reine, de vous plaindre,
» & de troubler par vos gémiſſemens votre repos
» & le mien. C'eſt malgré moi que je vous quitte.

Tandis qu'il parloit, Didon indignée le regardoit avec horreur, & roulant des yeux enflammés, obſervoit ſa froide contenance. » Perfide, lui
» dit-elle tranſportée de colére, tu n'es ni le fils
» d'une Déeſſe, ni du ſang de Dardanus. L'affreux
» Caucaſe t'a enfanté ſur ſes rochers arides [40], &
» tu as ſucé le lait des Tigreſſes d'Hyrcanie. Car
» qu'ai-je à diſſimuler, & dois-je attendre que tu
» pouſſes l'offenſe plus loin? Le barbare a-t-il été
» touché de mes pleurs? A-t-il verſé quelques lar-
» mes? A-t-il daigné regarder ſon amante, & être
» ſenſible à ſa peine? Que te dirai-je enfin? La
» Déeſſe Junon qui me protége, & Jupiter même
» ont horreur de ta perfidie. Hélas! à qui ſe fier? Je
» l'ai recueilli dans mes Etats après ſon naufrage,
» & je l'ai aſſocié à mon empire; j'ai ſauvé ſes vaiſ-
» ſeaux échoués; j'ai arraché ſes compagnons des
» bras de la mort: enfin, je ſuis aſſez inſenſée
» pour l'aimer. L'ingrat, pour récompenſe, pré-
» texte maintenant des Oracles d'Apollon; & l'in-
» terpréte des Dieux, ſi on l'en croit, a traverſé les
» airs, pour lui annoncer les redoutables ordres de
» Jupiter. Comme ſi les Dieux s'abaiſſoient à de
» pareils ſoins, & que les choſes humaines fuſſent
» capables de troubler leur repos. [41]. Je ne daigne
» pas te confondre, & je ne te retiens plus. Que les
» vents te conduiſent dans ton Italie: va chercher à
» travers les ondes cette terre où tu dois régner. Si
» les Dieux juſtes ont quelque pouvoir, j'eſpére

Supplicia hauſurum ſcopulis, & nomine Dido
Sæpe vocaturum: ſequar atris ignibus abſens;
Et cùm frigida mors animâ ſeduxerit artus,
Omnibus umbra locis adero: dabis, improbe, pœnas.
Audiam, & hæc manes veniet mihi fama ſub imos.
His medium dictis ſermonem abrumpit, & auras
Ægra fugit, ſeque ex oculis avertit & aufert,
Linquens multa metu cunctantem, & multa parantem
Dicere: ſuſcipiunt famulæ, collapſaque membra
Marmoreo referunt thalamo, ſtratiſque reponunt.
At pius Æneas, quamquam lenire dolentem
Solando cupit, & dictis avertere curas,
Multa gemens, magnoque animum labefactus amore,
Juſſa tamen Divûm exequitur, claſſemque reviſit.
Tum vero Teucri incumbunt, & littore celſas
Deducunt toto naves, natat uncta carina;
Frondenteſque ferunt remos, & robora ſylvis
Infabricata, fugæ ſtudio.
Migrantes cernas, totâque ex urbe ruentes.
Ac veluti ingentem formicæ farris acervum
Cùm populant, hyemis memores, tectoque reponunt:
It nigrum campis agmen, prædamque per herbas
Convectant calle anguſto: pars grandia trudunt
Obnixæ frumenta humeris; pars agmina cogunt,
Caſtigantque moras; opere omnis ſemita fervet.

» qu'un naufrage vengeur te fera échouer contre » des rochers [42]. Alors tu regretteras Didon, & tu » l'appelleras vainement à ton ſecours : abſente, je » te pourſuivrai la flamme à la main ; & lorſque » mon ame ſe ſera envolée de mon corps glacé, » mon ombre attachée à tes pas ſera ton ſupplice. » Dans le ſéjour des morts je ſerai informée de tes » malheurs, & je m'en réjouirai. «

A ces mots, elle quitte bruſquement Enée déconcerté de ſes reproches, & ſe dérobe à ſes yeux, ſans daigner l'entendre. En ſe retirant, elle tombe évanouie entre les bras de ſes femmes, qui la portent dans ſon ſuperbe appartement & la couchent ſur un lit.

Quoiqu'Enée eût envie de calmer la douleur de la Reine, & d'eſſayer par ſes diſcours de la guérir de ſon amour, amoureux lui-même il pouſſoit de profonds ſoupirs. Cependant il perſiſte dans la réſolution d'obéir aux Dieux, & va viſiter ſa flotte. Il trouve ſes compagnons occupés à couper du bois dans la forêt, pour radouber les vaiſſeaux, & fabriquer des rames. On travaille avec ardeur, & déja l'on met les navires à flot. Tous les Troiens ſortis de la Ville ſe raſſemblent ſur le rivage. Ainſi les actives fourmis s'empreſſent autour d'un grand monceau de bled, d'où elles s'efforcent d'enlever pour l'hyver des proviſions [43], qu'elles portent dans leurs magaſins. Chargé de butin, le noir bataillon traverſe la campagne le long d'un ſentier étroit, & franchit les herbes. Les unes portent, ou pouſſent avec effort des grains de froment ; les autres preſſent les moins laborieuſes. Tout eſt en mouvement ſur la route.

Quis tibi nunc, Dido, cernenti talia ſenſus;
Quoſve dabas gemitus, cùm littora fervere late
Proſpiceres arce ex ſummâ, totumque videres
Miſceri ante oculos tantis clamoribus æquor?
Improbe amor, quid non mortalia pectora cogis!
Ire iterum in lacrymas, iterum tentare precando
Cogitur, & ſupplex animos ſubmittere amori,
Ne quid inexpertum fruſtra moritura relinquat.
Anna, vides toto properari littore circum:
Undique convenere: vocat jam carbaſus auras;
Puppibus & læti nautæ impoſuere coronas.
Hunc ego ſi potui tantum ſperare dolorem,
Et perferre, ſoror, potero. Miſeræ hoc tamen unum
Exſequere, Anna, mihi: ſolam nam perfidus ille
Te colere, arcanos etiam tibi credere ſenſus:
Sola viri molles aditus, & tempora noras.
I, ſoror, atque hoſtem ſupplex affare ſuperbum.
Non ego cum Danais Trojanam exſcindere gentem
Aulide juravi, claſſemve ad Pergama miſi;
Nec patris Anchiſæ cinerem manesve revelli.
Cur mea dicta negat duras demittere in aures?
Quò ruit? extremum hoc miſeræ det munus amanti;
Exſpectet facilemque fugam, ventoſque ferentes.
Non jam conjugium antiquum, quod prodidit, oro;
Nec pulchro ut Latio careat, regnumque relinquat.
Tempus inane peto, requiem, ſpatiumque furori,

Quel fut ton déſeſpoir, infortunée Didon, & que tu gémis, lorſque du haut de ton palais tu vis tous ces tumultueux préparatifs ſur le bord de la mer! Cruel amour, quel eſt ton empire ſur le cœur des mortels! Une ſuperbe Reine a recours encore aux humbles prieres & aux larmes; elle ſe voit réduite à implorer la pitié de ſon vainqueur; & pour ne pas ſuivre en vain les derniers conſeils de ſon déſeſpoir, elle ſe réſout de faire encore une tentative.

» Tu vois, dit-elle à ſa ſœur, tous ces mouve-
» mens ſur le rivage. Les Troiens s'y raſſemblent:
» déja ils ont appareillé. Les matelots réjouis de leur
» départ ont déja orné leurs pouppes de feſtons [44].
» Hélas! j'aurois pu ſupporter ce coup terrible, ſi j'y
» euſſe été préparée [45]. Il faut, ma ſœur, que tu me
» rendes encore un ſervice. Le perfide a eu juſqu'ici
» de la déférence pour toi: il te confioit ſes pen-
» ſées ſecrettes; pour toi ſeule il fut toujours acceſ-
» ſible & complaiſant. Va donc trouver ce ſuperbe
» ennemi, & tâche de le toucher par tes priéres. Je
» n'ai ni conjuré à Aulis la perte des Troiens [46],
» ni joint mes vaiſſeaux à la flotte des Grecs [47].
» Ai-je violé le tombeau de ſon pere, diſperſé
» ſa cendre, troublé ſes manes? Pourquoi refu-
» ſe-t-il de m'écouter? Pourquoi brule-t-il de
» partir? Qu'il accorde au moins à ſon amante une
» grace légére: c'eſt d'attendre pour s'embarquer
» que la ſaiſon ſoit plus favorable [48]. Je ne lui op-
» poſe plus un lien ſacré, ni ſa foi qu'il trahit. Je
» ne veux le priver ni de ſa charmante Italie, ni
» de ſon glorieux Empire. Je le prie ſeulement
» de m'accorder quelques jours, pour ſoulager ma

Dum mea me victam doceat fortuna dolère.
Extremam hanc oro veniam (miſerere ſororis)
Quam mihi cum dederis, cumulatum morte remittam.
Talibus orabat, taleſque miſerrima fletus
Fertque refertque ſoror: ſed nullis ille movetur
Fletibus, aut voces ullas tractabilis audit.
Fata obſtant, placidaſque viri Deus obſtruit aures.
Ac velut annoſam valido cum robore quercum
Alpini Boreæ nunc hinc nunc flatibus illinc
Eruere inter ſe certant: it ſtridor, & altè
Conſternunt terram concuſſo ſtipite frondes:
Ipſa hæret ſcopulis, & quantum vertice ad auras
Æthereas, tantum radice ad Tartara tendit.
Haud ſecus aſſiduis hinc atque hinc vocibus heros
Tunditur, & magno perſentit pectore curas.
Mens immota manet, lacrymæ volvuntur inanes.
Tum vero infelix fatis exterrita Dido
Mortem orat: tædet cœli convexa tueri.
Quò magis incœptum peragat, lucemque relinquat;
Vidit, thuricremis cùm dona imponeret aris,
(Horrendum dictu) latices nigreſcere ſacros,
Fuſaque in obſcenum ſe vertere vina cruorem.
Hoc viſum nulli, non ipſi effata ſorori.
Præterea fuit in tectis de marmore templum
Conjugis antiqui, miro quod honore colebat,
Velleribus niveis & feſtâ fronde revinctum.

» peine : qu'il me donne le tems de me familiari-
» ſer avec ma douleur. Ma ſœur, aye pitié de moi.
» Je ne demande plus que cette grace. Je lui per-
» mettrai après cela de partir, & ma mort com-
» blera les vœux de l'ingrat [49].

Anne pénétrée de douleur porte plus d'une fois au Prince Troien les plaintes & les pleurs de la Reine. Mais ni les larmes, ni les remontrances ne peuvent changer ſa réſolution. Les Deſtins s'oppoſent aux déſirs de Didon, & un Dieu bouche les oreilles du Héros tendre & ſenſible [50]. Tel un chêne antique réſiſte aux aquilons impétueux & bruyans qui ſoufflent des Alpes & s'efforcent de le déraciner. Ils ſecouent vainement ſon feuillage, & courbent ſes vaſtes branches juſqu'à terre. Son tronc eſt ébranlé ; mais ſes racines, auſſi profondes que ſa tête eſt élevée, le retiennent : ferme ſur le rocher où il eſt planté, il brave fiérement tous les aſſauts. C'eſt ainſi qu'Enée eſt aſſailli de deux côtés par les priéres & les ſoupirs. On donne les plus vives atteintes à ſon ame ; mais rien ne le peut fléchir, & les larmes coulent vainement.

Alors la malheureuſe Didon frémit de l'horreur de ſa deſtinée : elle appelle la mort ; la lumiére des cieux l'importune. Tout augmente ſes ennuis & ſon déſeſpoir. Tandis qu'elle offre un ſacrifice, la liqueur qu'elle répand devant l'autel, devient noire, & le vin ſe change en ſang dans les coupes. Elle ne fit remarquer ce funeſte préſage à perſonne ; elle en fit même un myſtére à ſa ſœur. Il y avoit dans ſon Palais une chapelle conſacrée aux manes de ſon époux, qu'elle avoit coutume de parer d'étoffes de laine blanche [51], & de verds feuillages. Elle croit enten-

Hinc exauditi voces & verba vocantis
Viſa viri, nox cùm terras obſcura teneret :
Solaque culminibus ferali carmine bubo
Sæpe queri, & longas in fletum ducere voces.
Multaque præterea vatum prædicta priorum
Terribili monitu horrificant : agit ipſe furentem
In ſomnis ferus Æneas, ſemperque relinqui
Sola ſibi, ſemper longam incomitata videtur
Ire viam, & Tyrios deſertâ quærere terrâ.
Eumenidum veluti demens videt agmina Pentheus;
Et Solem geminum, & duplices ſe oſtendere Thebas:
Aut Agamemnonius ſcenis agitatus Oreſtes
Armatam facibus matrem & ſerpentibus atris
Cùm fugit, ultriceſque ſedent in limine Diræ.
Ergo ubi concepit furias evicta dolore,
Decrevitque mori, tempus ſecum ipſa modumque
Exigit, & mœſtam dictis aggreſſa ſororem,
Conſilium vultu tegit, ac ſpem fronte ſerenat.
Inveni, germana, viam (gratare ſorori)
Quæ mihi reddat eum, vel eo me ſolvat amantem.
Oceani finem juxta, ſolemque cadentem,
Ultimus Æthiopum locus eſt, ubi maximus Atlas
Axem humero torquet ſtellis ardentibus aptum :
Hinc mihi Maſſylæ gentis monſtrata ſacerdos,
Heſperidum templi cuſtos, epulaſque draconi
Quæ dabat, & ſacros ſervabat in arbore ramos;
Spargens humida mella, ſoporiferumque papaver.

dre pendant la nuit la voix lugubre de Sichée, qui l'appelle du fond de ce triſte ſanctuaire [12]. Un hibou ſolitaire, perché ſur le toit de ſon Palais, l'effraye par ſes gémiſſemens funébres [13]. D'anciennes & terribles prédictions l'épouvantent. Enfin le cruel Enée s'offre à elle dans ſon ſommeil, & cette image agite ſes eſprits enflammés. Elle ſe figure quelquefois que l'univers l'abandonne, que livrée à elle-même, elle erre ſeule dans de vaſtes contrées, & qu'elle cherche en vain ſes ſujets dans des campagnes déſertes [14]. Ainſi Penthée dans les accès de ſa fureur [15] voit autour de lui des troupes d'Euménides, deux Soleils, deux villes de Thébes. Ainſi Oreſte [16], dont les malheurs ſont ſi célébres ſur les théatres, fuit l'ombre de ſa mere armée de ſerpens & de flambeaux, & voit les Furies vengereſſes à la porte du Temple de Delphes.

La Reine vaincue par ſa douleur, livrée au déſeſpoir & réſolue de mourir, s'applique à trouver le tems & le moyen de pouvoir exécuter ce deſſein funeſte; mais elle a ſoin de le tenir ſecret. Elle compoſe donc ſon viſage, & d'un air tranquille elle parle de cette maniére à ſa triſte ſœur. » Félicite-moi, ma » ſœur, lui dit-elle: j'ai heureuſement trouvé le » moyen de rappeller l'infidéle à ſon premier amour, » ou de me guérir du mien. Vers les confins de l'E- » thiopie occidentale [17], près de l'Ocean Atlanti- » que, où le ſoleil ſe plonge à la fin de ſa carriére, » eſt une Prêtreſſe de la nation des Maſſyliens, au- » trefois gardienne du temple & des pommes d'or » du jardin des Heſperides [18]. Là elle nourriſſoit de » miel & de pavots le Dragon qui veille au pied de » l'arbre [19]. Cette Magicienne, qui eſt en ces lieux,

Hæc ſe carminibus promittit ſolvere mentes
Quas velit, aſt aliis duras immittere curas;
Siſtere aquam fluviis, & vertere ſidera retro;
Nocturnoſque ciet manes: mugire videbis
Sub pedibus terram, & deſcendere montibus ornos.
Teſtor, cara, Deos, & te, germana, tuumque
Dulce caput, magicas invitam accingier artes.
Tu ſecreta pyram tecto interiore ſub auras
Erige, & arma viri, thalamo quæ fixa reliquit
Impius, exuviaſque omnes, lectumque jugalem,
Quo perii, ſuper imponas: abolere nefandi
Cuncta viri monumenta jubet monſtratque ſacerdos.
Hæc effata ſilet: pallor ſimul occupat ora.
Non tamen Anna novis prætexere funera ſacris
Germanam credit, nec tantos mente furores
Concipit, aut graviora timet, quam morte Sichæi.
Ergo juſſa parat.

At regina, pyrâ penetrali in ſede ſub auras
Erectâ ingenti, tædis, atque ilice ſectâ,
Intenditque locum ſertis, & fronde coronat
Funereâ: ſuper exuvias, enſemque relictum,
Effigiemque toro locat, haud ignara futuri.
Stant aræ circum, & crines effuſa ſacerdos
Tercentum tonat ore Deos, Erebumque, Chaoſque,
Tergeminamque Hecatem, tria virginis ora Dianæ.
Sparſerat & latices ſimulatos fontis Averni,
Falcibus & meſſæ ad lunam quæruntur ahenis

&

» & qu'on m'a fait connoître, ſe vante de pouvoir
» par ſes enchantemens envoyer aux uns les noirs
» ſoucis & de délivrer les autres de toutes leurs pei-
» nes ; d'arrêter à ſon gré le cours des fleuves, de fai-
» re rétrograder les aſtres, & d'évoquer les Manes. A
» ſa voix, vous entendez la terre mugir ſous ſes pieds,
» vous voyez les arbres deſcendre du haut des mon-
» tagnes. J'en jure par les Dieux, & par toi-même,
» ma chere ſœur, que c'eſt malgré moi que j'ai re-
» cours à l'art magique. Fais donc conſtruire ſe-
» crettement un bucher dans la cour la plus reculée
» de mon Palais. Fais mettre ſur ce bucher les armes
» que le perfide Troien a laiſſées dans ſon apparte-
» ment, & tout ce qui me reſte de lui. N'oublie pas
» ce lit conjugal, ce lit, hélas ! ſource de mon mal-
» heur. La Prêtreſſe veut que tout ce qui a pu appar-
» tenir à l'infidéle, ſoit livré aux flammes, & qu'il
» n'en reſte aucun veſtige. « A ces mots elle ſe tait, & une pâleur mortelle ſe répand ſur ſon viſage.

Cependant Anne ne s'imagine point que Didon, ſous l'apparence d'un ſacrifice, cache les préparatifs de ſa mort. Il ne lui vient point à l'eſprit, qu'elle ait pris un parti ſi étrange, ni que la fuite d'un amant puiſſe être plus funeſte, que la mort d'un époux. Elle exécute donc ſes ordres.

On éleve un grand bucher de bois réſineux, dans un lieu découvert, au fond du Palais. La Reine fait orner ce lieu de feſtons & de branches funébres. Suivant ſes vûes, elle fait mettre ſur le lit, au haut du bucher, les dépouilles de ſon Amant, ſon épée, & ſon portrait [60]. Le bucher eſt environné d'autels, autour deſquels la Prêtreſſe, les cheveux épars, in-

Pubentes herbæ, nigri cum lacte veneni:
Quæritur & naſcentis equi de fronte revulſus,
Et matri præreptus amor.
Ipſa molâ, manibuſque piis, altaria juxta,
Unum exuta pedem vinclis, in veſte recinctâ,
Teſtatur moritura Deos, & conſcia fati
Sidera: tum, ſi quod non æquo fœdere amantes
Curæ numen habet, juſtumque memorque precatur.
Nox erat, & placidum carpebant feſſa ſoporem
Corpora per terras, ſylvæque & ſæva quierant
Æquora; cùm medio volvuntur ſidera lapſu,
Cùm tacet omnis ager, pecudes pictæque volucres,
Quæque lacus late liquidos, quæque aſpera dumis
Rura tenent, somno poſitæ ſub nocte ſilenti
Lenibant curas, & corda oblita laborum.
At non infelix animi Phœniſſa, nec unquam
Solvitur in ſomnos, oculiſve aut pectore noctem
Accipit: ingeminant curæ, rurſuſque reſurgens
Sævit amor, magnoque irarum fluctuat æſtu,
Sic adeo inſiſtit, ſecumque ita corde volutat.
En quid agâm? rurſuſne procos irriſa priores
Experiar, Nomadumque petam connubia ſupplex,
Quos ego ſum toties jam dedignata maritos?
Iliacas igitur claſſes, atque ultima Teucrûm
Juſſa ſequar? quiane auxilio juvat ante levatos,
Et bene apud memores veteris ſtat gratia facti?
Quis me autem, fac velle, ſinet, ratibuſque ſuperbis

voque à grands cris une foule de Divinités infernales, l'Erebe, le Cahos, la triple Hecate [61]. En même tems elle répand des eaux, qu'elle ſuppoſe puiſées dans le lac d'Averne. Elle employe des herbes naiſſantes, coupées au clair de la lune avec une faucille d'airain, qui diſtillent un ſuc noir & vénéneux: elle y joint l'Hippomane, arraché du front d'un jeune poulain & ſouſtrait à l'avidité de ſa mere. [62]. Didon elle-même devant les autels, un pied nû, la robe retrouſſée, un gâteau ſacré à la main, atteſte les Dieux & les Aſtres qui ſçavent ſa deſtinée; & s'il eſt quelque Divinité équitable qui s'intéreſſe pour les amans trahis, elle la conjure de la venger.

Cependant la nuit couvroit la terre de ſes ombres. Le tranquille ſommeil régnoit en tous lieux: tout étoit paiſible dans les campagnes, dans les forêts, & ſur les eaux: les troupeaux, les bêtes farouches, les oiſeaux, les poiſſons, étoient plongés dans le calme & dans l'oubli de leurs peines. Didon ſeule ne goûte point le repos de la nature, & le ſommeil ne peut fermer ſes yeux. Le ſilence de la nuit augmente ſon inquiétude, réveille ſon amour, rallume ſes fureurs. » Que ferai-je, ſe dit-elle à elle-même? » Eſſuyerai-je les railleries de mes premiers amans? » Irai-je humblement offrir ma main à ces Prin- » ces Nomades, dont j'ai tant de fois dédaigné » les pourſuites? Irai-je me jetter entre les bras » des Troiens, & m'abandonner à eux en eſcla- » ve? Je les ai comblés de bienfaits: en ſont-ils » reconnoiſſans? Quand je pourrois m'abaiſſer » ainſi, objet de leur haine, voudroient-ils me » recevoir ſur leurs ſuperbes vaiſſeaux? Malheu-

Inviſam accipiet? Neſcis heu perdita, nec dum
Laomedonteæ ſentis perjuria gentis?
Quid tum? ſola fugâ nautas comitabor ovantes?
An Tyriis, omnique manu ſtipata meorum
Inferar, & quos Sidoniâ vix urbe revelli,
Rurſus agam pelago, & ventis dare vela jubebo?
Quin morere, ut merita es, ferroque averte dolorem.
Tu lacrymis evicta meis, tu prima furentem
His, germana, malis oneras, atque objicis hoſti.
Non licuit thalami expertem ſine crimine vitam
Degere more feræ, tales nec tangere curas?
Non ſervata fides cineri promiſſa Sichæo.
Tantos illa ſuo rumpebat pectore queſtus.
Æneas celsâ in puppi, jam certus eundi,
Carpebat ſomnos, rebus jam rite paratis.
Huic ſe forma Dei vultu redeuntis eodem
Obtulit in ſomnis, rurſuſque ita viſa monere eſt;
Omnia Mercurio ſimilis, vocemque coloremque,
Et crines flavos, & membra decora juventæ.
Nate Deâ, potes hoc ſub caſu ducere ſomnos?
Nec quæ circumſtent te deinde pericula cernis
Demens, nec Zephyros audis ſpirare ſecundos?
Illa dolos, dirumque nefas in pectore verſat,
Certa mori, varioque irarum fluctuat æſtu.
Non fugis hinc præceps, dum præcipitare poteſtas?
Jam mare turbari trabibus, ſævaſque videbis
Collucere faces, jam fervere littora flammis,

» reuſe, tu ne connois pas encore la perfide race
» de Laomedon. Partirai-je ſans ſuite, ou eſcortée
» de Tyriens, & ſuivie de toute ma Cour? Mais
» comment engager mes ſujets à s'embarquer en-
» core, & à eſſuyer de nouveaux périls, eux qu'a-
» vec tant de peine j'ai arrachés de Tyr? Meurs
» plûtôt: tu ne mérites point de vivre, & c'eſt le ſeul
» reméde à tes maux. C'eſt toi, ma ſœur, dont la
» complaiſance m'a perdue: c'eſt toi qui flattant ma
» paſſion, m'as livrée à un cruel ennemi. Ah que n'ai-
» je perſévéré dans une vie pure & innocente! Que
» ne me ſuis-je armée d'un orgueil farouche! Que
» n'ai-je fui les troubles de l'amour! Faut-il que
» j'aye violé la foi promiſe à la cendre de Sichée?

Tandis que Didon ſe livroit ainſi aux regrets, Enée conſtant dans ſa réſolution, après avoir donné ſes ordres pour l'embarquement, goûtoit, en attendant le jour, les douceurs du ſommeil ſur la pouppe de ſon vaiſſeau. Ce fut alors que le même Dieu [63] qui lui avoit apparu, s'offrit à lui en ſonge. Il étoit reconnoiſſable à ſa voix, à ſes cheveux blonds, & aux graces de la jeuneſſe qui brilloient ſur ſon viſage. » Fils de Vénus, lui dit ce Dieu, pouvez-vous
» dormir au milieu des périls qui vous environnent?
» N'entendez-vous pas le ſouffle favorable des Zé-
» phirs? Didon, réſolue de mourir & tranſportée
» de fureur, médite une cruelle vengeance. Fuyez,
» tandis que vous le pouvez. Si l'Aurore naiſſante
» vous retrouve ſur ce rivage, vous verrez la mer
» couverte de vaiſſeaux Tyriens; vous verrez les
» Carthaginois lancer des feux ſur vous & embra-
» ſer votre flotte. Ne perdez point de tems, par-

Si te his attigerit terris aurora morantem,
Eïa age, rumpe moras: varium & mutabile ſemper
Fœmina. Sic fatus, nocti ſe immiſcuit atræ.
Tum vero Æneas ſubitis exterritus umbris
Corripit è ſomno corpus, ſocioſque fatigat.
Præcipites vigilate viri, & conſidite tranſtris,
Solvite vela citi. Deus æthere miſſus ab alto,
Feſtinare fugam, tortoſque incidere funes
Ecce iterum ſtimulat: ſequimur te, ſancte Deorum,
Quiſquis es, imperioque iterum paremus ovantes.
Adſis ô, placiduſque juves, & ſidera cœlo
Dextra feras. Dixit, vaginâque eripit enſem
Fulmineum, ſtrictoque ferit retinacula ferro.
Idem omnes ſimul ardor habet: rapiuntque, ruuntque.
Littora deſeruere, latet ſub claſſibus æquor:
Adnixi torquent ſpumas, & cærula verrunt.
Et jam prima novo ſpargebat lumine terras
Tithoni croceum linquens Aurora cubile.
Regina è ſpeculis ut primum albeſcere lucem
Vidit, & æquatis claſſem procedere velis,
Littoraque, & vacuos ſenſit ſine remige portus;
Terque quaterque manu pectus percuſſa decorum,
Flaventeſque abſciſſa comas: Proh Jupiter! ibit
Hic, ait, & noſtris illuſerit advena regnis?
Non arma expedient, totâque ex urbe ſequentur,
Diripientque rates alii navalibus? ite,
Ferte citi flammas, date vela, impellite remos.

» tez : l'eſprit d'une femme peut changer à chaque » inſtant. « A ces mots, il s'enfonce dans les téné-bres, & diſparoît.

Enée ſe réveille tout ému. Il ſe léve, & s'adreſſant aux matelots : » Hâtez-vous, leur dit-il, prenez les » rames, mettez à la voile : un Dieu, pour la ſecon-» de fois deſcendu des Cieux, vient de m'avertir de » preſſer le départ. O Dieu, qui que tu ſois, nous » allons t'obéir avec joye : fais que notre naviga-» tion ſoit heureuſe. « Il dit, & tirant ſon épée étin-celante, il coupe lui-même les amarres de ſon vaiſ-ſeau. La même ardeur tranſporte tous les Troiens. On manœuvre, on appareille, on léve l'ancre, on part. L'onde écume ſous l'effort des rameurs, & la mer eſt couverte de rapides vaiſſeaux qui s'éloi-gnent du rivage.

Déja l'Aurore, ſortant du lit de Tithon, répan-doit ſur la terre une lumiére naiſſante, lorſque Di-don apperçut de ſes fenêtres la flotte d'Enée en mer & le rivage déſert, que les Troiens venoient d'aban-donner. A cette vûe, la fureur la ſaiſit ; elle frappe ſon beau ſein de mille coups, & arrache ſes blonds cheveux : » Grand Jupiter, s'écrie-t-elle, le traî-» tre eſt parti ! Un étranger m'aura donc ainſi ou-» tragée dans ma cour, & mes ſujets ne me venge-» ront point ! On ne prendra pas les armes, & on » ne s'efforcera pas d'arrêter ſa flotte fugitive ! Ty-» riens, armez-vous, déployez les voiles, ramez » avec ardeur, allez brûler ces vaiſſeaux. Que dis-» je ? où ſuis-je ? Quelle fureur trouble mes eſprits ? » Malheureuſe Didon, tu ſens maintenant toute la

Quid loquor? aut ubi ſum? quæ mentem inſania mutat?
Infelix Dido, nunc te fata impia tangunt.
Tum decuit, cum ſceptra dabas: En dextra, fideſque,
Quem ſecum patrios aiunt portare Penates,
Quem ſubiiſſe humeris confectum ætate parentem.
Non potui abreptum divellere corpus, & undis
Spargere, non ſocios, non ipſum abſumere ferro
Aſcanium, patriiſque epulandum apponere menſis?
Verum anceps pugnæ fuerat fortuna: fuiſſet.
Quem metui moritura? faces in caſtra tuliſſem,
Implêſſemque foros flammis; natumque, patremque,
Cum genere extinxêm: memet ſuper ipſa dediſſem.
Sol, qui terrarum flammis opera omnia luſtras,
Tuque harum interpres curarum, & conſcia Juno,
Nocturniſque Hecate triviis ululata per urbes,
Et diræ ultrices, & Dii morientis Eliſæ,
Accipite hæc, meritumque malis advertite numen,
Et noſtras audite preces: ſi tangere portus
Infandum caput, ac terris adnare neceſſe eſt,
Et, ſi fata Jovis poſcunt, hic terminus hæret:
At bello audacis populi vexatus & armis,
Finibus extorris, complexu avulſus Iüli,
Auxilium imploret, videatque indigna ſuorum
Funera: nec, cùm ſe ſub leges pacis iniquæ
Tradiderit, regno, aut optatâ luce fruatur:
Sed cadat ante diem, mediâque inhumatus arenâ.
Hæc precor: hanc vocem extremam cum ſanguine fundo.

» cruauté de ton ſort [64]. Il falloit le prévoir, lorſ-
» que tu reçus Enée, & que tu l'aſſocias à ton Em-
» pire. Voilà donc le prix de ta main & de ta foi :
» voilà cet homme pieux, qui tranſporte, dit-on,
» les Dieux de ſa Patrie, & qui chargea ſur ſes épau-
» les ſon pere accablé du poid des années. Le par-
» jure ! pourquoi l'ai-je laiſſé partir ? Il m'échappe !
» que ne l'ai-je fait mettre en piéces & précipiter
» dans les flots ? Que n'ai-je fait maſſacrer tous les
» Troiens, & égorger Aſcagne même ? Que n'ai-
» je de ſes membres déchirés fait à ſon pere un feſtin
» barbare ? L'entrepriſe étoit périlleuſe : mais réſo-
» lue de mourir, qu'avois-je à craindre ? J'aurois
» brûlé toute la flotte Troienne : j'aurois immolé
» le pere & le fils : tous auroient péri, & moi-mê-
» me après eux. Soleil, dont les feux éclairent les
» actions des Humains ; Junon, qui ſçais quelle a
» été ma foibleſſe ; Hécate, pour qui les Villes
» retentiſſent de nocturnes hurlemens, & vous
» Furies vengereſſes, écoutez la priére de Didon
» mourante, & exaucez ſes triſtes vœux. S'il faut
» que le perfide aborde en Italie, ſi c'eſt le ter-
» me de ſes courſes, & ſi Jupiter l'a ainſi ordonné,
» que du moins à ſon arrivée il ait à combattre un
» peuple belliqueux, qui le chaſſe de ſes frontié-
» res : Qu'arraché à ſon fils Aſcagne, il ſoit obligé
» d'aller mandier des ſecours étrangers : Qu'il voye
» ſes compagnons maſſacrés à ſes yeux : Qu'après
» avoir fait une paix honteuſe, il meure ſans avoir
» régné, & que ſon corps ſoit à jamais privé de la
» ſépulture. Tels ſont les vœux de Didon qui va
» mourir. Et vous, Tyriens, vous mon peuple,

Tum vos, ô Tyrii, ſtirpem & genus omne futurum
Exercete odiis, cinerique hæc mittite noſtro
Munera: nullus amor populis, nec fœdera ſunto.
Exoriare aliquis noſtris ex oſſibus ultor,
Qui face Dardanios ferroque ſequare colonos.
Nunc, olim, quocunque dabunt ſe tempore vires;
Littora littoribus contraria, fluctibus undas
Imprecor, arma armis: pugnent ipſique nepoteſque.
Hæc ait: & partes animum verſabat in omnes,
Inviſam quærens quam primum abrumpere lucem.
Tum breviter Barcen nutricem affata Sichæi:
Namque ſuam patriâ antiquâ cinis ater habebat.
Annam, chara mihi nutrix, huc ſiſte ſororem:
Dic, corpus properet fluviali ſpargere lymphâ,
Et pecudes ſecum, & monſtrata piacula ducat.
Sic veniat: tuque ipſa piâ tege tempora vittâ.
Sacra Jovi Stygio, quæ rite incepta paravi,
Perficere eſt animus, finemque imponere curis;
Dardaniique rogum capitis permittere flammæ.
Sic ait: illa gradum ſtudio celerabat anili.
At trepida, & cœptis immanibus effera Dido,
Sanguineam volvens aciem, maculiſque trementes
Interfuſa genas, & pallida morte futurâ,

» pour honorer ma cendre, ſoyez toujours enne-
» mis des Troiens, & que jamais une paix ſincére
» ne vous uniſſe. Qu'il naiſſe un jour de ma cendre
» un vengeur [65], qui pourſuive par le fer & le feu
» la race de Dardanus : Que dès maintenant & à ja-
» mais il régne entre les deux rivages une mortelle
» haine : Qu'ils exercent en tout tems leurs forces
» l'un contre l'autre : Que les flots des deux mers ſe
» combattent, & qu'il s'allume entre les deux na-
» tions une guerre éterniſée par leurs deſcendans.«

Ainſi parle Didon dans ſa fureur. Son ame troublée roule en même tems mille projets : elle cherche le moyen le plus prompt de ſe délivrer d'une vie odieuſe. Elle appelle Barcé, nourrice de Sichée ſon époux : car la ſienne avoit été depuis long-tems inhumée dans ſa patrie. » Barcé, lui dit-
» elle, fais venir ici Anne ma ſœur ; mais dis-lui
» qu'elle aille auparavant, & ſans différer, ſe laver
» dans une eau pure : qu'elle vienne enſuite avec
» les victimes que la Prêtreſſe a ordonnées, & avec
» tout ce qui eſt néceſſaire pour les expiations. Toi,
» Barcé, ne manque pas de te trouver auſſi au ſa-
» crifice que je vais faire au Dieu des Enfers, &
» aye ſoin de ceindre ta tête d'une bandelette ſa-
» crée. Je veux finir toutes mes inquiétudes, en
» mettant moi-même le feu au bucher, qui doit con-
» ſumer tout ce qui me reſte du Chef des Troiens.«
La vieille Barcé ſe hâte d'exécuter ces ordres.

Cependant la Reine, effrayée de l'horrible deſſein qu'elle a conçu, le viſage pâle, les yeux rouges & égarés, les joues tremblantes & livides, marche bruſquement vers l'endroit le plus reculé de

Interiora domûs irrumpit limina, & altos
Conſcendit furibunda rogos, enſemque recludit
Dardanium, non hos quæſitum munus in uſus.
Hîc poſtquam Iliacas veſtes, notumque cubile
Conſpexit, paulum lacrymis & mente morata,
Incubuitque toro, dixitque noviſſima verba:
Dulces exuviæ, dum fata Deuſque ſinebant,
Accipite hanc animam, meque his exolvite curis.
Vixi, &, quem dederat curſum fortuna, peregi:
Et nunc magna mei ſub terras ibit imago.
Urbem præclaram ſtatui, mea mœnia vidi:
Ulta virum, pœnas inimico à fratre recepi.
Felix, heu nimium felix, ſi littora tantum
Nunquam Dardaniæ tetigiſſent noſtra carinæ!
Dixit, & os impreſſa toro: Moriemur inultæ;
Sed moriamur, ait: ſic ſic juvat ire ſub umbras.
Hauriat hunc oculis ignem crudelis ab alto
Dardanus, & noſtræ ſecum ferat omina mortis.
Dixerat: atque illam media inter talia ferro
Collapſam aſpiciunt comites, enſemque cruore
Spumantem, ſparſaſque manus. It clamor ad alta
Atria: concuſſam bacchatur fama per urbem.
Lamentis, gemituque, & fœmineo ululatu
Tecta fremunt; reſonat magnis plangoribus æther.
Non aliter, quàm ſi immiſſis ruat hoſtibus omnis
Carthago, aut antiqua Tyros, flammæque furentes
Culmina perque hominum volvantur perque Deorum

ſon Palais. Furieuſe, elle monte ſur le bucher, & tire du fourreau l'épée de ſon amant, préſent deſtiné pour d'autres uſages [66]. A la vûe de cette épée, des habits du Prince, & du lit conjugal, elle réfléchit un moment & ſuſpend ſes pleurs. Puis elle ſe jette ſur le lit, & telles furent ſes derniéres paroles: » Chers gages d'un tendre amour tant que le » ciel l'a permis, recevez mon ame, & délivrez-moi » de mes peines. J'ai vécu, j'ai rempli ma carriére au gré du ſort, & mon ombre deſcendra aux » enfers avec quelque gloire. J'ai bâti une ſuperbe » Ville; j'ai vû ſes murs s'élever; j'ai vengé la mort » de mon époux, j'ai puni ſon aſſaſſin. Heureuſe, » hélas, trop heureuſe, ſi la flotte Troienne n'eût jamais approché de ces bords! « Enſuite colant ſon viſage ſur ce lit, elle s'écrie. » Faut-il mourir ſans » être vengée? Oui, mourons: c'eſt ainſi qu'il me » faut deſcendre chez les morts. Que le cruel voye » du haut de ſa poupe la flamme qui me va conſumer: qu'il en repaiſſe ſes yeux barbares, & qu'il » emporte avec lui ce funeſte préſage. «

A ces mots, ſes femmes la virent tomber: elles virent l'épée teinte de ſang entre ſes mains mourantes. A l'inſtant tout le Palais retentit de cris affreux. La nouvelle de ce terrible événement ſe répand dans la ville: on n'entend par-tout que gémiſſemens, que lamentations, que hurlemens de femmes éplorées. Tels euſſent été les cris d'un peuple conſterné, ſi l'ennemi eût ſurpris & ſaccagé Carthage ou l'antique cité de Tyr, & ſi toutes les maiſons & tous les Temples des Dieux y euſſent été en proye à la flamme.

Audiit exanimis, trepidoque exterrita cursu,
Unguibus ora soror fœdans & pectora pugnis,
Per medios ruit, ac morientem nomine clamat.
Hoc illud, germana, fuit: me fraude petebas!
Hoc rogus iste mihi, hoc ignes aræque parabant!
Quid primum deserta querar? comitemne sororem
Spreviſti moriens? eadem me ad fata vocasses:
Idem ambas ferro dolor, atque eadem hora tulisset.
His etiam struxi manibus, patriosque vocavi
Voce Deos, sic te ut positâ, crudelis, abessem?
Extinxi te meque, soror, populumque, patresque
Sidonios, urbemque tuam: date, vulnera lymphis
Abluam, & extremus si quis super halitus errat,
Ore legam. Sic fata, gradus evaserat altos,
Semianimemque sinu germanam amplexa fovebat
Cum gemitu, atque atros siccabat veste cruores.
Illa graves oculos conata attollere, rursus
Deficit: infixum stridet sub pectore vulnus.
Ter sese attollens, cubitoque innixa, levavit:
Ter revoluta toro est, oculisque errantibus alto
Quæsivit cœlo lucem, ingemuitque repertâ.

Anne s'évanouit d'abord au récit de cette funeſte cataſtrophe. Revenue à elle-même, elle accourt toute tremblante vers le bucher, ſe frappant le ſein & ſe déchirant le viſage: elle perce la foule, approche, & voyant ſa ſœur mourante, elle l'appelle à haute voix: » Quoi, ma ſœur, vous me trompiez! » Ce bucher, ces autels, ce feu, n'étoient donc que » les triſtes apprêts de votre mort déplorable! Vous » m'abandonnez! Hélas, que deviendrai-je? Pour- » quoi n'avez-vous pas voulu que je vous ſuiviſſe » chez les morts? Le même fer nous auroit jointes » l'une & l'autre: nous aurions expiré enſemble. » Malheureuſe, j'ai donné tous mes ſoins à la con- » ſtruction de ce fatal bucher. C'étoit donc pour un » tel ſacrifice que j'invoquois les Dieux de la patrie; » c'étoit pour accomplir ce funeſte deſſein que vous » vouliez m'éloigner. Cruelle, en vous donnant la » mort, vous l'avez donnée à votre ſœur, aux Sei- » gneurs Tyriens, à tout votre peuple, & Carthage » eſt détruite. Mais qu'on m'apporte de l'eau pour » laver ſa playe; que j'imprime mes lévres ſur les » ſiennes, pour recueillir au moins ſon dernier ſou- » pir, ſi elle peut reſpirer encore. « En parlant ainſi, elle monte au haut du bucher: elle embraſſe en gémiſſant ſa ſœur expirante, elle l'arroſe de ces larmes, & tâche d'étancher le ſang de ſa bleſſure. Les yeux mourans de la Reine s'ouvrent un moment, & ſe referment auſſitôt. Le ſang ne ceſſe de couler de ſa playe mortelle. Trois fois elle fait quelque effort pour ſe lever, & trois fois elle retombe ſur le lit. Ses yeux s'ouvrent encore, & ſes regards errans cherchent la lumiére des cieux: elle la retrouve, & gémit [67].

Abſtulerat, Stygioque caput damnaverat O
Ergo Iris, croceis per cœlum roſcida penni
Mille trahens varios adverſo ſole colores,
Devolat, & ſupra caput aſtitit. Hunc ego D
Sacrum juſſa fero, teque iſto corpore ſolvo.
Sic ait, & dextrâ crinem ſecat: omnis & u
Dilapſus calor, atque in ventos vita receſſit.

Alors Junon prenant pitié d'une Princeſſe infortunée, qui luttoit douloureuſement contre la mort, envoya Iris du haut de l'Olympe, pour dégager ſon ame des liens de ſon corps. Car ſa mort prochaine n'étant point naturelle, mais l'effet de ſa fureur, Proſerpine ne lui avoit point coupé le cheveu fatal [68], & ne l'avoit pas encore condamnée à deſcendre aux enfers. Iris traverſe les airs [69] ſur un nuage oppoſé au Soleil ; elle déploye ſes aîles, brillantes de mille couleurs, & arrête ſon vol ſur la tête de la Reine. » J'exécute, dit-elle, l'ordre que j'ai reçu : » j'enléve cette ame dévouée au Dieu des en» fers [70], & je la délivre de ſon corps. « A l'inſtant elle coupe le cheveu, & la Reine expire [71].

REMARQUES
SUR LE QUATRIÉME LIVRE DE L'ÉNÉIDE.

[1] *CEPENDANT la Réine atteinte déja d'un mal importun, &c.* Il y a dans le texte, *gravi jam dudum saucia curâ.* 1°. *Gravis amor* ou *cura*, exprime fréquemment chez les Poëtes Latins, un amour violent, un amour inquiet. Horace dit, épod. 11. *amore percussum gravi.* 2°. Le mot *jam dudum* ne signifie point ici *depuis long-tems*, puisqu'Enée n'étoit venu à Carthage que la veille, & qu'il n'y avoit pas 24 heures que Didon le connoissoit. *Jam dudum*, selon Servius, signifie en cet endroit *multùm.* Il se trompe: *jam dudum* signifie *jam anteà.* V. le Dictionnaire de R. Etienne. Suivant cette acception, Virgile fait entendre qu'avant qu'Enée eût fini son récit, la Reine étoit déja amoureuse de ce Héros. L'Abbé de S. Remy a rendu cet endroit en style de Roman ou de ruelle. » Elle a, dit-il, toujours devant les yeux l'i-» mage du Héros qui l'enchante, la gloire de sa naissance, » l'éclat de ses vertus, & ce qui fait encore de plus vives » impressions, les graces de sa personne, le charme de » son entretien: tout cela se présente à son esprit & de-» meure gravé dans son cœur. « Voilà bien des paroles pour rendre deux vers. Paraphraser n'est pas traduire. Le P. Catrou est ici plus littéral & plus précis.

[2] *Si je n'avois pas formé la résolution de ne me plus engager dans le lien conjugal, &c.* Je ne sçais où le P. Catrou a pris qu'on faisoit porter aux nouveaux mariés *le joug d'un char.* Le joug du mariage est purement métaphorique. Le prendre au sens propre est une imbécillité de Scoliaste. Aussi le P. Catrou n'adopte-t-il pas absolument

cette biſarre interprétation. Dans le vers ſuivant il y a, *ſi non pertæſum thalami tædæque fuiſſet.* Cinq jeunes garçons portoient des flambeaux allumés (*tædas*) devant la nouvelle mariée, que ſes parens conduiſoient le ſoir dans la maiſon de ſon nouvel époux. Du reſte, on peut comparer cet aveu de Didon à ſa ſœur Anne avec le diſcours de la jeune Nauſicaa amoureuſe d'Ulyſſe, dans le 6e Livre de l'Odyſſée. *Elle craignoit*, dit Homere, *de prononcer le nom de mariage devant ſon cher pere ; mais il voyoit bien ſes deſirs.*

Αἴδετο γὰρ θαλερὸν γάμον ἐξονομῆναι
Πατρὶ φίλῳ· ὃ δὲ πάντα νόει.

Un des grands défauts de l'Ouvrage du P. Catrou ſur Virgile eſt qu'il donne le texte de l'Auteur défiguré à chaque page ; tantôt il l'altére de ſon chef, tantôt il prend plaiſir à adopter les plus mauvaiſes leçons. Par exemple, on lit dans le texte qui eſt vis-à-vis ſa traduction, *ante pudor quam te violem*, quoique les excellens manuſcrits de Florence & de la Bibliothéque du Roy portent, *ante pudor quam te viole*, &c.

[3] *Lui ſeul pourroit me faire commettre une faute.* Tout le monde ſçait qu'autrefois les ſecondes nôces ne faiſoient pas honneur aux femmes. Tertullien dit, conformément à une ancienne tradition de ſon pays, qui étoit l'Afrique, que Didon aima mieux ſe brûler que d'épouſer Iarbas, *maluit uri quam nubere.* Peut-être que le mot *uri* doit être pris au ſens figuré. Tranſporté au ſens propre, il a fait imaginer qu'elle s'étoit brûlée elle-même ſur un bucher, & c'eſt ſur cette tradition que Virgile a ſuppoſé qu'elle s'étoit brûlée pour Enée.

[4] *Serez-vous la ſeule, à qui on reprochera de couler dans la triſteſſe le printems de vos jours ?* Séneque dans la Tragédie d'Hippolyte, ſemble avoir imité ce diſcours de la ſœur de Didon. La Nourrice d'Hippolyte dit à ce jeune Prince :

Ætate fruere, mobili curſu fugit :
Nunc facile pectus, grata nunc juveni Venus.
Exultet animus ; cur thoro vacuo jaces ?

Triſtem juventam ſolve.....
Lætitia juvenem, frons decet triſtis ſenem.

Anne dit à ſa ſœur, *vous, qui m'êtes plus chere que la vie.* Il n'eſt point d'expreſſion plus tendre dans le langage latin. Catulle dit, épigr. 66. *vitâ frater amabilior.*

[5] *Croyez-vous que des manes enſevelis dans la tombe ſoient touchés d'une frivole conſtance.* Pétrone cite le vers de Virgile dans ſon hiſtoire de la Matrone d'Epheſe. *Quid proderit hoc tibi, ſi ſoluta inediâ fueris, ſi te vivam ſepelieris, ſi ante quam fata poſcant, indemnatum ſpiritum effuderis?* Id cinerem aut manes credis curare ſepultos? *Vis tu reviviſcere reluctantibus fatis extinctum?* Ainſi du tems de Pétrone, le vers de Virgile étoit devenu une eſpéce de proverbe. Du reſte, les anciens Sages faiſoient peu de cas des préjugés populaires, touchant l'état des Morts. Rouſſeau a heureuſement imité le diſcours de la ſœur de Didon, au commencement de ſa charmante Ode à la Veuve.

Quel reſpect imaginaire
Pour les cendres d'un époux
Vous rend vous-même contraire
A vos deſtins les plus doux?
Quand ſa courſe fut bornée
Par la fatale journée
Qui le mit dans le tombeau;
Penſez-vous que l'Hymenée
N'ait pas éteint ſon flambeau?

Pourquoi ces ſombres ténébres
Dans ce lugubre réduit?
Pourquoi ces clartés funébres
Plus affreuſes que la nuit?

De ces noirs objets troublée,
Triſte, & ſans ceſſe immolée
A de frivoles égards,
Ferez-vous d'un mauſolée
Le plaiſir de vos regards?

Voyez les Graces fidéles
Malgré vous ſuivre vos pas,
Et voltiger autour d'elles
L'Amour qui vous tend les bras.
Voyez ce Dieu plein de charmes
Qui vous dit, les yeux en larmes:
Pourquoi ces pleurs ſuperflus?
Pourquoi ces cris, ces allarmes?
Ton époux ne t'entend plus.

[c] *Je veux ..... que vous ayez dédaigné dans la Libye ce même Iarbas, que vous aviez déja refuſé à Tyr.* Le texte fait entendre qu'Iarbas avoit voulu épouſer Didon à Tyr, avant ſon mariage avec Sichée. Il étoit Roy de Libye, & Didon avoit acheté de lui le terrain, où elle avoit bâti la ville de Carthage. Piqué du refus que la Reine faiſoit de l'épouſer, il menaça de lui faire la guerre, & de détruire ſa Ville. Les Tyriens craignant la colere de ce Prince, preſſérent leur Reine de conſentir au mariage. Elle le feignit, & ayant demandé trois mois de délai, pour avoir le tems d'offrir des ſacrifices aux manes de Sichée, elle monta, dit-on, ſur un bucher qu'elle avoit fait dreſſer, & ſe poignarda. Voici comment Juſtin raconte le fait, L. 18. c. 6. ſuivant la nouvelle traduction de M. Favier, Religieux de Clugny, que je cite au défaut de celle de M. de la Martiniere, que ſe n'ai point. » Quand la ville de Carthage eut une fois commencé à

» proſpérer & à s'enrichir, Iarbas Roy de Mauritanie en-
» voya quérir deux des principaux Seigneurs de la Cour
» d'Eliſſe (Didon) pour la demander en mariage, en les
» menaçant de leur déclarer la guerre en cas de refus. Ces
» Seigneurs n'oſant pas expliquer ouvertement à la Reine
» les intentions du Roy, uſérent de la fineſſe naturelle
» aux gens de leur nation, & lui dirent ſimplement, qu'il
» demandoit quelqu'un, qui fût capable de polir ſes
» mœurs & celles des Africains; mais qu'ils n'imagi-
» noient pas qui l'on pourroit trouver, qui voulût quit-
» ter les perſonnes à qui il tenoit par les liens du ſang,
» pour aller vivre avec des peuples barbares, dont la vie
» n'étoit point différente de celle des bêtes féroces. Là-
» deſſus la Reine les reprit, & leur dit, qu'il n'y avoit
» point de genre de vie, ſi dur qu'il fût, auquels ils ne
» duſſent s'expoſer pour la patrie, puiſqu'on étoit obligé
» de lui ſacrifier ſa vie même, quand le beſoin le re-
» quéroit. Ils lui expliquérent alors nettement les ordres
» qu'ils avoient reçus du Roy, & lui firent entendre qu'il
» falloit donc, ſi elle vouloit ſauver ſa ville, qu'elle fit
» elle-même ce qu'elle avoit penſé que les autres devoient
» faire. Surpriſe par ce tour, elle fut d'abord long-tems
» à verſer des larmes, & à invoquer les manes d'Acerbas
» (Sichée) ſon mari, avec des gémiſſemens qui expri-
» moient ſa douleur; mais à la fin elle leur promit d'al-
» ler où le Deſtin de ſa ville l'appelloit. Elle prit trois
» mois pour s'y préparer, au bout deſquels elle fit dreſſer
» un bucher à l'extrémité de la ville, comme pour appai-
» ſer les manes de ſon mari, & lui faire un ſacrifice avant
» que de paſſer à de ſecondes nôces. Elle immole plu-
» ſieurs victimes, & un poignard à la main, elle monte
» ſur le bucher. Là ſe tournant du côté du peuple, elle
» leur dit qu'elle va trouver ſon mari, ainſi qu'ils l'ont
» exigé d'elle; & dans le moment elle ſe perce de ſon
» poignard & expire. « On prétend que c'eſt à cauſe de cette action qu'elle fut appellée Didon, qui dans la langue Punique ſignifie une femme forte. Mais tout ce récit a beaucoup l'air d'une fable. Le feu qui brûla Didon,

je l'ai dit, ne fut que celui de ſa complexion amoureuſe, qui lui cauſa la mort, parce qu'elle auroit cru faire tort à ſa gloire, ſi elle ſe fût remariée.

[7] *Des indomptables Gétules, des féroces Numides, &c.* Les Gétules étoient ſitués au midi de la ville & du territoire de Carthage. Salluſte dit que ce furent les premiers habitans de l'Afrique. La Gétulie s'étendoit juſqu'au pays des Garamantes & de la Nigritie. Ce que nous appellons aujourd'hui le Bildulgerid, étoit la partie de l'Afrique qu'occupoient les Numides. On les appelloit auſſi Nomades, parce qu'ils menoient une vie paſtorale, & qu'ils n'avoient point de demeure fixe. *Numides* & *Nomades*, ſelon M. Pelloutier, dans ſon *hiſtoire des Celtes*, ſignifient des peuples errans. On dit encore aujourdui *le déſert de Barca*, pays brûlant & aride, *deſerta ſiti regio.*

[8] *Elles ſont des ſacrifices à Cérès, &c.* Il y a dans le texte, *legiferæ Cereri.* Lorſque Cérès eut appris aux hommes à ſe nourrir de blé, ils quittérent les forêts, où le gland étoit leur ſeule nourriture; ils devinrent bientôt civiliſés, & vécurent en ſociété & ſous des loix; c'eſt pour cela que Cérès eſt appellée *legifera* par les Latins & par les Grecs θεσμοφόρος, & θεσμοθέτης. Ses ſacrifices étoient nommés θεσμοφόρια.

[9] *Tantôt elle ſe promene autour des autels.* Lorſque les Dames Romaines faiſoient des ſacrifices, elles danſoient autour des autels. C'eſt le ſens de ce vers de l'art poëtique d'Horace.

Ut feſtis matrona moveri juſſa diebus.

& l'on prétend que leurs danſes étoient aſſez libres. Cependant, ſelon Turnebe, c'étoient des danſes graves & modeſtes, & il croit que par ces mots, *ſpatiatur ad aras*, Virgile veut dire que Didon danſa autour des autels; mais il ſe trompe: cette marche étoit une cérémonie, & une eſpéce de proceſſion.

[10] *Tantôt elle interroge les entrailles des victimes.* C'eſt ce que l'on appelloit *Haruſpicina.* Cette ſuperſtition pratiquée par les Romains venoit originairement des Etruſ-

ques. Ceux qui conſulteoient ainſi les entrailles des animaux s'appelloient *Aruſpices*.

[11] *Elle lui fait remarquer les ouvrages preſque achevés:* c'eſt le ſens de ces mots, *urbemque paratam*, que le P. Catrou traduit ainſi. » Elle lui fait remarquer que Carthage » eſt capable de contenir plus d'une colonie. « Eſt-ce-là le ſens de Virgile?

[12] *Les Tours commencées ne s'élévent plus.... les travaux ont ceſſé, ſoit au port, ſoit aux remparts; tous les ouvrages ſont ſuſpendus & ces machines, &c.* Il y a dans le texte,

Non cœptæ aſſurgunt turres, non arma juventus
Exercet, portuſve aut propugnacula bello
Tuta parant: pendent opera interrupta, minæque
Murorum ingentes, æquataque machina cœlo.

1°. Par *propugnacula* on doit entendre les remparts. 2°. *Minæ murorum ingentes* ſignifient les créneaux des murailles, ſuivant Turnebe (Adverſ. L. 3. c. 14.) *Hîc minæ*, dit-il, *ſignificant partes illas murorum, in quibus ſunt propugnatores, hoſtibuſque minantur, quæ ad emiſſionem telorum feneſtratæ ſunt.* 3°. Par *æquata machina cœlo*, il faut entendre les grues.

[13] *Le ſoin de ſa gloire ne pouvoit modérer ſa fureur.* Le deſir de l'eſtime des hommes, qui eſt ſi peu de choſe, & ce qu'on appelle honneur, eſt le plus ſûr garand de la vertu. Tacite dit avec raiſon, *contemptu famæ contemni virtutes.* Ces Philoſophes qui mépriſent tant l'eſtime des hommes, courent bien riſque de devenir des hommes ſans honneur.

[14] *Conſentez donc que Didon vive ſous les loix d'un époux Phrygien.* Les paroles du texte renferment une ironie maligne & inſultante, *liceat Phrygio ſervire marito.* Le nom de *Phrygien* étoit une eſpéce d'injure, parce que depuis la priſe de Troie & le renverſement de l'Empire de Phrygie, la plûpart des eſclaves étoient des Phrygiens, comme on le voit dans Athénée. Le mot de *ſervire* forme ici un contraſte, qui augmente le ſel de l'ironie de Junon.

[15] *Son mantelet d'une étoffe de Tyr eſt bordé d'une riche broderie, ... une boucle d'or tient retrouſſée ſa robe de pour-*

ſre. Il y a dans le texte *Chlamys*, qui étoit proprement un manteau de voyageur, un ſurtout militaire, ou une eſpéce de cape pour les femmes, un mantelet. *Aurea, purpuream ſubnectit fibula veſtem:* le P. Catrou traduit ainſi ce vers, avec peu de décence: *une double agraffe d'or ſervoit à retrouſſer* ſa juppe *d'écarlate.* Pourquoi ce Traducteur veut-il que *veſtis* en cet endroit ſignifie la *juppe* de Didon? Pour moi, dans la crainte que les juppons ne fuſſent point alors en uſage, j'ai laiſſé la juppe abbatue, & je n'ai retrouſſé que la robe. Le même dit plus bas, que la *trouſſe dorée d'Apollon pend* deſſus *ſes épaules.*

[16] *Le Prince Troien n'a ni moins de dignité, ni moins de grace.* Apollon étoit regardé comme le plus beau de tous les Dieux: on lui donnoit une longue chevelure, des lévres vermeilles, un teint blanc, un beau coloris, une peau fine, &c. C'eſt pour cela qu'Anacreon exhorte le Sculpteur à faire d'un Apollon un Bathylle, & enſuite d'un Bathylle un Apollon. Au reſte, le Xante dont il eſt fait mention en cet endroit, n'eſt pas le Xante de la Troade. C'eſt aujourdui une riviére appellée Sirbi, qui coule dans la Natolie, & ſur laquelle étoit ſituée la ville de Patare, où l'on venoit de tous côtés conſulter l'Oracle d'Apollon, ainſi qu'à Delos. Les *Dryopes* dont il s'agit en cet endroit, habitoient la vallée du Parnaſſe: les *Agathyrſes* étoient un peuple de la Scythie, qui avoit coutume de ſe peindre le corps, comme les peuples Bretons, qui au raport des anciens Auteurs, & principalement de Pline, ſe peignoient le corps avec du paſtel. Les peuples de l'Iſle de Bretagne étoient pour cette raiſon appellés *Brit*, qui en leur langue ſignifioit *peint.* Auſſi *Britones* & *Picti* ſignifient la même choſe, & quelques Auteurs les ont diſtingués fort mal-à-propos. Le mont *Cynthus* eſt dans l'Iſle de Delos, où Latone étoit accouchée d'Apollon & de Diane.

[17] *Voici une foule de chevreuils qui ſe précipitent dans les vallons. Des troupes de cerfs, excitant des tourbillons de pouſſiére, &c.* Notre langue ne ſçauroit figurer par le ſon de ſes mots ceux du texte: *agmina cervi pulverulenta fugâ*

glomerant. Il faudroit pour cela que nous euſſions une proſodie, & une quantité pour nos ſyllabes; ce qui nous manque. C'eſt en vain qu'un Académicien moderne a eſſayé de fixer des longues & des demi-longues, des brêves & des demi-brêves pour un grand nombre de mots: ſa *Proſodie* eſt dans la plûpart de ſes régles imaginaire, & fauſſe dans pluſieurs de ſes allégations. Virgile ſe plaît à peindre, non ſeulement par le choix de ſes expreſſions, mais encore par le ſon des mots. C'eſt ainſi qu'il dit dans le premier Livre des Georgiques, *tum ferri rigor*; ce qui exprime la dureté du fer. Nous pouvons l'imiter dans notre langue, par le concours & la combinaiſon des ſyllabes, pourvû que cela ne dépende point de la quantité. Par exemple, dans ce vers: *Le beuf trace à pas lents un pénible ſillon.* La marche de ce vers repréſente celle du beuf.

[18] *Le jeune Aſcagne, charmé du fier courſier qu'il monte, &c.* Que virgile repréſente bien ici l'ardeur d'un jeune homme, tel qu'Aſcagne, qui ſe plaît à galoper & à chaſſer. Horace (Od. L. 3. 24.) peint au contraire un enfant timide, qui n'a ni la force ni le courage de ſe tenir à cheval, & qui aime mieux s'occuper des jeux de ſon âge.

Neſcit equo rudis
Hærere ingenuus puer,
Venarique timet, ludere doctior;
Seu Græco jubeas trochо,
Seu malis vetitâ legibus aleâ.

[19] *Auſſitôt la Terre & Junon donnent le ſignal, &c.* Tous les Commentateurs ont admiré, avec quelle décence & quelle ſageſſe Virgile exprime ce qui ſe paſſa en cette occaſion de licentieux & de laſcif dans la grotte, entre Didon & Enée. Mais à force d'envelopper la galante avanture, qu'il ſe contente de faire entendre ſans la peindre, il eſt preſque inexplicable pour les modernes. On n'entend point *prima & Tellus, & pronuba Juno dant ſignum.* Lacerda dit que les Interprétes n'ont rien dit de certain en cet endroit. On prétend que la Déeſſe *Tellus* (car les Anciens avoient érigé la Terre en Déeſſe) préſidoit aux nôces; qu'on avoit coutu-

me de l'invoquer dans les auſpices, qu'on prenoit pour cette cérémonie, & que les filles avant d'être miſes entre les bras de leurs nouveaux époux, lui faiſoient un ſacrifice. La plûpart des Commentateurs diſent que la Terre trembla, & que ce fut le ſigne qu'elle donna: ce qui n'a aucune vraiſemblance. Tout ce que dit ici Virgile eſt myſtérieux & rélatif à la Théologie Payenne, qui en pluſieurs choſes eſt pour nous une énigme.

20 *Sous chacune de ſes plumes il a des yeux ouverts, &c.* Rien n'eſt plus poëtique que cette déſcription de la Renommée. Cette imagination n'appartient qu'à Virgile. Le Lecteur prendra peut-être plaiſir à comparer cette deſcription à celle qu'Ovide fait de la même Renommée, dans le douziéme Livre de ſes Métamorphoſes.

Orbe locus medio eſt, inter terraſque fretumque
Cœleſteſque plagas, triplicis confinia mundi,
Unde quod eſt uſquam, quamvis regionibus abſit,
Inſpicitur, penetratque cavas vox omnis ad aures.
Fama tenet, ſummâque domum ſibi legit in arce;
Innumeroſque aditus, ac mille foramina tectis
Addidit, & nullis incluſit limina portis.
Nocte dieque patet: tota eſt ex ære ſonanti;
Tota fremit, voceſque refert, iteratque quod audit.
Nulla quies intus, nullâque ſilentia parte;
Nec tamen eſt clamor, ſed parvæ murmura vocis:
Qualia de pelagi, ſi quis procul audiat, undis
Eſſe ſolent; qualemve ſonum, cum Jupiter atras
Increpuit nubes, extrema tonitrua reddunt.
Atria turba tenet, veniunt leve vulgus, euntque;
Mixtaque cum veris paſſim commenta vagantur
Millia rumorum, confuſaque verba volutant.

E quibus, hi vacuas complent ſermonibus aures,
Hi narrata ferunt aliò, menſuraque ficti
Creſcit, & auditis aliquis novus adjicit auctor.
Illic credulitas, illic temerarius error,
Vanaque lætitia eſt, conſternatique timores,
Seditioque ruens, dubioque auctore ſuſurri.
Ipſa quid in cœlo rerum pelagoque geratur
Et tellure videt, totumque inquirit in orbem.

» Au centre de l'Univers eſt un lieu également éloigné » du Ciel, de la Terre & de la Mer, & qui ſert de limites » à ces trois Empires. On découvre de cet endroit tout ce » qui ſe paſſe dans le monde, & l'on entend tout ce qui » s'y dit, malgré le plus grand éloignement. C'eſt-là » qu'habite la Renommée ſur une tour élevée, où aboutiſ- » ſent mille avenues. Le toit de cette tour eſt percé de tous » côtés : on n'y trouve aucune porte, & elle demeure ou- » verte jour & nuit. Les murailles en ſont faites d'un ai- » rain rétentiſſant, qui renvoye le ſon des paroles, & répéte » tout ce qui ſe dit dans le monde. Quoique le repos & » le ſilence ſoient inconnus dans ce lieu, on n'y entend » cependant jamais de grands cris, mais ſeulement un » bruit ſourd & confus, qui reſſemble à celui de la mer » qu'on entend de loin, ou à ce roulement que font les » nues après un grand éclat de tonerre. Les portiques » de ce Palais ſont toujours remplis d'une grande foule » de monde. Une populace légere & changeante va & re- » vient ſans ceſſe ; on y fait courir mille bruits, tantôt » vrais, tantôt faux, & on entend un bourdonnement » continuel de paroles mal arrangées, que les uns écou- » tent, & que les autres répétent au premier venu, en » y ajoutant toujours quelque choſe de leur invention. » Là régnent la ſotte crédulité, l'erreur, une fauſſe » joye, la crainte, des allarmes ſans fondement, la ſé- » dition & les murmures myſtérieux, dont on ignore les

» auteurs. La Renommée qui en eſt la Souveraine, voit » de-là tout ce qui ſe paſſe dans le Ciel, ſur la Mer, & ſur » la Terre, & examine tout avec une inquiéte curioſité.« (*Trad. de Bannier.*) Au reſte, nos plus grands Poëtes ont imité Virgile dans ſa deſcription de la Renommée, les uns avec plus, les autres avec moins de ſuccés.

DESPREAUX, *Lutrin, chant 2.*

Cependant cet oiſeau qui prône les merveilles,
Ce monſtre compoſé de bouches & d'oreilles,
Qui ſans ceſſe volant de climats en climats,
Dit par-tout ce qu'il ſçait & ce qu'il ne ſçait pas,
La Renommée enfin, cette prompte courriére,
Va d'un mortel effroi glacer la Perruquiére.

VOLT. *Henr. chant 8.*

Du vrai comme du faux la prompte meſſagére,
Qui s'accroît dans ſa courſe, & d'une aîle légere
Plus prompte que le tems vole au-de-là des mers,
Paſſe d'un pôle à l'autre, & remplit l'Univers,
Ce monſtre compoſé d'yeux, de bouches, d'oreilles,
Qui célébre des Rois la honte ou les merveilles,
Qui raſſemble ſous lui la curioſité,
L'eſpoir, l'effroi, le doute, & la crédulité;
De ſa brillante voix, trompette *de* la gloire,
Du héros *de* la France annonçoit la victoire.

ROUSSEAU, *Ode au Prince Eugéne.*

Quelle eſt cette Déeſſe énorme,
Ou plutôt ce monſtre difforme

Tout couvert d'oreilles & d'yeux,
Dont la voix reſſemble au tonerre,
Et qui des pieds touchant la terre,
Cache ſa tête dans les cieux ?

C'eſt l'inconſtante Renommée,
Qui ſans ceſſe les yeux ouverts,
Fait ſa revûe accoutumée
Dans tous les coins de l'Univers.
Toujours vaine, toujours errante,
Et meſſagere indifférente
Des vérités & de l'erreur ;
Sa voix en merveilles féconde
Va chez tous les peuples du monde
Semer le bruit & la terreur.

31 *La Renommée répandit donc alors avec joye des bruits divers.* Il étoit impoſſible que cette paſſion mutuelle demeurât ſecrette. Un de nos Poëtes tragiques le fait bien ſentir, par ces beaux vers qu'il met dans la bouche d'une Reine amoureuſe. *Oedipe, Trag. de M. de V.*

Crois-tu qu'une Princeſſe
Puiſſe jamais cacher ſa haine ou ſa tendreſſe ?
Des courtiſans ſur nous les inquiets regards
Avec avidité tombent de toutes parts.
A travers les reſpects leurs trompeuſes ſoupleſſes
Pénétrent dans nos cœurs, & cherchent nos foibleſſes.

A leur malignité rien n'échape & ne fuit:
Un ſeul mot, un ſoupir, un coup d'œil nous trahit;
Tout parle contre nous, juſqu'à notre ſilence;
Et quand leur artifice & leur perſévérance
Ont enfin malgré nous arraché nos ſecrets,
Alors avec éclat leurs diſcours indiſcrets
Portant ſur notre vie une triſte lumiére,
Vont de nos paſſions remplir la terre entiére.

[22] *Fils de Jupiter Ammon & d'une Nymphe du pays des Garamantes, il avoit élevé dans ſes Etats cent Temples au Pere des Dieux.* L'antiquité a révéré un fameux Temple ſitué en Afrique & conſacré à Jupiter Ammon. Quinte-Curce en parle au quatriéme Livre de ſon hiſtoire d'Alexandre, & Lucain en fait la deſcription dans ſa Pharſale. Jupiter y étoit repréſenté avec des cornes de bélier, d'où on l'appelloit *Deus corniger.* On ignore l'étymologie d'*Ammon*, & les Mythologues n'ont produit ſur cela que de frivoles conjectures. Les *cent* temples, & les *cent* autels qu'Iarbas avoit élevés à Jupiter, ne doivent pas être pris à la lettre. Le mot de *cent* ſignifie en cet endroit un grand nombre. Les *Garamantes* étoient des peuples de la Libye, voiſins de l'Ethiopie.

[23] *Elle reçoit dans ſes nouveaux Etats un Enée, à qui elle engage ſa foi.* C'eſt ainſi que je rends *Dominum Æneam*, &c. Le mot de *Dominus* ſignifie en cet endroit un *mari*, un homme à qui une femme a engagé ſa foi. Les hommes appelloient leur maitreſſe (non leur femme) *domina:* & les femmes (non les maitreſſes) appelloient leur mari *Dominus.* Lucrece dit dans les Faſtes d'Ovide, L. 2.

Mittenda eſt Domino, jam nunc properate puellæ,
Quam primùm noſtrâ facta lacerna manu.

Le P. Catrou entend autrement le *Dominum Æneam*, & il traduit ainſi cet endroit; » elle nous aura préféré, *je ne* » *ſçai quel Enée*, & l'aura fait maître du terrain que nous » lui avons accordé. «

[24] *Ce Paris, avec ſa troupe efféminée, avec ſa mitre Lydienne, &c.* Les Phrygiens étoient un peuple poli & voluptueux. Les Barbares, les hommes groſſiers, regardent ceux de ce caractére comme des hommes efféminés, comme des hommes demi-femmes, *ſemiviri*. Les Lydiens & les Phrygiens portoient ſur la tête un bonnet fort haut, en forme de cône, appellé *mitre*, qui s'attachoit ſous le menton par un ruban, nommé *redimiculum*. Un Roy de Mauritanie, ou Mauruſie, dont la Gétulie étoit une partie, mépriſe des hommes qui ſe piquent de propreté & de politeſſe, tels qu'Enée & les Troiens de ſa ſuite. La Mauritanie ou Mauruſie s'étendoit dans cette partie de l'Afrique, qui eſt depuis la Numidie juſqu'à l'Ocean, & où ſont aujourdui les royaumes de Fez & de Maroc.

[25] *Jupiter entendit la priére de ſon fils, dont la main touchoit ſon autel.* Les Payens croyoient que pour que leurs priéres pûſſent être exaucées, il falloit toucher l'autel du Dieu que l'on invoquoit. Macrobe, *Saturnal.* 3. dit, *litare ſola non poteſt oratio, niſi & is qui Deos precatur, etiam aram manibus apprehendat.* Au Liv. 12. de L'Enéide, v. 201. Enée dit: *tango aras medioſque ignes*: il s'agit là d'un ſerment.

[26] *Elle l'a ſauvé deux fois des mains des Grecs.* Venus dans l'Iliade ſauve deux fois la vie à ſon fils Enée. La premiére fois, lorſqu'elle l'enleve des mains de Dioméde, L. 5. La ſeconde, lorſque par le moyen de Neptune, elle le dérobe à la pourſuite d'Achille, L. 20.

[27] *Il prend enſuite cette baguette.* Cette deſcription des aîles & du caducée de Mercure eſt traduite mot à mot du 5e Livre de l'Odyſſée. Le *caducée* étoit une baguette entortillée de deux ſerpens, qui après s'être joints, ſe diviſoient pour former en ſe rapprochant chacun un demi cercle. Cette figure étoit chez les Grecs un ſymbole de paix, que les Ambaſſadeurs qui étoient envoyés pour traiter de la paix, avoient coutume de porter à la main, d'où ils étoient appellés *Caduceatores*. Au reſte, les fonctions que Virgile attribue ici à Mercure, ſont dans tous les anciens Poëtes.

Horace,

Horace, Od. 10. Liv. 1. adreſſe ces mots à Mercure.

Tu pias lætis animas reponis
Sedibus, virgâque levem coerces
Aureâ turbam.

[28] *Déja il découvre le mont Atlas.* C'eſt une des plus hautes montagnes de la terre que l'on découvre de fort loin. C'eſt même plutôt une chaîne de montagnes, comme les Alpes, les Pyrénées & l'Apennin. On appelle aujourdui cette chaîne de montagnes, *montes claros.* Elle aboutit d'un côté à l'Ocean occidental, & embraſſe les trois Mauritanies, de *Tingi*, de *Céſarée* & de *Stifon*, qui forment les royaumes de Fez & de Maroc. Virgile peint le mont Atlas, comme un vieillard. On prétend qu'Atlas, célébre Aſtronome, donna ſon nom à cette montagne, peut-être parce qu'elle lui ſervoit à obſerver les aſtres, & qu'il y faiſoit ſon ſéjour. On confondit l'Obſervateur avec l'Obſervatoire, & on imagina qu'il ſoutenoit le ciel ſur ſes épaules. Ovide décrit ainſi la Métamorphoſe d'Atlas, *Métam.* L. 4.

Quantus erat, mons factus Atlas: nam barba, comæque
In ſylvas abeunt: juga ſunt humerique manuſque;
Quod caput ante fuit, ſummo eſt in monte cacumen:
Oſſa lapis fiunt; tum partes altus in omnes
Crevit in immenſum (ſic, Dii, ſtatuiſtis) & omne
Cum tot ſideribus cœlum requievit in illo.

Atlas, ſelon la Fable, fut pere de ſept filles, qui ſont les Pléïades, dont Maïa fut la mere de Mercure. Elle accoucha de lui ſur le mont *Cyllene*, dans l'Arcadie; ce fut de-là que les Poëtes donnérent à Mercure le nom de *Cyllenus.*

[29] *Le Dieu aîlé plane d'abord au-deſſus de la montagne, puis s'y repoſe.* J'ai cru devoir traduire ainſi pour rendre *paribus alis nitens.* Je ſçais que je pouvois fort bien dire ſimplement, que *Mercure s'arrêta d'abord ſur cette montagne*, ſans dire qu'il *plana.* Peut-être que cette traduction eût été auſſi littérale: mais j'ai préféré l'autre. Le P. Catrou, dans une note ſur cet endroit, dit gravement

que *Mercure ſe détourna un peu, pour aller rendre viſite à Atlas ſon grand pere.*

30 *Mercure l'aborde & lui parle ainſi.* Il y a dans le texte, *continuò invadit*; mots qui ſignifient, que Mercure aborda bruſquement Enée, qu'il l'attaqua, qu'il l'apoſtropha. Virgile ne ſe ſert pas de cette expreſſion dans les circonſtances, où il fait parler les autres perſonnages de ſon poëme. Il donne ici à ſon Héros un manteau de couleur éclatante (*tyrio murice*) Murex eſt un petit poiſſon à coquille, qu'on pêchoit ſur la côte de Tyr, & dont le ſang ſervoit à teindre en pourpre. On n'en fait plus d'uſage aujourdui, & l'on ne voit plus de pourpre de Tyr. Apparemment que la maniére de l'employer eſt perdue.

31 *A ces mots le Dieu s'envole & diſparoit.* Enée auroit pu ſe juſtifier, & répondre à Mercure, qu'il ne prétendoit point mener une vie molle & oiſive à Carthage; qu'il s'y étoit arrêté durant l'hyver, en attendant la ſaiſon propre à la navigation; qu'il y faiſoit radouber ſes navires; qu'au reſte, il n'étoit point venu à Carthage de propos délibéré; qu'il avoit été obligé de relâcher aux côtes de la Libye. Cette apologie auroit été froide, & Virgile a jugé qu'il valoit mieux que Mercure diſparût, ſans donner à Enée le tems de répondre. C'eſt ainſi que l'on voit plus bas Didon quitter bruſquement Enée, après l'avoir accablé de reproches. *His medium dictis ſermonem abrumpit, &c.*

32 *Mais qu'il eſt difficile de tromper une amante!* Œnone dit à Paris dans ſon épitre:

Unde hæc compererim tam bene quæris? amo.

L'amour rend ſoupçonneux & craintif: ainſi Didon craint ſans en avoir ſujet: *omnia tuta timens.* Ovide dit:

Res eſt ſolliciti plena timoris amor.

L'Abbé de S. Remy a rendu cet endroit de Virgile par une paraphraſe longue & romaneſque. Je rapporte ſa traduction, pour faire ſentir la fadeur & la platitude de ces ſortes de traductions. » Mais c'eſt en vain qu'on prétend » ſe dérober aux yeux d'une amante. Didon pénétra juſ-

» que dans le cœur d'Enée : elle y vit ſon changement & » la retraite qu'il méditoit. Le calme même lui étoit ſuſ- » pect : quand tout étoit tranquille, ſon cœur ne l'étoit » pas. « Voilà bien des mots pour rendre ces deux vers : *At Regina dolos (quis fallere poſſit amantem ?) præſenſit, motuſque excepit prima futuros, omnia tuta timens.*

33 *Telle qu'une Bacchante en fureur dans la fête des Orgies.* Ces *Orgies* ſont appellées *Trieterica :* c'étoit une fête de Bacchus qu'on célébroit une fois en trois ans. Τρὶς *trois*, & ἔτος *année.* C'étoit la nuit qu'on les célébroit par des cérémonies abominables, qui la firent à la fin abolir à Rome. La Bacchante (*Thyas*) étoit excitée par la vue de mille religieuſes obſcénités, *commotis excita ſacris.* Le Cithæron étoit une montagne de Béotie, fameuſe par les courſes des Bacchantes. Le cri des Bacchantes étoit *evohe Bacche.* Les Orgies s'appelloient auſſi *Nyctelia*, des fêtes nocturnes.

34 *Perfide, lui dit-elle, tes-tu flatté de me pouvoir cacher ta noire trahiſon ?* Quoique Didon ſoit outrée contre ſon amant, elle ſçait néanmoins dans ce diſcours diſſimuler ſon reſſentiment, & elle ne fait à Enée que des reproches tendres : elle le prie plutôt qu'elle ne le gronde. Ce ne ſera que dans un autre diſcours, qu'elle déployera toute ſa fureur. Ici elle ne ſonge qu'à le toucher par de vives plaintes. Elle ne s'emporte point ; elle raiſonne, elle ſupplie. On ſent néanmoins dans ce diſcours de Didon, qu'elle eſt irritée, mais ſa colere eſt mêlée de douleur & de tendreſſe, telle que celle d'Hypſipile dans l'épitre qu'Ovide lui fait écrire à Jaſon.

Cor dolet, atque irâ miſtus abundat amor.

35 *Eſt-ce donc moi que tu fuis ?* C'eſt-à-dire, eſt-ce ma perſonne que tu dédaignes, *mene fugis ?* C'eſt ainſi que Corydon dit à Daphnis, Ecl. 2. *quem fugis ah ! demens ?* M. le Franc dans ſa belle Tragédie de *Didon*, (ſujet extrémement difficile, qu'il a traité avec beaucoup de génie, de goût, & de ſuccès) fait parler ainſi la Reine de Carthage. Le Lecteur pourra comparer ſon diſcours avec celui qu'elle tient dans l'Enéide.

Eſt-ce vous que j'entends ? Interdite, confuſe,
Je ſens ma foible voix dans ma bouche expirer.
Eſt-il bien vrai ? Ce jour va donc nous ſéparer.
Qui me conſolera de mes douleurs profondes ?
Mon cœur, mon triſte cœur, vous ſuivra ſur les ondes,
Et d'une vaine gloire occupé tout entier,
Au fond de l'Univers vous irez m'oublier.
M'oublier ! ah ! cruel, de quelle affreuſe idée
Mon ame en vous perdant ſe verra poſſédée !
Je ſens que j'en mourrai : mais, hélas ! eſt-il tems,
Cher Prince, de hâter ces douloureux inſtans ?
Du moins à vos adieux préparez ma conſtance,
Et ſongez qu'il y va d'une éternelle abſence.
Ah ! Seigneur, ſans frémir, pouvons-nous y penſer ?
Malgré les coups affreux dont je me ſens percer,
Malgré le déſeſpoir où mon ame me livre,
Je veux qu'à ma douleur je puiſſe encor ſurvivre :
Faudra-t-il mettre au rang de mes jours malheureux
Le jour où je ſentis naître mes premiers feux ? &c.

[36] *Par ces larmes que je répands, &c.* Les larmes d'une femme aimable ont une force invincible : mais il y a bien ſouvent de la mauvaiſe foi dans ces larmes, & Ovide nous en avertit, *de art. am.* L. 3.

Quò non ars penetrat ? Diſcunt lacrymare decenter,
Quoque volunt plorant tempore, quoque modo.

[37] *Je te conjure d'être touché de ma ſituation déplorable, & de changer de réſolution.* Pour être bien littéral, il eût fallu traduire ; *aye pitié d'une maiſon qui par ton départ va*

tomber en décadence. C'eſt le ſens de ces mots, *miſerere domûs labentis.* J'ai cru qu'il étoit mieux de rendre cette idée plus générale, & de la renfermer dans les expreſſions dont je me ſuis ſervi.

38 *Durant ce diſcours Enée avoit les yeux baiſſés & immobiles.* Il y a dans le texte, *immota tenebat lumina*, ce que M. l'Abbé de S. Remy rend par ces mots : » Pendant » qu'elle parloit de la ſorte, Enée tint toujours les yeux » *attachés contre terre . . . . tâchant* de *fixer* ſa douleur *au-* » *dedans.* « Peut-on imaginer des expreſſions plus baſſes & plus plattes ? Pour le P. Catrou, il ne juge pas à propos de traduire ici ſon auteur. Il ſe contente de dire ſuccinctement, qu'Enée *ſe faiſoit violence pour ne point laiſſer éclater ſa douleur.*

39 *Mais l'Oracle d'Apollon m'ordonne de me rendre en Italie.* Il y a dans le texte,

Sed nunc Italiam magnam Grynæus Apollo,
Italiam Lyciæ juſſere capeſſere ſortes.

Dans l'Eolide, province de l'Aſie mineure, & près de Clazomenes, il y avoit une ville appellée *Grynée* (Hérod. L. 1. nº. 149.) avec un temple & un bois conſacrés à Apollon. Dans la 6e Eclogue, *tibi Grynæi nemoris dicatur origo.* Pourquoi Enée parle t-il ici des *ſorts de Lycie?* Enée n'avoit point été en Lycie. Il s'agit donc de l'Oracle de Delos. Le même Dieu qui rendoit des Oracles à Delos, en rendoit auſſi dans la Lycie : voilà ce qui fait dire à Enée *Lyciæ ſortes.* Sur les *ſorts*, voyez le Livre de la *Divination* de Ciceron. Les ſorts de Preneſte ſont fameux. Le P. Catrou prétend qu'il s'agit ici d'une fontaine de Lycie conſacrée à Apollon, dont on conſultoit les poiſſons. Mais une conſultation de poiſſons n'a jamais ſignifié les ſorts dont il s'agit.

40 *Tu es né ſur les rochers du Caucaſe.* Le Caucaſe eſt une haute & affreuſe montagne de Scythie, entre la mer noire & la mer Caſpienne. C'eſt ſur la cime de cette montagne que Promethée fut attaché. *Les tigres d'Hyrcanie, &c.* c'eſt une province de Perſe au midi de la mer Caſpienne, qu'on nomme aujourdui la province de Taba-

reſtan. Le P. Catrou, en habile Géographe, place la forêt *Hircanienne* en Arabie, ſur quoi il s'étonne que Didon raproche ainſi l'*Hircanie* du Caucaſe. » C'eſt que dans la » colere, dit-il, on raproche l'Arabie de la Scythie; on » confond tout. « C'eſt ainſi que ce bel eſprit impute à la colere de Didon ce qui doit être imputé à ſon ignorance.

41 *Comme ſi les Dieux s'abaiſſoient à de pareils ſoins, & que ces choſes fuſſent capables de troubler leur repos.* Cette penſée Epicurienne eſt ainſi expoſée par Lucrece, L. 1.

Omnis enim per ſe Divûm natura neceſſe eſt
Immortali ævo ſummâ cum pace fruatur,
Semota à noſtris rebus, ſejunctaque longe.
Nam privata dolore animi, privata periclis,
Ipſa ſuis pollens opibus, nihil indiga noſtri,
Nec bene pro meritis capitur, nec tangitur irâ.

C'eſt ſuivant ce dogme qu'Horace ſe ſert de cette expreſſion, *quietis ordinibus Deorum.* Voyez la Scene admirable de Didon & d'Enée dans la Tragédie de M. le Franc, Acte 3. Scene 5.

Non, tu n'es point le ſang des Héros ni des Dieux:
Au milieu des rochers tu reçus la naiſſance:
Un monſtre des forêts éleva ton enfance;
Et tu n'as rien d'humain, que l'art trop dangereux
De ſéduire une amante & de trahir ſes feux.
. . . . . .
Tranquilles dans les cieux, contens de nos autels,
Les Dieux s'occupent-ils des amours des mortels?
Ou, ſi de nos ardeurs leur majeſté bleſſée
Abaiſſe juſqu'à nous leurs ſoins & leur penſée,
Ce n'eſt que pour punir des traîtres comme toi,

Qui d'une foible amante ont abuſé la foi.
Crains d'atteſter encor leur puiſſance ſuprême :
Leur foudre ne doit plus gronder que ſur toi-même.
Mais tu ne connois point leur auſtére équité ;
Tes Dieux ſont le parjure & l'infidélité.

42 *J'eſpere qu'un naufrage vengeur te fera échouer contre des rochers.* Il y a dans le texte, *ſupplicia hauſurum ſcopulis.* C'eſt la leçon de tous les manuſcrits. Cependant il ſemble qu'il devroit y avoir au moins *hauſturum*, formé de *hauſtum.* L'expreſſion d'*haurire ſupplicium* paroît ſinguliére ; mais elle peint un naufrage & repréſente en peu de mots un homme avalant l'eau de la mer, & expiant ſa perfidie par ce ſupplice.

43 *Ainſi les fourmis s'empreſſent autour d'un monceau de bled, d'où elles s'efforcent d'enlever pour l'hyver des proviſions qu'elles portent dans leurs magaſins.* Les Naturaliſtes modernes, & entr'autres l'illuſtre Réaumur, prétendent que les fourmis dorment durant tout l'hyver, qu'elles le paſſent ſans manger, & que les grains qu'elles amaſſent ne leur ſervent qu'à ſe bâtir une retraite pour cette ſaiſon. Ainſi que de penſées fauſſes débitées juſqu'ici touchant la prévoyante œconomie des fourmis ! Ovide dit, *de arte am.*

Ut redit itque frequens longum formica per agmen,
Granifero ſolitum cum vehit ore cibum.

V. le Poëme de *la Religion* de M. Racine, ch. 1. p. 8. & ſa Remarque ſur les fourmis. Les Anciens ont dit, que comme les abeilles offroient l'image d'un gouvernement monarchique, les fourmis repréſentoient un Etat républicain. Pline, L. 11. c. 30. prétend que les fourmis ont des foires, où elles traitent enſemble des affaires qui concernent leurs greniers. Des Etymologiſtes ont prétendu que *formica* venoit de *fero* & de *mica*, qui ſignifie la même choſe que *granum.*

44 *Les Matelots, réjouis de leur départ, ont déja orné leurs pouppes de feſtons.* Lorſqu'un vaiſſeau partoit ou arrivoit,

l'uſage étoit d'orner la pouppe de fleurs, pour témoigner la joye des Nautonniers ; c'eſt ce qui eſt marqué dans preſque tous les Poëtes. On lit quelques vers plus haut, *natat uncta carina.* Le navire étoit frotté de ſuif, afin qu'il pût voguer plus aiſément, & être moins arrêté par le frottement de l'eau. C'eſt ce que l'on fait encore aujourdui, & ce que l'on appelle, caréner un navire.

45 *Hélas ! j'aurois eu aſſez de courage pour ſupporter ce coup terrible, ſi j'y euſſe été préparée.* Le mot de *ſperare* qui ſe lit dans le texte ne paroît pas préſenter ce ſens. On n'*eſpere* point un mal ; on le craint. Cependant Didon dit à ſa ſœur : *hunc ego ſi potui tantùm ſperare dolorem, &c.* C'eſt ce qui a engagé Henri-Etienne à ſubſtituer *ſpectare* à *ſperare.* Mais l'autorité de tous les manuſcrits s'y oppoſe. On trouve chez les Anciens le verbe *ſperare* employé pour ſignifier, *prévoir.* Les Anglois diſent auſſi *to hope* pour *to believe ;* c'eſt-à-dire, eſpérer, pour croire.

46 *Je n'ai point conjuré à Aulis la deſtruction des Troiens.* Aulis étoit une ville de Grece dans la Beotie, ſituée vis-à-vis de Chalcis, à l'endroit où le détroit a moins de largeur, & où l'on prétend qu'il y a eu autrefois une chauſſée qui joignoit l'Eubœe au Continent. Ce fut à Aulis que les Grecs aſſemblés s'engagérent par ſerment à ne point retourner dans leur patrie, qu'ils n'euſſent détruit la ville de Troie. Tous les Traducteurs & tous nos Auteurs françois diſent l'*Aulide*, comme ſi c'étoit une province & non une ville & un port de mer. Il faut dire Aulis, comme on dit *Memphis*, & non *Memphide.* Cependant Agamemnon dit dans la Tragédie d'Iphigénie, Acte 1. Sc. 2.

Quoi, Seigneur, ſe peut-il que d'un cours ſi rapide
La victoire vous ait ramené dans l'Aulide.

47 *Je n'ai point joint mes vaiſſeaux à la flotte des Grecs.* En terme de mer cela s'appelle des flottes *combinées.* Je n'ai pas jugé à propos d'employer cette expreſſion.

48 *C'eſt d'attendre pour s'embarquer que la ſaiſon ſoit plus favorable.* Il y a dans le texte, *exſpectet facilemque fugam, ventoſque ferentes.* Ovide ſemble avoir copié cette penſée,

lorſqu'il fait dire à Didon dans ſon Epitre à Enée :

Quo fugis? Obſtat hyems : hyemis mihi gratia proſit.
Aſpice, ut everſas concitat Eurus aquas.

Et enſuite,

Dum freta miteſcunt, & amor dum temperat uſum,
Fortiter ediſcam triſtia poſſe pati.

C'eſt au même ſens qu'on lit dans la même piéce ces deux beaux vers :

Exerces pretioſa odia, & conſtantia magno,
Si, dum me fugias, eſt tibi vile mori.

49 *Je ne demande plus que cette grace. Je lui permettrai après cela de partir, & ma mort comblera les vœux de l'ingrat.* Le ſens eſt ici fort obſcur dans le texte, qui porte, ſuivant l'édition de Maſvicius, à laquelle je me ſuis conformé juſqu'ici, comme à la meilleure, *quam mihi cùm dederis, cumulatum morte remittam.* D'autres liſent, *quam mihi cùm dederit, cumulatum morte remittam*, ce qui veut dire, *lorſqu'Enée m'aura accordé cette grace, je le laiſſerai partir en liberté, content d'avoir cauſé ma mort.* Il faut avouer que cette leçon eſt plus naturelle & forme un plus beau ſens que l'autre ; mais elle n'eſt pas conforme aux bons manuſcrits. Le Lecteur choiſira. Pour moi, j'ai traduit d'une maniére convenable à l'une & à l'autre de ces leçons. Le grand nombre des éditions porte, *quam mihi cùm dederis, cumulatam morte relinquam ;* ce qui eſt inintelligible, ou n'offre qu'un ſens abſurde. Lacerda, qui eſt ſi prolixe dans ſes Commentaires, & qui en fait ſi ſouvent d'inutiles, ne daigne pas faire la moindre remarque ſur ce vers obſcur.

50 *Les Deſtins s'oppoſent aux vœux de Didon ; & un Dieu ferme les oreilles du Héros.* Virgile ſentoit bien qu'il donnoit à ſon Héros une dureté & une infléxibilité odieuſe. Il n'y avoit que la religion qui la pût ſauver. C'eſt pour cela qu'il a ſuppoſé d'abord l'arrêt du Deſtin & l'ordre abſolu de Jupiter, & que lorſque Didon lui a repréſenté tout ce qui étoit capable de toucher ſon cœur, le Poëte, qui le rend ferme & inébranlable, eſt obligé de dire qu'un Dieu lui bouche les oreilles, *Deus obſtruit aures.* C'eſt le privilége de l'Epopée, de pouvoir tout ſauver par le moyen du merveilleux, c'eſt-à-dire, par l'intervention de la Di-

vinité. Le Dramatique n'a point cet avantage, & c'eſt pour cela que Didon & Enée ne ſont point un heureux ſujet pour le Théâtre. On s'intéreſſe pour le ſort de Didon, & par conſéquent ſon amant volage & fugitif paroît odieux. Quelles reſſources M. le Franc a donc trouvées dans ſon heureux génie, lui qui a ſçu dans ſa Tragédie de Didon manier tellement le motif de religion & de ſoumiſſion aux ordres de la Divinité, que la fuite d'Enée n'a point bleſſé dans ſa piéce ! Il quitte Didon, mais il la quitte en la délivrant de ſes ennemis, & après avoir tué Iarbas ſon rival, dans un combat ſingulier. Ce qui fait que Didon le juſtifie en quelque ſorte elle-même, malgré ſon déſeſpoir, & meurt ſans le haïr.

[51] *Qu'elle avoit coutume de parer d'étoffes de laine blanche.* C'eſt le ſens de ces mots, *velleribus niveis*, ſuivant Scaliger & Lacerda. C'eſt dans le même ſens qu'il faut entendre ces deux vers d'Ovide dans l'Epitre de Didon à Enée.

Eſt mihi marmoreâ ſacratus in æde Sichæus,
Appoſitæ frondes, velleraque alba tegunt.

[52] *Elle croit entendre pendant la nuit la voix lugubre de Sichée qui l'appelle.* Ovide lui fait dire la même choſe.

Hinc ego me ſenſi noto quater ore citari;
Ipſe ſono tenui dixit: Eliſſa, veni.

[53] *Un hibou ſolitaire, perché ſur le toît de ſon Palais, l'effraye par ſes gémiſſemens funebres.* C'eſt une ancienne ſuperſtition, qui ſubſiſte encore. Le Hibou étoit chez les Payens un oiſeau de mauvais augure. Ovide dit, *Métam.* L. 5.

Fœdaque fit volucris, venturi præſcia luctûs,
Ignavus bubo: dirum mortalibus omen.

[54] *Elle cherche en vain ſes ſujets dans des campagnes déſertes.* Le plus grand ſupplice des Princes eſt de n'avoir point de cour, point de ſujets qui les environnent. La ſolitude, à laquelle ils ne ſont point accoutumés, leur eſt inſupportable. Livré à lui-même, un Prince voit qu'il n'eſt qu'un homme.

[55] *Ainſi Penthée dans les accès de ſa fureur, &c.* Penthée, petit-fils de Cadmus Roy de Thebes, ayant défendu dans ſes Etats la célébration des fêtes de Bacchus & de ſes myſteres extravagans, fut, dit-on, puni par l'extrava-

gance & par la fureur à laquelle ce Dieu le livra. Il croyoit voir les Euménides ardentes à le pourſuivre, deux ſoleils, deux villes de Thébes. Il éprouva d'une maniére permanente tous les ſymptômes de ceux à qui la liqueur de Bacchus fait perdre la raiſon. On ajoute, qu'il fut déchiré par ſa mere & par ſes tantes, dans le tems des Orgies.

[56] *Ainſi Oreſte, &c.* Oreſte, fils d'Agamemnon, ayant aſſaſſiné Clitemneſtre ſa mere, & s'étant rendu au temple de Delphes pour conſulter l'Oracle, il crut voir les Furies à la porte du temple, qui l'empêchoient d'en ſortir. Il ſe retira à Athénes, où il fut abſous par le jugement de Minerve. Les Euménides ſont ainſi appellées par antiphraſe : car εὐμενὴς ſignifie proprement *benignus, benevolus.* Ces mots *ſcenis agitatus Oreſtes* ſont principalement alluſion à la Tragédie d'*Oreſte*, par Euripide.

[57] *Vers les confins de l'Ethiopie occidentale, &c.* Suivant l'ancienne Géographie, toute l'Afrique intérieure depuis l'Egypte juſqu'à l'Ocean occidental, portoit le nom d'Ethiopie, à cauſe de l'ardeur du Soleil qui brûle le viſage des peuples de ces contrées, αἴθειν *brûler*, ὤψ *viſage.* Elle s'étendoit vers le midi juſqu'au de-là de l'Equateur. On ignore la poſition des anciens peuples, que Virgile appelle *Maſſyliens ;* il paroît qu'ils étoient voiſins de la Mauritanie Tingitane. Ces mots, *cœlum ſtellis ardentibus aptum*, doivent ſe rendre par ceux-ci : *cœlum ſtellis micantibus conſertum.* Le mot *aptus* a ſouvent dans les Auteurs la ſignification d'*ornatus*, *conſertus.*

[58] *Gardienne du Temple & des pommes d'or du Jardin des Heſpérides.* Il y avoit, ſelon la fable, trois Heſpérides, filles d'Heſpérus, frere d'Atlas. Leur nom étoit Eglé, Aréthuſe, & Heſpérus. Pour obéir à Euriſtée, Hercule tua le Dragon qui veilloit au pied de l'arbre chargé de pommes d'or, & les enleva. Le Jardin des Heſpérides, ſelon Héſiode, étoit au-delà de l'Ocean, peut-être dans les Iſles Fortunées, qu'on appelle aujourdui Canaries. D'autres croyent que ce fameux Jardin étoit dans la Mauritanie Tingitane.

[59] *Elle nourriſſoit de miel & de pavots le dragon qui veilloit au pied de l'arbre.* Eſt-ce que cette magicienne,

cette Prêtreſſe du temple, vouloit endormir le dragon? Les Interprétes ſont bien embarraſſés ici. C'étoit, diſent Victorius & Turnebe, pour tempérer un peu la fureur du dragon, qu'on lui donnoit pour nourriture des gâteaux faits avec du miel & du pavôt. Sans cela il auroit dévoré la Prêtreſſe même, tant il étoit furieux. Pour moi, je crois que Virgile n'a voulu dire autre choſe, ſinon que le dragon, gardien du Jardin des Heſpérides, étoit nourri délicatement, & que pour cet effet on le nourriſſoit de gâteaux. Or les gâteaux des Anciens étoient toujours faits de miel mêlé de pavôts. L'Abbé de S. Remy interpréte cet endroit d'une maniére bien ridicule. Il traduit ainſi : *la Prêtreſſe répandoit autour de l'arbre le miel & les pavôts aſſoupiſſans, pour endormir les raviſſeurs.* C'auroit été un plaiſant ſtratagême, & une nouvelle façon de garantir une choſe précieuſe des entrepriſes des raviſſeurs. C'eſt comme ſi aujourdui on ſémoit des dragées aſſaiſonnées d'opium autour d'un tréſor, pour empêcher les voleurs de l'enlever.

60 *Les dépouilles de ſon amant, ſon épée, & ſon portrait.* C'eſt ici une cérémonie magique : les dépouilles de l'amant & ſon image y ſont néceſſaires. Cette image étoit faite de terre ou de cire. Voyez la 8e Eclogue, *terque hæc altaria circum effigiem duco.*

61 *L'Erébe, le Cahos, la triple Hécate :* c'eſt-à-dire, 1°. Pluton, Dieu des Enfers. 2°. Le Cahos, qu'on regardoit comme un Dieu logé au fond de la terre. 3°. Proſerpine, qu'on appelloit ἑκατὴ, du mot ἑκατὸν, *cent*, parce qu'on avoit coutume de lui ſacrifier cent victimes à la fois. *Tria virginis ora Dianæ.* On la repréſentoit avec trois têtes, l'une de chien, l'autre de taureau, & la troiſiéme de lionne. Elle avoit auſſi trois fonctions : au ciel, c'étoit la Planette de la Lune; ſur la terre, c'étoit Diane la Déeſſe des bois; & aux enfers, c'étoit Proſerpine, la femme de Pluton. C'eſt peut-être cela ſeul que ſignifient ces mots, *tria virginis ora Dianæ.* Prudence a fort bien peint en trois vers les trois qualités de Diane.

Denique cum Luna eſt, ſubluſtri ſplendet amictu;
Cùm ſuccincta jacit calamos, Latonia virgo eſt;
Cùm ſubnixa ſedet ſolio, Plutonia conjux.

Au reſte, Rouſſeau dans ſa belle Cantate de *Circé*, a preſque traduit cet endroit de Virgile.

Elle invoque à grands cris tous les Dieux de Tenare,
Les Parques, Nemeſis, Cerbere, Phlégeton,
Et l'infléxible Hecate, & l'horrible Alecton;
Sur un autel ſanglant l'affreux bucher s'allume;
La foudre dévorante auſſitôt le conſume:
Mille noires vapeurs obſcurciſſent le jour, &c.

[62] *Elle y joint l'Hippomane arraché du front, &c.* On croyoit autrefois qu'une eſpéce d'excroiſſance de chair naiſſoit au front des poulains, de la groſſeur d'un œuf; que leurs meres le leur arrachoient & le mangeoient, & que ſi on ne les prévenoit, elles abandonnoient leur poulain. Ariſtote & Pline ont débité ce conte, ſur lequel eſt fondé ce que Virgile dit ici: *Quæritur & naſcentis equi de fronte revulſus, & matri præreptus amor.* Cette excroiſſance, appellée *hippomanes*, étoit un philtre amoureux, & on en faiſoit uſage dans les cérémonies magiques. Il y avoit une autre ſorte d'Hippomane, dont il eſt parlé dans les Georgiques, L. 3. v. 28.

Hinc demum Hippomanes, vero quod nomine dicunt
Paſtores, lentum diſtillat ab inguine virus;
Hippomanes, quod ſæpe malæ legere novercæ.

[63] *Ce fut alors que le même Dieu, &c.* Parce qu'il y a dans le texte, *omnia Mercurio ſimilis*, le P. Catrou prétend que ce Dieu qui apparut en ſonge à Enée, n'étoit pas Mercure, mais un autre Dieu qui lui reſſembloit, c'eſt-à-dire, que ce fut Morphée. Quelle biſarre interprétation! Puiſque cette apparition étoit en ſonge, ce n'étoit pas Mercure même, mais c'étoit toujours l'image de Mercure. Pourquoi ſuppoſer un autre Dieu? Où ce Traducteur va-t-il chercher Morphée en cet endroit?

[64] *Malheureuſe Didon, tu ſens maintenant toute la cruauté de ton ſort.* Tous les manuſcrits, & ſur-tout ceux de Florence & de la Bibliothéque du Roy, portent, *nunc te fata impia tangunt*, ce qui ne forme pas la moindre difficulté. Cependant le P. Catrou juge à propos de corrompre le

texte, & de ſubſtituer *facta* à *fata* ; ce qui ne peut convenir au vers ſuivant. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'eſt qu'il oſe aſſurer, contre la vérité, que ce changement eſt conforme au manuſcrit de Florence. Nicolas Heinſius a fait ſon édition ſur ce manuſcrit, & on y lit *fata*. Le P. de la Rue, & tous les autres Interprétes & Traducteurs de Virgile ſe ſont conformés à l'édition de Heinſius. Maſvicius, qui l'a un peu réformée ſur le manuſcrit de la Bibliothéque du Roy, a mis pareillement *fata* dans ſon édition. Le P. de Lacerda, dont le Commentaire avoit paru long-tems avant l'édition de Nic. Heinſius, a mis auſſi *fata*. Il faut être bien téméraire, pour contredire tous ces ſçavans Editeurs, & encore plus, pour vouloir juſtifier cette témérité par un menſonge évident. C'eſt pourtant ce que le P. Catrou a fait cent fois : & on n'a pas rougi de mettre entre les mains des étudians Virgile ainſi eſtropié dans ſon texte, ridiculement traveſti, & honteuſement avili dans la traduction de ce Jéſuite, dont la plûpart des Notes ne ſont qu'un tiſſu de puérilités, de ſuperfluités, & de chiméres. Il étoit pourtant d'une Société, où les belles Lettres fleuriſſent plus que dans aucune autre Congrégation, où le ſçavoir, le bon ſens, le bon goût, l'eſprit juſte & délicat ne ſont pas rares.

[65] *Qu'il naiſſe un jour de ma cendre un implacable vengeur, &c.* On ſent aſſez que Virgile prête ici à Didon une eſpéce d'eſprit prophétique, & que ſon diſcours annonce Annibal, l'ennemi juré des Romains. Je ne puis me défendre de citer encore un endroit de la Tragédie de M. le Franc, imité de Virgile. Didon dit vers la fin du 5e Acte,

Fui cruel, fui perfide,
Et conduis tes ſujets où l'Oracle les guide.
Au bout de l'Univers la guerre les ſuivra.
Tremble ingrat : je mourrai, mais ma haine vivra.
Puiſſe après mon trépas s'élever de ma cendre
Un feu, qui ſur la terre aille au loin ſe répandre.
Excités par mes vœux, puiſſent mes ſucceſſeurs

Jurer dès le berceau, qu'ils ſeront mes vengeurs,
Et du nom des Troiens ennemis implacables,
Attaquer en tous lieux ces rivaux redoutables.
Que l'Univers en proye à ces deux nations
Soit le théatre affreux de leurs diſſentions,
Que tout ſerve à nourrir cette haine invincible ;
Quelle croiſſe toujours, juſqu'au moment terrible
Que l'une ou l'autre *céde* aux armes du vainqueur,
Que ſes derniers efforts ſignalent ſa fureur ;
Et qu'enfin parvenue à ſon heure fatale
Elle *céde* en tombant le monde à ſa rivale.

[66] *Elle tire du foureau l'épée de ſon amant, préſent deſtiné à un autre uſage.* La plûpart des Interprétes expliquent ces mots, *non hos quæſitum munus in uſus*, comme ſi Enée avoit fait préſent à Didon de cette épée ; ce qui heurte la vraiſemblance. Un homme donne-t-il une épée à une femme ? C'étoit une épée magnifique, que Didon avoit donnée au Prince Troien, & qu'il ne voulut point emporter, non plus que les autres préſens qu'il lui avoit faits.

[67] *Ses regards errans cherchent la lumiére : elle la retrouve un inſtant, & gémit.* Il eſt à propos, pour donner à la Jeuneſſe l'exemple d'une plate & inſipide traduction, de mettre ici ſous les yeux la maniére pitoyable dont l'Abbé de S. Remy a rendu le tableau de Didon mourante. » La Reine, » dit-il, entr'ouvrit alors ſes yeux mourans, qui ſe refer- » mérent auſſitôt. A chaque fois qu'elle reſpiroit, on en- » tendoit le ſang qui ſortoit avec violence de ſa bleſſure. » Trois fois elle fit des efforts pour ſoulever ſa tête panchée ; » trois fois ſon bras languiſſant retomba ſur le lit où elle » étoit étendue. Enfin d'un regard mal aſſuré qu'elle por- » ta vers le ciel, elle parut chercher encore la lumié- » re ; elle la vit, & gémit en la voyant. « Quoique cette verſion ſoit peu exacte, ce défaut eſt encore moins inſupportable que la froideur & la platitude. J'aimerois preſque

mieux le P. Catrou qui repréſente Didon *mordant le lit conjugal, tâchant de ſe lever ſur un côté, levant les yeux vers la lumiére, & gémiſſant de l'avoir apperçue.* Enfin, cette pauvre Reine, *dont la chaleur ſe diſſipe, & la vie ſe perd dans les airs.* Cela eſt plus ridicule, mais moins inſipide.

[68] *Proſerpine ne lui avoit point coupé le cheveu fatal.* Dans la Théologie des Payens, la mort n'arrivoit que lorſque Proſerpine avoit coupé un certain cheveu fatal, dont on croyoit que la vie dépendoit.

[69] *Iris traverſe les airs, &c.* Iris étoit principalement la meſſagere de Junon. On appelloit l'arc-en-ciel *Iris*, & on ſuppoſoit qu'elle ne traverſoit jamais les airs qu'au milieu d'un nuage oppoſé aux rayons du Soleil, qui s'y réfractoient. Cette réfraction cauſe les couleurs de l'arc-en-ciel, qui s'y voyent toujours dans le même ordre, & avec les mêmes nuances : ce qui joint à l'expérience du Priſme, a fondé le ſyſtême des couleurs de M. Newton, que tous les bons Phyſiciens adoptent.

[70] *J'enleve cette ame dévouée au Dieu des Enfers.* Il y a dans le texte *Diti*, c'eſt-à-dire, à Pluton, appellé *Dis* de *Divitiæ* par les Latins, comme il eſt appellé Pluton par les Grecs, de πλοῦτος, richeſſe.

[71] *La Reine expire.* J'ai cru qu'en cette occaſion il étoit à propos de réduire au propre ces termes figurés, *in ventos vita receſſit*, qui ſignifient que la vie de Didon ſe perdit dans les airs. Je n'ai point non plus exprimé *dilapſus calor*, c'eſt-à-dire, que ſa chaleur l'abandonna. Il me ſemble que le dernier ſoupir ne demande point d'être peint ſi en détail. Comme il ſe rend en un inſtant, il doit être exprimé de même : *la Reine expire.*

Fin du ſecond Tome.